Les emplois appellatifs de Mademoiselle et son paradigme énonciatif en français contemporain

Chuan Wang Wegiel

▶ **To cite this version:**

Chuan Wang Wegiel. Les emplois appellatifs de Mademoiselle et son paradigme énonciatif en français contemporain. Linguistique. Ecole normale supérieure de lyon - ENS LYON, 2015. Français. NNT : 2015ENSL1042 . tel-01273996

HAL Id: tel-01273996

https://theses.hal.science/tel-01273996

Submitted on 15 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON

ÉCOLE DOCTORALE LETTRES, LANGUES, LINGUISTIQUE & ARTS

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Discipline : Langue française

Présentée et soutenue publiquement

Par

Mme Chuan WANG épouse WEGIEL

Le 24 novembre 2015

LES EMPLOIS APPELLATIFS DE *MADEMOISELLE* ET SON PARADIGME ÉNONCIATIF EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Directeur de thèse :
M. Éric BORDAS

Jury

M. Éric BORDAS, École Normale Supérieure de Lyon
Mme Christine DÉTREZ, École Normale Supérieure de Lyon
Mme Dominique LAGORGETTE, Université de Chambéry
Mme Laurence ROSIER, Université Libre de Bruxelles

Remerciements

C’est avec une certaine émotion et beaucoup de sincérité que je voudrais remercier toutes les personnes ayant soutenu et apprécié mon travail.

En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de thèse, Monsieur Éric Bordas, pour la confiance qu’il m’a accordée en acceptant d’encadrer ce travail doctoral, pour ses multiples conseils et pour toutes les heures qu’il a consacrées à cette recherche malgré ses nombreuses charges. J’aimerais également lui dire à quel point j’ai apprécié son respect sans faille des délais serrés de relecture des documents que je lui ai adressés. Enfin, j’ai été extrêmement reconnaissante de ses qualités humaines d’écoute, de compréhension et de soutien chaque fois que j’ai rencontré des difficultés, qu’elles soient matérielles ou académiques.

Je remercie Madame Dominique Lagorgette et Madame Laurence Rosier d’avoir accepté la fonction de rapporteur et de leurs commentaires qui ont permis d’améliorer mon travail.

Mes remerciements vont également à Madame Christine Détrez pour m’avoir fait l'honneur de participer au jury de soutenance et à Monsieur Hugues Constant de Chanay pour l’encouragement qu’il m’a témoigné lors de mon travail de Master 2 à l’ENS de Lyon.

Je voudrais aussi remercier à Madame Michèle Clément et Monsieur Olivier Ferret qui, compte tenu de ma situation particulière, m’ont donné la possibilité de présenter la thèse devant le jury aujourd’hui.

Mes plus profonds remerciements vont à mes parents. Tout au long de mon cursus, ils m’ont toujours soutenue, encouragée et aidée. Ils ont su me donner toutes les chances pour réussir. Qu’ils trouvent, dans la réalisation de ce travail, l’aboutissement de leurs efforts ainsi que l’expression de ma plus affectueuse gratitude.

Je remercie en particulier mon mari pour son soutien et son encouragement inconditionnels qui m’ont été essentiels durant ces années.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont manifesté de l’intérêt pour mon travail, en espérant qu’elles puissent trouver dans cette thèse des explications utiles pour leurs propres travaux ou expériences communicationnelles.

RESUME

En tant que forme de civilité réservée aux femmes célibataires[1], l'emploi de *mademoiselle* est considéré comme relevant d'un usage éminemment sexiste selon certains, flatteur selon d'autres. Devant la question « madame ou mademoiselle ? », il arrive de plus en plus que les locuteurs français contemporains adoptent un comportement d'évitement et privilégient « l'appellatif zéro » Kerbrat-Orecchioni (2005), ou choisissent d'utiliser d'autres formes telles que *fille*, *jeune fille*, *nana*, *meuf*, voire le mot emprunté *miss*, pour remplacer *mademoiselle*.

Dans la présente recherche, à l'appui des données relevant de diverses situations de communication à Lyon en 2014 suscitées et présentées dans un questionnaire inédit, nous étudions les emplois contemporains de *mademoiselle* et de ses substituts énonciatifs, afin de comprendre dans quels genres de situation l'emploi de *mademoiselle* peut susciter des polémiques. S'agit-il d'emplois inappropriés dans des contextes donnés, ou de malentendus sur la sémantique du terme entre les actants de communication ? En ce qui concerne ses substituts énonciatifs, comment se distinguent-ils de *mademoiselle* aux niveaux sémantique, morphosyntaxique ainsi que pragmatique ?

Les analyses nous conduisent à confirmer la représentativité sociale des termes d'adresse en tant qu'ils sont révélateurs des liens sociaux, le choix des termes restant contraint par la situation dans laquelle l'interaction se déroule.

Mots-clés : Analyse du discours Appellatif Domaine contemporain Langue française Linguistique des genres Sociolinguistique

[1] Avant la décision du Conseil d'État du 26 décembre 2012, *Madame* était réservé aux femmes mariées, veuves ou divorcées.

ABSTRACT

As a title of civility reserved for the single women, the use of *miss* is considered as being a matter of an eminently sexist use according to some, flattering according to others. In front of the question "madam or miss?", it happens more and more that the contemporary French speakers adopt an avoidance behavior and favor "zero term of address" Kerbrat-Orecchioni (2005), or choose to use other forms such as *fille*, *jeune fille*, *nana*, *meuf*, even *miss*, the word borrowed from English, in order to replace *mademoiselle*.

In the present research, in support of the data collecting from diverse communication situations in Lyon in 2014 which were aroused and presented in an unpublished questionnaire, we study the contemporary uses of *miss* and its enunciative substitutes, in order to understand in which kind of situation the use of *miss* can arouse debates. Is it about inappropriate uses in given contexts, or about misunderstandings on semantics of the term between the participants of communication. As regards its enunciative substitutes, how do they distinguish themselves from *miss* at the semantic, morphosyntactic levels as well as pragmatic?

Analyses lead us to confirm the social representativeness of the terms of address as they are revealing social links, the choice of the terms keeping forced by the situation in which the interaction takes place.

Key Word: Discourse Analysis Appellative Contemporary Field
French Language Gender Linguistics Sociolinguistics

ÉQUIPE D'ACCUEIL

LITTÉRATURE, IDÉOLOGIES, REPRÉSENTATIONS XVIII^{e}-XIX^{e} SIÈCLES

LIRE UMR 5611

LIRE, Institut des sciences de l'Homme

14, avenue Berthelot, F-69363 Lyon Cedex 07

Table des matières

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I ANALYSES DIACHRONIQUES DE *MADAME* ET DE *MADEMOISELLE* 5

1.1 L'évolution chronologique de la langue française 9

1.2 Analyses diachroniques de *madame* et de *mademoiselle* 11

1.2.1 Analyse phonétique en diachronie de *dame* et de *demoiselle* 13

1.2.2 Analyse morphologique en diachronie de *madame* et de *mademoiselle* 22

1.2.2.1 *Madame, mademoiselle* : mots composés 27

1.2.2.2 Typographie de *monsieur, madame* et *mademoiselle* 29

1.2.3 Analyse sémantique en diachronie de *dame* et de *demoiselle* 32

***1.2.3.1 Analyse des sèmes en diachronie* 35**

1.2.3.2 Facteurs de l'évolution sémantique 38

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE, ÉTAT DE RECHERCHES ET MÉTHODOLOGIE AU XXI^E SIECLE 41

2.1 Notions théoriques 44
2.1.1 Dénomination et désignation – désignatif 45
2.1.2 Appellatif 47
2.1.3 Forme d'adresse 48
2.1.4 Terme d'adresse 49
2.1.5 Vocatif et apostrophe 50
2.2 Statut linguistique de *mademoiselle* 52
2.3 État de recherches réalisées 54
2.3.1 Recherches sur les termes d'adresse 55
2.3.2 Recherches sur *mademoiselle* 60
2.4 Apports de la présente étude 62
2.5 Méthodologie 65
2.5.1 Quels corpus à choisir 66
2.5.1.1 Questionnaire 68
2.5.1.2 Entretien 70
2.5.1.3 Enregistrement de paroles spontanées 72
2.5.1.4 Recueil de données de forums de discussions sur internet 74
2.5.2 Comment construire les corpus 76
2.5.2.1 Représentativité 77
2.5.2.2 Échantillonnage 79
2.5.2.3 Corpus de forums de discussions internet 81
2.5.2.4 Entretien 84
2.5.2.5 Questionnaire 86
2.5.2.6 Corpus d'interactions verbales 89
2.5.3 Limites des corpus 93

CHAPITRE III LES EMPLOIS CONTEMPORAINS DE *MADEMOISELLE*..... 95

3.1 Présentation analytique du questionnaire 99
3.1.1 Fréquence d'emploi de *mademoiselle* 102
3.1.2 Fréquence de rencontre de *mademoiselle* 108
3.1.3 Opinion sur l'emploi de *mademoiselle* 114
3.1.4 Substituts de *mademoiselle* 121
3.1.5 Préférences d'emploi de *mademoiselle* des enquêtées 126
3.1.6 Emplois de *mademoiselle* selon les situations de communication 136
3.1.6.1 Classement des termes d'adresse selon le degré de politesse 137
3.1.6.2 Emplois normatifs des termes d'adresse selon les situations de communication 142
3.2 Décalage entre les normes perçues et les emplois normatifs 148
3.2.1 Comparaison entre la fréquence d'usage, la fréquence de rencontre et l'opinion sur l'emploi du mot 149
3.2.2 Comparaison entre les emplois normatifs et les normes perçues vis-à-vis de *mademoiselle* 150
3.2.3 Comparaison entre les normes perçues et les préférences d'emploi des enquêtées vis-à-vis de *mademoiselle* 152
3.2.4 Comparaison entre les emplois normatifs et les préférences d'emploi des enquêtées vis-à-vis de *mademoiselle* 154
3.3 Les emplois libres de *mademoiselle* 156
3.3.1 Occurrences de *mademoiselle* relevées des corpus 159
3.3.1.1 Fréquence d'apparition de *mademoiselle* 163
3.3.1.2 Position des occurrences de *mademoiselle* 171
3.3.1.3 Dérivés de *mademoiselle* 175
3.3.2 Cooccurrences de *mademoiselle* relevées des corpus 183
3.3.2.1 Cooccurrences régulières 185
3.3.2.2 Cooccurrences irrégulières 191
3.3.2.3 Combinaison avec *tu / vous* 194
3.4 Sens de *mademoiselle* au XXIe siècle 201
3.4.1 Les sens discursifs de *mademoiselle* 203

3.4.2 Référentialité de *mademoiselle* en discours 207
3.4.3 Intercompréhension de *mademoiselle* en discours 209
3.5 Fonctions et valeurs pragmatiques de l'appellatif *mademoiselle* 211
3.5.1 Fonctions « attendues » de l'appellatif *mademoiselle* 212
3.5.2 Fonctions « inattendues » de l'appellatif *mademoiselle* 214
3.5.3 Actes de langage réalisés par l'appellatif *mademoiselle* 219
3.6 Absence de l'appellatif *mademoiselle* 225
3.6.1 Substituts énonciatifs de *mademoiselle* 227
3.6.1.1 *Madame* 228
3.6.1.2 *Les filles* et autres 230
3.6.1.3 *La miss* 233
3.6.2 L'appellatif zéro 237

CONCLUSION GÉNÉRALE 241

INDEX DES NOMS PROPRES 253

BIBLIOGRAPHIE 259

ANNEXE 267

Annexe 1 L'alphabet phonétique de Bourciez 267
Annexe 2 Évolution des sèmes de *madame* 269
Annexe 3 Évolution des sèmes de *mademoiselle* 271
Annexe 4 Évolution de *dame* 273
Annexe 5 Évolution de *madame* 285
Annexe 6 Évolution de *demoiselle* 293
Annexe 7 Évolution de *mademoiselle* 301
Annexe 8 Questionnaire 309

INTRODUCTION

En tant que forme de civilité réservée aux femmes célibataires[1], *mademoiselle* n'a pas d'équivalent au masculin. Cette opposition lexicale propre au sexe féminin évoque la conscience de certains, surtout des féministes, selon qui l'existence de *mademoiselle* est éminemment sexiste : au nom de quoi une femme devrait-elle préciser si elle est mariée ou non, alors qu'un homme n'est jamais interrogé sur cette dimension de son état civil par un terme de politesse ? Suite à de nombreux débats menés depuis des années, par une décision du 26 décembre 2012, le Conseil d'État a finalement validé la circulaire du Premier ministre du 21 février 2012 préconisant la suppression du terme *mademoiselle* dans les formulaires administratifs.

En revanche, pour d'autres, utiliser *mademoiselle* et/ou être appelée *mademoiselle* ne consistent en aucun cas en une provocation ni en une injustice. Selon eux, on a aujourd'hui tendance à substituer au critère de la conjugalité un autre critère distinctif de *mademoiselle*, qui est l'âge supposé de l'allocutaire. Parfois, ils font appel exprès à ce terme par courtoisie dans le but de rajeunir leur allocutaire.

Cela dit, les emplois de *mademoiselle* sont aussi complexes, souvent contradictoires qu'il est difficile de respecter et de faire respecter dans sa totalité et que les Français eux-mêmes s'y perdent, ne sachant plus comment appeler et désigner les jeunes femmes sans provoquer

[1] Avant la décision du Conseil d'État du 26 décembre 2012, *Madame* était réservé aux femmes mariées, veuves ou divorcées.

une certaine gêne. Devant la question « madame ou mademoiselle ? », il arrive de plus en plus que les locuteurs adoptent un comportement d'évitement, c'est-à-dire qu'ils se trouvent démunis de forme appropriée, soit « appellatif zéro » selon le terme de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005). L'investigation nous confirme également le fait que de nos jours les locuteurs n'hésitent pas à utiliser d'autres formes existantes telles que *fille*, *jeune fille*, *nana*, *meuf*, voire le mot emprunté *miss*, etc., pour remplacer *mademoiselle*.

Dans la présente recherche, nous étudierons cette sorte d'aporie appellative de *mademoiselle* d'un point de vue sociolinguistique. Ce travail en étant encore à ses débuts, nous apportons plus de questions que de réponses, tant le sujet est riche : dans quels genres de situation l'emploi de *mademoiselle* peut susciter des polémiques ? S'agit-il plutôt d'emplois inappropriés dans les contextes donnés ou plutôt de malentendus sur la sémantique du terme entre les actants de communication ? En ce qui concerne ses substituts énonciatifs, comment se distinguent-ils de *mademoiselle* aux niveaux sémantique, morphosyntaxique ainsi que pragmatique en usage ? Existe-t-il des règles intrinsèques sur les emplois des termes pour appeler les jeunes femmes aujourd'hui ?

Une recherche préliminaire nous a permis de distinguer dans un premier temps deux rôles joués par le mot *mademoiselle* dans son usage : appeler une jeune femme lorsqu'elle est présente et la désigner en son absence. Nous nous intéresserons essentiellement au premier cas dans lequel la réaction ou l'opinion sur l'utilisation du mot s'affiche plus immédiate et plus directe, qu'elle soit positive ou négative. Au demeurant, l'objectif de cette recherche est de dégager le fonctionnement de *mademoiselle* et de ses substituts énonciatifs dans les discours directs en français contemporain, et de démontrer de la suite la propriété de la représentation sociale des termes d'adresse dans l'historicité du discours.

Pour maîtriser les sens et les emplois contemporains de *mademoiselle*, il n'est pas moins intéressant de savoir d'où vient ce mot, comment il s'est transformé en son état actuel, et de quelle manière il a acquis ses diverses valeurs sémantiques et pragmatiques. Ainsi, dans le premier chapitre, commencerons-nous par une analyse diachronique respectivement sur les aspects phonétique, morphologique ainsi que sémantique de *mademoiselle*. Étant donné que dès sa naissance, le mot s'est toujours accompagné de *madame*, nous mènerons également une étude diachronique sur ce dernier, d'autant plus que c'est cette coexistence lexicale non équilibrée par rapport à *monsieur* qui met en question les emplois de *mademoiselle*, cela nous aidant à mieux comprendre l'origine de la polémique.

Dans la deuxième partie, nous ferons un point terminologique sur le statut linguistique de *mademoiselle* et passerons en revue les recherches antérieures réalisées sur son sujet dans le cadre de l'étude de langue. Ayant pour objectif de faire émerger en dynamique les comportements actuels des natifs sur *mademoiselle*, nous tenterons de tirer des conclusions à partir des analyses sur les emplois authentiques du terme dans diverses situations de communication, ce tout en bousculant au passage un certain nombre d'idées reçues. Ainsi, ferons-nous appel à la méthodologie sociolinguistique pour établir quatre types de corpus, à savoir les entretiens, les enregistrements de paroles spontanées, les questionnaires ainsi que les forums de discussion en ligne, qui doivent traiter de façon à la fois corrélative et distinctive les différents enjeux de la recherche.

Dans le troisième chapitre, nous étudierons tout d'abord les cas d'emploi de l'appellatif *mademoiselle*, et nous pouvons les distinguer en deux catégories : *les emplois normatifs* de *mademoiselle*, soit ce que les gens se font croire de leur pratique langagière et/ou ce à quoi ils s'attendent comme normes d'usage du mot, et *les emplois libres* de *mademoiselle*, c'est-à-dire les usages réellement pratiqués par des interlocuteurs sans qu'ils ne se sentent être observés. Les données sur les emplois normatifs proviennent principalement des questionnaires et des entretiens, tandis que les analyses des emplois libres se basent *a priori* sur les corpus d'enregistrements et de forums de discussion sur internet. Dans cette partie d'analyse, nous choisirons de concilier les approches structuralistes et interactionnelles et tenterons à montrer dans quelle mesure les aspects linguistiques en usage peuvent jouer un rôle sur les fonctions pragmatiques du terme d'adresse. Enfin, une comparaison analytique entre les deux types d'emplois nous mènera à réfléchir sur les relations entre les normes et les emplois de l'appellatif *mademoiselle*, dont la réponse consiste à trouver un équilibre entre les normes sociales, à la fois exigeantes et souples, et les usages individuels qui le sont autant.

Concernant le phénomène de l'absence de *mademoiselle*, nous en avons également constaté deux catégories : le remplacement par d'autres expressions, à savoir les substituts énonciatifs de *mademoiselle* et l'absence totale du terme d'adresse, soit « appellatif zéro ». Si le phénomène de « l'appellatif zéro » ne consiste pas en une simple intuition, nous nous intéresserons à savoir dans quelles situations de communication les interactants ne font pas appel à des termes d'adresse et quels sont leurs motifs. En ce qui concerne les substituts de l'appellatif *mademoiselle*, avant tout, nous nous demanderons si cet inventaire qui apparait

riche n'est pas en partie illusoire dans le sens où bon nombre de ces formes sont réservées à des emplois particuliers. Pour répondre à cette question, nous tenterons de dégager les valeurs distinctives de ces substituts énonciatifs constatés par rapport à l'appellatif *mademoiselle*, c'est-à-dire de savoir ils sont sollicités pour remplacer l'appellatif *mademoiselle* dans quel type d'interaction, à quel moment lors de l'interaction, pour quelle raison et avec quel acte de langage. Enfin, nous envisagerons de proposer une modélisation des emplois de *mademoiselle* et de ses substitutifs énonciatifs à partir des données disponibles.

Les analyses sur les emplois contemporains de *mademoiselle* nous montrent que les termes d'adresse sont révélateurs des liens sociaux, et le choix des termes est contraint par la situation dans laquelle l'interaction se déroule, ce qui peut s'expliquer par la représentation sociale des termes d'adresse que nous aborderons dans la conclusion générale. En ce qui concerne les différents facteurs intervenant au cours du processus de la sélection de terme d'adresse, nous les retrouverons également à l'autre bout de la chaîne communicative sous la forme des effets interactionnels associés à ce choix. Cela nous guidera à aborder la question des rapports entre *sens* et *interprétation*. Enfin, les études effectuées dans les parties précédentes nous permettront de mettre les termes d'adresse dans l'historicité du discours afin de dégager les relations intrinsèques entre la langue, la pensé et la société.

L'étude d'un micro-phénomène peut permettre de faire saillir des points plus globaux sur le changement linguistique. Cette étude en cours, à partir d'un seul des termes d'adresse, nous paraît pouvoir contribuer à la réflexion toujours grandissante sur le changement linguistique dans la mesure où elle illustrera divers phénomènes sémantiques, comme l'acquisition des valeurs axiologiques d'un item.

CHAPITRE I

ANALYSES DIACHRONIQUES
DE *MADAME* ET DE *MADEMOISELLE*

La présente recherche a pour objectif d'étudier les emplois de *mademoiselle* et de son paradigme énonciatif en français contemporain. Avant tout, pour comprendre l'état d'un mot à un moment précis de son histoire, il faut savoir par quels stades antérieurs il est passé pour parvenir à son état actuel. Plus précisément, il faut être en mesure d'identifier la racine du mot, de comprendre son évolution sémantique, d'expliquer l'origine de ses formes verbales, ainsi que de saisir la raison de l'orthographe actuelle et la provenance d'emprunts linguistiques. Cela consiste en ce que Ferdinand de Saussure qualifie de *diachronie*[2]. En effet, depuis Saussure, on a coutume en linguistique de distinguer l'approche diachronique qui s'intéresse à l'évolution d'une langue au cours de son histoire, de l'approche synchronique qui ne prend au contraire en compte qu'un seul et unique état de la langue considérée. Même si nous avons parfois l'impression que les divers outils de description linguistique, comme la grammaire, le dictionnaire, fixent la langue à jamais, cette dernière est une forme vivante en mutation constante. Étant donné que les emplois contemporains d'un mot tient une certaine dépendance à l'égard de son passé, en comprendre les processus d'évolution lui permet d'assurer dans une

[2] Selon Saussure, « la linguistique diachronique étudie, non plus les rapports entre termes coexistant d'un état de langue, mais entre termes successifs qui se substituent les uns aux autres dans le temps. » (Ferdinand De Saussure, *Linguistique généra*le, 1916, p.193)

optique de modernité un avenir fidèle à son fonctionnement syntaxique, morphologique, sémantique et bien plus.

Malgré l'intérêt que présente en soi cette approche en diachronie, il nous paraît important de souligner deux failles de cette méthodologie. D'une part, étant donné que les données historiques et les exemples à l'appui ne proviennent que des dictionnaires et des manuscrits, nous ne pouvons justifier l'authenticité des informations, tant au niveau morphologique que sur le plan sémantique. C'est donc avec une confiance toute relative que nous nous devons d'entamer cette partie. D'autre part, nous nous appuierons sur les exemples littéraires en considérant que la littérature reflète *peu ou prou* la vie sociale et l'usage de la langue de l'époque. Néanmoins, il ne faut pas pour autant oublier que la création est également liée au style de l'auteur, à son propre statut social, à l'objectif de l'acte d'écriture ainsi qu'au genre textuel.

L'histoire d'un mot incorpore l'histoire d'une langue ainsi que celle de son système. Cela dit, il n'est pas insignifiant de faire une brève revue sur l'évolution du français dans laquelle est incrustée celle de *mademoiselle* et d'autres mots liés, ce tant au niveau phonétique et morphologique que sur le plan sémantique et pragmatique.

1.1 L'évolution chronologique de la langue française

Les études linguistiques contemporaines divisent par convention l'histoire de la langue française en quelques grandes périodes et accordent un nom à la langue de chaque période donnée. Avant d'entrer dans le sujet, nous apportons notre attention sur ce découpage chronologique.

En premier lieu, la chronologie et la nomination de la langue ont été définies de façon relativement arbitraire par les linguistes, autrement dit, il s'agit d'un travail rétrospectif et artificiel, réalisé en fonction des critères modernes. Effectivement, même si les locuteurs de l'époque ont parfois pu avoir le sentiment de parler une langue suffisamment modifiée pour qu'il faille lui donner un nouveau nom, l'évolution au sein de ces périodes ne peut se percevoir qu'avec le recul du temps.

Deuxièmement, malgré la délimitation entre deux périodes, la langue évolue toujours de façon continue et progressive, sans qu'une coupure soit perçue entre différents stades de cette évolution. Ce thème de continuité est très récurrent chez Meillet, selon qui « la différence de prononciation entre les générations ne supprime à aucun moment le sentiment de parler une même langue ».[3] De plus, même au sein des périodes globalement homogènes et stables, s'opèrent des changements qui introduisent une nécessaire dimension diachronique. Comme le rappelle Marchello-Nizia, « en fait, tout état de langue est à la fois, nécessairement, transition et stabilité, dans la mesure où toute langue naturelle change, continûment, tout en maintenant un équilibre indispensable à l'intercompréhension ».[4]

[3] Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Slatkine, 1982, p.80.
[4] Christiane Marchello-Nizia, *La langue française au XIVe et XVe*, Paris, Nathan, 1997, p.7.

Enfin, bien que notre centre d'intérêt dans la présente partie réside dans la variation du français d'une génération à l'autre sur le plan temporel, il ne faut pas pour autant négliger l'existence de la variation sur le plan spatial, soit d'un dialecte à l'autre.

Une lecture historique sur l'évolution du français nous a permis de remarquer que suivant différents critères adoptés par les auteurs, cette construction chronologique *a posteriori* se caractérise par les variétés que nous pouvons résumer en deux grandes catégories. D'une part, les chercheurs ne prennent pas tout le temps la même date pour le commencement ou la fin d'une période. Comme par exemple, Edouard Bourciez et Jean Bourciez considèrent que l'histoire de l'ancien français commence par le IXe siècle et finit à la fin du XIIIe siècle, alors que selon Jean-Marie Pierret, l'ancien français date du XIIe au XIIIe siècle. L'autre remarque est que la nomination de la langue à la même période donnée n'est pas toujours consensuelle non plus. Comme le montre l'exemple de la langue parlée de notre ère jusqu'à la fin du Ve siècle, Geneviève Joly[5] l'appelle *le latin impérial*, et Jean-Marie Pierret *le latin vulgaire*.

Néanmoins, cela ne consiste en aucun cas en une divergence de principe sur la chronologie de l'évolution du français. En nous basant sur les grandes œuvres parlant de ce sujet, nous nous sommes consentie à une version synthétisée comme ci-dessous, qui nous servira en tant que fil de conduite temporel dans les analyses diachroniques.

Latin classique : entre le IIIe et la fin du Ier siècle av. J.-C.
Latin vulgaire : du début de notre ère jusqu'à la fin du IXe siècle
Ancien français : de la fin du IXe à la fin du XIIIe siècle
Moyen français : du début du XIVe à la fin du XVIe siècle
Français classique : le XVIIe siècle
Française moderne : les XVIIIe et XIXe siècles
Français contemporain : depuis le XXe siècle[6] à nos jours

[5] Geneviève Joly, *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin, 2007.
[6] Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le français est devenu à peu près tel que nous connaissons aujourd'hui, voilà pourquoi nous donnons le nom *français contemporain* à la langue parlée à partir du XXe siècle.

1.2 Analyses diachroniques de *madame* et de *mademoiselle*

Issu de la langue latine, l'étymon de *mademoiselle* consiste en une convergence de la reconstruction sémantique et morphologique. Notre étude diachronique sera ainsi menée dans les perspectives phonétique, morphologique et sémantique, sans pour autant les considérer comme trois volets indépendants du signe. De nos jours, une recherche étymologique d'un mot commence toujours par une consultation de dictionnaires. Il faut reconnaître que, contrairement au français moderne pour lequel il y a une évidence vécue de la réalité de l'objet, personne n'a jamais entendu le son du latin ni de l'ancien ou du moyen français. Notre analyse des anciennes langues ne peuvent se baser que nécessairement et exclusivement sur des œuvres de référence qui nous offrent d'une part des repères précieux permettant de jalonner les étapes, d'autre part de reconstruire les prononciations et les sens des anciennes langues.

La recherche documentaire nous a permis de remarquer que l'objet d'étude *mademoiselle* s'est souvent présenté en compagnie de son homologue *madame*, et que les deux mots sont nés de la soudure entre l'adjectif possessif *ma* et les titres *demoiselle* et *dame*. En nous basant sur de grands dictionnaires imprimés et électroniques,[7] nous restituerons sous forme de tableau en annexe les évolutions de *madame* et de *mademoiselle* qui commercent respectivement par celle de *dame* et de *demoiselle*. Les tableaux se composent par la

[7] *Le Grand Robert de la langue française*, 2ème édition, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2001.
Dictionnaire de la langue française, sous la direction d'Émile Littré, Paris, Hachette, 1987, p.380-381.
Le Petit Larousse, Paris, Larousse, 2011, p.830.
Dictionnaire Culturel en langue française, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2005.
Database of Latin Dictionaries
http://clt.brepolis.net.sidproxy.enslyon.fr/dld/pages/AdvancedSearch.aspx
Le Grand Corpus des dictionnaires
http://www.classiques-garnier.com.sidproxy.ens-lyon.fr/numeriquebases/index.phpmodule=App&action=FrameMain-
Le Trésor de la Langue Française Informatisée
http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no

morphologie et la phonétique du mot, sa période d'apparition, les sens pratiqués pendant les périodes données, ainsi que des exemples correspondant à chaque sens déterminé.

En ce qui concerne la transcription des phonétiques, nous adopterons l'alphabet de Bourciez (voir annexe l'alphabet phonétique de Bourciez), en marquant en parallèle tous les accents qui sont considérés comme éléments déterminants au sujet de la transformation du latin au français. D'autre part, nous énumérerons les sens synthétisés à partir des dictionnaires sans pour autant les distinguer par ordre d'importance. Quant aux exemples, nous citerons *a priori* ceux qui sont déjà proposés par des dictionnaires, sans noter les ressources pour question de redondance. Lorsque les exemples sont manquants dans les dictionnaires, ce qui peut arriver en particulier aux sens pratiqués dans les anciennes époques, nous ferons appel à des bases de données électroniques qui sont constituées principalement par des occurrences littéraires latines et francophones.[8] Enfin, il arrive que la date de la création de l'œuvre citée ne corresponde pas à l'époque du sens que nous voulons illustrer, cela étant du fait que l'auteur adopterait dans son œuvre le sens de l'époque où se déroulerait l'histoire racontée.

[8] http://clt.brepolis.net.sidproxy.ens-lyon.fr/acll/pages/Search.aspx
(Littérature latine du monde celtique d'Europe de 400 à 1200 après J.-C.)
http://apps.brepolis.net.sidproxy.ens-lyon.fr/inpr/Main.aspx
(Plus d'un million d'incipits, couvrant la littérature latine depuis ses origines à la Renaissance)
http://www.frantext.fr.sidproxy.ens-lyon.fr/
(Base textuelle FRANTEXT)
http://www.classiques-garnier.com/numerique-bases/index.php?module=App&action=FrameMain
(Grand Corpus des littératures [Moyen Âge-20e s.])

1.2.1 Analyse phonétique en diachronie de *dame* et de *demoiselle*

Une vérité fondamentale se dégage de la simple observation sur les tableaux établis : au cours des siècles, les sons dont se composent les mots s'altèrent avec plus ou moins de rapidité, comme l'a expliqué André Martinet, « en règle générale, toutes les réalisations d'un phénomène donné, dans un contexte donné, changent dans le même sens et à la même allure ».[9] Ces changements phonétiques ne s'opèrent pas au hasard. Effectivement, cette évolution se réalise d'une manière inconsciente et graduelle en suivant les règles constantes et corrélatives. L'observation de la régularité de ces changements phonétiques a conduit la linguistique historique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle à poser l'existence de « lois phonétiques »[10] et à développer les théories dont nous retenons ici quelques points essentiels à l'égard de notre analyse phonétique.

Une lecture classique[11] sur les théories phonétiques nous a appris que *le phonème* est la plus petite unité sonore capable de produire un changement de sens sans avoir de sens en elle-même, et on distingue les *sons vocaliques* des *sons consonantiques* selon s'il y a un obstacle dans le tuyau vocal lors de la prononciation. Une syllabe terminée par une voyelle s'appelle *syllabe ouverte* et la voyelle d'une telle syllabe est une *voyelle libre*. Une syllabe terminée par une consonne est nommée *syllabe fermée* et sa voyelle est *entravée*. Mettre une syllabe en relief consiste à la prononcer avec une plus grande force articulatoire. On dit alors que la syllabe est frappée d'un *accent d'intensité* ou d'un *accent tonique*. La syllabe frappée par cet accent est appelée la *syllabe tonique* ou *accentuée*, par opposition aux syllabes qui ne s'en sont pas frappées, les *syllabes atones* ou *inaccentuées*.

---

[9] André Martinet, *Économie des changements phonétiques, Traité de phonétique diachronique*, Berne, Francke Bern, 1956, p.27.

[10] Les modifications étudiées en phonétique historique sont souvent nommées « lois » quand elles concernent des processus importants. La linguistique moderne a abandonné ce terme de *loi* qui évoque les lois énoncées par les sciences naturelles, lois qui sont indépendantes du temps et qui n'admettent pas d'exceptions. Elle préfère parler de *changements phonétiques (réguliers)*.

[11] Jean-Marie Pierret, *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale*, Paris, Louvain-La-Neuve, 1994, p.26-47, p.55-57, p.84-86.

Par rapport à la phonétique du français contemporain, le latin classique se distingue en particulier par son accentuation et par ses voyelles. Effectivement, l'accent latin joue un rôle important dans la transformation de la langue. « En général, la voyelle qui portait l'accent en latin persiste toujours en français contemporain. Il faut pourtant observer que de nos jours, en français parlé, l'accent paraît tendre à se distribuer de plus en plus par groupe de mots, et non à porter sur chaque mot isolé ».[12] D'autre part, l'entourage de l'accentuation décide également la variété longue ou brève des voyelles.

En nous appuyant sur ces notions de base, nous regarderons de plus près comment les mots *dame* et *demoiselle* ont évolué du latin jusqu'au français contemporain dans la dimension phonétique. Pour cela, nous empruntons les graphies latines proposées par Bourciez comme suivant :

>suivi de
<venant de
- sur les voyelles latines longues
˘ sur les voyelles latines brèves
  indique l'accent sur les voyelles latines
[] indique un mot noté phonétiquement

Selon le dictionnaire « Grand dictionnaire universel du XIX siècle »,[13] *dame* provient originellement du latin, *domus*, maison, qui a donné les mots *dominus* et *domina*, maître et maîtresse de maison ; puis, par contraction, ce mot est devenu *domna* qu'on trouve dans les inscriptions latines, et qui était sans nul doute la forme vulgaire usuelle ; enfin du mot *domna* sont naturellement sortis le mot italien *donna*, l'espagnol *dona* et le français *dame.*

[12] Edouard & Jean Bourciez, *Phonétique française étude historique*, Paris, Klincksieck, 1974, p.31.
[13] Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX siècle*, Paris, Lacour, 1991.

Dame < domina[14]

***domina*, étymon : [d'ŏmĭna]**

L'occlusive alvéodentale sonore [d] en position initiale forte s'est conservée inchangée jusqu'en français moderne. La phonétique du mot *domina* est [d'ŏmĭna]. Ce mot est composé de trois syllabes. L'accent tombe sur la première syllabe [d'ŏ]. C'est un mot latin proparoxyton.[15]

Trois premiers siècles :

1 La distinction des voyelles par la quantité a fait place à une distinction par l'aperture, « en latin classique, les voyelles brèves avaient tendance à être plus ouvertes et les longues plus fermées, indépendamment de leur position ».[16] Entre le Ier et le IIIe siècle, la voyelle tonique brève ['ŏ] s'est ouverte en [ǫ]. La voyelle extrême brève [ĭ] a commencé à s'ouvrir en [i] à partir des IIe et IIIe siècle. Cette ouverture s'est poursuivie jusqu'en [ę]. La voyelle finale [a] ne change pas de timbre :

> [d'ǫmęna] --- ***domina***

2 Dès le IIIe siècle, [ę] en position post tonique s'est effacé entre deux consonnes d'articulation identique[17]. Comme [a] est articulé de façon plus nette et plus ferme, il a toujours résisté :

> [d'ǫmna] --- ***domna***

[14] Cette partie a été travaillée et rédigée à partir de *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français* de François De La Chaussée, *Tableau de la langue française* d'Albert Dauzat, *Introduction à la phonétique historique du français* d'Annick Englebert, *Phonétique historique du français* de Pierre Fouché, *Précis de phonétique historique du français* de Geneviève Joly, *Précis de phonétique historique* de Noëlle Laborderie, ainsi que *Ancien et moyen français Exercices de phonétique* et *Ancien français Fiches de vocabulaire Etudes littéraires* d'Andrieaux-Reix Nelly.

[15] Selon la définition donnée par « Précis de phonétique historique du français », en latin classique, pour le mot avec trois syllabes et plus, l'accent frappe obligatoirement la syllabe antépénultième si la pénultième est brève, et le mot est alors proparoxyton. (G. Joly, *op.cit.*, p.25.)

[16] J. M. Pierret, *op.cit.,* p.283.

[17] Selon Edouard & Jean. Bourciez, « La voyelle pénultième atone des mots proparoxytons s'est effacée, quelle qu'elle fût, mais à des époques diverses. Cet effacement s'est manifesté de bonne heure en latin vulgaire. » (E. & J. Bourciez, *op.cit.*, p.37.)

Fin du VIe siècle :

Le [a] latin final s'est conservé sous forme affaiblie de [ę]. Cet affaiblissement s'est produit vers la fin du VIe siècle et ce [ę] s'est conservé sans changement jusqu'au début du moyen français[18] :

> [d'ǫmnę] --- ***domna***

VIIe siècle :

L'évolution du groupe consonantique [mn] :

Le groupe [mn] secondaire, placé derrière une voyelle, s'est réduit par assimilation progressive à [m] (écrit en français *m* ou *mm*) :

> [d'ǫmê] --- ***domna***

une fois nasalisée, toute voyelle tendait à s'ouvrir : [‘ǫ] devant [m] s'ouvre progressivement : [‘ǫ] > [ã]

> [d'ãmê] --- ***dame***

XIVe – XVIe siècle (Moyen français) :

La voyelle finale [ê] s'est labialisée en [oe] en moyen français et en finale, elle est devenue caduc dans le langage courant[19] :

> [d'ãm] --- ***dame***

XVIe – XVIIe siècle (français classique) :

La dénasalisation partielle : la consonne est intervocalique, elle s'est conservée tandis que la voyelle s'est dénasalisée en [a] :

> [dam] écrit en français ***dame***

[18] G. Joly, *op.cit.,* p.65.
[19] J. M. Pierret, *op.cit.,* p.216.

Demoiselle* < *dominicella

***dominicella*, étymon : [dŏmĭnĭk'ĕla]**

L'occlusive alvéodentale sonore [d] en position initiale forte s'est conservée inchangée jusqu'en français moderne, puisque « la syllabe initiale des mots, frappée d'un accent secondaire quand elle n'était pas tonique, s'est toujours conservée. »[20] La phonétique du mot *dominicella* est [dŏmĭnĭkĕla]. Ce mot est composé de 5 syllabes. [ĕ] est une voyelle brève mais elle est suivie de la géminée *-ll-* qui forme entrave *-cella*, donc – [kĕl] – est longue. En latin classique, l'accent frappe obligatoirement la syllabe pénultième si elle est longue. Donc, l'accent tombe sur [ĕ] et le mot *dominicella* est alors paroxyton [dŏmĭnĭk'ĕla].

Trois premiers siècles :

Le système vocalique a connu des modifications importantes pendant la période impériale. Comme nous l'avons dit plus haut sur l'évolution phonétique de *dame*, les voyelles brèves se sont ouvertes tandis que les voyelles longues avaient tendance à se fermer. Ainsi, [ŏ] s'est ouvert en [ǫ], et [ĭ] d'abord en [i] puis en [ẹ]. D'un autre côté, la voyelle tonique longue [ĕ] s'est fermée en[ê]. La voyelle finale [a] n'a pas changé de timbre :

> [dǫmẹnẹk'êla] --- ***dominicella***

IIIe siècle

En latin vulgaire, les mots contenant deux intertoniques, ils n'en ont conservé qu'une : la première intertonique est conservée lorsqu'elle est en syllabe entravée, la seconde intertonique est conservée lorsque la première est en syllabe ouverte. Ainsi, s'est effacée la première voyelle [ẹ] en position prétonique interne :

> [dǫmnẹk'êla] --- ***domnicella***

En parallèle, s'est passée la palatalisation de l'occlusive dorso-vélaire sourde [k] en position intervocalique devant [ê]. Au contact de la voyelle antérieure, la vélaire a avancé et élevé son point d'articulation jusque dans la zone médiopalatale[21], où on a obtenu un phonème palatalisé [ķ] :

[20] Albert Dauzat, *Tableau de la langue française,* Paris, Payot, 1939, p.104.

[21] Selon Joly, «La surface de la langue qui s'appuie contre le palais devient plus large, ce qui donne pour l'oreille une impression de mouillure. Il faut noter que cette élévation correspond à un renforcement articulatoire : la langue se soulevant davantage, l'effort des muscles élévateurs est plus intense.» (G. Joly, *op.cit.,* p.87.)

> [dǫmneķ'êla] **---** ***domnicella***

En position intervocalique, la dentale [ķ], phonème instable, a continué à avancer jusqu'à basculer en zone prépalatale, d'où une occlusive dentale sourde palatale [ţ]. Cette demi-palatale [ţ] s'est developpée sur l'avant de celle-ci un [i] non syllabique de transition, qui a formé, avec la voyelle antécédente, une diphtongue de coalescence [ęi̯][22].

> [dǫmneį̯ţ'êla] **---** ***domnicella***

Vers la fin du IIIe siècle, ce n'était alors plus la palatalisation à proprement parler, mais un début de dépalatalisation, c'est-à-dire qu'«en période de renforcement articulatoire, l'effort produit pour articuler la palatale entraîne un allongement de sa détente, ce qui permet le développement, entre la palatale et la voyelle subséquente, d'un phonème de transition sifflant»[23]. Ainsi, sur la détente de [ţ], s'est développée une constrictive alvéolaire sourde [s]. Les deux formes ont constitué un phonème complexe : une mi-occlusive (affriquée) palatale : [t͡s]. Par la suite, la consonne palatale a régressé de façon générale, et vers la fin du IIIe siècle a connu la régression de mi-occlusive de [t͡s] à [ʦ'][24]. Cette dépalatalisation correspond à un premier affaiblissement de la consonne :

> [dǫmneįts''êla] **---*domnicella***

IVe siècle

Par un affaiblissement dû à sa position intervocalique, la mi-occlusive demi-palatale sourde [ts'] s'est sonorisée en [dz'] :

> [dǫmneįdz''êla] **---** ***domnizella***

VIe siècle

La voyelle finale [a] s'est affaiblie en [ê] vers la fin du VIe siècle et ce dernier s'est conservé sans changement jusqu'au début du moyen français :

> [dǫmneįdz''êlê] **---** ***domnizella***

[22] « Contrairement aux diphtongues issues d'une diphtongaison (spontanée ou conditionnée) de voyelle, qui ne se produisent que sous l'accent, les diphtongues de coalescence peuvent se produire aussi bien sous l'accent qu'en dehors de l'accent. » (Andrieux-Reix Nelly, « Ancien et moyen français : exercices de phonétique », in *Etudes littéraires*, n°42, Paris, P.U.F., 1993, p.53.)

[23] G. Joly, *op.cit.*, p.87.

[24] *Ibid.*, p.88.

VIIe siècle :

1 Vers la fin du VIIe siècle : par affaiblissement la demi-palatale régresse, d'où [dz] :

> [dǫmnẹịdz'êlê] **---** ***domnizelle***

2 L'évolution du groupe consonantique [mn] :

Le groupe [mn] secondaire, placé derrière une voyelle, s'est réduit par assimilation progressive à [m] (écrit en français *m* ou *mm*).

> [dǫmẹịdz'êlê]

Une fois nasalisée, toute voyelle tend à s'ouvrir : [ǫ] devant [m] s'est ouvert progressivement > [ǫ] > [ã]

> [dãmẹịdz'êlê] **---** ***dameisele***

XIIe siècle

Au début du XIIe siècle, afin d'éviter l'assimilation complète du segment [ẹị], [ẹ] devient [ọ] pour s'éloigner du timbre [i], le passage de la diphtongue [ẹị] > [ọị] est attesté dans la graphie dans la seconde moitié du XIIe siècle.

> [dãmọịdz'êlê] **---** ***damoisele***

[ê] tonique est devenu [ɛ], en ancien français, au milieu du XIIe siècle.

> [dãmọịdz'ɛlê] **---** ***damoisele***

Un peu avant la fin du XIIe siècle, la diphtongue [ọị] poursuit son évolution en [ọẹ] puis [uẹ][25] :

> [dãmuẹdz'ɛlê] **---** ***damoisele***

XIIIe siècle

Vers 1200, la bascule des diphtongues a entraîné un affaiblissement du segment désaccentué et donc sa fermeture : [uẹ] > [wẹ]. Le changement dans l'accentuation est suivi de modifications de timbres et, à la fin du XIIIe siècle, la diphtongue est devenue [wɛ] à Paris. D'un autre côté, un nouvel affaiblissement entraîne la simplification de la mi-occlusive, par perte de son élément occlusif, en constrictive : [z].

[25] Sous l'influence du premier segment, le second s'ouvre : [ọị] > [ọẹ], sous l'influence du second segment, le premier se ferme : [ọẹ] > [uẹ].

> [dãmwɛz'ɛlê] --- *damoisele, damoiselle*

XIVe siècle

En langue populaire parisienne, [ɛ] s'ouvrait encore, en [wɛ] > [wa][26] :

> [dãmwaz'ɛlê] --- ***damoiselle, damoisele***

XIVe – XVIe siècle (Moyen français) :

La voyelle finale [ê] s'est labialisée en [œ], qui, en finale, s'est affaiblie et est devenue caduc :

> [dãmwaz'ɛl] --- ***damoiselle***

XVIe – XVIIe siècle (français classique):

La voyelle initiale atone [ã] s'est dénasalisée en [a].

> [damwaz'ɛl] --- ***damoiselle***

[a] initial libre s'est fermé de deux degrés sous l'influence de la palatale antécédente > [ẹ]

> [dẹmwaz'ɛl]

[ẹ] initial libre s'est affaibli et s'est centralisé en [ê]

> [dêmwaz'ɛl] écrit en français classique ***demoiselle***

XXe siècle (français contemporain)

Demoiselle se prononçait comme [dêmwaz'êl] qui s'est transformé en [dəmwazɛl] en français contemporain.

> [dəmwazɛl] --- ***demoiselle***

Dans l'ensemble, nous pouvons constater que les périodes mouvementées sont souvent marquées en France par une accélération des évolutions phonétiques, comme par exemple, la fin de la guerre de Cent Ans (de 1337 à 1453) a connu l'amuïssement de la voyelle finale [ê] à caduc, ou bien pendant l'époque des Guerres de religion (1562-1598), la prononciation et la morphologie des deux mots ont tellement évolué pour que leur état se rapprochent d'une manière remarquable à ceux de nos jours. En revanche, aux époques de stabilité, surtout quand la langue a pour organe une littérature, on s'est forcé de freiner ces évolutions qui sont

[26] Deux prononciations sont alors en concurrence, l'une savante [dãmwêz'êlê], l'autre populaire [dãmwaz'êlê], à partir de la fin du XIVe siècle, la tendance populaire surtout s'impose.

toujours d'origine populaire, et de maintenir la prononciation traditionnelle. Cela nous démontre dans une certaine mesure comment les facteurs externes peuvent influencer le changement phonétique.

Quant au changement phonétique en soi, quatre principales tendances se confirment à travers l'évolution de *dame* et de *demoiselle* du latin en français. Tout d'abord, toute voyelle latine accentuée a laissé une trace phonétique en français. Pour [d'ŏmĭna] et [dŏmĭnĭk'ĕla], leur voyelle tonique [ŏ] et [ĕ] prononcées avec une netteté ont persisté tout en connaissant des modifications pour devenir [a] et [ɛ] en français contemporain. Deuxièmement, les voyelles atones se sont affaiblies, ce qui a conduit au développement de consonnes dans les vides, comme par exemple, dans le processus *dom**i**na* > *domna*, la voyelle latine pénultième atone [ĭ] s'est généralement effacée, et pour *dom**i**nicella* > *domnicella*, la voyelle latine en position de prétonique interne [ĭ] s'est également atténuée. En troisième lieu, les consonnes placées entre deux voyelles se sont atténuées, comme le groupe [mn] qui s'est réduit par assimilation progressive à [m]. Enfin, la voyelle finale [a] s'est diminuée en [ê] qui s'est gardée jusqu'au moyen français, avant de devenir *e* muet, comme ce qu'il est aujourd'hui. Il faut remarquer qu'un même changement phonétique touche en quelque sorte à tous les mots concernés en même temps, comme l'affaiblissement de la voyelle finale [a] en [ê] vers la fin du VIe siècle, [ê] devenu caduc en moyen français, et ainsi que la régression du groupe [mn] par assimilation à [m] au VIIe siècle.

En plus, envisagée dans son ensemble, l'évolution phonétique se réalise souvent en partant du principe d'économies articulatoires. Un grand nombre de modifications des sons en contact en font preuve. Effectivement, pour faire comprendre son message, le locuteur doit respecter certaines règles dans la production des sons, mais en même temps, il cherche également à limiter autant que possible les mouvements articulatoires. Comme ce qu'Édouard Bourciez et Jean Bourciez ont confirmé : « si les générations successives laissent les sons s'altérer, c'est par une paresse instinctive, et pour rendre la prononciation plus facile».[27] Ce principe se traduit par le phénomène dit « assimilation », c'est-à-dire que « les sons qui se suivent tendent à être prononcés d'une manière proche ».[28] Toutefois, le résultat reste suffisamment proche du point de départ pour que le processus soit inconscient à court terme.

[27] E. & J. Bourciez, *op.cit.,* p.20.
[28] Annick Englebert, *Introduction à la phonétique historique du français*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2009, p.17.

1.2.2 Analyse morphologique en diachronie de *madame* et de *mademoiselle*

En ce qui concerne la morphologie des mots, elle ne peut être étudiée indépendamment de la prononciation. Effectivement, faisant partie des langues romanes, l'orthographe du latin était approximativement phonétique, dans le sens où chaque lettre correspondait à un son donné. Cette relation entre l'orthographe et la prononciation s'est gardée jusqu'au XIIe siècle, l'époque où la prononciation du français continuait à évoluer, tandis que son orthographe s'est fixée. De par cette manière, les graphies actuelles de *dame* et *demoiselle* se sont formées et stabilisées respectivement à partir du XIIe siècle et du XVIe siècle.

Le latin dispose, comme le français contemporain, du genre masculin et féminin, qui se traduit par la déclinaison des mots de nature nominale et adjective. Ainsi, *domina* et *dominicella* sont considéré comme relevant des noms singuliers féminins au cas nominatif et vocatif qui se terminent en *-a*, marque féminine en latin. Suivant l'évolution phonétique, le suffixe *-a* s'est fermé en *-e* qui est considéré, dans la plupart des cas, comme indication du genre féminin en français contemporain. En ce qui concerne le cas de *dominizelle*, le *l* double latin a été maintenu après *-e-* de sorte que *-elle* est devenu par la suite une tradition d'écriture du morphogramme final féminin. En conséquence, *demoiselle* et *mademoiselle* sont classés dans la catégorie du nom féminin dont le suffixe féminin est *-elle*.

Quant à *madame* et *mademoiselle*, sur le plan de prononciation, sans considérer les cas irréguliers qui sont souvent considérés comme relevant du registre familier voire comme une faute ([mdam], [mzɛl]), il s'agit d'agglutination de *ma* [ma] à *dame* et à *demoiselle* pour devenir [madam] et [madəmwazɛl] à l'oral. Toutefois, de *dame* à *madame*, de *demoiselle* à *mademoiselle*, existeraient sans doute des états intermédiaires qui méritent également d'être étudiés dans notre recherche. Nous pensons tout à bord aux morphosyntaxes de transition telles que *ma dame* pour *madame*, et *ma damoisele, ma damoiselle*, *ma demoiselle* pour

mademoiselle. Effectivement, une recherche documentaire dans la base textuelle Frantext[29] nous a confirmé certaines occurrences présupposées comme ci-dessous :

Ma dame Fiere l'orguellouse, qui mout est fiere et desdaingnose. (ANONYME, *Roman de Renart, branche I. Jugement de Renart, Siège de Maupertuis, Renart teinturier*, ca 1180, p.66)

Dans cet exemple littéraire, en tant que syntagme nominal, *ma dame* signifiait « dame à moi ». Il est suivi par un autre syntagme adjectif pour désigner une femme « qui est très fière et très hautaine ».

Li chevaliers s'est avant trez, A sa puceledist an pez : Ma dameisele, cistoisiax, qui tant bien est müez et biax, doit vostre estre par droite rante […] (Chrétien de Troyes, *Les romans de Chrétien de Troyes, Texte imprimé : I : Erec et Enide, édités d'après la copie de Guiot*, ca 1213, p.25)

Ici, *Ma dameisele* signifiant « ma jeune fille » joue le rôle interpellatif lors que « le chevalier avance pour parler tranquillement à sa jeune fille ».

Que ungchesne, pour en randre une à vostrefantaisye, mais, maintenant que les cheveulx vous blanchissent, il est temps de donner treves à vozdesirs. - Madamoiselle, distSaffredent, combien que l'esperance m'en soit ostée par celle que j'ayme, et la fureur par l'aage, si n'en sçaurois diminuer la volunté. (Marguerite De Navarre, *L'Heptaméron*, *La Première Journée, troisième nouvelle*, 1550, p.726)

Lorsque le chevalier s'adresse à une jeune femme afin de lui présenter ses excuses pour un faux jugement, il appelle son allocutaire *Ma damoiselle* qui reflète à la fois l'affection traduite par l'adjectif possessif *ma*, et le respect représenté par *damoiselle*, considéré comme le titre de noblesse à l'époque. En effet, comme Stowell l'a constaté, « la volonté de flatter l'allocutaire en l'appelant par un terme d'adresse plus haut hiérarchiquement que le rang réel est à l'origine du glissement sémantique […] ».[30]

En ce qui concerne les graphies agglutinées, le premier point qui nous intéresse est la date de leur apparition. D'après les dictionnaires de référence, *madame* daterait pour Alain Rey du XIIe siècle, idée relayée par le TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé) :

[29] Il faut noter qu'il ne s'agit pas de travail statistique et que nous ne prétendons pas avoir accès à la première apparition des items.
[30] William Averill Stowell, *Old French Titles Of Respect In Direct Address,* Baltimore, J.H. Furst Company, 1908, p.121.

« Titre donné aux dames nobles, épouses ou filles de grands seigneurs » (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. M. Roques, 4141, 4145, 4146)

Par rapport à *madame* et d'autres termes de la série française, *mademoiselle* est apparu beaucoup plus tard.[31] Selon TLFi, l'apparition de *mademoiselle* est datée du XVe siècle :

« 1471 : titre donné à certaines femmes de condition » (Archives du Nord, B3513, n*123954 ds IGLF).

Dans la BTMF (Base textuelle de Moyen Français), la première occurrence est pourtant bien antérieure :

« Berinus, t.1, 1350, p.176 : Et la damoiselle, quant elle entendi que Berinusavoit vaincu Logre, si se rasseüra ou pou, [...] si lui dist: "Amis, or me dysanz mentir se Logre li desloyaux est matez". Et cilzrespondi: "Mademoiselle, je vous dy certainement qu'il est ainsi." »

En second lieu, nous tournons le regard vers des liens intrinsèques entre l'adjectif possessif *ma* et les substantifs *dame* et *demoiselle*, en nous interrogeant s'il existe des changements au niveau sémantique et morphosyntaxique suite à cette agglutination. Pour répondre à cette question, nous passons en revue de manière sommaire les aspects morphologique et sémantique de l'adjectif possessif *ma* dans une perspective diachronique.

Selon « Petite grammaire de l'ancien français »,[32] *ma*, adjectif possessif féminin de la première personne, signifiant «qui est à moi», est issu de l'ancien cas accusatif employé en latin médiéval, *ma*, lui-même dérivé de la forme à l'accusatif en latin classique *mìa*.[33] La lecture classique sur des titres en diachronie[34] nous révèle que *dame* ou *madame*, *demoiselle* ou *mademoiselle,* ils servaient et servent tous comme titre pour désigner ou appeler des personnes qui correspondent à des critères déterminés. Ce qui est intéressant, c'est que les

[31] « *Messire* de 1215 (TLFi), *monseigneur* de 1216 (TLFi), *monsor* de 1297 (TLFi) et *moniseur* de 1480 (TLFi). Du côté des titres empruntés à l'anglais, *milord*, sous la graphie *milourt*, date de 1480 tandis que *milady* est le plus récent puisque l'on l'atteste à partir de 1762. ». (Dominique Lagorgette, «*Je frappe au numéro 1, je d'mande Mam'zelle Angèle* - Étude diachronique de *Mademoiselle*», in Benjamin Fagard, Sophie Prévost, Bernard Combettes et Olivier Bertrand (dir.) *Évolutions en français – études de linguistique diachronique,* 2006, pp.197-214.)

[32] Henri Bonnard et Claude Régnier, *Petite grammaire de l'ancien français,* Paris, Éditions Magnard, 1997, p.51.

[33] En latin, *ma-* a été considéré comme *adjectif possessif* qui dispose de deux cas : le cas nominatif et le cas accusatif. En ancien français, sont dérivés du nominatif latin et de l'accusatif *le cas sujet* et *le cas régime*, ces notions existaient jusqu'au XIVe siècle.

[34] Stowell 1908 ; Foulet 1950 ; Brereton 1958 ; Lewicka 1968.

sens de *ma* sont classés et enregistrés dans le dictionnaire « Le Trésor de la Langue Française Informatisé » en suivant les mêmes principes de distinction, c'est-à-dire en dehors de l'interpellation et dans l'interpellation ou l'exclamation. Plus précisément, en dehors de l'interpellation directe, l'adjectif possessif *ma* se prétend assumer pleinement sa fonction déictique et exprimer des relations sociales interpersonnelles entre le locuteur *je* et la personne désignée, alors que dans des situations de communication en face à face, il transfère davantage un message de politesse par les vocables tels que *madame* et *mademoiselle.*[35] En réalité, si l'adjectif possessif *ma* exprime davantage un sentiment de respect et de politesse envers l'interlocutrice dans une situation d'interpellation, son interprétation se diverge lorsque le titre est utilisé en tant que désignatif.

En effet, selon Dominique Lagorgette, « dans les premiers textes (*La Cantilène de sainte Eulalie* et *La Chanson de Roland*, soit du IXe au XIe siècle), *damoisele* et ses variantes graphiques est un désignatif et nous ne l'avons pas relevé en adresse ; du XII au XIV siècle, dans les textes littéraires, *damoisele / ma damoisele* se partagent de manière très régulière désignation et adresse».[36] Notre recherche documentaire basée sur Frantext nous a permis de poursuivre ce trajet de recherche historique et de constater que parmi les 28 occurrences de *ma damoiselle* repérées entre le XVIe et le XVIIe siècle, 11 jouent le rôle désignatif et 17 assument le rôle appellatif en discours direct, tandis que au sein des 7 *ma demoiselle* relevés qui se trouvent majoritairement au XIXe siècle, la répartition a l'air moins équilibré (6 désignatifs et 1 terme d'adresse). Si nous regardons de plus près, dans le cas où *ma damoiselle* est utilisé par une domestique pour interpeller la fille de son maître, l'adjectif possessif *ma* transfère un message de respect et de politesse. En revanche, parmi les 6 syntagmes nominaux de *ma demoiselle*, *ma* met davantage en valeur sa signification de possession pour exprimer une relation interpersonnelle entre le sujet parlant et la personne désignée qui concerne.

Nous pouvons résumer brièvement cette lecture étymologisante en mettant en relief les liens sémantique et fonctionnel entre l'adjectif *ma* et le titre *demoiselle* :

Phase A (XVI-XVII) : ma [+respectif] + damoiselle [+noble/+non titrée/+jeune femme mariée ou non]

[35] http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=3258827580;r=1;nat=;sol=1
[36] D. Lagorgette, *op.cit*., 2006, p.206.

Phase A (XVI-XVII) : ma [+respectif +possessif/+déictique] + damoiselle [+rang social élevé/+jeune femme non mariée]

Phase B (XVIII-XIX) : ma [+possessif/+déictique] + demoiselle [+rang social élevé/+jeune femme non mariée/+fille]

Pour l'adjectif possessif *ma*, son trait [+respectif] s'est effacé au profit du trait [+possessif] avant que l'agglutination ne devienne fréquente. Alors que pour *demoiselle*, il perd son trait [+noble] au profit [+non marié] tout en maintenant celui de [+jeunesse]. Il ressort de cette analyse que *demoiselle* passe d'un seul référent à plusieurs référents possibles, et que *ma,* renforçant le trait uni-référentiel par sa valeur « respect » aux anciennes époques, comme Stowell l'a déclaré à propos de *ma dame*,[37] contextualise de nos jours le substantif multi-référentiel *demoiselle* dans un discours donné à l'aide de sa valeur de « possession ».

[37] «To distinguish her from the wives of other feudal seigneurs who were also entitled to the designation *dame*, persons ofter spoke of or addressed the particular feudal mistress under whose authority they lived as "ma dame". In works of the twelfth, thirteenth, and first half of the fourteenth centuries from the East, North, and Center, *ma dame* in the meaning "she who has authority over me", was employed by noble followers, servants, bourgeois, and other dependants, as a title for queens, princesses, and feudal mistresses.» (Stowell, 1908 : 123)

1.2.2.1 *Madame*, *mademoiselle* : mots composés

Si l'adjectif possessif *ma* dispose encore de sens et de fonctions à lui-même dans les syntagmes nominaux comme *ma dame* et *ma demoiselle*, la situation a complètement changé après l'agglutination qui fait que les deux titres féminins sont devenus mots composés, ce avec les propriétés exceptionnelles. Pour Grevisse, « les composés dont les éléments sont soudés dans l'écriture forment leur pluriel comme les noms ordinaires : des bonjours, des gendarmes, des pourboires »[38] (Grevisse, §533 Composés dont les éléments sont soudés), tandis que dans *madame*, *mademoiselle* et *monsieur*, les deux éléments varient au pluriel pour devenir *mesdames*, *mesdemoiselles* et *messieurs*. Effectivement, en tant que nom composé, ces items n'ont pas connu le processus de composition explicité graphiquement par un tiret comme celui dans *chou-fleur*. De plus, les mots pouvant générer un nom composé en français n'inclut pas d'ordinaire le déterminant possessif. Le statut exceptionnel est ainsi double, tant en termes de flexion que sur le plan morphologique, mais cette exception peut également se traduire par les propriétés syntaxiques surtout quand il s'agit de les former en syntagmes nominaux.

Avec un déterminant, selon *Le Bon Usage*, on dit : *un monsieur*, mais *une dame*, *une demoiselle*. Dès sa première édition (1694), *Le dictionnaire de l'Académie Française* mentionne ces emplois :

> Quoy que regulierement parlant, le mot de Madame ne doive point recevoir d'article ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laisse pas de dire par raillerie, & bassement *Elle fait la Madame*. *C'est une belle Madame*.[39]

Parfois, *une madame* ou *des madames* au pluriel est considéré comme faisant partie du langage populaire ou une expression ironique. (Cf. « Le Bon Usage » §533 - Composés dont

[38] Maurice Grevisse & André Goosse (1936), *Le Bon Usage*, Bruxelles, De Boeck et Duculot, réimpr., 2011.
[39] *Le dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, Chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard, 1694, p.302.

les éléments sont soudés) En effet, parmi ces titres, les adjectifs possessifs ne jouent pas de rôle égal : l'opinion courante en français accepte de dire *le monsieur*, mais considère irrégulières les formes telles que *la madame* et *la mademoiselle*.[40] Nous pouvons expliquer ce phénomène par le renforcement du trait [+possessif/+déictique] de *ma* : en temps normal, l'article défini, comme l'adjectif possessif, se place devant les noms communs pour les singulariser, alors qu'ici, l'adjectif possessif *ma* est agglutiné dans *madame* et *mademoiselle* tout en gardant la trace de déterminant, sans pour autant en jouer le plein rôle. Autrement dit, vis-à-vis de l'adjectif possessif *ma*, celui dans les titres féminins soudés n'en garde que la caractéristique syntaxique, alors qu'au niveau sémantique, il n'est plus compris comme *la dame* ou *la demoiselle à moi*, et pour individualiser les personnes en question dans les contextes donnés, il faut faire appel à d'autres moyens, tant au niveau syntaxique que sur le plan sémantique. Cela dit, il n'est pas correct de faire précéder *mademoiselle* d'un déterminant. Nous pouvons tout de même entendre *la mademoiselle*, *une mademoiselle*, ou *des mademoiselles* dans la vie quotidienne. Nous reviendrons sur ce point dans le troisième chapitre qui traite en profondeur la question des occurrences irrégulières de *mademoiselle*.

[40] Sur ce point-là, Dominique Lagorgette a déjà détaillé dans son étude « De *ma dame* à *les madames* : évolutions du possessif dans les titres en diachronie ». Nous pouvons nous y référer pour étudier le cas de *mademoiselle*.

1.2.2.2 Typographie de *monsieur*, *madame* et *mademoiselle*

Employés en tant que titres de civilité, *madame*, *mademoiselle* et *monsieur* s'écrivent souvent avec une majuscule initiale dans certains contextes et sans majuscule initiale dans d'autres, cela variant en fonction des règles que nous pouvons distinguer en trois catégories spécifiques.

On écrit le titre en entier, avec une capitale initiale :

- lorsque ce titre est honorifique, comme par exemple *Mademoiselle* tout court était réservé aux premières petites filles de France, ou encore *La Grande Mademoiselle* était en particulier réservé à la fille de Gaston, frère du roi Louis XIII.[41] Ce caractère de respect peut se traduire aujourd'hui par les formules de politesse utilisées dans la correspondance, comme *Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués*.
- lorsqu'il constitue le premier mot d'un ouvrage (ex. : « Mademoiselle de Maupin », « Madame Bovary »).

En second lieu, on écrit le titre de civilité en entier et sans majuscule :

- quand le titre est employé en tant que nom commun dans le corps d'un texte. Par exemple, *L'incertitude où j'étais s'il fallait dire madame ou mademoiselle me fit rougir*. [42] (Proust, Du côté de chez Swann)
- quand on s'adresse à la personne en question sans employer leur nom (ex. : *Que désirez-vous, mademoiselle ? Veuillez entrer, mesdemoiselles*.[43]).

[41] *Dictionnaire Culturel en langue française*, *op.cit.*
[42] *Ibid.*
[43] *Le Petit Larousse*, *op.cit.*

Enfin, on abrège fréquemment les titres de civilité, au singulier comme au pluriel, devant le nom, le prénom ou le titre des personnes, en suivant des règles d'emploi identiques comme suivant :

Monsieur = M. (ex. : *Fort d'états de service presque irréprochables en matière de défense des minorités, M. Holder s'était rendu à Ferguson pour superviser l'enquête sur le drame, dans un contexte de défiance généralisée de la population afro-américaine, majoritaire dans la ville, à l'égard de la police et de la justice.*[44])

Messieurs = MM. (ex. : *MM. Obama et Hollande affichent leur complicité et masquent leurs désaccords*.[45])

Madame = Mme (ex. : *Mme Filippetti, refusez la réforme du régime des intermittents du spectacle*[46])

Mesdames = Mmes (ex. : *Violences conjugales : lettre ouverte à Mmes et MM. les députés, par Yael Mellul*[47])

Mademoiselle = Mlle (ex. : *Sans donner le montant du contrat, il assure que Mlle Johansson a d'abord suivi son cœur et ses convictions.*[48])

Mesdemoiselles = Mlles (ex. : [...] *quatre jeunes filles, Mlles Le Ludec, restées seules à la ferme* [...][49])

En réalité, malgré ces règles d'abréviation préconisées, dans notre lecture quotidienne, nous croisons souvent des formes abrégées telles que *M*^{r}, *Mr* ou *Mr*. pour *monsieur*, et *Melle* pour *mademoiselle*. Pour commencer, ce sont les abréviations que nous pouvons qualifier d'*anglicisme*. En effet, l'abréviation de *mister* en anglais, c'est *Mr,* écrit avec ou sans point,

[44] http://www.lemonde.fr/international/article/2014/09/26/le-ministre-de-la-justice-de-m-obama-annonce-son-depart_4494848_3210.html
[45] http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/02/11/mm-obama-et-hollande-affichent-leur-complicite-et-masquent-leurs-desaccords_4364120_3222.html
[46] http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/06/19/mme-filippetti-refusez-la-reforme-du-regime-des-intermittents-du-spectacle_4440617_3232.html
[47] http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/02/23/violences-conjugales-lettre-ouverte-a-mmes-et-mm-les-deputes-par-yael-mellul_1310043_3232.html
[48] http://www.lemonde.fr/recherche/?keywords=Mlle&qt=recherche_globale
[49] http://recherche.lefigaro.fr/recherche/access/lefigaro_fr.php?archive=BszTm8dCk78atGCYonbyziyV4dUkzHRcG0bq2UQgfCpg%2FntGWnFdaaFCl28p8JW9u2IGtjAq08M%3D

en fonction de l'origine de l'anglais pratiqué. En revanche, d'après les règles typographiques françaises, il ne faut pas mettre le point qui est censé indiquer qu'il reste encore des lettres après l'abréviation. Cela dit, nous pouvons effectivement former l'abréviation de *monsieur* et de *messieurs* avec les dernières lettres respectivement comme *M^r^* ou *Mr*, et *M^rs^* ou *Mrs,* mais ce sans point. En revanche, ils sont considérés tout de même comme des graphies irrégulières et sont ainsi déconseillées dans l'usage de la langue française. De par la même logique, il ne faut pas rajouter un point après *Mlle* et *Mme* non plus, puisque le *e* est la dernière lettre des mots. Enfin, parmi les données de notre corpus surtout celui des forums de discussions en ligne, *Melle* apparaît régulièrement en tant que forme raccourcie de *mademoiselle*. Pourtant, aucun dictionnaire ne l'a enregistré dans l'entrée du mot, et encore loin de lui accorder le statut d'abréviation. Le wiktionnaire en ligne mentionne *Melle* comme une variante d'orthographe de *mademoiselle.*[50] Nous choisissons pour cela de le traiter sous cet angle qui sera abordé dans l'analyse des dérivés de *mademoiselle*.

[50] http://fr.wiktionary.org/wiki/Mlle

1.2.3 Analyse sémantique en diachronie de *dame* et de *demoiselle*

Comme nous pouvons le constater dans les tableaux établis en annexe, les sens de *madame* et de *mademoiselle* n'ont cessé d'évoluer depuis leur apparition, et cette évolution, quelle que soit sa vitesse, tient une large indépendance par rapport à l'évolution phonétique. Ce double mouvement est naturellement consigné dans les dictionnaires étymologiques. Si la transformation des signifiants est explicable par des « lois phonétiques » qui sont à peu près bien maîtrisées à l'heure actuelle, aucune tendance générale à l'évolution des langues ne permet de justifier le changement sémantique de mots qui se voit ceci dit beaucoup plus aléatoire et qui est souvent traité de façon purement *ad hoc* dans ces mêmes dictionnaires qui sont pourtant les ressources incontournables pour notre recherche diachronique.

Force est de noter qu'au lieu de reconstruire le changement sémantique de *madame* et de *mademoiselle* à travers le temps, nous nous intéressons *a priori* à recueillir et à décrire les sens des mots dans le temps, en les insérant dans le contexte culturel et social qui contribue, dans une large mesure, à leur définition et à leur interprétation. « Il ne s'agit donc pas de trouver une justification à la diversité des sens des différentes unités lexicales en les englobant dans une linéarité évolutive ».[51] Au contraire, il consiste plutôt à saisir tout ce qu'il y a de contingent et de conditionnel dans la constitution des sens linguistiques de *madame* et de *mademoiselle*. Partant de ce principe, nous regarderons de plus près comment les sens des deux termes ont évolué depuis le latin vulgaire jusqu'au français contemporain.

La documentation nous a permis de constater que les définitions de *mademoiselle* se réfèrent toujours à celles de *madame*. À l'époque du latin, *domina,* étymologie de *dame*, désigne « la maîtresse de maison, la maîtresse, l'épouse, l'amie, ou bien la souveraine »,[52] son diminutif *dominicella* « jeune maîtresse de maison ». Au Moyen Age, *dame* devient un titre

[51] Marco Bischofsberger, « Sémantique historique et cognition », in *SCOLIA*, *Sciences cognitives, Linguistique et Intelligence Artificielle : Sémantique et cognition*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1996, n°9, p.7-22.

[52] *Dictionnaire Culturel en langue française*, *op.cit*.

réservé aux « femmes nobles et titrées », et *demoiselle* désigne des « femmes nobles mais non titrées », comme par exemple *femme d'écuyer* ou *femme de damoiseau*. En moyen français, l'idée de haute condition sociale l'emporte toujours chez *dame*, alors que *demoiselle*, en perdant petit à petit le trait « noble », commence à s'appliquer au milieu de bourgeoisie.

À partir du XVIe siècle, après la soudure avec l'adjectif, *demoiselle* et *dame* commencent à être utilisés dans les contextes totalement différents de leur doublet *mademoiselle* et *madame*. Plus précisément, en français classique de l'époque moderne, *demoiselle* désigne *a priori* « la jeune fille mise au service d'une dame ou attachée à une souveraine », tandis que *mademoiselle* hérite des anciens sens pour désigner les « jeunes filles de condition noble », quel que soit son statut marital, ou les « femmes mariées à la bourgeoisie ». Le sens de service auprès du pouvoir royal se traduit également par *dame*, alors que *madame* a été utilisé pour désigner « les femmes du premier rang, nobles et titrées », toujours sans prendre en compte le statut marital de la désignée. Durant le XVIIe siècle, Grand siècle marqué par l'apogée de la monarchie en France, *mademoiselle* et *madame*, en tant que titres étiquetés du féodalisme, ont été adoptés, avec la lettre initiale en majuscule, pour respectivement désigner « les filles aînées des frères du roi » et « les filles du roi, princesses de la maison royale ».

C'est vers la fin du XVIIIe siècle, l'époque du Code Civil de 1804 où l'administration distingue nettement les femmes selon leur statut matrimonial, que *mademoiselle* commence à désigner officiellement « une jeune fille ou une femme présumée non-mariée », et *madame*, « femme mariée ». Force est de remarquer que les deux titres étaient encore réservés à cette époque au milieu bourgeois, et ils étaient en particulier employés par les domestiques pour désigner leur « maîtresse » ou « la fille de maîtresse de maison ». Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle qu'ils commencent à se démocratiser au milieu populaire, sans prendre en considération la condition de noblesse ni de richesse. Sous cette tendance d'évolution sémantique, de nos jours, en français contemporain, *mademoiselle* désigne *a priori* les « femmes non mariées » et *madame* « les femmes mariées ». En ce qui concerne *dame* et *demoiselle*, il s'agit davantage de variétés syntaxiques, en gardant quelques usages spéciaux tels que *rester demoiselle*, *demoiselle d'honneur*, *vêtements pour dames*, *la finale dame*, etc.

En résumé, *mademoiselle* était tout d'abord réservé aux filles de rois ou de seigneurs féodaux sous l'autorité desquels était placé le locuteur. Ensuite, il est devenu un titre pour appeler ou désigner une femme noble, mariée ou non, que le locuteur voulait flatter en lui attribuant une autorité fictive sur lui-même. Finalement, il est employé comme titre de civilité pour les jeunes femmes non mariées. Si nous transférons cette analyse en termes de référence, il apparaît que la première phase renvoie à un référent unique sélectionné par des critères sociaux, tandis que durant les deux suivantes phases les référents deviennent plus nombreux, car ils sont sélectionnés par des critères sociaux étendus et objectifs.

1.2.3.1 Analyse des sèmes en diachronie

Le sens d'un mot peut également être considéré comme la conséquence d'une hiérarchisation des sèmes différents. Effectivement, ayant une fonction distinctive, les sèmes permettent de mettre en avant une relation binaire d'opposition ou d'identité de deux mots. Cela dit, notre analyse sur l'évolution sémantique de *madame* et de *mademoiselle* peut être aussi bien menée au niveau de leurs sèmes dans une perspective historique. Avant de commencer cette approche, nous faisons un point sur certaines notions autour de *sème*. Depuis l'introduction par le linguiste Eric Buyssens, la notion de *sème* a beaucoup évolué. De nos jours, c'est notamment chez les linguistes pratiquant l'analyse componentielle que se rencontrent cette notion et cette méthodologie d'analyse sémantique. On distingue *les sèmes génériques* qui attestent l'appartenance d'une unité à une classe, *des sèmes spécifiques* qui déterminent les différences permettant de distinguer les unités linguistiques appartenant à une même classe. En tant que mot dénominatif de l'être humain, les sèmes génériques de *madame* et de *mademoiselle* se positionnent principalement au niveau du sexe et de l'âge de la personne désignée. À l'appui des sens historiques recensés à partir des dictionnaires, nous déterminons comme sèmes spécifiques de *mademoiselle* et de *madame* [noblesse], [jeunesse], [mariage], [titre], [souveraineté], [service royal], [courtoisie], [bourgeoisie], [responsabilité en famille], ainsi que [milieu professionnel]. Nous établissons le tableau en annexe qui est censé démontrer de façon plus nette la tendance de l'évolution sémantique des deux mots. Dans ce tableau, les signes "+" et "-" ont pour fonction d'indiquer une information précise attachée à un terme : "+" pour l'information correspondant à la caractéristique nommée dans le tableau, "-" pour l'exclusion de cette caractéristique, tandis que le signe "Ø" indique une absence de marque.

Quelques défaillances sont pourtant à noter à propos de ce tableau. Premièrement, il est possible que sous le même sème, les deux termes peuvent encore se distinguer par des nuances plus précises, pourtant, nous ne pouvons subdiviser un sème sans limite. Par exemple,

malgré une réponse positive dans toutes les deux cases sur la condition de [noblesse], *damoiselle* est surtout employé pour désigner « une femme de petite noblesse » ou pour « une femme noble mariée à un bourgeois », alors que *dame* désigne « une femme d'une petite noblesse ». En revanche, nous ne pouvons pour cela déterminer [grande noblesse] et [petite noblesse] comme sème, puisqu'ils ne constituent pas en caractéristiques distinctives principales. Deuxièmement, les définitions enregistrées ne nous permettent pas tout le temps de déterminer si un mot contient ce sème ou non, dans cette circonstance, nous choisirons de le noter par ''Ø'' tout en prenant en considération son aspect imprécis. Enfin, il se peut qu'un sème soit marqué à la fois par ''+'' et ''-'', cela étant dû au fait que les anciens sens ne disparaissent pas immédiatement et le renouvellement des signifiants s'opère sur la base d'une continuité ou d'une stabilité sémantique.

L'examen des sèmes de *madame* et de *mademoiselle* selon l'axe temporel nous permet de confirmer que dès l'origine, *mademoiselle* tient toujours une position inférieure à *madame* d'un point de vue référentiel. Au Moyen Âge, *madame* est un titre réservé aux femmes des chevaliers, tandis que les plus grandes princesses dont les maris n'avaient pas encore reçu l'ordre de chevalerie, n'ont droit qu'au titre de *mademoiselle*, ce qui se traduit par la distinction entre les traits [titrée] et [souveraine]. De par la même logique, en français classique, *madame* s'applique aux femmes nobles titrées et *mademoiselle* aux femmes nobles non titrées. De plus, les domestiques appellent la maîtresse *madame* et la fille de la maîtresse *mademoiselle*, cette distinction traduite par l'opposition des traits [jeune] et [mariée]. Nous pouvons tirer la même conclusion quand il concerne une dénomination de la famille royale, le terme *mademoiselle* est donné à la fille du Monsieur, frère du roi, alors que *madame* désigne en particulier la fille aînée du Monsieur ou du dauphin voire la femme du Monsieur. Aujourd'hui, la hiérarchie n'étant plus prise en considération quand on nomme une personne, *madame* et *mademoiselle* sont devenus deux titres adressés aux femmes ordinaires, l'un désigne les femmes mariées, l'autre les femmes célibataires, avec [mariage] comme trait distinctif principal.

Ce tableau de sèmes historiques met en évidence non seulement les différences sémantiques entre *mademoiselle* et *madame*, il nous permet également d'avoir une vision générale sur le changement sémantique d'un seul item dans une perspective diachronique. Nous apportons une attention particulière à la tendance évolutive de *mademoiselle* : du latin au moyen français, le trait [noblesse] commence à prendre de la place au détriment de [jeunesse] et de [mariage] ; du moyen français au français moderne, le titre tend à perdre de nouveau ses traits [noblesse] et [richesse] au profit du trait [mariage], tout en renforçant le trait [jeunesse]. De notre époque, en français contemporain, les sèmes [mariage] et [jeunesse] coexistent, ce qui est dans une certaine mesure une des raisons pour lesquelles les avis sur l'emploi de *mademoiselle* sont souvent mitigés.

L'analyse diachronique des sèmes nous confirme que l'évolution sémantique se réalise de façon plus ou moins stable dans le sens où d'une part, certains critères distinctifs du mot *mademoiselle* restent intangibles des anciens français jusqu'au français contemporain : [femme], [âge] et [mariage], d'autre part, le changement sémantique consiste souvent à une modification dans la hiérarchie des sèmes.

1.2.3.2 Facteurs de l'évolution sémantique

Les significations linguistiques constituent des normes conditionnant l'efficacité des interactions linguistiques. Ces normes sont relativement impératives dans le sens où ce sont les décisions et les pratiques linguistiques des classes sociales dominantes qui parviennent à s'imposer et à être enregistrées pour devenir les normes linguistiques dans une société d'une époque donnée. Au XVII siècle par exemple, les normes, soit *le bon usage* au terme de Claude Favre de Vaugelas, représentaient « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'escrire de la plus saine partie des Autheurs du temps ».[53] Le respect du *bon usage* restait, dans ce temps, une caractéristique exclusive de la classe féodale. Dans la littéraire de l'époque de la Contre-réforme, le prestige social d'une personne dépend, en grande partie, de sa façon de parler qui doit être décente et élégante.

Ces normes sémantiques évoluent pourtant, en dehors de tout plan concerté, à la faveur des interactions linguistiques. Le changement de sens déroule d'une part de la pression sélective très forte que les normes collectives exercent à l'encontre des écarts individuels, d'autre part, il se réalise de façon stable, involontaire et contingente. Comme l'évolution phonétique, l'évolution sémantique ne se produit pas par soi-même non plus. Elle se déroule sous différents facteurs qu'Albert Dauzat a résumés dans *Tableau de la langue française* en « les influences sociales », « les causes purement psychologiques », ainsi que « le facteur formel qui, par les images auditives, ressortit aussi à la psychologie ».[54]

En ce qui concerne les facteurs socioculturels, ce sont « les circonstances de l'expérience collective au sein de chaque groupe linguistique qui sélectionnent les nouvelles valeurs des signes à travers les échanges linguistiques », « le renouvellement des signifiants se réalise

[53] Claude Favre de Vaugelas (1647), *Remarques sur la langue française : utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, réimpr., Paris, Champ Libre, 1981.
[54] A. Dauzat, *op.cit.*, p.54.

ainsi sur la base de critères externes de saillance dans la perception de l'objet ».[55] Au Moyen Age et à l'époque moderne, sous le système féodale, la valeur d'hiérarchie tenait une place importante dans l'esprit des gens, d'où la prédominance des traits tels que [noblesse], [souveraineté] et [titre]. Aujourd'hui, ce sont les sèmes [mariage] et [jeunesse] qui imposent et que les locuteurs prennent en considération en employant ces mots.

Quant aux « causes psychologiques », effectivement, les significations d'une langue ne se perpétuent que dans la stricte mesure où elles sont recréées génération après génération par les locuteurs. Pourtant, il s'agit de phénomènes collectifs, c'est-à-dire que « les individus isolés sont impuissants à les modifier et qu'une évolution ne saurait s'imposer que dans la mesure où elle résulte de causes collectives ».[56] « Ce renouvellement des signifiants ne se réalise pourtant pas d'une manière aveugle, il représente une nécessité marquée dans l'inconscient d'une communauté parlant de rendre compréhensible une désignation devenue obscure ».[57] Cette remotivation des formes incompréhensibles s'opère sur la similarité des signifiants existant, d'où vient le phénomène de la contiguïté des signifiants lors de l'évolution sémantique, et il explique également pourquoi vis-à-vis d'un seul mot, nous pouvons avoir à la fois le signe ''+'' et ''-'' sous le même sème.

[55] André Rousseau, « L'évolution lexico-sémantique : explications traditionnelles et propositions nouvelles », in *Mémoires de la société de linguistique de Paris,* Tome IX : *Théories contemporains du changement sémantique,* Louvain, Peeters, 2000, pp.11-30.
[56] A. Rousseau, *op.cit.*, p.15.
[57] *Ibid.*

CHAPITRE II
CADRE THÉORIQUE, ÉTAT DE RECHERCHES ET MÉTHODOLOGIE AU XXI^{E} SIÈCLE

Avant d'entrer dans les détails sur les emplois contemporains de *mademoiselle*, il est signifiant de définir son statut linguistique, de passer en revue les recherches réalisées à ce sujet, ainsi que de déterminer la méthodologie que nous adopterons pour la présente étude.

Une lecture classique nous a permis de constater qu'une série de notions sont souvent confondues par les auteurs quand ils traitent des phénomènes linguistiques impliquant les mots comme *madame* et *mademoiselle*. Nous en relèverons ici sept catégories approchantes et voisines de la notion concernant le *mademoiselle* étudié. Il s'agit de travaux portant sur *la dénomination, la désignation, l'appellatif, la forme nominale d'adresse, l'apostrophe, le vocatif*, et enfin, sur *le terme d'adresse*.

2.1 Notions théoriques

Selon la précédente analyse diachronique sur la structure sémantique des termes, les définitions de *mademoiselle* et de *madame* données par des dictionnaires commencent souvent par « titre réservé à », ce surtout quand il s'agit des anciens sens. Pourtant, le « titre » apparu dans ces définitions n'est pas celui de *Titres et termes d'adresse dans le Ménage de Paris* écrit par Brereton, ni la version anglaise *title* pour Stowell. Dans les définitions, il s'agit de *titre de noblesse* réservé à des personnes de condition noble, tandis que chez les deux auteurs c'est un *titre de civilité* qui sert à révéler la profession ou le statut social d'une personne. Cela dit, *titre* consiste plutôt à décrire un usage fonctionnel, et non le statut linguistique de *mademoiselle*.

Si la plupart des œuvres consentent au fait que *désigner* et *appeler* sont deux fonctions principales de *mademoiselle*, ils se divergent sur la manière de les décrire. Dans cette partie, nous passerons en revue les métatermes *dénomination*, *désignatif* et *désignation*, *appellatif*, *formes nominales d'adresse*, *terme d'adresse* ainsi que *vocatif* et *apostrophe*, afin de trouver la notion qui correspond le mieux à notre objet d'étude : les emplois de *mademoiselle* dans les discours directs. Commençons par la *dénomination*.

2.1.1 Dénomination et désignation – désignatif

Dénomination est défini comme « une désignation d'un être ou d'une chose, d'une catégorie d'êtres ou de choses, par un nom qui en marque l'état, la qualité ou la fonction ».[58] Employée lorsqu'on veut référer tant à l'acte de dénommer qu'au mot qui dénomme, la notion de *dénomination* s'articule sur les dimensions à la fois psychologique et linguistique. En effet, en linguistique, la *dénomination* est un concept aux contours mal délimités dont l'extension varie considérablement selon les théories et les auteurs. Selon Georges Kleiber, les définitions larges présentent la *dénomination* comme « la relation qui unit une expression linguistique et une entité extralinguistique », les définitions moyennes l'assimilent au « rapport qui s'établit entre une unité codée, item lexical en tête et son référent », et enfin les définitions restreintes la limitent au « lien désignationnel entre la catégorie grammaticale, dans laquelle on privilégie le substantif, et la classe ou catégorie référentielle correspondante».[59] Quel que soit son extension, toutes les études se rejoignent pour voir par la notion la désignation d'un être ou d'une chose extralinguistique par un nom et elles s'intéressent toutes en particulier sur la relation entre le référent et le signe.

[58] GLLF (*Grand Larousse de la Langue Française*)
[59] Georges Kleiber, « Dénomination et relations dénominatives », in *Langages*, n°76, 1984, pp.74-94, p.79.

« Pour que l'on puisse dire d'une relation entre le signe et le référent, qu'il s'agisse d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre les deux».[60] En revanche, une telle exigence n'est nullement requise par la relation de *désignation*, autrement dit, il peut y avoir relation de désignation entre l'objet et le signe sans qu'il y ait eu auparavant instauration d'un lien référentiel établi au préalable. Par rapport à la *dénomination*, la *désignation* se caractérise plutôt comme « un mode de référence présentant des propriétés définitoires et il ne demande aucune mémorisation requise ni d'habitude associative ou d'acte de baptême préalable ».[61]

Pour résumer, malgré les apparences, les paramètres constitutifs des deux notions ne sont pas homogènes : la *dénomination* est une propriété des unités lexicales qui s'approche plus à la lexicalisation aux dimensions anthropologique et psycholinguistique, tandis que la *désignation* s'attache complètement au discours qui se focalise sur une occurrence particulière située dans une deixis spécifiée.

[60] G. Kleiber, *op.cit.*, p.79.
[61] *Ibid*.

2.1.2 Appellatif

Si la *dénomination* et la *désignation* ne peuvent être discutées sur le même plan, la notion d'*appellatif* semble, selon de nombreuses recherches, comparable à celle de *désignation*. Le mot *appellatif* représente en soi deux catégories linguistiques : nom masculin, et adjectif masculin, ayant *appellative* au féminin. Dans les anciens textes de grammaire, en tant qu'adjectif masculin, *appellatif* n'apparaissait que dans la locution *nom appellatif* qui est plus connu aujourd'hui sous l'étiquette de *nom commun*. Les théories linguistiques contemporaines définissent les *appellatifs* comme « des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui ».[62] En tant qu'adjectif, *appellatif* se dit plutôt de la fonction grammaticale remplie par les appellatifs dans des communications directes. Selon le type nominal, les appellatifs se répartissent d'après Braun[63] en différentes catégories : anthroponymes, termes de parenté (papa, maman), termes affectifs (ma chéri, mon chou), termes de profession (professeur, garçon, chauffeur), termes précisant la nature particulière de la relation comme camarade, collègue, titres nobiliaires, titres comme *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, noms abstraits tels que *Votre Excellence*, *Votre honneur*, etc., ainsi qu'expressions d'injure.

[62] Jean Dubois et al, *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Larousse, 2001, p.45.
[63] Friederike Braun, *Terms of Address: Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*, New York,Mouton de Gruyter, 1988, p.9.

2.1.3 Forme d'adresse

En parlant d'*interpellation* et de *désignation*, une autre notion occupe également une place importante, c'est celle de *FA*, soit la *forme d'adresse*. Sa version en anglais *form of address* est souvent mentionnée et développée par les chercheurs anglophones. Braun l'a défini ainsi:

> ***forms of address*** are words and phrases used for addressing. They refer to the collocutor and thus contain a strong element of deixis. Often they designate the collocutor(s), but not necessarily so, since their lexical meaning can differ from or even contradict the addressee's characteristics […].[64]
>
> *Les formes d'adresse* sont les mots et les phrases utilisés pour adresser. Ils se réfèrent aux interlocuteurs et contiennent ainsi un fort sens de deixis. Souvent, ils désignent les interlocuteurs, mais ce n'est pas nécessaire, puisque leur sens lexical peut changer voire contredire les caractéristiques de l'allocutaire […].

« Ce système de l'adresse, ensemble de catégories et d'items dont les locuteurs disposent pour désigner leur partenaire d'interaction »,[65] se compose en français, comme dans la plupart des langues, de *formes pronominales d'adresse* et de *formes nominales d'adresse.* À la différence du pronom dont la forme elle-même indique le rôle énonciatif de la personne dénotée, en principe, n'importe quel syntagme nominal peut fonctionner comme une forme d'adresse, tant qu'il est capable de désigner un être auquel on est susceptible de s'adresser. Certains auteurs le comprennent dans un sens encore plus large, comme par exemple, selon Kerbrat-Orecchioni, « ces mêmes items sont généralement susceptibles de désigner, outre l'allocutaire, le délocuté, voire le locuteur, même si certains d'entre eux ont tendance à se spécialiser dans l'un ou l'autre emploi».[66]

[64] F. Braun, *op.cit*., p.7.
[65] *Ibid*., p.11.
[66] Catherine Kerbrat-Orecchioni, *S'adresser à autrui – les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, 2010, p.10.

2.1.4 Terme d'adresse

Nous nous focalisons maintenant sur la notion de *terme d'adresse*. Parmi de nombreuses définitions, nous en citons celle donnée par Lagorgette qui, selon nous, synthétise le mieux les idées prédominantes de nos jours. Elle définit *les termes d'adresse* comme « les groupes nominaux qui servent dans le discours direct à interpeller les différents locuteurs ».[67] D'un point de vue syntaxique, les termes d'adresse sont des syntagmes nominaux détachés sans fonction dans la proposition. Sur le plan pragmatique, le mot d'« adresse » renvoie directement à la fonction vocative.[68] De par là, nous distinguons les *termes d'adresse* des *expressions désignatives* qui présentent la capacité de désigner à la fois le délocuté et l'allocutaire, voire le locuteur. Cela dit, les *termes d'adresse* s'étudient davantage dans le cadre du discours direct, ce qui favorise l'approche socio-discursive et pragmatique. Dans ce domaine, les chercheurs ont tenté d'établir, en fonction de la nature des syntagmes, une liste close des termes d'adresse que nous pouvons résumer en trois grandes catégories (D. Perret 1968, 1970 ; J.-C. Milner 1978) : les noms propres, les pronoms de deuxième personne ainsi que les noms communs qui peuvent encore se subdiviser en six sous catégories dont les titres, à savoir *mademoiselle*.

[67] Dominique Lagorgette, « Termes d'adresse, acte perlocutoire et insultes : la violence verbale dans quelques textes des XIV, XV et XVI siècles », in *Sénéfiance*, n°39, 1994, pp.317-332, p.318.

[68] Il ne faut pas confondre avec la terminologie anglo-saxonne qui englobe dans les termes d'adresse des "vocatifs"(*vocatives* or *terms of direct address to call persons by*) et des "désignatifs" (*désignatives* or *mentionning terms*, which one uses as part of connected discourse in speaking of persons).

2.1.5 Vocatif et apostrophe

Hormis les études sur la notion de *terme d'adresse*, deux autres notions apparaissent aussi régulièrement chez certains auteurs : *vocatif* et *apostrophe*.

Dans son article *Termes d'adresse et injures*, Delphine Perret oppose *les vocatifs* – « termes par lesquels on s'adresse à quelqu'un » – au *terme d'adresse désignatif* « par lequel on mentionne quelqu'un dans son discours ».[69] Nous y voyons une confusion entre *les vocatifs* et *les appellatifs*. En revanche, dans la littérature linguistique des années 70 et 80, a connu un remplacement du terme de *vocatif*, faisant référence aux langues à déclinaison, par celui d'*appellatif*. Par exemple, Bernard Cerquiglini évoque très fréquemment *l'appellatif* dans son premier chapitre de *La parole médiévale* (1981) qui peut se traduire par *terme d'adresse* selon Lagorgette.

Quant à *l'apostrophe*, Pierre Fontanier la définit comme « une diversion soudaine du discours par laquelle on se détourne d'un objet, pour s'adresser à un autre objet, naturel ou surnaturel, absent ou présent, vivant ou mort, animé ou inanimé, réel ou abstrait, ou pour s'adresser à soi-même ».[70]

La lecture des textes de référence au sujet des deux notions nous a permis de constater une relation de type métonymique entre la fonction remplie par les syntagmes et leur nature même. Devant *le vocatif*, nous parlons plus souvent d'un *cas vocatif* qui, dans le système morphologique des langues à déclinaison, est marqué par des terminaisons spécifiques des mots pour s'adresser à un allocutaire. Il s'agit ainsi de la fonction vocative des termes d'adresse, qui, à proprement parler, vise surtout à attirer l'attention de l'allocutaire en lui montrant qu'on s'adresse à lui, qu'on lui parle.

[69] Delphine Perret, « Termes d'adresse et injures », in *Cahiers de lexicologie*, n°12, Paris, Honoré Champion, 1968, pp.3-14, p.5.
[70] Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 2009, p.371.

Quant à *l'apostrophe*, nous pouvons adopter une remarque notée par Lagorgette pour mieux comprendre ses différences avec *le terme d'adresse* : « Je nomme *termes d'adresse* les groupes nominaux qui servent dans le discours direct à interpeller les différents locuteurs. Par là, j'entends des groupes nominaux se distinguant de l'*apostrophe* en ce qu'ils ont des fonctions pragmatiques précises dans l'interaction. *L'apostrophe*, au niveau syntaxique, ressemble aux *termes d'adresse*, mais peut n'avoir qu'une fonction rhétorique, tandis que les termes d'adresse visent des résultats concrètement manifestés par les réactions de l'interlocuteur ».[71] Cela dit, d'un point de vue rhétorique, *l'apostrophe* consiste plutôt en une figure de style, similaire à l'allocution, qui consiste à interrompre un discours ou un récit pour s'adresser subitement à un destinataire.

[71] D. Lagorgette, *op. cit.*, 1994, p.318.

2.2 Statut linguistique de *mademoiselle*

L'examen de ces notions nous démontre que d'une part, elles se distinguent par leur domaine d'application et par leur valeur de définition, d'autre part, elles se rapprochent *peu ou prou* dans le sens où il s'agit toujours d'un glissement d'un terme à un autre, d'un va et vient entre eux. Cette esquisse terminologique nous a permis également de remarquer que dans les études théoriques à propos de ces notions, les chercheurs se basent souvent sur des critères préétablis pour trouver des illustrations correspondantes. Ici, nous décidons de suivre le chemin dans un sens inverse, c'est-à-dire qu'en nous appuyant sur la nature grammaticale et sur le fonctionnement sémantique et référentiel du mot *mademoiselle*, nous essayons de trouver le ou les concepts qui peuvent assumer pleinement le rôle du statut linguistique de notre objet d'étude.

Ainsi, accordons-nous avant tout ce titre au *terme d'adresse*, puisque d'après la mise au point terminologique, cette notion est particulièrement liée à l'allocutaire humain et se définit exclusivement par rapport au discours direct. Dans une perspective interactionnelle et sociale, nous pouvons également considérer *mademoiselle* comme *appellatif*, et parler de ses emplois comme *les emplois appellatifs*. Effectivement, les *appellatifs* sont souvent utilisés comme équivalents de *termes d'adresse*. Pourtant, les premiers reçoivent parfois une extension plus large, s'appliquant à toute désignation d'une personne dans le discours, qu'il s'agisse d'un emploi allocutif, délocutif voire locutif.[72] Dans la présente étude, quand nous parlons de *l'appellatif mademoiselle*, de *la fonction appellative* ou *d'un emploi appellatif* du mot, nous ferons référence seulement aux cas allocutifs.

[72] Voir la définition donnée par Delphine Perret dans son article « Les appellatifs », in *Langages*, n°17, 5ème année, 1970, pp.112-118.

Parlant du discours direct et de la fonction appellative, nous pouvons exclure le statut de *désignatif*, qui se classe en particulier du côté de la mention et fait partie du réseau de référence. Comme l'a confirmé Viviane Alleton, « on distingue *le terme d'adresse* (on parle à autrui) de *la désignation* (on parle d'autrui à des tiers) – la 'présentation' étant un cas particulier de la désignation […] ».[73]

Nous n'optons pas la tournure de *forme d'adresse* qui apparaît beaucoup plus large par rapport à notre objet d'étude, ni celle de *forme nominale d'adresse* qui, comme son nom l'indique, se positionne davantage à la dimension lexico-syntaxique.

En ce qui concerne la notion de *dénomination*, même si elle n'est pas directement liée à la nature de *mademoiselle* au niveau linguistique, nous y reviendrons dans le chapitre de la conclusion générale lors de l'analyse sur les relations entre le terme d'adresse *mademoiselle* et son référent.

[73] Viviane Alleton, « Les termes d'adresse en chinois contemporain », in *Diogène*, n°116, 1981, pp.46-75, p.46.

2.3 État de recherches réalisées

Le statut linguistique déterminé, nous passons en revue les études réalisées au sujet des *termes d'adresse* et des *appellatifs*.[74] Compte tenu de l'intérêt de notre recherche, nous nous focaliserons seulement sur le travail qui a été rédigé en français et en anglais sur la langue française parlée en France.[75]

[74] Suite à la mise au point terminologique concernant les appellatifs et les termes d'adresse, dans cette partie, pour éviter la redondance, nous dirons simplement le *terme d'adresse* s'il faut en citer un, en considérant les deux notions interchangeables. Mais les études réalisées seront relayées telles quelles.

[75] Nous insistons sur ce point, puisqu'il existe également des recherches sur les termes d'adresse français appliqués dans d'autres pays, comme par exemple, Bernard Mulo Farenkia a montré comment le choix des termes d'adresse des Camerounais francophones subit l'influence de langue et de culture. (« Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun »)

2.3.1 Recherches sur les termes d'adresse

A la lumière des lectures effectuées sur le sujet, nous avons constaté que les auteurs s'attardaient dans un premier temps à définir *le terme d'adresse* et que malgré certaines confusions, toutes les définitions allaient finalement dans le même sens que celle donnée par Lagorgette. De plus, ces études terminologiques ont souvent été menées dans une perspective comparative : Alleton distingue *les termes d'adresse* (on parle à autrui) de *les désignatifs* (on parle d'autrui à des tiers) en soulignant que les premiers sont exclusivement du côté du discours et s'opposent aux syntagmes nominaux désignatifs qui font partie du réseau de référence (1981). Dans le premier chapitre de sa thèse intitulée « Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français », Lagorgette a fait la même distinction.

Dans un deuxième temps, de nombreux auteurs ont cherché à établir une liste close des termes d'adresse en les classant selon des critères différents, comme nous l'avons présenté plus haut, Friederike Braun divise les termes d'adresse en neuf catégories en fonction de la nature des syntagmes nominaux. Souvent, se rejoignent ces classements de catégories (Delphine Perret 1968, 1970 ; Jean Claude Milner, 1978).

Dans l'ensemble, les recherches antérieures ont été réalisées sous différents angles et nous pouvons les résumer ici en six perspectives : l'étude morphosyntaxique, l'étude historique, l'étude de politesse, l'étude comparative interculturelle, l'étude sur un type de discours particulier, et enfin l'étude pragmatique. Nous regarderons de plus près comment les termes d'adresse ou les appellatifs ont été traités dans chaque domaine.

Du côté des études centrées sur la morphosyntaxe des termes d'adresse, la revue *Cahiers de praxématique*[76] a consacré un numéro entier dans lequel les auteurs ont emprunté des approches très différentes pour aborder ce sujet. Certains ont choisi une voie terminologique et épistémologique, comme par exemple, Franck Neveu a commencé par une observation

[76] Franck Neveu, Bernard Combettes, Jacques François, et al. *Cahiers de praxématique : linguistique du détachement*, n°40, Montpellier, Université Paul Valéry Montpellier III, 2003.

d'ordre terminographique signalant les métatermes *vocatif*, *apostrophe*, et *adresse*, et exploré ensuite la syntaxe des segments en fonction d'adresse. D'autres ont mené une réflexion morphosyntaxique dans le but de placer la syntaxe externe des termes d'adresse dans la problématique du détachement. Comme par exemple, Danielle Leeman s'est intéressée à la construction du type *mon petit/pauvre chéri* en différenciant les emplois émotionnels des emplois affectifs selon le cotexte, alors que Michèle Noailly a analysé en particulier l'adjectif *cher* et son rôle dans l'interpellation orale et écrite. Dominique Lagorgette a étudié les critères de délimitation des segments vocatifs détachés en ancien et en moyen français. Frank Alvarez Pereyre a, quant à lui, établi les régularités d'apparition et d'utilisation des termes d'adresse et analysé ces régularités comme systèmes significatifs pour le groupe où ils ont cours.

Dans la perspective historique, les auteurs se sont intéressés tant à l'état d'une époque donnée de termes d'adresse qu'à leur évolution en diachronie. À partir d'un corpus de textes en ancien et moyen français, Sabine Lehmann (2010) a analysé le fonctionnement des groupes nominaux vocatifs dans le discours direct. À l'appui d'une étude consacrée aux termes d'adresse dans quelques textes des XIV, XV et XVI siècles, Dominique Lagorgette (1994) a montré comment s'articulent les argumentations persuasives et à quelles fonctions sociales renvoient les termes d'adresse particuliers que sont les insultes. D'ailleurs, sa thèse « Les désignatifs et termes d'adresse récupérés dans quelques textes en moyen français » (1998) porte sur l'évolution des termes d'adresse de l'ancien et du moyen français. Ce travail a pour objectif d'établir des parallèles entre l'évolution des structures sociales et leur reflet dans les différents univers littéraires qui caractérisent la production de textes pendant la période médiévale.

Un autre axe de recherche sur les termes d'adresse se dirige vers l'étude de politesse. En effet, si le système de solidarité sociale a été bien décrit par les travaux de Brown et Levinson (1978) et notamment par les études sur la politesse dans de nombreuses langues, il suffit de travailler sur certains items particuliers pour s'apercevoir que des points qui semblent simples, quand décrits par les grammaires, sont loin d'être connus en détail. Ainsi, la série des termes d'adresse couramment décrits comme « titres » par l'ouvrage de référence de Braun (1988) reste-t-elle inextricable pour peu qu'on l'examine en détail. En partant de ce point de vue, Kerbrat-Orecchioni (1996) a abordé la question de relations interpersonnelles.

Plusieurs auteurs ont mené une étude comparative sur les emplois de termes d'adresse entre différentes cultures, afin de savoir comment les interlocuteurs « se servent de leurs

ressources linguistiques pour s'emparer du pouvoir, pour bâtir des rapports de solidarité, en somme pour naviguer dans une société complexe et en pleine évolution ». [77] Dans l'introduction du livre *Diachronic Perspectives on Address Term Systems*, Irma Taavitsainen et Andreas H. Jucker ont diagnostiqué d'un point de vue global le système de termes d'adresse pour les langues européennes à l'approche diachronique. Eva Havu (2007a, 2005, 2009) a comparé les valeurs des appellatifs respectivement entre le français, l'italien et le finnois. De par ce type de recherche, les auteurs nous démontrent que certaines langues ont des termes d'adresse qui n'ont pas d'équivalents dans d'autres langues et que, dans une langue, plus les termes d'adresse sont nombreux, plus le système social qui est hiérarchisé.

En ce qui concerne le champ d'application, les termes d'adresse ont été examinés *a priori* dans deux grands domaines. Primo, il s'agit des analyses sur un type de discours particulier, comme par exemple, Johanna Sutinen a co-rédigé avec Eva Havu (2005a) un article sur l'utilisation des termes d'adresse dans les films français, ensuite elle a développé le sujet avec Johanna Hirvonen (2005b) dans le langage cinématographique. Chantal Claudel (2004) a étudié le système d'adresse dans l'interview de presse écrite. Dans le livre *S'adresser à autrui – les formes nominales d'adresse en français*, les termes d'adresse ont été analysées dans diverses situations d'interactions, parmi lesquelles se trouvent les conversations familières (Emmanuel Defay), les échanges lors des réunions de travail en entreprise (Virginie André), les interactions se déroulant en contexte scolaire (Nathalie François, Maryline Mathoul), les discours fortement ritualisés en milieu politique (Catherine Détrie, Francesca Cabasino), ainsi que les interactions relevant de la grande famille des échanges médiatiques, avec des formats divers (Anna Giaufret, Elisa Ravazzolo, Hugues Constantin de Chanay et Dominique Lagorgette).

Secundo, il s'agit du domaine de l'apprentissage du français aux étrangers. Ces études ont pour objectif de sensibiliser les étudiants étrangers à la notion de registre à travers des emplois de termes d'adresse en français. Elles permettent de vérifier en parallèle si les emplois et les valeurs pressenties comme déterminantes lors des choix des termes d'adresse sont en effet partagés par les interactants non francophones. Par exemple, Eva Havu (2007), spécialiste du finnois, a consacré un article à ce sujet afin d'aider les apprenants finnophones à maîtriser stratégiquement les emplois des termes d'adresse dans la langue française.

[77] Monica Heller, « Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien », in Jürgen Erfurt (dir.) *De la polyphonie à la Symphonie : Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996, pp.19-36, p.23.

En ce qui concerne la perspective pragmatique, plusieurs auteurs ont tenté de monter des corrélations entre le type des termes d'adresse utilisés et la situation de communication dans laquelle se trouve le locuteur. Susan Ervin-Tripp (1972) et Braun (1988) ont identifié certains critères sur lesquels le locuteur se fonde pour choisir un terme d'adresse, à savoir l'âge et le sexe de son interlocuteur, le degré de connaissance mutuelle ainsi que la profession de chacun. À ce sujet, Kerbrat-Orecchioni (1992) relève trois facteurs qui déterminent le degré de distance ou de familiarité entre les interactants : le degré de connaissance mutuelle, la nature du lien socio-affectif qui les unit et la nature de la situation communicative. De plus, elle note que, sur le plan social, les interactions sont de natures différentes selon que le lien est familial, professionnel ou hiérarchisé, et sur le plan affectif, elles diffèrent qu'on éprouve de la sympathie, de l'antipathie, de l'amitié, de l'amour ou d'autres sentiments qui peuvent être réciproques ou non. Eva Havu et Johanna Isoävi ont également abordé cette question dans leur article *Les stratégies d'adresse dans différents types de texte*, en se focalisant sur les liens entre le type de textes et le choix des termes d'adresse. Christine Béal (2009)[78] a écrit à son tour un essai qui propose une modélisation des différentes variables affectant la sélection des termes d'adresse en français contemporain. Reyes Leon Miranda (2010)[79] a publié en ligne un article dans lequel les occurrences des formes nominales d'adresse ont été analysées à travers leurs fonctions pragmatiques dans les discours et leur réalisation mimique et gestuelle. Toutes ces études ont prouvé que les termes d'adresse sont révélateurs des liens sociaux, et le choix d'un terme d'adresse est contraint par la situation dans laquelle l'interaction se déroule, ce qui sera de nouveau justifié par notre présente analyse discursive sur les emplois appellatifs de *mademoiselle*.

[78] Christine Béal, « L'évolution des termes d'adresse en français contemporain : essai de modélisation », in Bert Peeters & Ramière Nathalie (éd.) *Tu et Vous, l'embarras du choix*, Paris, Lambert-Lucas, 2009, pp.115-145.

[79] Reyes Leon Miranda, « L'interpellation en français : un système comme les autres? », in *Corela* [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 09 juillet 2013. URL : http://corela.revues.org/1824

La plupart des études sur les termes d'adresse adoptent une approche sociolinguistique : il s'agit d'établir des corrélations entre les formes observées et les facteurs externes qui déterminent leur choix (âge, statut, sexe des interlocuteurs, etc.), ce étant réalisé sous forme d'enquêtes, écrites ou orales. Dans la lignée de cette méthodologie, se trouvent l'étude de Roger Brown et Marguerite Ford (1961), qui fait en la matière figure de modèle, et aussi celle de Braun (1988) et de ses collaborateurs de l'Université de Kiel, qui ont cherché à décrire et à comparer les systèmes d'adresse dans de nombreuses langues et cultures, ou encore celle de Havu et Sutinen (2005 b) dont nous avons parlé plus haut. Denis Guigo (1991)[80] a, quant à lui, développé une double analyse, sociolinguistique et pragmatique. Par le biais de l'observation dans un bureau parisien, il a montré comment les facteurs tels que le sexe, l'âge et la catégorie socioprofessionnelle des interactants ont joué un rôle sur les choix de termes d'adresse. De même, dans sa thèse sur *les termes d'adresse en français contemporain* (2004), Fadia Kheder a exploité des données aussi bien orales qu'écrites, authentiques que fictionnelles.

[80] Denis Guigo, « Les Termes d'adresse dans un bureau parisien », in *L'Homme*, tome 31, n°119, 1991, pp.41-59.

2.3.2 Recherches sur *mademoiselle*

Si nous regardons de plus près les études réalisées sur les termes d'adresse, *monsieur*, *madame* et *mademoiselle* ont déjà été traités d'une façon ou d'une autre. Sur le plan lexical, d'un côté, Lucien Foulet (1950, 1951)[81] et Teija Kähärä (1997)[82] ont analysé les structures syntaxiques de *sire* et *messire* en ancienne langue, d'un autre côté Lagorgette (2006)[83] est allée plus loin en recentrant l'entier du paradigme de ces trois titres. En ce qui concerne les études pragmatiques, Constantin de Chanay (2010)[84] a étudié comment Nicolas Sarkozy a réussi à disqualifier son adversaire par l'emploi redondant du terme d'adresse *madame*, et Lagorgette (2009) [85] a analysé cette fois-ci spécialement le terme d'adresse *monsieur* à l'approche diachronique, en cherchant l'origine de ses emprunts à l'anglais.

[81] Lucien Foulet, « Sire, Messire », in *Romania*, 71, 1950-1951, pp.1-48.
[82] Teija Kähärä, « Nom d'adresse *sire* en moyen français », in Bernard Combettes et Simone Monsonégo (éd.) *Le moyen français: philologie et linguistique, Approches du texte et du discours*, Actes du VIII[e] Colloque international sur le moyen français, Nancy, 5-6-7 septembre 1994, Paris, Didier Érudition, 1997, pp.281-295.
[83] Dominique Lagorgette, « Quelques pistes pour une étude diachronique des titres en français : monsieur, monseigneur, milord », in *Langue française,* n° 149, 2006/1, pp. 92-112. DOI 10.3917/lf.149.0092
[84] Constantin de Chanay, « Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 », Catherine Kerbrat-Orecchioni (coord.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 2010, pp.249-294.
[85] Dominique Lagorgette & Olivier Bertrand O (éd.), *Etudes de corpus en diachronie et en synchronie – de la traduction à la variation*, Chambéry, l'Université de Savoie, 2009.

Une documentation profonde nous a appris que Lagorgette a effectué en particulier des recherches constructives sur les termes d'adresse *madame* et *mademoiselle*. Tout d'abord, elle a mené une étude diachronique de *mademoiselle* dans le cadre d'un projet sur l'évolution générale de la langue française. Peu de temps après, elle s'est tournée vers l'évolution morphosyntaxique de *madame*, ayant pour objectif de dévoiler le processus de *ma dame* à *les madames*,[86] sur lequel nous pouvons nous référer par analogie vis-à-vis de *mademoiselle* pour la présente recherche. Enfin, dans l'article *"mesdemoiselles, voilà les tentateurs" : termes d'adresse et insultes dans l'île de la tentation, saison 7*,[87] elle a analysé les emplois de *mademoiselle* en discours médiatique dans une perspective pragmatique.

[86] Dominique Lagorgette, 2007.
[87] Dominique Lagorgette, « *Mesdemoiselles, voilà les tentateurs* : Termes d'adresse et insultes dans *l'Ile de la tentation*, saison 7 (2008) », in *Formes nominales d'adresse*, Chambéry, l'Université de Savoie, 2010, pp.295-334.

2.4 Apports de la présente étude

Les études sur des termes d'adresse étant autant riches et les domaines de travail impliqués étant aussi variés, nous tenons une grande reconnaissance à ces différents travaux qui nous permettent de récolter nombre d'informations, tant au niveau théorique que sur le plan méthodologique. Pourtant, certaines questions de ce milieu restent encore en suspens, au moins en ce qui concerne notre objet d'étude : *mademoiselle* et ses substituts appellatifs. C'est aussi pour cela que nous entamons la présente recherche.

Tout d'abord, la problématique initiale de notre recherche fait qu'il s'agit d'une étude actualisée. En effet, au lieu de lancer un thème supposé ou de travailler pour confirmer ou infirmer une hypothèse préétablie, nous sommes partie du constat des polémiques suscitées par les emplois du terme d'adresse *mademoiselle*, en nous posant la question : pourquoi un terme considéré comme formule de politesse peut causer une gêne lors d'une communication et d'où vient exactement cet embarras. Cet aspect contestable des emplois de *mademoiselle* n'a jamais été traité d'une façon profonde et systématique jusqu'à présent. Cela dit, c'est avec des questions que nous commençons cette recherche, tout en ayant pour objectif de connaître le fonctionnement réel de *mademoiselle* dans la communication orale quotidienne où il marche à plein régime. De ce point de vue-là, il s'agit d'un travail aussi bien pragmatique que pratique.

En second lieu, le bilan des recherches antérieures nous a permis de remarquer que les auteurs ont toujours opté un angle principal pour analyser un aspect des termes d'adresse. Dans la présente étude, nous tenterons d'aborder le sujet d'une façon transversale, c'est-à-dire d'analyser *mademoiselle* dans une perspective tant diachronique que synchronique, en réconciliant l'approche en termes de structures et des approches transactionnelles et pragmatiques. L'analyse s'articule ainsi autour de l'usage de *mademoiselle* en situation avec sa construction historique, en construisant en ce sens une sémantique intégrée dans la pragmatique.

Troisièmement, la plupart des études linguistiques considèrent les termes d'adresse comme marginaux dans le domaine syntaxique. Dans notre recherche, nous tenterons de trouver des liens conciliants entre les éléments grammaticaux et les valeurs relationnelles de *mademoiselle*. La question sera envisagée essentiellement dans une perspective pragmatique et interactionnelle : nous nous intéresserons aux comportements d'adresse plutôt qu'aux systématiques d'adresse.

Tout aussi comme nous l'avons présenté dans l'introduction, certains appellatifs ont tendance à remplacer *mademoiselle* dans les interactions quotidiennes de nos jours. Ainsi, le dernier point mais pas le moindre est de consacrer une partie entière sur les emplois appellatifs des substituts de *mademoiselle*, cela ayant pour objectif de savoir si ces termes récurrents peuvent vraiment jouer le même rôle de *mademoiselle*. Un autre phénomène de « l'appellatif zéro » qui n'a jamais été étudié de façon contextualisée mérite également une analyse à part dans notre présente recherche basée *a priori* sur les données authentiques.

Compte tenu de la nature de la polémique causée par *mademoiselle*, nous serons obligée d'aborder la question de relation *sens-référent* et de prendre position sur ce que l'on entend par *sens* du mot. Si Pierre Cadiot et François Nemo constatent qu'« il est consubstantiel au nom de pouvoir désigner des réalités ou des référents variés »,[88] nous sommes d'avis qu'il n'y a pas une relation directe entre les mots et les choses, et que l'on ne peut décrire le sens du mot en énumérant les propriétés de la réalité qu'il désignerait. Effectivement, un mot ne dit pas le réel, mais une représentation. Nous étudierons ainsi des représentations sociales au-delà d'une production discursive concrète, et mettrons en examen les relations entre le sens linguistique et la perception et la connaissance du monde qui est identifié à un système de représentations.

Nous nous appuierons sur la théorie de la dénomination avancée par George Kleiber en postulant que d'une façon ou d'une autre, le choix de l'appellatif *mademoiselle* manifeste non seulement le point de vue du parlant sur sa dénommée, il révèle également son regard envers leur relation extralinguistique. A l'appui de la perception du monde qui s'applique en principe à tous les actants des interactions verbales, nous justifierons que cette indication de point de vue interpersonnel par l'emploi ou non de *mademoiselle* se présente également à l'autre bout de communication sous forme de réaction de l'interlocuteur.

[88] Pierre Cadiot & François Némo, « Pour une sémiogenèse du nom », in *Langue française*, vol. 113, n°1, 1997, pp.24-34, p.24.

Les mots ont une histoire et, dans une certaine mesure aussi, les mots font l'histoire. Si cela est vrai de tous les mots, cela est particulièrement vérifiable dans le cas de l'appellatif *mademoiselle*. L'analyse diachronique en est épreuve. Pourtant, l'histoire d'une langue, ce n'est pas forcément du passé, mais nous pouvons également avoir l'histoire du temps présent qui « couvre une séquence historique marquée par deux balises mobiles. En amont, cette séquence remonte jusqu'aux limites de la durée d'une vie humaine, soit un champ marqué d'abord et avant tout par la présence de "témoins" vivants, trace la plus visible d'une histoire encore en devenir [...]. En aval, cette séquence est délimitée par la frontière, souvent délicate à situer, entre le moment présent – "l'actualité" – et l'instant passé». [89] Cela dit, en exerçant un regard critique sur des témoignages contemporains, nous considérerons cette évolution toujours en cours de *mademoiselle*, qui demeure inachevée, comme faisant parti de l'histoire du temps présent.

[89] Denis Peschanski, Michael Pollak et Henry Rousso (dir.) (1991), « Histoire politique et sciences sociales », in *Cahiers de l'IHTP*, n° 18, juin 1991, Bruxelles, Éditions Complexes, p.14.

2.5 Méthodologie

La présente recherche s'intéresse aux emplois et au fonctionnement de *mademoiselle* dans les discours directs en français contemporain. Afin d'étudier les termes tels que les emploient les locuteurs natifs communiquant entre eux au quotidien, nous aurons recours à l'approche sociolinguistique qui se repose sur le recueil de données *in vivo*, c'est-à-dire « en situation d'activité non orchestrée par le chercheur et non provoquée par ses consignes ».[90] La majorité des études sociolinguistiques se basent sur les corpus, à savoir « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extralinguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue ».[91] En effet, les corpus nous permettent d'une part d'interpréter les variations langagières soumises à des pressions sociales diverses telles que générationnelles, génériques, et socio-économiques, d'autre, de mettre en déroute certaines idées reçues véhiculées par les manuels de savoir-vivre ou d'enseignement du français.

[90] Olivier Baude, *Corpus oraux-Guide des bonnes pratiques*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans (CNRS), 2006, p.50.

[91] Benoît Habert, « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? », in Mireille Bilger (dir.) *Cahiers de l'université de Perpignan : Linguistiques sur corpus. Études et réflexions*, n°31, Perpignan, Presses Universités de Perpignan, 2000, pp.11-58, p.11.

2.5.1 Quels corpus à choisir

Le choix de corpus fait partie intégrante de la réflexion méthodologique de recherche. D'après Frey (1989), il dépend de l'objet de recherche, de la population visée et des ressources disponibles. Peuvent s'y rajouter également, selon nous, l'objectif d'étude ainsi que les propriétés particulières des modes de recueil de données. En ce qui concerne la présente recherche, nous pouvons dégager de la problématique initiale deux questionnements sous-jacents. L'un porte sur les emplois, qui comprennent à la fois les emplois réellement pratiqués par les locuteurs au quotidien et les emplois normatifs, soit ceux correspondant aux normes langagières établies pour les activités de communication. L'autre aspect se tourne vers les interprétations sémantiques du mot, qui se composent, quant à elles, de celles des locuteurs qui se servent ou non du mot, et de celles des interlocutrices qui se font appeler *mademoiselle* dans des conversations verbales.

Afin d'y apporter des réponses pertinentes et cohérentes, nous ferons appel respectivement à quatre types de corpus, à savoir l'enquête par questionnaire quantifiée, l'entretien semi-directif, l'enregistrement de paroles en contexte autorisé, ainsi que la collecte de données rassemblées à partir de forums de discussion sur internet. Effectivement, souvent, dans une seule étude sociolinguistique, se voient combinés plusieurs modes de collecte de données, cela permettant de représenter le meilleur compromis entre les avantages et les contraintes de chacun et de privilégier la fiabilité des données recueillies.

Néanmoins, il n'existe aucune comparaison en termes de hiérarchisation entre les différentes méthodes, c'est plutôt la cohérence entre les options théoriques et le choix de la méthodologie qui est exigible pour chaque enquête. Cet éclectisme permet d'ailleurs de recouper les conclusions tirées de l'analyse d'une seule enquête avec celles des autres modes d'observations. Parfois, l'apparition d'enseignements contradictoires permet de relativiser certains résultats ou de mettre à jour les points sensibles chez les sujets linguistiques que ceux-ci préfèrent occulter.

Force est de remarquer que si nous privilégions une catégorie de corpus pour aborder un des quatre aspects de la problématique, c'est parce que les propriétés inhérentes de ce corpus nous permettent d'y accéder avec moins de contraintes, et non parce qu'il est le seul mode de travail qui peut nous y apporter des réponses. Avant de procéder aux analyses des données, nous regardons respectivement de plus près les mérites et les limites de chaque mode de recueil de données afin de déterminer de façon précise ses enjeux dans la présente étude.

2.5.1.1 Questionnaire

« Le questionnaire est un support de questions préétablies, numérotées et standardisées. Il vise à recueillir, dans un temps limité, une somme d'opinions et de pratiques autour d'un thème précis pour établir ensuite une analyse statistique des conduites humaines».[92] Un questionnaire d'enquête a ainsi une finalité quantitative.

Un questionnaire comprend en général deux sortes de questions, les questions de fait, appelées également *les questions fermées*, dans lesquelles «les personnes interrogées doivent choisir entre des réponses déjà formulées à l'avance »,[93] et les questions d'opinion, soit *les questions ouvertes*, auxquelles « les personnes interrogées sont libres de répondre comme elles le veulent ».[94] Les premières ont un avantage certain : elles coûtent moins cher, le codage étant fixé à l'avance et l'enquêteur pouvant coder pendant la passation des réponses, elles ont cependant l'inconvénient d'imposer à l'interrogé de faire un choix parmi les réponses alternatives proposées, alors qu'il se peut que son opinion soit plus nuancée que oui ou non. Quant aux questions ouvertes, certes, elles donnent la liberté au sujet d'exprimer son point de vue, pourtant, elles créent en même temps la difficulté pour le traitement des données, d'autant plus que les informations obtenues peuvent être peu utiles par rapport au thème. Pour cela, lors de la rédaction d'un questionnaire, le mieux est d'adopter un compromis entre les questions ouvertes et les questions fermées, le primat étant accordé aux dernières pour des raisons d'économie. Des questions ouvertes seront autorisées d'une part sur le thème central de l'enquête et d'autre part lorsque ce sont plutôt les profils des interrogés qui intéressent l'auteure, au lieu des informations en soi.

Lors de la passation du questionnaire, se crée un contact de courte durée entre l'enquêteur et les enquêtés. Comme dans toute relation, les gens essaient de sauver la face lors des

[92] Raphaël Desanti & Philippe Cardon, *L'enquête qualitative en sociologie*, Rueil-Malmaison, Éditions ASH, 2007, p.4.
[93] François De Singly, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire,* Paris, Nathan, 1992, p.66.
[94] *Ibid.,* p.66.

communications interactionnelles, et c'est également le cas pour l'enquête de questionnaire. « Quand les personnes sont soumises à un interrogatoire de ce type, […], elles sont amenées à choisir des réponses qui risquent de leur faire perdre la face et d'en avoir conscience. Elles peuvent se réfugier dans le silence, ou plus souvent dans la bonne volonté cultuelle, c'est-à-dire dans des réponses qui favorisent la meilleure image possible elles-mêmes dans le contexte de l'enquête ».[95] Par conséquent, les enquêtés ont tendance à dire ce que l'on dit dire, soit « les comportements déclarés ».[96] En mettant à profit cette caractéristique inhérente de questionnaire, nous envisageons d'accéder aux emplois normatifs de *mademoiselle*.

Pourtant, il y a une limite à cette approche quantitative : malgré les questions ouvertes, une enquête par questionnaire suppose un grand nombre d'individus à interroger, elle ne peut pour cela approfondir le sens des expériences individuelles des pratiques. C'est pourquoi nous ferons appel aux entretiens qui nous permettront d'avoir accès aux points de vue des personnes, à leur vécue, et au sens qu'elles donnent à leurs actions.

[95] F. De Singly, *op.cit.*, p.66.
[96] Christine Deprez, « Les enquêtes 'micro'. Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp.78-102, p.82.

2.5.1.2 Entretien

L'entretien, considéré comme une enquête qualitative, est une technique de « provocation de la parole et de recueil simultané étant donné les possibles techniques sur lesquelles on peut s'appuyer (enregistrement). Il y a donc peu de déperdition d'informations ».[97] Il permet au chercheur d'approfondir des points précis et centraux qui constituent la trame de sa problématique en développant des différents thèmes à aborder. Nous distinguons en général trois types d'entretien : l'entretien directif, qui s'adresse aux interviewés avec les questions préparées à l'avance, l'entretien non directif, avec une seule question initiale, laissant aux interviewés la parole totale, et l'entretien semi-directif, qui, situé entre les deux extrêmes, se fonde sur le principe que « toute parole est dialogale ».[98] Optant pour l'entretien semi-directif qui permet à l'enquêteur un rôle participatif lors de l'interview, nous poserons des questions aux interviewés en fonction de nos besoins de recherche, tout en laissant un terrain pour développer leur idée.

Par rapport au questionnaire, dans un entretien semi-directif, c'est surtout la personne interrogée qui est la maîtresse du mouvement d'interview. L'entretien a d'abord pour fonction de reconstruire le sens subjectif, le sens vécu des comportements des acteurs sociaux, alors que le questionnaire a pour ambition première de saisir le sens objectif des conduites en les croisant avec les indicateurs des déterminants sociaux. En général, l'entretien en face à face est la formule la plus souple du point de vue du type de questions qui peuvent être posées : il est plus aisé pour l'interviewer d'obtenir la coopération de la personne sollicitée.

[97] Ginette Barbé, « Construction méthodologique de l'enquête », in *Cahiers du Français des Années 80*, n°2, 1986, pp.9-22, p.20-21.
[98] Jacques Bres, « L'entretien et ses techniques », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp.61-75, p.69.

Par le biais des entretiens, nous aurons la possibilité d'observer et de comprendre au plus près l'influence des structures sociales sur les motivations des enquêtés dans leur choix de termes d'adresse, à savoir leur compréhension sur les sens de *mademoiselle*. Compte tenu de la polémique et de la nature intrinsèque de *mademoiselle*, nous choisirons de mener les interviewées féminines à exprimer non seulement leurs emplois du terme mais surtout leur réaction face au fait d'être appelées *mademoiselle*.

2.5.1.3 Enregistrement de paroles spontanées

Que ce soit le questionnaire ou l'entretien, ils visent à saisir un ensemble de comportements et d'opinions diversifiés et obligent l'individu à s'exprimer sur les éléments de son identité d'une façon ou d'une autre. En revanche, ce que les gens disent qu'ils font est en fait surtout ce qu'ils pensent faire, ce qu'ils acceptent de dire, et ce qu'ils pensent que l'on attend qu'ils disent. En d'autres termes, « il s'agit là de méthodes (questionnaire, entretien) travaillant sur les représentations que les enquêtés, en l'occurrence les sujets linguistiques, ont de leurs pratiques linguistiques».[99] Selon Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamborédon, et Jean-Claude Passeron : « les questions les plus objectives, celles qui portent sur les conduites, ne recueillent jamais que le résultat d'une observation effectuée par le sujet sur ses propres conduites. Aussi l'interprétation ne vaut-elle que si elle s'inspire de l'intention expresse de discerner méthodiquement des actions les déclarations d'intention et les déclarations d'action qui peuvent entretenir avec l'action des rapports allant de l'exagération valorisante ou de l'omission par souci de secret jusqu'aux déformations, aux réinterprétations et même aux oublis sélectifs».[100]

Ainsi, adopterons-nous l'approche de l'observation participante sur le terrain, en fixant le regard exclusivement sur les emplois non contrôlés de *mademoiselle* dans les discours directs, qui peuvent se présenter quant à eux sous diverses formes : dialogues dans les œuvres littéraires, les conversations dans les films et les séries télévisées, et les interactions verbales dans la vie quotidienne, etc. Les dernières peuvent encore se subdiviser en fonction de milieu et de contexte de communication, sans parler des conversations qui se manifestent sous forme écrite mais au fond consistent aux activités de parler, comme les lettres de correspondance, les chats en ligne et les discussions de forums, etc. Dans ce travail, nous nous intéressons avant

[99] Bruno Maurer, « Jeu de rôles et recueil de données sociolinguistiques », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp.115-123, p.115.
[100] Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton/Bordas, 1968, p.72.

tout et surtout aux conversations « spontanées et gratuites » (André-Laroche-Bouvy, 1984), à savoir les échanges improvisés déroulant dans des situations du quotidien, dans la mesure où c'est dans l'interaction quotidienne, comme l'a écrit Monica Heller, « que nous définissons nos rapports les uns avec les autres, les frontières qui nous regroupent et qui nous séparent, et les rapports de pouvoir que nous exerçons et subissons ».[101] Cela dit, les dialogues de personnages dans les œuvres littéraires ou cinématographiques ne font pas l'objet de notre étude, puisqu'ils se caractérisent d'une créativité artistique et incorporent en quelque sorte le style d'auteur. Etant donné que les lettres de correspondance, comme les livres, sont rédigées avec une préparation intellectuelle plus travaillée et disposent moins de spontanéité, nous n'étudierons pas non plus les échanges ayant eu lieu dans ce type de support. Enfin, les chats en ligne ne font pas partie de notre champ de travail du fait que le terme d'adresse *mademoiselle* employé dans ce milieu transfère dans la majorité des cas un message de courtoisie intentionnée, et cette connotation monotone ne correspond pas à l'objectif d'une étude sociolinguistique qui cherche les variétés dans des données empiriques.

Nous choisissons enfin la méthode d'enregistrements de conversations spontanées afin de savoir comment les sujets linguistiques se comportent dans des situations de communication comme le marché, la famille, la rue ou celle de phénomènes rhétoriques en situation d'interaction verbale.

[101] M. Heller, *op.cit*., p.22.

2.5.1.4 Recueil de données de forums de discussions sur internet

Hormis les interactions orales au quotidien qui seront collectées par enregistrement, nous nous intéressons également aux discussions de forums sur internet qui font également partie des discours directs si on admet une définition rendant compte du caractère souple ou continu de l'interaction, telle que celle proposée par Kerbrat-Orecchioni : « pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit qu'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture ».[102] Dans ce sens, les forums de discussion constituent un endroit privilégié pour l'observation des informations situationnelles fournies par les termes d'adresse dont nous n'avons pas forcément besoin dans une situation communicative en face à face. Le forum de discussion est « une correspondance électronique archivée automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement de manière interactive ».[103] Par rapport aux moyens de communications classiques, les gens peuvent y exprimer l'émotion, non seulement par le biais d'un lexique approprié, mais aussi par l'entremise de marques graphiques ou de formes verbales brèves. Bien que les discussions de forums relèvent du corpus internet dont « le support joue un rôle fondamental dans l'émergence et la stabilisation d'un genre »,[104] la présente étude sera concentrée aux expressions langagières, sans entrer en détail sur les particularités introduites par les technologies de l'information et de la communication.

[102] Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales T. I,* Paris, Armand Colin, 1990, p.216.
[103] Michel Marcoccia, « L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums Usenet », in *Document Numérique*, Vol.5, n°3-4, 2001, pp.11-26, p.15.
[104] Dominique Maingueneau, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, p.44.

Les conversations verbales et les discussions de forums, les premières affichées à l'oral et les secondes hybridant entre l'écrit et l'oral, se voient comme deux plateformes à la fois complémentaires et différentes pour représenter les emplois libres de termes d'adresse. Les discussions de forums n'ont pas été rédigées à destination des linguistes : elles préexistent à l'analyse et sont ainsi détournées de leur finalité première. Dans des forums de discussions sur internet, toute intervention est publique et lisible par tous les participants aux forums, il s'agit ainsi d'échanges authentiques produits en l'absence de l'analyste qui les enregistre, ce qui permet d'éviter le problème déontologique rencontré lors de l'enregistrement. D'un autre côté, les conversations enregistrées s'inscrivent dans une situation d'analyse dès la constitution du corpus, et dans ce cas de figure, en tenant compte des situations de communication, nous nous intéressons non seulement à l'intonation et à la prosodie des locuteurs mais également à leur profil social. Enfin, sous une forme écrite, le corpus de forums de discussions nous fournit davantage des informations sur les termes d'adresse au niveau morphologique, ce qui est souvent camouflé à l'oral, tandis que les conversations verbales caractérisées par une faible densité lexicale nous montrent d'un autre côté une forte complexité syntaxique.

2.5.2 Comment construire les corpus

Une fois déterminé les types de corpus à établir, encore faut-il définir ce qui les compose et surtout les manières dont ils seront élaborés. Relevant d'un choix, la construction du corpus joue un rôle crucial dans l'analyse de données à son appui. Comment observer, recueillir des données sans modifier le comportement des locuteurs ? Il ne s'agit pas uniquement des problèmes techniques, mais également des questions théoriques. Dans cette sous-partie, nous présentons respectivement les méthodes d'élaboration des quatre corpus qui varient en fonction de leur nature et de leurs particularités.

2.5.2.1 Représentativité

Quel que soit le type de corpus, l'objectif est toujours d'assurer les données réunies les plus cohérentes et les plus fiables à l'intérieur de la communauté linguistique. Autrement dit, un corpus équilibré doit avoir un peu de tout pour pouvoir représenter la langue française parlée, et cela nous pose deux grandes questions au lancement de la collecte des données : comment couvrir la variation du français contemporain parlé et combien d'échantillons sera suffisant pour représenter son état réel ? Il s'agit en fait de deux dimensions de la représentativité de corpus : qualitative et quantitative. Sur l'aspect qualitatif, on doit veiller à la diversité et à l'équilibre des enregistrements de registres de langue, et en termes quantitatifs, il est censé rassembler une masse de données suffisantes qui couvrent tous les phénomènes potentiels.

La non-maîtrise de la variation langagière reste un premier obstacle. Effectivement, il faut savoir ce qu'est le « tout » évoqué dans la question posée, c'est-à-dire quelles sont les catégories pertinentes à représenter, ce qui nécessite un modèle complet de la variation et d'avoir accès à des données les représentant. Le champ de cette variation peut aller des registres langagiers aux types de discours, en passant par les dialectes et la façon de parler individuelle. Cela dit, tout corpus de la langue ou d'une variété de la langue, qui se veut représentatif, se fonde sur une définition particulière, et donc discutable, de cette langue ou de cette variété, de leurs frontières, du champ de leur variation, etc. C'est pourquoi, en constituant un « réservoir » de données toujours ouvert, notre corpus de données ne prétend pas représenter le français parlé, mais vise plutôt à la diversité des pratiques linguistiques observables sur le territoire choisi.

Nous avons la même difficulté de représentativité sur la taille de corpus qui est censée pallier le risque d'insuffisance de la couverture de tous les registres. En réalité, nous ne pouvons jamais atteindre un nombre absolument large pour prétendre à l'exhaustivité. La communication verbale continue entre les gens, même si le thème est bien défini, nous ne pouvons les poursuivre éternellement. Cette question est d'autant plus manifeste quand il s'agit de discussions de forum dont l'analyste n'a pas toujours accès aux premiers messages, sauf si le forum vient d'ouvrir, ni à la fin des échanges, sauf si on tombe sur un forum qui est fermé. Cela faisant, il faut déterminer d'une manière arbitraire le nombre de données et les frontières de corpus en fonction de notre objectif de recherche. Pour cela, nous essaierons de rassembler les emplois du terme d'adresse *mademoiselle* tant importants que disparates, au niveau des situations de communication et du profil des interactants.

Enfin, le problème de la représentativité du corpus est totalement lié à la question de la généralisation des résultats. Lorsque celle-ci est posée comme un requis en amont de l'étude, la représentativité du corpus est l'élément garant de la possibilité de généraliser les résultats obtenus pour un corpus particulier à l'ensemble des textes qui auront les mêmes caractéristiques que ceux de ce corpus. Dans cette recherche, nous n'avons pas l'ambition de généraliser les emplois de *mademoiselle* au système entier de la langue française, mais nous envisageons plutôt de dégager ce qui est propre au corpus étudié, et de supposer que des motifs récurrents dans ce corpus se manifestent dans d'autres situations de communication similaires.

2.5.2.2 Échantillonnage

Après la discussion sur la question de représentativité, nous nous interrogeons sur le groupe d'individus sur lequel on souhaite en savoir plus à propos de leur comportement linguistique. Ayant comme public ciblé tous les locuteurs natifs de langue française en France, il nous apparait difficile d'entrer en relation avec tous les membres, d'où il nous impose de prendre seulement contact avec une petite fraction, soit *un échantillon*, de la population. Effectivement, l'échantillonnage permet d'économiser du temps et de l'énergie en réduisant le nombre des personnes qui seront sollicitées. Dans un échantillon suffisamment représentatif, « les opinions, les opinions et d'autres attributs des individus pris en compte se distribuent de la même manière que dans la population visée ».[105]

Dans notre enquête, en raison des contraintes de temps, de localité géographique et de financement, nous faisons appel à deux méthodes d'échantillonnage : l'échantillonnage par quotas et l'échantillonnage par probabilisme. La première méthode est souvent utilisée par les instituts de sondage. Il s'agit d'établir « un échantillon structuré en fonction du sexe de l'individu, de sa position sociale, de son âge, ainsi que de sa localisation géographique ».[106] Pour que l'échantillon par quotas puisse être jugé représentatif de la population visée, il faut que les deux structures se ressemblent fortement sur ces dimensions considérées. L'échantillon probabiliste, soit « un prélèvement de l'échantillon selon les lois du hasard dans la population étudiée, est un modèle de référence plus pour les enquêtes dont la population visée composée d'ensembles divers et hétérogènes est plutôt mobile aux frontières floues et difficile à repérer ».[107]

[105] Jones Russel A., *Méthodes de recherche en Sciences Humaines*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p.46.
[106] F. De Singly, *op.cit.,* p.41.
[107] *Ibid.,* p.45.

En ce qui concerne la collecte de données dans la présente étude, nous adopterons la technique de l'échantillon à quotas au moment de la sélection des interviewés pour entretien, et privilégierons un prélèvement par l'échantillon probabiliste quand il s'agit de diffuser des questionnaires et d'enregistrer des conversations.

2.5.2.3 Corpus de forums de discussions sur internet

Parmi les quatre corpus à construire, celui des discussions de forums se distingue par son indépendance relative vis-à-vis de la recherche, dans la mesure où les données existent déjà en dehors de notre enquête et leur conception n'est pas liée à l'élaboration du corpus. Ainsi, choisissons-nous de le traiter en premier et à part.

Dans un forum de discussion, nous pouvons faire une distinction entre ceux qui produisent des messages, les participants qui commentent les messages en tant qu'animateurs, et ceux qui se contentent de lire les messages sans laisser aucune trace dans l'espace de l'interaction. Dans notre corpus, nous ne pouvons prendre en compte que les participants productifs, soit les internautes qui créent un sujet et/ou qui laissent des commentaires. Lorsqu'un participant produit une intervention initiale, rien ne lui permet de sélectionner un destinataire. Ainsi, dans les forums, de nombreux messages sont explicitement lancés à la cantonade, avec « quelqu'un » ou « bonjour à tous » ou encore « bonjour les filles » comme ouverture d'annonce. Ce cadre participatif met en évidence la rigidité des catégories d'analyse qui suit. Compte tenu de ces caractéristiques et limites, au lieu d'avoir l'ambition d'obtenir un recensement quantitatif, nous nous intéresserons en particulier à la diversité morphosyntaxique que démontrent les emplois du terme d'adresse *mademoiselle*.

Une recherche préliminaire nous permet de remarquer que l'utilisation de *mademoiselle* est particulièrement récurrente dans les forums dont les sujets concernent et intéressent plutôt les femmes. Afin d'obtenir une variété des emplois dans divers contextes de communication, nous avons ciblé les trois forums suivants qui s'adressent en principe aux différentes catégories de population :

- le forum féminin « madmoizelle » (http://forums.madmoizelle.com/) qui s'intéresse *a priori* aux femmes de 16 à 25 ans.

- le forum féminin « doctissimo » (http://forum.doctissimo.fr/) dont les lecteurs se composent majoritairement des femmes plus âgées.

- le forum généraliste « hardware » (http://forum.hardware.fr/) qui touche un public encore plus large, comprenant autant des hommes que des femmes.

Chaque forum héberge une dizaine de thèmes et sous chaque thème des internautes lancent des sujets divers et variés. Dans un premier temps, nous avons choisi les sujets émis entre le 1er janvier 2012 et le 1er janvier 2014, et parmi tous les messages à chaque sujet, nous avons sélectionné ceux qui sont apparus dans les dix premières pages d'ordre chronologique suite au message initial, cela ayant pour objectif de les situer dans les cotextes cohérents et de bien suivre le développement de conversation. Pour le forum « madmoizelle », *mademoiselle* apparait de façon relativement plus régulière en raison de son public ciblé. Effectivement, la dénomination du forum « madmoizelle » fait que les internautes se nomment ou se font nommer souvent par *mademoizelle*, *mads* ou *madz* comme raccourci. C'est pourquoi nous pouvons y constater de nombreux emplois de *mademoiselle* et en particulier ceux des mots dérivés. En revanche, l'appellatif *mademoiselle* s'utilise relativement rarement dans les deux autres forums de discussion. Ayant pour objectif de savoir comment le mot *mademoiselle* y est utilisé concrètement, nous avons déterminé *mademoiselle* comme mot clé pour le moteur de recherche hébergé dans les deux forums qui partagent quant à eux le même système de recherche. Pour garantir une homogénéité par rapport au corpus du forum « mademoizelle », nous avons opté pour la même période comme critères temporels.

Quant à la transcription, nous avons gardé les typographies telles qu'elles sont, du fait que certains marqueurs indiquent les émotions des interactants, comme par exemple, les majuscules indiquent un haussement du ton ou un changement intonatif qui exprime la colère ou l'ironie, ou simplement le désir de mettre en valeur un mot. Ces particularités graphiques nous fourniront plus d'indices sur les contextes extralinguistiques dans le cadre desquels se déroulent des échanges interactionnels.

Il est important de rappeler que contrairement à l'enregistrement de conversations qui est censé nous permettre d'accéder aux éléments extralinguistiques au moment de l'enquête, le corpus des forums a pour mission de nous dévoiler les emplois du mot les plus variés possibles. Ainsi, ne sera-t-il pas aléatoire si nous avons décidé de concevoir les formes variantes de *mademoiselle* à l'appui des données recensées afin de trouver les occurrences correspondantes par le biais du moteur de recherche sur internet. Effectivement, l'objectif de ce corpus n'est pas d'étudier les forums de discussion en soi, mais il s'agit de rassembler les emplois de l'appellatif *mademoiselle* dont la morphosyntaxe se doit d'être riche et variée. Néanmoins, les occurrences dérivées seront prises en compte seulement quand elles proviennent des conversations interactionnelles.

2.5.2.4 Entretien

Nous avons procédé dans un deuxième temps à des entretiens qui nous permettront de recueillir les catégories mentales générales et des mots utilisés par des interviewés, ce qui nous sera utile lors de l'élaboration des questionnaires.

La première question est la suivante : Combien de personnes à interviewer pour que cela soit représentatif ? Cette question est une fausse problématique. La démarche d'enquête par entretien ne prétend pas à la représentativité au sens de l'enquête statistique, autrement dit, la quantité d'entretiens réalisés n'est pas en soi un indicateur de validité ou de représentativité. En revanche, pour diversifier et enrichir les idées à comparer, nous avons sélectionné les personnes dont diffère le profil qui comprend principalement le sexe, l'âge, la profession, ainsi que le niveau scolaire. Quant au nombre de personnes à interviewer, le principe est d'avoir au moins une personne dans une catégorie de profil, cela sans avancer un chiffre définitif.

Lors des entretiens, nous nous sommes munie d'un guide qui présente des thèmes et sous-thèmes directeurs à aborder : nous avons posé initialement une question et invité l'enquêté à déployer un témoignage sur leur expérience sociale particulière. Les questions ont été posées avec l'avancement de l'entretien, afin que tous les thèmes importants soient mentionnés. Par souci de collecter les productions les plus naturelles possibles, l'objectif de la recherche n'a pas été précisé en détail avant l'entretien.

À la fin des entretiens, il s'agit de retranscrire l'intégralité des entretiens enregistrés tout en commentant ou annotant leurs propos au fur et à mesure. Cette retranscription nous permettra de repérer le contenu et la cohérence des entretiens plus facilement. Elle favorisera également une identification des thèmes et sous-thèmes à comparer et à analyser dans un deuxième temps. En ce qui concerne l'analyse, nous adopterons une grille dans laquelle seront découpés des énoncés qui correspondent à ces thématiques de manière à pouvoir les comparer et les interpréter en fonction de l'histoire, des caractéristiques familiales, sociales, de chacune des personnes interrogées. Pour faciliter la comparaison des entretiens, nous nous appuierons sur des fiches résumant le profil de parcours et d'opinions de chaque personne interrogée. La comparaison de chaque entretien permet de faire émerger d'autres facteurs qui ne peuvent être pris en compte dans les analyses des corpus quantitatifs, notamment le degré de formalité du contexte, les relations hiérarchiques en milieu professionnel, la présentation de soi-même, les affinités et les expériences personnelles.

2.5.2.5 Questionnaire[108]

Avant de rédiger le questionnaire, nous devons déterminer à qui ils seront lancés, comment et où l'enquête s'effectuera-t-elle en pratique. Comme nous l'avons dit plus haut, en raison des contraintes géographique et financière, nous nous sommes appuyée sur un échantillon probabiliste dans le sens où les passants ont été choisis simplement en raison de leur présence sur les lieux au moment de l'enquête. Mais cela ne nous empêche pas de prendre en compte en même temps leur profil qui comprend principalement les variables comme l'âge, le sexe, ainsi que le milieu social supposé à la première vue par l'enquêteur. Pour assurer la diversité et la représentativité du profil des enquêtés, nous avons distribué 50 questionnaires respectivement dans un campus universitaire, dans un bureau administratif, ainsi que dans un centre commercial, pendant la période du mois de mars au mois de juillet en l'année 2014. En parallèle, une partie des questionnaires ont été envoyés par le bais des réseaux sociaux via internet.

En ce qui concerne le contenu, le questionnaire est composé de quatre grandes parties qui s'interrogent de façon différente sur les emplois de *mademoiselle*. Tout à bord, pour ne pas nous laisser guider par des idées reçues, nous nous sommes intéressée à la situation de contact générale des interrogés avec l'appellatif *mademoiselle*, en leur demandant s'ils utilisent ce mot, s'ils l'entendent dans les conversations quotidiennes, s'ils sont favorables à l'emploi de *mademoiselle* et quels mots utiliseraient-ils, s'il en existe, à la place de *mademoiselle*. Cette première partie nous permettra d'avoir une idée globale sur l'opinion des interrogés sur l'appellatif *mademoiselle* et de la comparer ensuite avec leur comportement linguistique exercé dans la réalité. Pour les questions qui demandent un avis général, nous avons choisi de les poser par une échelle à quatre positions, ayant le même adjectif dans les quatre propositions, précédé respectivement par *tout à fait*, *plutôt*, *plutôt pas* et *pas du tout*. Il est d'ailleurs préférable de présenter les propositions dans l'ordre du positif au négatif. Enfin,

[108] Voir en annexe 8

afin de respecter le principe que les questions aient du sens pour tous les individus interrogés, nous avons rajouté le choix « sans opinion » parmi les réponses proposées, en limitant l'effet d'imposition d'une problématique. Avec cette ouverture, les personnes sentent moins la pression de chercher la bonne solution. Cette possibilité accroît la probabilité de voir apparaître des réponses moins conformistes ou autre.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les questionnaires, au lieu de refléter une situation réelle telle qu'elle est, dévoilent plutôt les idées que les interrogés se font de leurs emplois des termes d'adresse. Ici, nous choisissons de mettre à profit cette caractéristique en posant des questions sous forme de jeu de rôle. Plus précisément, nous leur avons demandé s'ils travaillent dans un magasin de vêtement, quel(s) terme(s) d'adresse utiliseraient-ils respectivement face à une cliente d'une vingtaine et d'une trentaine d'années. Dans cette question, nous avons choisi exprès les femmes de ces deux tranches d'âge comme interlocutrices imaginaires, parce qu'elles se trouvent plus susceptibles de confronter une réticence lors du choix de termes d'adresse de locuteur. Le même type de question a été posé lorsque les enquêtés s'imaginent travailler dans une banque, dans un petit bistrot, dans un grand restaurant, ainsi que dans la rue. Ce procédé de simulation met les locuteurs dans des situations qui, faute d'être identiques, sont au moins homologues, ce qui permettra de neutraliser le maximum de variables inutiles, et de comparer ce qui est comparable. De plus, il nous permettra d'exploiter d'une part les emplois normés auxquels les enquêtes s'attendent de la part des autres, et d'autre part d'assister à des situations de communications impossibles à observer *in situ*.

Afin de saisir les emplois de termes d'adresse féminins que les enquêtés considèrent normatifs ou standardisés dans diverses conditions de communication, nous leur avons demandé de classer les termes proposés selon le degré de politesse qu'ils perçoivent eux-mêmes. Cette fois-ci, les questions ont été avancées sans tenir compte de l'âge des interlocutrices : nous considérons que la politesse, une fois acquise, est censée être appliquée d'une façon universelle et équivalente. En revanche, rien ne dit que le sujet a certainement la capacité linguistique d'user ou de comprendre des termes choisis dans des situations données. D'ailleurs, il est vraisemblable que le locuteur aura tendance à construire son discours en fonction de la représentation qu'il se fait des attentes de l'enquêteur. Pour réparer cet inconvénient, toujours proposant une réponse « sans opinion », nous avons opté pour des réponses multiples qui ne font pas disparaître par enchantement les contraintes de la situation

d'enquête, mais tendent à les diminuer, ne serait-ce qu'en montrant aux acteurs sociaux qu'ils ont le droit à la diversité de leurs pratiques.

Dans la quatrième partie du questionnaire, nous nous sommes intéressée en particulier sur le ou les termes d'adresse préféré(s) de nos enquêtées féminines selon les différents contextes de communication.

La partie signalétique est composée des informations sur les enquêtés qui contiennent essentiellement quatre variables : le sexe, qui est d'autant plus important compte tenu de notre objet d'étude, l'âge, qui est découpé, selon les conventions ordinaires, en différentes tranches d'âge (moins de 20 ans, 20-29 ans, 30-39 ans, 40-49 ans, 50-59 ans, plus de 60 ans), la profession déterminée en référence au code des PCS (Professions et Catégories socioprofessionnelles) de l'INSEE, ainsi que le niveau scolaire, mesuré schématiquement par le diplôme possédé.

En partant des questions générales aux questions spécifiques, des questions de fait aux questions d'opinion, ce rangement des questions d'un ordre logique et psychologique approprié permet de rassurer la personne interrogée et d'obtenir par conséquent des réponses fiables. Au cours de l'opération de l'enquête, nous devons également prendre en compte l'attitude incertaine manifestée dans des réponses de certains enquêtés, qui se traduit en quelque sorte par une éventuelle appellation controversée.

Une fois le questionnaire conçu à peu près correctement, nous avons procédé à sa vérification empirique auprès d'un échantillon limité à 16 individus par le moyen d'un pré-test qui permet de relever les ambiguïtés, les présupposés latents, et les complexités de questions formulées et de tester la faisabilité des conditions du lancement de questionnaire, tant au plan théorique que sur l'aspect pratique.

2.5.2.6 Corpus d'interactions verbales

Quant à l'élaboration du corpus d'enregistrements, la première question qui s'impose est de savoir comment enregistrer les locuteurs sans qu'ils s'en doutent tout en garantissant la spontanéité de parole. En effet, la présence de l'enquêteur et des appareils apporte *peu ou prou* un frein pour observer des pratiques linguistiques en toute liberté. Il s'agit de la question du paradoxe de l'observateur, comme l'a observé William Labov, « le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement ; mais la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement ».[109] Cela dit, il demande plus de techniques lors du recueil de pareilles données. Il faut par exemple être en mesure de placer le microphone ou la caméra cachée, de manière à ce que le sujet ne sache pas être observé, sans pour autant se heurter aux questions juridiques. Partant des motifs légitimes, d'un droit de rétractation ou d'opposition à ce que des données à caractère personnel fassent l'objet d'un traitement, nous avons demandé d'une façon expresse l'autorisation aux personnes concernées le consentement du recueil de données. Force est de noter que les informations obtenues ne seront jamais traitées à un niveau individuel et qu'elles doivent être exploitées à l'anonymat.

Comme le lancement des questionnaires, les témoins ont été également choisis d'une manière aléatoire, c'est-à-dire que leur conversation a été enregistrée simplement à cause de leur présence sur les lieux au moment de l'enregistrement. Mais cela ne nous empêche pas de diversifier les données en fonction de leur profil par le biais d'observation. De plus, l'observation *in situ* nous permet de noter en parallèle leur intonation, leur geste ainsi que leur expression faciale au cours de communication, ce qui est souvent occulté dans les discussions de forums, les enquêtes de questionnaire, ainsi que les entretiens.

[109] William Labov, « The relative influence of family and peers on the learning of language », in R.Simone et al. (dir.) *Aspetti Sociolinguistici de l' Italia contemporanea*, Rome, Bulzoni, 1976, p.290.

Par rapport à d'autres moyens de recherche sociolinguistique, les lieux et les contextes jouent un rôle central dans l'enregistrement de conversations. « L'information sur les lieux conditionne non seulement des éléments de réponses juridiques mais aussi des activités principales à enregistrer de par leurs propres caractéristiques ».[110] Il est rare que les corpus modernes soient composés de paroles de tout venant. Concernant l'utilisation des appellatifs, Ervin-Tripp et Braun ont déterminé trois catégories de parole : la parole professionnelle, la parole publique ainsi que la parole privée. Dans notre présente recherche, la parole privée ne fait pas partie du champ à étudier, puisqu'en temps normal, les actants de communication de ce milieu se connaissent et ils n'ont pas besoin d'avoir recours aux termes tels que *monsieur*, *madame* ou *mademoiselle* pour s'interpeler, ce sauf par ironie ou pour exprimer une affection particulière.

Nous choisissons ainsi de focaliser notre opération aux lieux publics où l'appellatif *mademoiselle* a davantage tendance à apparaître : une entreprise de taille moyenne, une classe universitaire, l'accueil d'une banque, d'une poste et d'un centre commercial, des boutiques de styles différents (celles orientées vers les jeunes, celles destinées aux femmes, celles ouvertes à tous types de clients), un petit café, ainsi qu'un restaurant chic. Du fait de la localité géographique de l'auteure, tous ces endroits se situent à Lyon. Certains de ces endroits requièrent seulement une autorisation auprès de la personne enregistrée, comme par exemple dans des restaurants ou au centre commercial, d'autres sont soumis à l'autorisation préalable du propriétaire ou du responsable, comme les échanges ayant eu lieu durant une réunion professionnelle ou dans une classe fermée, à la banque ou à la poste. Parmi les endroits ci-dessous, il y a des lieux dont les conversations sont plutôt formelles (l'entreprise, la banque et le restaurant chic), d'autres informelles (la boutique pour les jeunes et le petit café), ou entre les deux (la poste populaire, la classe et l'accueil commercial). Du point de vue interpersonnel, nous pouvons constater *grosso modo* quatre types de relations entre les interactants : les relations amicales entre les amis, les relations professionnelles entre les collègues, les relations avec les inconnus qui se trouvent souvent au milieu commercial, ainsi que des relations pédagogiques que nous connaissons à l'école.

En parlant d'interactions verbales, Diane Vincent et Marty Laforest les ont définies ainsi : « ce sont une activité interactionnelle qui demande la coopération simultanée des participants,

[110] O. Baude, *op.cit.,* p.59.

qu'ils soient locuteurs ou auditeurs ».[111] C'est dans cet esprit que Goffman a proposé le cadre participatif où chacun des destinataires reçoit un rôle bien précis par rapport au locuteur et que les rôles peuvent changer au cours d'une même conversation. A l'appui de la conception goffmanienne, nous identifions trois catégories des destinataires selon notre observation : les destinataires adressés directement, soit « participants ratifiés désignés » selon les termes de Goffman ; les destinataires adressés indirectement, les cas où la conversation se déroule principalement entre deux interlocuteurs mais est présente une tierce qui a le rôle d'auditeur « ratifié non désigné », et qui peut certes intervenir si elle le désire, mais les propos ne la concernent pas *a priori* ; les destinataires non adressés, soit ceux qui sont présents par hasard et dont la présence est souvent ignorée, ce qui arrive souvent dans des conversations déroulées dans un café par exemple. La précision du statut de participant nous est signifiante, dans la mesure où le nombre et le rôle des destinataires peuvent influencer tant sur le choix et l'interprétation du terme d'adresse de la part du locuteur que sur les fonctions jouées par des termes d'adresse dans un discours donné. Faute du signe confirmé de la présence des destinataires non adressés, notre corpus n'est constitué que des participants ratifiés dont le rôle dans l'interaction verbale sera analysé en fonction de la situation de communication et des indices verbaux dans le chapitre suivant.

Nous distinguons les situations de communication en fonction du sexe des interactants qui s'estime aussi important lors du choix et de l'interprétation des termes d'adresse. Ainsi, se dégage le tableau comme suivant :

Locuteur	Interlocuteur
F ←	H
F ⇄	F
H →	F

En effet, en raison de la caractéristique intrinsèque de *mademoiselle*, nous avons enregistré seulement les conversations qui se sont déroulées entre deux femmes ou entre un homme et une femme, pour que les conditions objectives de recours à *mademoiselle* soient atteintes. Plus concrètement, quand le sujet parlant est un homme, son allocutaire doit être une femme qu'il est susceptible d'appeler *mademoiselle*, et quand c'est une femme qui parle, son

[111] Diane Vincent et Marty Laforest, « Incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co-construction du sens », in *Langues et linguistique*, vol. 25, 1999, pp.111-144, p.113.

interlocuteur peut être soit un homme qui lui répondrait éventuellement par *mademoiselle*, soit une femme avec qui l'emploi de *mademoiselle* peut se produire dans les deux sens.

L'âge reste un autre élément qui doit être pris en compte lors de la collecte des données orales, puisque le choix ou le ressenti de *mademoiselle* diffèrent lorsque l'interlocutrice a 20 ans ou a 50 ans, ou bien quand le locuteur a 20 ans ou a 50 ans.

Enfin, il faut rappeler que « la crise d'appellatif » évoquée dans l'introduction mérite également d'être analysée de plus près sous l'hypothèse de « l'appellatif zéro ». Effectivement, l'activité d'adressage n'implique pas impérativement le recours à un terme d'adresse, comme ce qu'a observé Kerbrat-Orecchioni, « lorsque l'on a à héler dans les couloirs de l'université quelqu'un qui n'est ni un étranger ni un proche, on ne dispose d'aucune ressource véritablement satisfaisante : *monsieur* est trop formel, le prénom trop familier, le patronyme trop cavalier...l'existence de situations de ce genre, qui sont loin d'être exceptionnelles, m'avait amenée naguère à parler de "crise des appellatifs en français contemporain" ».[112] Dans quelles situations de communication les gens font appel à des termes d'adresse, et avec quelle fréquence ? Quelles sont les formes mobilisées pour réaliser cette activité ? Pour cela, nous avons enregistré tous les débuts et les fins de conversations,[113] avec ou sans *mademoiselle*, ce recensement nous permettant de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses à partir d'une statistique fiable.

En résumé, nous avons réalisé des enregistrements des paroles spontanées dont la durée totale varie entre une et deux minutes, tout en essayant d'obtenir dix enregistrements dans chaque type d'interaction. Quand on travaille sur des données interactionnelles enregistrées, la question de la transcription se pose. Nous adoptons ici une transcription intégrale qui préserve les propriétés interactionnelles fondamentales des divers contextes sociaux et une approche qui reconnaît le rôle constitutif de l'interaction dans l'organisation des conduites sociales et langagières.

[112] C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit*., 1990, p.54.
[113] Ce sont les endroits où sont censés apparaître les termes d'adresse en question.

2.5.3 Limites des corpus

Les linguistes ont souvent collecté des corpus ouverts, qu'ils modifient au gré de l'avancement de leur travail, sans délimiter à l'avance un objet de recherche pré-déterminé, parce qu'ils sont certains de découvrir des phénomènes nouveaux, impossibles à prévoir au départ. Effectivement, malgré tous les moyens mentionnés plus haut, nous ne sommes pas en mesure de garantir une enquête sociolinguistique exhaustive envisageant toutes les variables de manière quantifiée. En l'absence de telles données, des observations notées sur le vif par l'auteure et des anecdotes rapportées par d'autres chercheurs sont parfois utilisés pour illustrer certains cas de figure. Ces exemples font référence aux moments appropriés pour étayer l'analyse qui suivra.

La prise en compte de la situation de production des corpus oblige aussi à nous interroger sur la façon de les interpréter, sur le procédé de conclure des résultats ainsi que sur leur validation. Effectivement, les résultats à produire relèvent parfois d'un choix. Ce choix provient du côté de l'analyste aussi bien que de la part des enquêtés : lors de l'établissement des corpus et surtout des questionnaires, nous avons déjà des hypothèses à prouver, tandis que les interactants sont *peu ou prou* influencés par le fait de l'enquête sur leur réponse, soit leur image à donner. D'une autre part, dans le cas d'analyses assistées par des outils, le mode de visualisation des résultats est particulièrement important car il peut influencer directement le mode d'interprétation. Lors de l'opération de la collecte de données et pendant leurs analyses, nous essayons de neutraliser ces éléments « bruit ».

Les résultats qui se présentent sous forme de données quantitatives n'ont pas de valeur absolue, puisque notre enquête ne touche pas toutes les couches sociales et toutes les régions en France. En réalité, la multiplicité des variables est telle qu'aucune étude ne peut les prendre toutes en compte, et c'est par le croisement des résultats que l'on peut espérer s'approcher autant que possible de la réalité des pratiques langagières.

CHAPITRE III

LES EMPLOIS CONTEMPORAINS DE *MADEMOISELLE*

L'analyse du premier chapitre nous a démontré les sens historiques de *mademoiselle* à travers les définitions données par des dictionnaires. Nous pouvons emprunter l'idée de Rosier et Paveau à propos du purisme de la langue française qui tient au « discours normatif qui évalue, généralement négativement, les emplois de la langue et recourt aux outils tels la grammaire et les dictionnaires […] ».[114] En d'autres termes, il s'agit de *ce qui doit se dire.*[115]

En effet, à l'époque contemporaine, les normes du français ne se fondent plus sur l'usage langagier des élites. Elles deviennent très influencées par l'opinion de l'Académie Française qui a pour mission de « fixer la langue française, de lui donner des règles, de la rendre pure et compréhensible par tous ».[116] Cette mission se traduit *a priori* par la rédaction de deux catégories d'ouvrage principales : le dictionnaire et la grammaire. Le mot *mademoiselle* est défini, selon différents dictionnaires de référence, comme un « titre donné aux jeunes filles ou aux femmes célibataires. »[117]

Dans cette partie, nous nous intéresserons au discours descriptif, à savoir comment le mot *mademoiselle* est défini dans la société contemporaine française et surtout à dégager dans

[114] Laurence Rosier & Marie Anne Paveau, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert, 2008, p.52.
[115] *Ibid.*
[116] http://www.academie-francaise.fr/linstitution/les-missions
[117] *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2010.
Alain Rey, *Le Grand Robert de la langue française*, 2ème édition, Paris, Dictionnaires le Robert, 2001.

quelles mesures les sens contemporains du mot s'appliquent dans les emplois contextualisés, c'est-à-dire *ce qui se dit.* [118] Pour ce faire, nous étudierons les emplois de l'appellatif *mademoiselle* dans diverses situations communicationnelles.

Jusqu'à présent, nous parlons toujours d'*emploi* et non d'*usage*. Effectivement, la notion d'*emploi* porte sur le plan discursif et celle d'*usage* se positionne davantage au niveau dénominatif. Beaucoup d'emplois ne sont pas dénominatifs : ils servent souvent à pointer des réalités dont ils ne sont pas encore étiquetés par des noms. Par rapport à *l'usage* qui n'est en réalité qu'une abstraction jamais totalement matérialisée dans la pratique, *l'emploi* est plus concrétisé sur plusieurs dimensions : à un moment donné, à travers la médiation d'un certain nombre de membres de la communauté linguistique, et dans une zone géographique déterminée. Nous optons ainsi pour *les emplois du mot* quand il s'agit d'énonciations discursives et parlons des *usages du mot* quand ils proviennent des dictionnaires ou des sens communs.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, en raison de son statut linguistique, les emplois de *mademoiselle* peut être traités en deux catégories : *les emplois normatifs*, à savoir les emplois contrôlés qui comprennent d'un côté ce que les interrogés se font croire de leur pratique langagière, d'un autre côté ce à quoi ils s'attendent comme normes d'usage, et *les emplois libres*, soit les emplois non contrôlés, qui, comme son nom l'indique, représentent les usages réellement pratiqués par les gens dans les interactions verbales. L'étude du premier type d'emplois se base principalement sur les données des questionnaires et des entretiens, tandis que les emplois libres se trouvent *a priori* dans les corpus des paroles enregistrées et des forums de discussion en ligne. Le présent chapitre commence par une étude sur des emplois normatifs de l'appellatif *mademoiselle* et de ceux jouant un rôle rapprochant, qui se traduit par l'analyse des résultats des questionnaires.

[118] L. Rosier & M. A. Paveau, p.52.

3.1 Présentation analytique du questionnaire

Dans cette partie, nous avons pour objectif de dégager comment les gens de différents profils perçoivent les normes de l'appellatif *mademoiselle* et comment ils appliquent ces normes dans des diverses situations de communication. Suite au lancement des questionnaires par le biais de l'internet et de l'enquête de terrain, nous avons récupéré 126 réponses effectives dont 59 proviennent des femmes et 67 sont fournies par les hommes. Selon le tableau ci-dessous, 71 des enquêtés ont entre 20 et 39 ans, soit 57% des personnes interrogées. La proportion des hommes et des femmes dans ces deux tranches d'âge est d'ailleurs quasiment équivalente. En revanche, nous n'avons pas eu de réponse des hommes de moins de 20 ans, et nous avons relativement peu de réponses des femmes qui ont plus de 50 ans.

Tranche d'âge	**Nombre de personnes**		
	femme	**homme**	**Total général**
-20	6		6
20-29	21	20	41
30-39	16	14	30
40-49	9	11	20
50-59	3	9	12
60+	4	13	17
Total général	**59**	**67**	**126**

Tableau 1

En ce qui concerne les niveaux scolaires des enquêtés, la répartition est concentrée *a priori* sur trois diplômes principaux : BAC (29), Licence (25) et Master (31). Pour cette catégorie d'information, ce qui nous intéresse, c'est la durée d'études effectuées par des enquêtés et non le nom ni le type exact de leur diplôme obtenu. Cela faisant, nous choisissons de fusionner BEPC, DUP et DEA respectivement avec CAP, BTS et Master, d'autant plus que le nombre

de personne qui ont opté pour les trois premiers diplômes reste peu élevé et que DEA n'existe plus suite à la réforme LMD. Ainsi obtenons-nous le tableau suivant :

Niveau scolaire	**Nombre de personnes**		**Total général**
	femme	**homme**	
BAC	17	12	29
CAP	1	2	3
BTS	4	6	10
Certificat professionnel	6	12	18
Licence	9	16	25
Master	17	14	31
Doctorat	4	5	9
Autre	1		1
Total général	**59**	**67**	**126**

Tableau 2

Enfin, le tableau récapitulatif des secteurs d'activité professionnelle nous montre que « employé de la fonction publique » (22), « étudiant » (22) et « employé d'entreprise » (17) sont les trois premiers métiers exercés par nos enquêtés.

Métier	**Nombre de personnes**		**Total général**
	femme	**homme**	
Animatrice pour enfants	1		1
Artisan, profession libérale	3	2	5
Chef d'entreprise	1	1	2
Commerçant		2	2
Employé d'entreprise	7	10	17
Employé de commerce	2	6	8
Employé de la fonction publique dans l'administration	16	6	22
Étudiant, collégien, lycéen	13	9	22
Femme au foyer	2		2
Ingénieur	1	10	11
Juriste	1		1
Médecin	1		1
Ouvrier, technicien	1	8	9
Personnel de la santé et du travail social	2		2
Professeur, enseignant, chercheur	3	4	7
Retraité	3	9	12

Sans emploi	2		2
Total général	**59**	**67**	**126**

Tableau 3

Dans la lignée de la célèbre étude de Brown et Ford (1961), nous avons décidé comme facteurs socioculturels déterminant le choix des termes d'adresse l'âge, le sexe ainsi que le statut social des interactants, le dernier pouvant se traduire par leur activité professionnelle et leur niveau scolaire. Dans cette sous-partie, nous envisageons d'examiner dans quelles mesures ces différents éléments du profil des enquêtés peuvent jouent un rôle sur la fréquence d'emploi de l'appellatif *mademoiselle* des enquêtés, sur leur fréquence de rencontre avec le mot, ainsi que sur leur opinion vis-à-vis de l'utilisation du terme d'adresse dans la vie quotidienne.

3.1.1 Fréquence d'emploi de *mademoiselle*

Comme nous le montre le tableau 4 ci-dessous, parmi les 126 enquêtés, 11 (8.7%) personnes utilisent très souvent *mademoiselle* dans leur conversation quotidienne et 22 (17.4%) l'utilisent plutôt souvent, alors que 47 (37.3%) personnes n'utilisent plutôt pas souvent ce mot et 46 (36.5%) déclarent un emploi très rare.

Tranche d'âge	**très souvent**		**Total très souvent**	**plutôt souvent**		**Total plutôt souvent**	**plutôt pas souvent**		**Total plutôt pas souvent**	**très rare**		**Total très rare**	**Total**
	F	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		
-20	1		1				3		3	2		2	6
20-29	2	1	3	5	2	7	8	8	16	6	9	15	41
30-39				4	3	7	8	2	10	4	9	13	30
40-49		3	3		3	3	5	4	9	4	1	5	20
50-59		2	2	1	1	2		4	4	2	2	4	12
60+		2	2	1	2	3		5	5	3	4	7	17
Total	**3**	**8**	**11**	**11**	**11**	**22**	**24**	**23**	**47**	**21**	**25**	**46**	**126**

Tableau 4

Au sujet de la même fréquence d'emploi, la proportion entre les hommes et les femmes se montre assez équilibrée, sauf celle de « très régulière » où il y a nettement moins de femmes que d'hommes, soit 3 contre 8, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il se trouve moins de réponses récupérées de la part des femmes que des hommes. Par rapport aux enquêtés du même sexe, 5% des femmes interrogées utilisent « très souvent » le mot *mademoiselle*, 18.6% d'entre elles l'emploient « plutôt souvent », 40.7% « plutôt pas souvent » et 35.6% utilisent « très rarement » ce mot, tandis que pour les hommes, 11.9% emploient « très souvent » *mademoiselle*, 16.4% « plutôt souvent », 34.3% « plutôt pas souvent » et quasiment 37.3%

l'utilisent « très rarement ». Ces chiffres nous montrent que d'un point de vue global, le taux d'emploi de *mademoiselle* apparaît faible aussi bien chez les hommes que chez les femmes, ce qui se traduit par « plutôt pas souvent » étant la fréquence la plus élevé. Néanmoins, par rapport aux femmes interrogées, les enquêtés masculins utilisent relativement plus souvent *mademoiselle*.

Au niveau de la tranche d'âge, 5 sur 7 femmes de moins de 20 ans n'utilisent « plutôt pas souvent » voire « très rarement » l'appellatif *mademoiselle*. Pour les enquêtés de 20 à 29 ans, seulement 7 femmes sur 21 et 3 hommes sur 20 utilisent « très souvent » ou « plutôt souvent » le mot. Cela dit, le taux d'emploi de *mademoiselle* reste assez peu élevé chez les personnes de moins de 30 ans, soit 15% pour les hommes et 29.6% pour les femmes. Parmi les enquêtés entre 30 et 39 ans, aucun homme ni femme choisissent d'utiliser *mademoiselle* « très souvent », 25% des femmes et 21% des hommes utilisent « plutôt souvent » le mot, et la majorité d'entre eux opte pour un emploi « plutôt irrégulier » voire « très rare ». En montant dans la tranche d'âge entre 40 et 49 ans, l'écart devient encore plus évident chez les femmes : aucune d'entre elles n'utilise *mademoiselle* de façon régulière, 5 l'utilisent « plutôt pas souvent » et 4 « très rarement ». En ce qui concerne les hommes de cette tranche d'âge, l'emploi de *mademoiselle* s'avère plutôt équilibré : 3 emploient « très souvent » le mot *mademoiselle*, 3 « plutôt souvent », 5 « plutôt pas souvent » alors que 1 seul « très rarement ». Ce tableau croisé nous indique qu'en général, le taux d'emploi de *mademoiselle* se montre faible dans toutes les tranches d'âge. Avec l'âge, les hommes ont tendance à employer plus souvent l'appellatif *mademoiselle*, tandis que les femmes plus âgées utilisent bien au contraire moins souvent ce mot que celles les plus jeunes.

Ensuite, nous tournons notre regard vers les relations entre le niveau scolaire des enquêtés et leur emploi général de *mademoiselle*. Compte tenu de la variété du nombre de personnes correspondant à chaque niveau scolaire, nous traitons les chiffres dans une perspective proportionnelle afin de comparer ce qui est comparable.

Niveau scolaire	très souvent		Total très souvent	plutôt souvent		Total plutôt souvent	plutôt pas souvent		Total plutôt pas souvent	très rare		Total très rare	Total général
	F	H		F	H		F	H		F	H		
BAC	1	2	3	2		2	8	6	14	6	4	10	29
CAP		1	1				1	1	2				3
BTS					3	3	3		3	1	3	4	10
Certificat professionnel	1	2	3	1	2	3	1	6	7	3	2	5	18
Licence	1	2	3	4	2	6	1	4	5	3	8	11	25
Master		1	1	3	3	6	7	4	11	7	6	13	31
Doctorat					1	1	3	2	5	1	2	3	9
Autre				1		1							1
Total général	**3**	**8**	**11**	**11**	**11**	**22**	**24**	**23**	**47**	**21**	**25**	**46**	**126**

Tableau 5

Dans l'ensemble, l'emploi « très rare » ou « plutôt rare » de *mademoiselle* consiste en cas majeurs pour les enquêtés à chaque niveau scolaire. Les personnes diplômées de CAP, avec 33.3% comme taux d'emploi « très fréquent », deviennent les premiers utilisateurs de l'appellatif *mademoiselle*. Les enquêtés ayant un diplôme de Master sont définitivement la communauté qui utilise le moins le mot *mademoiselle* : 41.9% d'entre eux l'utilisent « très rarement », 35.5% « plutôt pas souvent » et seulement 3.2% d'entre eux déclarent un emploi « très régulier ». Parmi les 25 licenciés, l'écart entre l'emploi « très récurrent » (12%) et l'emploi « très rare » (44%) est moins évident que celui des diplômés de Master, et les fréquences d'emploi intermédiaires se prouve plus ou moins équilibrées chez les deux communautés : 24% « plutôt souvent » et 20% « plutôt pas souvent ». Les enquêtés disposant d'un BAC et d'un certificat professionnel partagent une proportion assez similaire sur le taux d'emploi de *mademoiselle* : il y a presque autant d'emplois « très fréquents » que « plutôt fréquents », néanmoins, il y a moins d'emplois « très rares » que d'emplois « plutôt irréguliers ». Il est à noter que le taux d'emploi « moins régulier » voire « très rare » reste plus élevé chez les bacheliers que chez les diplômés de certificat professionnel. Effectivement, si nous nous intéressons de plus près au profil des enquêtés de ces deux dernières catégories, nous pouvons constater que cet écart coïncide dans une certaine mesure avec la tendance d'emploi de *mademoiselle* influencée par l'âge. Plus précisément, 20 bacheliers sur 29 ont moins de 20 ans ou entre 20 et 29 ans, et selon notre analyse précédente sur le tableau 4, les personnes de ces tranches d'âge utilisent moins souvent voire très rarement l'appellatif

mademoiselle. Cependant, seulement 2 sur les 18 enquêtés ayant un certificat professionnel sont dans la tranche d'âge de 20 à 29 ans, alors que 9 d'entre eux ont plus de 50 ans chez qui l'emploi de *mademoiselle* se voit relativement plus régulier. Au sein des 9 enquêtés qui ont effectué une étude doctorale, 1 utilise « plutôt souvent » *mademoiselle*, 5 « plutôt pas souvent » et 3 « très rarement ». Cela dit, *mademoiselle* n'est pas bien recouru auprès de cette communauté.

D'après cette analyse descriptive, nous pouvons avancer une conclusion sans pour autant la généraliser que les personnes qui ont de grands diplômes tels que Master et Doctorat ont tendance à utiliser moins souvent l'appellatif *mademoiselle* dans leur conversation quotidienne par rapport à ceux qui n'ont pas effectué de longues études. Pourtant, cela ne vaut pas dire que les derniers utilisent absolument très souvent *mademoiselle*. De plus, nous ne pouvons mesurer l'influence du niveau scolaire sur l'emploi général de *mademoiselle* d'une façon isolée, puisque l'âge peut également jouer un rôle important surtout quand il s'agit des parcours scolaires qui ne sont pas encore aboutis. L'analyse du tableau 5 nous apprend que l'emploi « très rare » et l'emploi « plutôt rare » de *mademoiselle* consistent en cas majeurs pour chaque niveau scolaire, et cette tendance se confirme également aussi bien pour hommes que pour femmes.

Enfin, à l'appui du tableau 6 ci-dessous, nous étudions l'influence du métier des enquêtés donnée sur leur fréquence d'emploi de *mademoiselle*. Étant donné que nous n'avons pas le même nombre de personnes pour tous les métiers et que dans chaque métier, il n'y a pas autant d'hommes que de femmes, nous abordons les chiffres sous forme de pourcentage.

Métier	**très souvent**		**Total très souvent**	**plutôt souvent**		**Total plutôt souvent**	**plutôt pas souvent**		**Total plutôt pas souvent**	**très rare**		**Total très rare**	**Total général**
	F	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		
animatrice pour enfants							1		1				1
artisan, profession libérale				2		2				1	2	3	5
chef d'entreprise		1	1	1		1							2
commerçant					2	2							2
employé d'entreprise		1	1	1	1	2	3	5	8	3	3	6	17

employé de commerce				1	3	4	1		1		3	3	8
employé de la fonction publique dans l'administration	1		1	2	3	5	8	3	11	5		5	22
étudiant, collégien, lycéen	2	1	3	3		3	4	4	8	4	4	8	22
femme au foyer							2		2				2
ingénieur		1	1	1	1	2		4	4		4	4	11
juriste										1		1	1
médecin							1		1				1
ouvrier, technicien		2	2					3	3	1	3	4	9
personnel de la santé et du travail social							1		1	1		1	2
professeur, enseignant, chercheur		1	1				2		2	1	3	4	7
retraité		1	1		1	1		4	4	3	3	6	12
sans emploi							1		1	1		1	2
Total général	**3**	**8**	**11**	**11**	**11**	**22**	**24**	**23**	**47**	**21**	**25**	**46**	**126**

Tableau 6

En premier lieu, nous nous permettons de distinguer les métiers en cinq catégories selon la proportion du nombre de personnes répondant à chaque fréquence d'emploi, ce sans pour autant les hiérarchiser. Dans la première catégorie, se rassemblent les métiers tels que « animatrice pour enfants », « femme au foyer », « juriste », « médecin », « personnel de la santé et du travail social » ainsi que « sans emploi ». Ces métiers se caractérisent tout d'abord par le nombre de leur représentant très peu élevé, c'est-à-dire une ou deux personnes au maximum, et personne de ces métiers n'adopte un emploi fréquent vis-à-vis de *mademoiselle*. Dans le deuxième groupe, nous avons « chef d'entreprise » et « commerçant » qui sont représentés également par très peu de personnes, soit deux pour chaque métier, pourtant, contraire à la première catégorie, ils adoptent un emploi assez récurrent de *mademoiselle*. En ce qui concerne la troisième catégorie, il se trouve les métiers tels que « artisan, profession libérale » et « employé de commerce », chez qui l'emploi de l'appellatif *mademoiselle* est assez équilibrée : il y a plus ou moins autant d'emplois très réguliers que d'emplois très rares.

La quatrième catégorie regroupe les « ouvriers, techniciens » et les « professeurs, enseignants, chercheurs » dont la plupart, soit 77.8% des premiers et 85.7% des seconds, penchent à une fréquente « plutôt pas souvent » voire « très rare » de l'emploi de *mademoiselle*. Enfin, dans la dernière catégorie, se réunissent « employé d'entreprise », « employé de la fonction publique dans l'administration », « étudiant, collégien, lycéen », « ingénieur » ainsi que « retraité ». En réalité, ces cinq activités professionnelles sont les mieux représentés au niveau quantitatif. Les chiffres nous montrent que plus de la moitié des interrogés au sein de ces métiers ont choisi un emploi plutôt non régulier voire très rare.

Si nous regardons de plus près les statistiques du tableau ci-dessous, 81.2% des employées féminines de la fonction publique dans l'administration n'utilisent plutôt pas souvent ou très rarement *mademoiselle*, tandis que 50% des enquêtés masculins de ce milieu utilisent plutôt souvent le mot et l'autre moitié plutôt pas souvent. Parmi les étudiants, collégiens ou lycéens, il n'y a qu'un seul homme qui utilise très souvent *mademoiselle*, et les 8 autres personnes choisissent de l'utiliser soit plutôt pas souvent, soit très rarement. D'un autre côté, 5 filles d'entre 13 optent pour un emploi très fréquent ou plutôt fréquent. Dans le milieu de l'entreprise, seulement 14% des employées féminines font appel plutôt souvent à *mademoiselle* et le reste plutôt pas souvent voire très rarement. Quant aux hommes, le taux d'emploi fréquent s'élève à 20%. Parmi les retraités, les trois femmes choisissent toutes un emploi rare, tandis qu'il y a tout de même 22% des hommes penchant vers un emploi très régulier ou plutôt régulier, ce qui nous confirme en plus la conclusion avancée plus haut sur la tendance d'emploi de *mademoiselle* pour les personnes de plus de 60 ans.

Autant de catégories et de distinctions nous indiquent qu'en effet, il n'existe pas de liens évidents et directs entre le métier des enquêtés et leur habitude d'emploi de *mademoiselle,* d'autant plus que les métiers réunis au sein de chaque catégorie ne relèvent pas du même domaine d'activités professionnelles, autrement dit, il n'existe pas de régularité entre eux.

3.1.2 Fréquence de rencontre de *mademoiselle*

Dans cette partie, nous étudions la fréquence de rencontre de l'appellatif *mademoiselle* connue par les enquêtés dans la vie quotidienne et analysons l'impact des différents éléments de leur profil sur cette fréquence. Quand nous parlons de « rencontre » avec le mot, il peut arriver aussi bien aux hommes, qui entendent les autres utiliser ce mot pour appeler ou désigner une tierce personne lors des interactions verbales, qu'aux femmes, qui, soit se font appeler directement *mademoiselle*, soit tombent sur les conversations au cours desquelles le mot s'applique à une tierce personne.

Le sondage nous démontre que 10 enquêtés sur 126 entendent « très souvent » le mot *mademoiselle* dans leur conversation courante, 40 disent « plutôt souvent », 55 déclarent « plutôt pas souvent » et 21 confirme une rencontre « très rare » avec cet appellatif. Étant donné que la question sur « la fréquence d'emploi » se pose de la même façon que celle de « la rencontre » vis-à-vis au même public, il ne nous semble pas moins intéressant de comparer les deux statistiques, afin de découvrir s'il existe des liens intrinsèques entre ces deux types de relation que les enquêtés entretiennent avec l'appellatif *mademoiselle*.

Les résultats nous apprennent qu'effectivement, à part la fréquence « très souvent » sur laquelle il y a presque autant d'emplois (11) que de rencontres (10), l'écart du nombre de personnes sur d'autres fréquences se présente assez apparent entre les deux aspects relationnels. Au niveau de la fréquence « plutôt souvent » et de « plutôt pas souvent », il y a toujours plus de rencontres que d'emplois à l'égard de l'appellatif *mademoiselle*, ce qui se traduit respectivement par 40 rencontres plutôt régulières contre 22 emplois plutôt réguliers, et 55 rencontres plutôt irrégulières contre 47 emplois plutôt irréguliers. En revanche, seulement 21 enquêtés, soit moins de la moitié des personnes (46) optant pour un emploi très rare de *mademoiselle*, disent entendre très rarement ce mot dans leur conversation de tous les jours. À présent, nous explorons en profondeur les liens entre le profil des enquêtés et leur fréquence de rencontre du mot.

Tranche d'âge	très souvent		Total très souvent	plutôt souvent		Total plutôt souvent	plutôt pas souvent		Total plutôt pas souvent	très rare		Total très rare	Total général
	F	H		F	H		F	H		F	H		
-20	2		2				3		3	1		1	6
20-29	5		5	8	8	16	6	8	14	2	4	6	41
30-39				6	3	9	10	4	14		7	7	30
40-49				3	5	8	5	6	11	1		1	20
50-59		1	1	1	3	4	1	5	6	1		1	12
60+		2	2		3	3	1	6	7	3	2	5	17
Total général	**7**	**3**	**10**	**18**	**22**	**40**	**26**	**29**	**55**	**8**	**13**	**21**	**126**

Tableau 7

Nous commençons par distinguer la fréquence de rencontre du mot en fonction de la tranche d'âge de nos enquêtés, tout en prenant en compte leur sexe. Selon la statistique du tableau 7, la fréquence « plutôt pas souvent », et celle de « plutôt souvent » s'imposent, respectivement avec 43.7% et 31.7%, comme les deux premiers choix des enquêtés. Cette tendance globale se retrouve également chez les trois communautés telles que les enquêtés de 30 à 39 ans, les gens de 40 à 49 ans, ainsi que ceux de 50 à 59 ans. Effectivement, le taux de la fréquence « plutôt pas souvent » représente 46.7% chez les personnes d'une trentaine d'années, 55% chez les quadragénaires, et 50% chez les quinquagénaire, et celui de la fréquence « plutôt souvent » s'ensuit, avec 30%, 40% et 33.3% respectivement chez les trois communautés. De plus, aucune personne d'une trentaine d'années ni d'une quarantaine d'années ne constate une rencontre « plutôt régulière » avec l'appellatif *mademoiselle* dans leur conversation quotidienne. En ce qui concerne les 6 enquêtés de moins de 20 ans, 33.3% d'entre eux entendent « très régulièrement » cet appellatif, 50% d'entre eux ne l'entendent « plutôt pas souvent », et 16.7% « très rarement ». Pour ceux de plus de 60 ans, la proportion des réponses sur la fréquence de rencontre de mot est presque équivalente à celle de chez les plus jeunes enquêtés, 11.7% de rencontres « très régulières » avec 17.6% de rencontres « plutôt régulières », 41% de rencontres « plutôt irrégulières », et 29% de rencontres « très rares ». Les personnes interrogées entre 20 et 29 ans est la seule communauté chez qui nous constatons une tendance légèrement penchant vers les rencontres régulières.

Nous nous intéressons à présent davantage aux fréquences de rencontre constatées par nos enquêtées féminines. Même si l'appellatif *mademoiselle* est censée désigner ou appeler une jeune femme dans la société française contemporaine, le taux de rencontre avec ce mot attesté par les 6 enquêtées féminines qui ont moins de 20 ans se montre relativement peu élevé d'après notre sondage : 2 d'entre elles entendent très souvent l'appellatif *mademoiselle*, 3 plutôt pas souvent et 1 très rarement. Selon la statistique affichée dans le tableau ci-dessous, parmi les femmes de 20 à 29 ans, 23.8% d'entre elles confirment entendre très souvent *mademoiselle*, 38.1% disent plutôt souvent, alors que 28.6% plutôt pas souvent et seulement 9.5% expriment un contact très rare avec le mot. Vis-à-vis des 16 femmes interrogées d'une trentaine d'années, la fréquence du contact avec le terme se concentre plutôt au niveau intermédiaire, alors qu'aucune ne déclare entendre très rarement le mot. En réalité, à partir de 30 ans, aucune femme ne dit entendre très souvent le mot *mademoiselle* dans leur interaction verbale de tous les jours. D'un point de vue général, les taux de fréquence « plutôt régulier » et « plutôt pas souvent » baissent progressivement avec l'âge des interrogées féminines, tandis que le taux de fréquence « très rare » augmente.

Maintenant, nous apportons notre regard vers la relation entre le niveau scolaire des enquêtés et leur fréquence de rencontre du mot afin de savoir s'il existe des correspondances entre eux. Comme nous l'avons dit plus haut, il y a une grande variation sur le nombre de personnes correspondant à chaque niveau scolaire. Pour cela, nous analysons les chiffres sous forme de pourcentage pour qu'ils soient comparables.

Niveau scolaire	**très souvent**		**Total très souvent**	**plutôt souvent**		**Total plutôt souvent**	**plutôt pas souvent**		**Total plutôt pas souvent**	**très rare**		**Total très rare**	**Total général**
	F	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		**F**	**H**		
BAC	3	1	4	6	4	10	6	3	9	2	4	6	29
CAP							1	2	3				3
BTS					3	3	4	1	5		2	2	10
Certificat professionnel				2	5	7	3	7	10	1		1	18
Licence	2	1	3	1	4	5	5	7	12	1	4	5	25
Master	1	1	2	5	5	10	7	6	13	4	2	6	31
Doctorat	1		1	3	1	4		3	3		1	1	9
Autre				1		1							1
Total général	**7**	**3**	**10**	**18**	**22**	**40**	**26**	**29**	**55**	**8**	**13**	**21**	**126**

Tableau 8

À première vue, nous pouvons constater qu'au niveau de CAP, de BTS ainsi que de Certificat Professionnel, personne ne dit entendre « très souvent » l'appellatif *mademoiselle* dans ses conversations quotidiennes, et il n'y a même pas d'enquêtés qui choisissent la fréquence de rencontre « plutôt souvent » concernant le niveau scolaire CAP. En revanche, ayant des diplômes tels que BAC, Licence, Master ainsi que Doctorat, certains enquêtés optent pour la fréquence « très souvent », même si le nombre de personnes n'est pas élevé, voire le plus bas par rapport à d'autres fréquences au sein du même niveau scolaire. Afin de pouvoir conclure que les gens de hauts niveaux scolaires ont plus d'occasion de rencontrer « très souvent » ou « plutôt souvent » l'appellatif *mademoiselle*, nous regarderons de plus près le profil des quatre bacheliers qui ont également opté pour la fréquence « très souvent ». En effet, trois d'entre eux sont dans les tranches d'âge de moins de 20 ans ou entre 20 et 29 ans, et la quatrième personne a entre 50 et 59 ans, ce qui nous mène à avancer que leur rencontre très régulière avec *mademoiselle* est surtout influencée par le facteur d'âge.

Sous l'angle horizontal du tableau, à part le niveau scolaire CAP sur lequel toutes les réponses sont centrées sur la fréquence « plutôt pas souvent », les taux de fréquence au sein des autres niveaux scolaires sont répartis d'une manière ou d'une autre que nous pouvons diviser en deux types. BAC et Doctorat consistent en première catégorie dans laquelle nous avons *peu ou prou* autant de réponses penchant vers une rencontre « régulière » ou « plutôt régulière » que de celles tournant vers une rencontre « plutôt irrégulière » ou « très rare ». Les niveaux scolaires comme CAP, BTS, Certificat professionnel, Licence ainsi que Master constituent la seconde catégorie dans laquelle les enquêtés connaissent davantage une fréquence de rencontre « plutôt pas souvent » ou « très rare » avec l'appellatif *mademoiselle*, c'est-à-dire 100% chez les diplômés de CAP, 70% pour les enquêtés disposant d'un BTS, 60.2% chez les enquêtés possédant un certificat professionnel, 68% parmi les Licenciés, et 61.2% des diplômés de Master.

À présent, nous regardons de plus près les taux de fréquence déclarés par les femmes interrogées à chaque niveau scolaire. Pour les femmes bachelières, leur taux de fréquence avec l'appellatif *mademoiselle* se répartissent d'une manière bien équilibrée : 3 d'entre elles entendent « très souvent » l'appellatif *mademoiselle* dans la vie courante, 6 pensent le faire « plutôt souvent », alors que 6 autres choisissent la fréquence « plutôt pas souvent » et les 2 qui restent optent pour une rencontre « très rare ». Les femmes diplômées de CAP et de BTS ont toutes confirmé rencontrer le mot *mademoiselle* « plutôt pas souvent », tandis que les

docteurs féminins constatent bien au contraire une rencontre avec cet appellatif exclusivement « très régulière » ou au moins « plutôt régulière ». Quant aux femmes disposant d'un certificat professionnel, elles connaissent une situation de fréquence relativement diverse : 33.3% de fréquence « plutôt souvent », 50% de fréquence « plutôt pas souvent », et 16.7% de fréquence « très rare ». Enfin, en ce qui concerne les enquêtées ayant Licence et Master comme diplôme, elles partagent entre elles une proportion assez rapprochant sur la fréquence de rencontre avec le mot. Finalement, le décryptage des chiffres du tableau 8 nous mène à confirmer que le taux de rencontre avec l'appellatif *mademoiselle* chez les femmes augmente avec le nombre des années d'études qu'elles ont effectuées. Cette conclusion est valable sous réserve de l'exception des bachelières, chez qui nous considérons que c'est le facteur d'âge qui joue un impact essentiel sur leur fréquence de rencontre avec le mot.

Enfin, nous essayons de découvrir s'il existe des relations conditionnelles entre le métier de nos enquêtés et leur fréquence de rencontre avec l'appellatif *mademoiselle*. Partant du même principe que l'analyse précédente, nous choisissons de transformer le nombre de personnes correspondant à chaque fréquence en pourcentage pour que les chiffres soient comparables.

Métier	très souvent		Total très souvent	plutôt souvent		Total plutôt souvent	plutôt pas souvent		Total plutôt pas souvent	très rare		Total très rare	Total général
	F	H		F	H		F	H		F	H		
animatrice pour enfants							1		1				1
artisan, profession libérale				1		1	1		1	1	2	3	5
chef d'entreprise				1		1		1	1				2
commerçant					1	1		1	1				2
employé d'entreprise		1	1	1	3	4	5	3	8	1	3	4	17
employé de commerce				1	2	3	1	2	3		2	2	8
employé de la fonction publique dans l'administration		1	1	5	4	9	10	1	11	1		1	22
étudiant, collégien, lycéen	5		5	3	3	6	4	6	10	1		1	22

femme au foyer	1		1				1		1				2
ingénieur				1	5	6		5	5				11
juriste										1		1	1
médecin	1		1										1
ouvrier, technicien				1	1	2		4	4		3	3	9
personnel de la santé et du travail social				1		1	1		1				2
professeur, enseignant, chercheur		1	1	2		2		2	2	1	1	2	7
retraité					3	3	1	4	5	2	2	4	12
sans emploi				1		1	1		1				2
Total général	**7**	**3**	**10**	**18**	**22**	**40**	**26**	**29**	**55**	**8**	**13**	**21**	**126**

Tableau 9

Avant tout, nous pouvons mettre à part les trois métiers tels que « animatrice pour enfants », « juriste » et « médecin » qui sont représentés chacun par une seule personne interrogée et les cinq autres professions comme « chef d'entreprise », « commerçant », « personnel de la santé et du travail social », « femme au foyer » ainsi que « sans emploi », occupées chacune par deux enquêtés. À défaut d'être suffisant sur le plan quantitatif, les résultats de ces métiers ne seront pas représentatifs au niveau qualitatif.

Concernant les métiers qui restent, le tableau ci-dessus nous montre que, comme nous l'avons conclus à propos de la fréquence d'emploi, le choix des enquêtés sur la fréquence de rencontre avec l'appellatif *mademoiselle* n'est pas lié de façon directe et évidente à leur métier exercé.

3.1.3 Opinion sur l'emploi de *mademoiselle*

Les analyses précédentes nous dévoilent d'une façon indirecte les relations entre les enquêtés entretiennent avec l'appellatif *mademoiselle*, en leur posant les questions sur leur fréquence d'emploi et de rencontre vis-à-vis du mot dans des conversations quotidiennes. À travers ces questions, nous avons étudié dans quelles mesures le sexe, l'âge, le niveau scolaire ainsi que la profession peuvent influer sur avec le contact avec cet appellatif. Dans cette partie, nous décidons d'aborder ces relations sans intermédiaire, c'est-à-dire d'interroger les enquêtés de façon directe sur leur opinion l'emploi de *mademoiselle*.

La statistique nous montre que parmi les 126 interrogés, 43 tiennent une opinion « tout à fait favorable », 36 disent « plutôt favorable », 16 « plutôt pas favorable », alors que 13 n'y sont « pas du tout favorables ». Si nous considérons les opinions « tout à fait favorable » et « plutôt favorable » comme des avis positifs et celles de « plutôt pas favorable » et « pas du tout favorable » comme des avis négatifs, les résultats indiquent que 62.7% des enquêtés pensent de l'emploi de *mademoiselle* d'une façon positive, ce qui l'emporte largement sur les avis défavorables.

Force est de noter qu'il y a 18 personnes, soit presque 14% de la population interrogée, qui sont sans opinion à ce sujet. Nous nous demandons s'il s'agit d'une vraie indifférence totale de leur part à ce sujet ou qu'il dévoile plutôt leur indécision sur l'attitude à adopter. En ce qui concerne les enquêtés qui se sont exprimés, nous essayons d'analyser les liens entre leur opinion et les différents éléments de leur profil. Commençons par la variable de sexe.

Sexe	**tout à fait favorable**	**Plutôt favorable**	**plutôt pas favorable**	**pas du tout favorable**	**sans opinion**	**Total général**
femme	14	22	8	6	9	59
homme	29	14	8	7	9	67
Total général	**43**	**36**	**16**	**13**	**18**	**126**

Tableau 10

D'après le tableau 10, 23.7% des femmes interrogées disent « tout à fait favorables » à l'emploi de *mademoiselle*, tandis que les hommes se montrent beaucoup plus accueillants, avec 43.3% d'avis « tout à fait favorables ». En ce qui concerne l'opinion « plutôt favorable », 37.3% des femmes s'y retrouvent alors que seulement 20.9% des hommes le confirment. Dans l'ensemble, les avis positifs s'imposent sur les avis négatifs, ce tant au sein des hommes que parmi les femmes. D'autre part, les taux de réponses aux opinions négatives et de « sans opinion » sur l'emploi de *mademoiselle* apparaissent plus ou moins rapprochant entre les hommes et les femmes.

Maintenant, nous étudions en profondeur les tendances des opinions de nos enquêtés d'un point de vue de leur tranche d'âge.

Tranche d'âge	**Total tout à fait favorable**	**Total plutôt favorable**	**Total plutôt pas favorable**	**Total pas du tout favorable**	**Total sans opinion**	**Total général**
-20	2	2	2			6
20-29	13	14	4	3	7	41
30-39	11	6	6	2	5	30
40-49	6	9	1	3	1	20
50-59	5	1	1	2	3	12
60+	6	4	2	3	2	17
Total général	**43**	**36**	**16**	**13**	**18**	**126**

Tableau 11

Le tableau 11 ci-dessus nous montre que proportionnellement parlant, les opinions sur l'emploi de *mademoiselle* exprimées par les 6 enquêtés de moins de 20 ans se répartissent de façon plutôt équilibrée : un tiers y sont « tout à fait favorables », un tiers « plutôt favorables » et encore un tiers « plutôt pas favorables ». Les enquêtés d'une vingtaine d'années et d'une quarantaine d'années tiennent davantage une opinion « plutôt favorable ». En ce qui concerne les interrogés plus âgés, ils tiennent majoritairement une opinion « tout à fait favorable », c'est-à-dire 36.7% des trentenaires, 41.7% des quinquagénaires et 35.3% des personnes de plus de 60 ans. En général, les personnes des trois dernières tranches d'âge penchent davantage aux avis négatifs par rapport aux enquêtés plus jeunes. De plus, à part chez les

quadragénaires, le taux de « sans opinion » reste relativement élevé chez la communauté des femmes interrogées à toutes les tranches d'âge.

Tranche d'âge	tout à fait favorable		plutôt favorable		plutôt pas favorable		pas du tout favorable		sans opinion		Total général
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	
-20	2		2		2						6
20-29	8	5	6	8	2	2	1	2	4	3	41
30-39	4	7	6		3	3		2	3	2	30
40-49		6	5	4	1		3			1	20
50-59		5	1			1	1	1	1	2	12
60+		6	2	2		2	1	2	1	1	17
Total général	**14**	**29**	**22**	**14**	**8**	**8**	**6**	**7**	**9**	**9**	**126**

Tableau 11 bis

Si nous regardons de plus près ces enquêtés distingués par tranche d'âge, comme nous l'indique le tableau 11 bis ci-dessus, dans l'ensemble, les femmes tiennent une opinion positive vis-à-vis de l'emploi de *mademoiselle* à toutes les tranches d'âge. Les femmes des trois premières jeunes générations adoptent plus facilement une opinion « tout à fait favorable » sur l'emploi de *mademoiselle*, d'autant plus que l'opinion « plutôt favorable » occupe également une place importante selon les chiffres. En revanche, aucune femme interrogée à partir de 40 ans n'exprime une opinion « tout à fait favorable ».

Du côté des enquêtés masculins, contrairement aux femmes de plus de 40 ans, les hommes des trois dernières tanches d'âge déclarent des avis largement plus positifs sur l'emploi de l'appellatif *mademoiselle*, l'opinion « tout à fait favorable » et celle de « plutôt favorable » s'imposant incontestablement, ce surtout pour les 11 quadragénaires dont personne n'éprouve une opinion négative face à l'emploi de *mademoiselle.* Quant aux hommes questionnés entre 20 et 39 ans, leur avis s'aligne avec celui des femmes de la même tranche d'âge, soit une tendance générale penchant vers un emploi plutôt coté de *mademoiselle*.

Maintenant, nous tournons le regard vers le niveau scolaire des enquêtés afin de savoir s'il joue un rôle sur l'opinion des enquêtés sur l'emploi du mot.

Niveau scolaire	tout à fait favorable	Total plutôt favorable	Total plutôt pas favorable	Total pas du tout favorable	Total sans opinion	Total général
BAC	12	9	2	5	1	29
CAP	2	1				3
BTS	4	3	2	1		10
Certificat professionnel	6	5	2	3	2	18
Licence	7	8	2	1	7	25
Master	10	8	6		7	31
Doctorat	1	2	2	3	1	9
autre	1					1
Total général	**43**	**36**	**16**	**13**	**18**	**126**

Tableau 12

Le tableau démonstratif 12 nous apprend qu'en général, le taux de l'opinion « tout à fait favorable » baisse avec l'augmentation de la durée d'études que les enquêtés effectuent, et cela autant pour les hommes que pour les femmes. Cette conclusion s'établit sans tenir compte des résultats provenant des enquêtés diplômés de CAP, puisque leur nombre aussi limité par rapport aux enquêtés des autres niveaux scolaires ne nous permet pas d'avoir un résultat représentatif. Les docteurs deviennent, avec 22.2 % d'avis « plutôt pas favorable » et 33.3% d'avis « pas du tout favorable », la première communauté parmi d'autres qui tient une opinion négative sur l'emploi de *mademoiselle*. Pourtant, rien ne nous permet de conclure que les avis négatifs l'emportent chez les personnes les plus diplômées, D'une part, le taux d'opinion « plutôt pas favorable » chez les personnes ayant un BTS est presque aussi élevé que celui de chez les enquêtés avec un Master. D'autre part, le taux d'opinion « pas du tout favorable » reste également haut chez les bacheliers et ceux ayant un certificat professionnel, tandis qu'il est à zéro au sein des enquêtés au niveau de Master.

Niveau scolaire	tout à fait favorable		plutôt favorable		plutôt pas favorable		pas du tout favorable		sans opinion		Total général
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	
BAC	7	5	6	3	2		2	3		1	29
CAP	1	1		1							3
BTS		4	2	1	2			1			10
Certificat professionnel		6	3	2		2	2	1	1	1	18
Licence	1	6	4	4	1	1		1	3	4	25
Master	3	7	6	2	3	3			5	2	31
Doctorat	1		1	1		2	2	1		1	9
autre	1										1
Total général	**14**	**29**	**22**	**14**	**8**	**8**	**6**	**7**	**9**	**9**	**126**

Tableau 12 bis

Une analyse plus profonde sur les enquêtés distingués par niveau scolaire nous montre que les femmes avec un BAC restent majoritairement favorables à l'emploi de *mademoiselle*, avec 41.2% d'opinion « tout à fait favorable » et 35.3% d'opinion « plutôt favorable », et les taux commencent à baisser au fur et à mesure qu'elles continuent leurs études. Force est de remarquer que les femmes qui n'ont pas exprimé leur opinion se concentrent sur les niveaux scolaire Certificat Professionnel, Licence et Master, et celles qui adoptent une opinion « pas du tout favorable » tournent autour des niveaux scolaires tels que BAC, Certificat Professionnel ainsi que Doctorat. Cela dit, il n'existe pas de liens évidents entre le niveau scolaire et les opinions « plutôt pas favorable » et « pas du tout favorable » chez les femmes. Sans parler des deux hommes qui ont CAP comme niveau scolaire, nous pouvons confirmer que l'opinion sur l'emploi de *mademoiselle* penche vers le côté « tout à fait favorable » ou « plutôt favorable » chez les hommes à tous les niveaux scolaires. Finalement, la statistique nous montre que les relations entre les opinions des enquêtés ne se distinguent pas d'une façon flagrante en fonction de leur niveau scolaire.

Enfin, nous terminons cette partie par la recherche des liens entre le métier des enquêtés et leur opinion sur l'emploi de *mademoiselle*. Pour la question de représentativité, l'analyse est menée toujours sur les métiers constitués par plus de deux enquêtés.

Métier	Total tout à fait favorable	Total plutôt favorable	Total plutôt pas favorable	Total pas du tout favorable	Total sans opinion	Total général
animatrice pour enfants	1					1
artisan, profession libérale	1	2		1	1	5
chef d'entreprise	1	1				2
commerçant	1	1				2
employé d'entreprise	6	6	2	1	2	17
employé de commerce	4	3	1			8
employé de la fonction publique dans l'administration	5	7	6	1	3	22
étudiant, collégien, lycéen	7	6	4	2	3	22
femme au foyer	1	1				2
ingénieur	6	2			3	11
juriste	1					1
médecin				1		1
ouvrier, technicien	3	2	1	2	1	9
personnel de la santé et du travail social				1	1	2
professeur, enseignant, chercheur	2	1	1	1	2	7
retraité	4	3	1	2	2	12
sans emploi		1		1		2
Total général	**43**	**36**	**16**	**13**	**18**	**126**

Tableau 13

Selon la statistique affichée dans le tableau 13, les opinions « tout à fait favorable » et « plutôt favorable » consistent en cas majeur pour tous les métiers constatés, surtout chez les « ingénieurs » et les « employés de commerce » dont le taux d'opinion « tout à fait favorable » dépasse 50%. Force est de noter qu'à part les 3 ingénieurs qui ont répondu « sans opinion » lors de notre enquête, il n'y a pas d'avis négatif sur l'emploi de *mademoiselle* dans cette profession, et même chez les « employés de commerce », seulement une personne montre une opinion « plutôt pas favorable ».

Ensuite, se rassemblent les métiers tels que les « employés d'entreprise », les « étudiants, collégiens ou lycéens », les « ouvriers et techniciens », ainsi que les « retraités », qui, avec un taux d'opinion « tout à fait favorable » plus ou moins pareil, peuvent être étudiées sur le même plan. Les « ouvriers et techniciens », avec 33.3% au total, expriment davantage un avis

défavorable par rapport aux enquêtés exerçant les autres activités professionnelles. Parmi les « professeurs – enseignants – chercheurs », il y a autant de personnes qui tiennent une attitude « plutôt favorable » que celles qui ne sont « pas du tout favorables ». De plus, le taux de « sans opinion » s'avère le plus élevé chez les professeurs enseignants. Enfin, le taux d'opinion « tout à fait favorable » sur l'emploi de *mademoiselle* se rapproche chez les « artisans » et les « employés de la fonction publique ».

Autant de situations distinguées et autant d'exceptions au sein de chaque catégorie, nous pouvons confirmer que le métier des enquêtés ne donne pas un impact direct sur leur opinion sur ce terme, comme ce qu'est le cas pour l'emploi général et la rencontre de l'appellatif *mademoiselle*.

3.1.4 Substituts de *mademoiselle*

Comme nous l'avons dit dans l'introduction de la présente recherche, de nos jours, face à des polémiques suscitées autour de *mademoiselle*, de plus en plus d'interlocuteurs choisissent d'utiliser d'autres termes d'adresse afin d'éviter des malentendus lors des interactions verbales. Certains optent même pour « l'appellatif zéro », c'est-à-dire de ne rien utiliser comme termes d'adresse pour désigner ou appeler une femme. Lors de l'établissement du questionnaire, nous avons proposé trois termes, à savoir « madame », « jeune fille », « la miss », qui sont susceptibles de remplacer *mademoiselle*, et « Ø » signifiant de n'utiliser aucun terme à sa place. Nous étudions en détail les liens entre le profil des enquêtés et le ou les termes d'adresse qu'ils utiliseraient à la place de *mademoiselle*.

Étant donné que les enquêtés sont autorisés à choisir plusieurs réponses à cette question, nous ne pouvons analyser les chiffres qu'à la base du nombre des réponses.

Sexe	Madame	Ø	Jeune fille	la miss	Sans opinion	Garder "mademoiselle" et trouver un mot équivalent pour les hommes
femme	27	16	16	3	1	1
homme	43	16	10	3		
Total général	**70**	**32**	**26**	**6**	**1**	**1**

Tableau 14

Selon le tableau 14 ci-dessus, l'appellatif « madame », avec 70 voix sur 146, soit 51.5% de toutes les réponses déclarées, devient le premier choix de nos enquêtés pour remplacer *mademoiselle*. Parmi ces 70 enquêtés, nous avons 27 femmes et 43 hommes, qui représentent respectivement 42.2% et 59.7% de la population du même sexe. Autrement dit, « madame »

reste le premier substitut énonciatif à *mademoiselle* aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Ensuite, « l'appellatif zéro » devient, avec 21.9 % des réponses, le second choix pour nos enquêtés, surtout pour les enquêtés masculins. Le substitut « jeune fille » qui, avec 17.8%, arrive en troisième place dans l'ordre général, pourtant, il partage la même place que « l'appellatif zéro » au niveau du nombre de réponses chez les femmes. En ce qui concerne le remplaçant « la miss », il y a autant d'hommes que de femmes qui optent pour ce choix, ce qui représente 4% des réponses au total. Enfin, s'y ajoutent une femme « sans opinion » et une autre donnant la réponse « autre » en précisant qu'il faut garder *mademoiselle* et trouver un mot équivalent pour les hommes. Nous étudions les deux cas particuliers à part.

Maintenant, nous regardons de plus près comment les gens de différentes tranches d'âge réagissent à cette question.

Tranche d'âge	**Madame**	**Ø**	**Jeune fille**	**la miss**	**Sans opinion**	**Garder "mademoiselle" et trouver un mot équivalent pour les hommes**
-20	2	2	1			1
20-29	21	17	7			
30-39	19	3	7	4	1	
40-49	10	6	5			
50-59	10		2			
60+	8	4	4	2		
Total général	**70**	**32**	**26**	**6**	**1**	**1**

Tableau 15

D'un point de vue général, à part la génération de moins de 20 ans chez qui il y a autant de personnes optant pour le substitut « madame » que pour « ne rien utiliser », « madame » reste le premier choix parmi toutes les générations quand il s'agit de remplacer l'appellatif *mademoiselle* lors des interactions verbales. Les enquêtés de 50 à 59 ans, avec 83.3% de réponses, se montrent le plus penchant vers le substitut « madame » par rapport aux enquêtés des autres tranches d'âge. En revanche, rien ne nous permet de dire que plus les enquêtés sont âgés, plus ils ont tendance à utiliser « madame » à la place de *mademoiselle*, puisque selon les chiffres regroupés, les enquêtés de plus de 60 ans font moins appel à cet appellatif substitutif que leur génération précédente. De plus, contrairement à la tendance générale sur les choix de

substituts de l'appellatif *mademoiselle* décrite plus haut, les interrogés de 30 à 39 ans préfèrent dans une grande mesure employer le terme « jeune fille » (7) que « de ne rien utiliser » (3). D'autre part, 4 personnes d'entre les 6 enquêtés qui ont choisi « la miss » font partie de cette tranche d'âge.

Le décryptage nous indique qu'à part quelques caractéristiques particulières et propres à certaines tranches d'âge, les correspondances entre l'âge des enquêtés et leur choix sur le substitut de *mademoiselle* ne s'établissent pas d'une façon directe et spontanée.

L'analyse se tourne cette fois-ci sur les relations entre le niveau scolaire de nos enquêtés et leur(s) substitut(s) à *mademoiselle*.

Niveau scolaire	**Madame**	**Ø**	**Jeune fille**	**la miss**	**Sans opinion**	**Garder "mademoiselle" et trouver un mot équivalent pour les hommes**
BAC	13	9	6	1		1
CAP	2		2			
BTS	5	3	2	1		
Certificat professionnel	10	2	5	1		
Licence	14	10		1	1	
Master	17	7	10	1		
Doctorat	9	1				
autre			1	1		
Total général	**70**	**32**	**26**	**6**	**1**	**1**

Tableau 16

Dans l'ensemble, « madame » reste le terme le plus utilisé par les enquêtés à tous les niveaux scolaires, en particulier chez les docteurs dont 90% utilisent cet appellatif à la place de *mademoiselle* et le reste choisit de « ne rien utiliser ». Néanmoins, les chiffres en pourcentage ne nous permettent pas de conclure que l'appellatif « madame » devient plus sollicité au fur et à mesure que les enquêtés approfondissent leurs études, comme par exemple 53.8% des licenciés ont opté pour « madame », tandis que le taux d'emploi pour ce terme reste 48.6% pour les diplômés de Master. En deuxième lieu, les réponses de « jeune fille » dépassent celles de « l'appellatif zéro » chez les enquêtés ayant un certificat professionnel ou un Master, ce qui ne correspond pas à la tendance globale des choix de substituts de

mademoiselle. Enfin, nous pouvons constater que les 6 personnes optant pour « la miss » se répartissent de façon équilibrée entre presque tous les niveaux scolaires, sauf celui de CAP et de doctorat.

Ces statistiques nous montrent que d'un point de vue de niveau scolaire, les caractéristiques des choix de nos enquêtés se présentent d'une manière irrégulière, ce qui ne nous permet pas d'avancer des liens inhérents et évidents entre les choix de substituts et le niveau d'études de nos enquêtés.

Nous terminons cette partie d'analyse par la recherche des correspondances entre le métier des enquêtés et leur(s) choix de substitut(s) de *mademoiselle*. Faute du nombre de personnes répondant, nous ne prenons pas en compte les métiers suivants : « animatrice pour enfants », « chef d'entreprise », « commerçant », « juriste », « médecin », « femme au foyer », « personnel de la santé et du travail social », ainsi que « chômeur », cela étant pour question de représentativité.

Métier	Madame	Ø	Jeune fille	la miss	Sans opinion	Garder "mademoiselle" et trouver un mot équivalent pour les hommes
animatrice pour enfants	1		1			
artisan, profession libérale	1	2	2	1		
chef d'entreprise			2			
commerçant	2					
employé d'entreprise	11	3	4			
employé de commerce	6	1			1	
employé de la fonction publique dans l'administration	13	7	4	2		
étudiant, collégien, lycéen	7	11	5			1
femme au foyer	1	1				
ingénieur	7	2	1	1		
juriste	1					
médecin	1					
ouvrier, technicien	5	2	3			
personnel de la santé et du travail social	2					
professeur, enseignant, chercheur	5	1	1			
retraité	6	2	2	2		
sans emploi	1		1			

Total général	**70**	**32**	**26**	**6**	**1**	**1**

Tableau 17

Les statistiques du tableau 17 ci-dessus nous apprennent que les « artisans » et les « étudiants » ne suivent apparemment pas la tendance générale des choix de substitut de l'appellatif *mademoiselle*, puisqu'ils choisissent *a priori* de ne rien utiliser, soit « appellatif zéro », en l'absence de *mademoiselle*. En deuxième lieu, parmi les « employés d'entreprise » et les « ouvriers et techniciens », nous constatons plus nombreux de personnes optant pour « jeune fille » que pour « l'appellatif zéro ». Enfin, 75% des « employés de commerce » sélectionnent « madame » comme remplaçant de *mademoiselle*, et personne d'entre eux n'opte pour les autres mots jouant le même rôle. Il est également intéressant de remarquer que les « employés de la fonction publique », les « ouvriers », ainsi que les « retraités » partagent le même taux d'option sur le substitut « madame ».

Le décryptage nous confirme qu'en fait, les liens intrinsèques n'existent ni entre les métiers dont les enquêtés partagent les mêmes tendances sur leur(s) choix de substitut(s) de *mademoiselle*, ni entre ceux dont les choix de substituts diffèrent. Cela dit, le métier de nos enquêtés n'a pas un impact direct sur le(s) choix de substitut(s) de *mademoiselle*.

3.1.5 Préférences d'emploi de *mademoiselle* des enquêtées

Nous avons parlé des fréquences avec lesquelles les enquêtés utilisent et entendent l'appellatif *mademoiselle* dans leur vie quotidienne. Même s'il s'agit d'une pratique langagière qu'ils pensent connaître en vrai et d'une image qu'ils souhaitent construire devant l'enquêteur, leurs réponses nous dévoilent dans une certaine mesure de quelle manière ils entrent en contact avec l'appellatif *mademoiselle* et comment ils se comportent vis-à-vis de ce mot. Dans cette partie, nous nous intéresserons à connaître leurs attentes, ou plus précisément, celles de nos enquêtées féminines, sur la pratique des termes d'adresse, c'est-à-dire la ou les façons par lesquelles elles préfèrent être appelées ou abordées dans diverses situations de communication. Pour cela, nous avons proposé comme choix « bonjour », qui représente le phénomène d'« appellatif zéro », « bonjour madame », « bonjour mademoiselle » ainsi que « bonjour jeune fille », ce qui comprennent tant l'emploi de l'appellatif « mademoiselle » que ses substituts « madame » et « jeune fille ». Force est de noter qu'au lieu de les considérer comme des choix nécessaires et uniques, il consiste davantage en une proposition de termes représentant l'emploi ou non de termes d'adresse. Nous avons d'ailleurs inséré « autre » comme option, ce qui permettra aux interrogées de répondre d'une façon moins imposée.

Dans cette partie, nous étudierons les influences que la tranche d'âge, le niveau scolaire ainsi que le métier des femmes interrogées peuvent respectivement jouer sur leur(s) façon(s) préférée(s) d'être abordées dans des différents milieux publics tels qu'un magasin de vêtement, un petit bistrot, un grand restaurant chic, une banque ainsi que la rue. Étant donné qu'il s'agit d'une question à choix multiple et que le nombre des réponses au total diffère en fonction de l'endroit où elles s'imaginent se trouver, nous choisirons d'analyser avant tout les taux de réponses dans un endroit donné pour chaque terme et de comparer ensuite les situations de préférence entre les différents endroits. Nous mènerons le même travail pour étudier les tendances de préférences d'emploi des femmes interrogées en fonction de leur tranche d'âge, leur niveau scolaire, ainsi que leur métier. L'analyse des réponses aux questionnaires nous dévoilent qu'une femme interrogée n'a pas répondu aux questions de

cette partie, ce qui consiste en une réponse « vide », et qu'une autre femme a choisi « autre » face à l'endroit « rue », en précisément sa réponse comme « Pardon, s'il vous plaît madame ». Étant donné que cette réponse partage la même structure syntagmatique que « bonjour madame », nous choisirons de la fusionner avec le dernier afin de faciliter notre analyse.

Endroit	**Bonjour**	**Bonjour madame**	**Bonjour mademoiselle**	**Bonjour jeune fille**	**(vide)**
Magasin de vêtement	32	24	19		1
Petit bistrot	27	25	19		1
Grand restaurant	15	36	19		1
Banque	17	40	15		1
Rue	33	1	19	1	1

Tableau 18

Le tableau 18 nous permet de remarquer que « bonjour madame » est la tournure la plus favorisée parmi les femmes interrogées dans un grand restaurant et dans une banque, respectivement avec 50.7% et 54.8% comme taux de réponses. « Bonjour » devient le terme préféré quand il s'agit des situations de communication comme dans un magasin, dans un petit bistrot, ainsi que dans la rue. Les chiffres nous apprennent également que dans la rue, « bonjour madame » et « bonjour mademoiselle » tiennent la même place d'importance au niveau de préférences d'emploi pour les femmes questionnées. À part dans le grand restaurant chic où « bonjour mademoiselle » est plus coté que « bonjour » tout court, dans un magasin, dans un petit bistrot et dans une banque, « bonjour mademoiselle » consiste toujours en troisième choix par rapport aux expressions « bonjour » et « bonjour madame ». En revanche, la différence entre « bonjour » et « bonjour mademoiselle », qui possède respectivement 23.3% et 20.5% comme taux de réponses, n'est pas très flagrante dans une banque.

D'un point de vue global, le magasin de vêtement et le petit bistrot partagent une proportion de taux de réponses assez rapprochant sur les préférences d'emploi des termes d'adresse déclarées par nos enquêtées. Dans un grand restaurant chic et dans une banque, elles partagent la même expression favorite mais leur avis diffère sur la deuxième et la troisième place. Enfin, dans la rue, à part un penchant évident vers le terme le plus coté, les femmes interrogées ne montrent pas une opinion tranchée vers les deux autres options.

Maintenant, nous regardons de plus près les préférences d'appellatif des femmes dans les différentes tranches d'âge.[119]

Tranche d'âge	Bonjour					Bonjour Madame					Bonjour Mademoiselle				
-20	1	1	1	1	2	2	2	3	4	1	4	3	4	3	3
20-29	14	12	9	8	15	7	6	10	12	5	8	10	9	7	8
30-39	9	6	2	5	9	7	10	11	12	6	7	6	6	5	7
40-49	4	3	1	1	2	4	5	7	7	5					1
50-59	2	2	1	1	2	1	1	2	2	1					
60+	2	3	1	1	3	2	1	3	3	1					
Total général	**32**	**27**	**15**	**17**	**33**	**24**	**25**	**36**	**40**	**18**	**19**	**19**	**19**	**15**	**19**

Tableau 19

Le tableau 19 ci-dessus nous démontre que *mademoiselle* se positionne comme le terme d'adresse favori pour les femmes de moins de 20 ans quand il s'agit des lieux de communication comme un magasin de vêtement, un petit bistrot, un grand restaurant chic ou la rue. Pour les femmes de 20 à 39 ans et celles de 50 à 59 ans, selon les statistiques, « bonjour » tout court est la meilleure façon de les aborder dans un magasin de vêtement, dans un petit bistrot et dans la rue. En ce qui concerne les femmes d'une quarantaine d'années, « bonjour madame » est plus favorisé par rapport à d'autres termes dans ces endroits. A part une enquêtée qui a dit *oui* à « bonjour mademoiselle » quand elle s'imagine se trouver dans la rue, la plupart des femmes à partir de 40 ans ne veulent plus être appelées *mademoiselle*, peu importe les lieux de communication où elles se situent.

Dans un grand restaurant chic, sauf celles de moins de 20 ans qui préfèrent être appelées « bonjour mademoiselle », les femmes des autres tranches d'âge gardent toutes la même préférence pour « bonjour madame ». Dans une banque, toutes les femmes interrogées choisissent « bonjour madame » comme leur terme d'adresse préféré, quelque soit leur âge.

Ensuite, nous apportons notre regard vers l'impact que le niveau scolaire des femmes questionnées peut jouer sur leur(s) façon(s) préférée(s) d'être appelées par des inconnus. Les données regroupées nous montrent que la femme qui n'a pas répondu à ces questions et celle qui a opté pour « bonjour jeune fille » ont toutes les deux BTS comme diplôme. Le tableau 20

[119] Chaque endroit est représenté par couleurs différentes : le magasin est représenté par la couleur verte, le petit bistrot par la couleur bleue, le grand restaurant la couleur orange, la banque la couleur violette, et enfin la rue est représentée par le jaune.

ci-dessous nous indique que BEPC, fusionné à CAP dans les précédentes analyses, et la réponse « autre » sont représentés respectivement par une interrogée. Cela dit, leur résultat ne sera pas pris en compte dans l'analyse suivante pour question de représentativité.

Niveau scolaire	Bonjour					Bonjour Madame					Bonjour Mademoiselle				
BAC	7	6	3	3	7	8	5	10	11	4	6	6	7	6	7
BEPC (CAP)						1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
BTS	2			1	1	2	3	3	3	2					
Certificat professionnel	5	5	4	4	5	1	2	2	3	1	3	2	2	1	3
Licence	7	7	3	4	7	2	2	6	6	2	4	5	4	4	4
Master	8	7	4	4	10	7	8	10	11	6	4	4	4	3	3
Doctorat	2	2	1	1	2	3	3	3	4	3	1	1	1		1
autre	1				1		1	1	1						
Total général	**32**	**27**	**15**	**17**	**33**	**24**	**25**	**36**	**40**	**19**	**19**	**19**	**19**	**15**	**19**

Tableau 20

Une première lecture des chiffres nous apprend que les femmes ayant BAC ou Doctorat comme diplôme préfèrent être appelées « bonjour madame » dans un magasin, celles qui ont un certificat professionnel, un Licence ou un Master penchent davantage vers « bonjour » tout court, tandis que pour les femmes disposant d'un BTS, leur préférence d'emploi s'oscille entre « bonjour » et « bonjour madame ».

Quand il s'agit d'une conversation déroulée dans un petit bistrot, les préférences d'emploi diffèrent entre les femmes de différents niveaux scolaires. Plus précisément, aux yeux des bachelières, « bonjour » et « bonjour mademoiselle » sont tous leur façon préférée d'être interpelées par des inconnus, les femmes en BTS ont validé « bonjour madame » à sujet à 100%, tandis que les enquêtées ayant un certificat professionnel ou un Licence penchent davantage vers « bonjour » tout court. Quant aux diplômées de Master et aux docteurs féminins, elles préfèrent être abordées par « bonjour madame » dans un petit bistrot, gardant « bonjour » comme leur deuxième choix.

Dans un grand restaurant chic et dans une banque, à part celles qui ont un certificat professionnel et qui optent pour « bonjour » comme leur terme de politesse favori, les femmes montrent un penchant assez prononcé et unanime vers « bonjour madame », peu importe leur niveau scolaire.

Dans la rue, les avis sur les appellatifs préférés sont assez partagés entre les questionnées distinguées en fonction de niveaux scolaires. Il y a autant de votes pour « bonjour » que pour « bonjour mademoiselle » chez les bachelières, alors que chez les femmes avec un certificat professionnel, une Licence ou un Master, le choix de préférence d'emploi tombe majoritairement sur « bonjour », tandis que chez les docteurs, « bonjour madame » consiste toujours en leur terme d'adresse préféré.

D'un point de vue global, les femmes diplômées d'un BTS ne préfèrent être abordées par « bonjour mademoiselle » nulle part, alors que les docteurs féminins préfèrent être abordées par « bonjour madame », quelques soient les milieux de communication. Dans un magasin de vêtement et dans la rue, il se trouve que les femmes aux niveaux scolaires différents gardent en général les mêmes préférences sur la ou les façons d'être abordées, alors que ce rapprochement est également constaté et confirmé parmi les réponses des enquêtées lorsqu'elles se trouvent dans un grand restaurant et dans une banque.

Le décryptage nous permet de classer *grosso modo* les expressions d'adresse selon l'ordre de préférence décroissant comme « bonjour madame », « bonjour » et « bonjour mademoiselle », et ce variant en fonction de leur durée d'études. C'est-à-dire plus elles sont diplômées, plus elles ont tendance à suivre ce classement général, en choisissant « bonjour madame » en premier, « bonjour » en seconde place, et « bonjour mademoiselle » en dernier. Pourtant, cette conclusion ne peut s'appliquer qu'aux situations de communication comme dans un magasin de vêtement, dans un petit bistrot et dans la rue.

Enfin, nous terminons cette sous-partie par la recherche des liens entre leur métier et leurs préférences d'emploi d'appellatif dans les situations de communication ciblées. Une première lecture des données nous indique que les métiers comme « animatrice pour enfants », « chef d'entreprise », « employé de commerce », « ingénieur », « juriste » ainsi que « ouvrier, technicien » ne sont représentés que par une seule femme enquêtée, ce qui reste peu représentatif au niveau de quantitatif pour notre analyse. Ceci dit, nous ne les prendrons pas en compte lors de l'analyse.

De plus, l'enquêtée qui a donné une réponse « vide » et celle optant pour « jeune fille » quand elle s'imagine se trouver dans la rue sont toutes les deux « employées de la fonction publique », et nous ne les prenons pas en compte non plus, cela étant également pour question de représentativité. Ainsi, s'établit le tableau 21 récapitulatif comme suivant.

Métier	Bonjour					Bonjour Madame					Bonjour Mademoiselle				
artisan, profession libérale	2	1		2	3	1	1	2				3	1	1	
employé d'entreprise	4	3	3	3	5	2	3	3	3	2	3		3	3	2
employé de la fonction publique dans l'administration	10	7	2	4	8	7	9	12	12	7	3	3	3	3	4
étudiant, collégien, lycéen	5	5	5	5	6	5	3	6	8	2	8	8	8	6	8
femme au foyer	1	1			1	2	1	2	2	1					
personnel de la santé et du travail social	1	1	1	2	1	1	1	1		1	1	1	1		1
professeur, enseignant, chercheur	2	2		3	2	1	1	2		1	1	1	1		1
retraité	2	2	2	2	2	1	1	1	1	1					
sans emploi	2	2	1	1	2			1	1						
Total général	**29**	**24**	**14**	**22**	**30**	**20**	**20**	**30**	**27**	**15**	**16**	**16**	**17**	**13**	**16**

Tableau 21

Étant donné qu'il n'y a pas de hiérarchie ni de liens directs entre les métiers constatés, les réponses des femmes ne sont pas vraiment comparables entre les différentes professions au sein du même endroit. Néanmoins, il ne nous empêche pas de nous intéresser aux tendances de choix faits par les femmes du même métier dans les différents milieux de communication. En général, les femmes « artisan » se montrent plus intéressées à « bonjour » tout court quand elles se trouvent dans un magasin, dans une banque ou dans la rue, alors qu'elles préfèrent être appelées « bonjour madame » dans un restaurant chic et « bonjour mademoiselle » dans un petit bistrot. Les « employées d'entreprise » n'affichent pas une préférence assez tranchée comme les autres dans la plupart des cas, sauf dans un magasin et dans la rue où elles penchent tout de même vers « bonjour ». Les « employées de la fonction publique » acceptent davantage « bonjour » dans ces deux endroits également, tandis que « bonjour madame » est considéré comme leur terme d'adresse préféré dans les endroits comme la banque, le petit bistrot et le grand restaurant. Il est également intéressant de noter que sauf dans la banque où « bonjour madame » est le plus coté, les « étudiantes » préfèrent être appelées « bonjour mademoiselle » presque partout. Les chiffres nous indiquent que les « femmes au foyer » préfèrent être appelées « bonjour madame » ou « bonjour » tout simplement en fonction

d'endroit, en revanche, « bonjour mademoiselle » ne consiste jamais en leur choix d'appellatif. En ce qui concerne les femmes travaillant en tant que « personnel de la santé », 100% d'entre elles préfèrent le terme « bonjour » tout simple dans une banque, alors que leurs préférences d'emploi se répartissent d'une façon équilibrée dans les quatre autres milieux de communication. Enfin, sauf que « bonjour madame » s'avère plus populaire entre les femmes « professeurs » quand elles sont dans un restaurant chic, d'un point de vue global, « les professeurs », « les femmes retraitées » et celles « sans emploi » partagent toutes un penchant vers « bonjour », peu importe où elles se trouvent.

Cette partie d'analyse nous confirme qu'effectivement, il n'existe pas de liens évidents et directs entre le métier des enquêtés et leur habitude de contact avec l'appellatif *mademoiselle*, cette dernière comprenant à la fois l'emploi et la rencontre du mot. D'autre part, les différentes variables du profil des enquêtés jouent leur influence de manière concomitante tant sur les fréquences d'emploi et de rencontre vis-à-vis de *mademoiselle*, que sur l'opinion sur l'emploi du mot tenues par les enquêtés et sur les appellatifs préférés de nos enquêtées féminines dans diverses situations de communication.

L'analyse du questionnaire nous dévoile que, selon l'âge, le sexe, la formation et le contexte de communication, les gens n'ont pas le même type de contact avec l'appellatif *mademoiselle*, et ils ne partagent pas la même opinion vis-à-vis de l'emploi du mot. Pour comprendre de plus près pourquoi ils gardent une telle opinion, nous faisons appel aux entretiens semi-directifs qui questionnent les gens en profondeur sur leurs motivations de choix. Effectivement, il ne s'agit pas de la même communauté répondant à ces deux types d'enquête, pourtant, il ne constitue pas un grand inconvénient, puisque d'une part, c'est une analyse sur les motivations de choix et non une étude anthropologique des enquêtés, d'autre part, nous prenons également en compte le profil des interviewés lors des entretiens. Finalement, nous pouvons résumer quatre type d'enquêtés suivant leur situation de contact avec l'appellatif *mademoiselle* et ainsi que les motivations qu'ils donnent à ce sujet.

Primo, les gens tiennent une opinion favorable sur l'emploi de *mademoiselle* et ils l'utilisent souvent voire très souvent lors des interactions verbales. Les entretiens nous montrent que ce type de personnes considère *mademoiselle* avant tout comme un mot flatteur pour les femmes, puisqu'il dévoile une femme jeune et de bonne apparence. Par exemple, selon les témoignages d'un professeur de 40 ans et d'un retraité de 63 ans, c'est avant tout l'âge et la physique de la personne désignée qui doivent être pris en compte lors de l'emploi d'un terme d'adresse. Pour un autre interviewé fonctionnaire de 56 ans, il trouve également

que l'appellatif *mademoiselle* rajeunit les femmes. Cela dit, même s'il est bien conscient que le terme est surtout réservé aux femmes non mariées, il préfère l'utiliser pour éviter les malentendus lors de l'inconnaissance du statut marital de son interlocutrice. Du côté des interviewées féminines, pour une élève en BTS de 22 ans, elle appelle les femmes jeunes et de bonne apparence *mademoiselle*, même si elles sont mariées. En ce qui concerne les interlocutrices relativement plus âgées, de 30 ans, par exemple, le choix de l'appellatif dépend de leur apparence. Pour cette élève, malgré le fait d'être mariée, elle préfère personnellement être appelée *mademoiselle*, et c'est également ce qu'elle connaît dans la vie quotidienne d'ailleurs. Une autre jeune étudiante de 21 ans en Master nous déclare également un emploi très régulier de l'appellatif *mademoiselle* dans la vie quotidienne et qu'elle se fait également souvent appeler *mademoiselle*, ce qui ne la gêne pas, puisque la distinction entre *madame* et *mademoiselle* se base, selon elle, essentiellement sur l'âge.

La deuxième catégorie d'enquêtés tiennent une opinion favorable sur l'emploi de l'appellatif *mademoiselle*, pourtant ils n'utilisent pas souvent ce mot. Les entretiens nous expliquent ce phénomène par le fait que ces gens considèrent toujours *mademoiselle* comme un appellatif courtois vis-à-vis des jeunes femmes mais c'est surtout le statut marital qui s'impose lors du choix de ce terme d'adresse. C'est ce que nous l'ont expliqué un professeur de 37 ans, un fonctionnaire de 55 ans, un électricien de 36 ans, un commerçant de 40 ans, un retraité de 62 ans, un jeune étudiant en master de 22 ans ainsi qu'un employé d'entreprise de 42 ans au cours des entretiens. D'après leurs témoignages, nous pouvons constater qu'ils sont tous plus sensibles aux polémiques suscitées autour de « madame ou mademoiselle », et pour éviter les malentendus, ils optent davantage pour *madame* lorsqu'ils ne sont pas au courant du statut marital de l'interlocutrice. En revanche, quand ils savent que c'est une demoiselle, ils n'hésitent pas à faire appel à l'appellatif *mademoiselle*.

Le troisième type d'enquêtés est composé par ceux qui gardent une opinion plutôt favorable sur l'emploi de *mademoiselle* et choisissent de l'utiliser selon les situations de communication. Pour eux, le choix du terme d'adresse féminin se base sur trois critères principaux : l'âge, l'apparence ainsi que le statut marital de désignée. Le dernier reste le plus important dans leur choix. Par exemple, pour une assistante de direction de 40 ans, elle se fait dans la plupart du temps appeler *madame*, cela étant du fait selon elle qu'elle est mariée. Pourtant, elle ne sera pas spécialement vexée si l'on l'appelle *mademoiselle*, même si elle sait que l'emploi de ce terme par un inconnu provoque parfois un sous entendu de mauvaise intention. En revanche,

pour une femme au foyer de 25 ans, le statut marital devient le seul critère lors du choix de terme d'adresse. Plus précisément, devant une femme de 20 ans mariée, elle l'appelle *madame*, alors que face à une femme de 40 ans célibataire, c'est toujours une demoiselle pour elle. Néanmoins, elle insiste sur ce principe envers les autres et non pour elle-même : par exemple, bien qu'elle soit mariée, elle se fait souvent appeler *mademoiselle*, ce qui ne la fâche pas pourtant, bien au contraire, elle trouve que c'est un mot flatteur qui la rajeunit.

Enfin, nous avons des enquêtés qui s'opposent à l'emploi de *mademoiselle* et qui par conséquent n'utilisent pas cet appellatif. Comme par exemple, pour une professeure de 30 ans, elle n'aime pas être appelée ni appeler des femmes *mademoiselle*, puisque pour elle, le statut marital d'une femme n'a pas besoin d'être dévoilé par un terme d'adresse surtout par celui-ci qui est censé être réservé pour les femmes de moins de 20 ans. Cela dit, face à une inconnue, elle pose avant tout la question à la personne : *madame* ou *mademoiselle*, en laissant le choix à l'interlocutrice. En ce qui la concerne, elle préfère être appelée *madame* ou par un terme mélangé, comme *Ms* en anglais.

Quant aux motivations de choix sur les substituts de *mademoiselle*, les interviewés nous ont donné des explications comme suivant. Pour la plupart d'entre eux, *jeune fille* est un terme plutôt familier et réservé davantage aux femmes de jeune âge, voire les adolescentes. Comme pour l'homme retraité de 63 ans, ce terme est utilisé pour désigner ou appeler les filles qu'il connaît. L'étudiant en Master de 22 ans précise que c'est surtout un appellatif qui peut être employé uniquement par une personne plus âgée envers une femme très jeune. *La miss* est un autre substitut réservé aux femmes très jeunes. Il provient d'une tendance linguistique éphémère, selon le professeur en physique de 40 ans, et c'est un terme assez léger dans les usages quotidiens et le mot reste en particulier populaire parmi la jeune génération. La femme au foyer le trouve quasiment déplacé et ne l'utilise jamais. Mais pour la jeune étudiante de 22 ans, elle confirme un emploi régulier de *la miss* entre ses copines. Pour la professeure qui tient une opinion négative sur l'emploi de *mademoiselle*, *jeune fille* et *la miss* sont des termes enfantins et descendants vis-à-vis à la désignée et s'il lui arrive de temps en temps d'utiliser *la miss*, c'est surtout dans un contexte ironique entre les amis ou les membres de famille.

Nous nous demandons d'où viennent ces interprétations différentes sur un seul mot ? En réalité, le sens d'un mot, malgré les définitions données par des dictionnaires, n'est pas immanent, il dépend de son cotexte, donc de la phrase d'où il est extrait, et de son contexte dans lequel se déroule l'interaction. Pour résumer, nous pouvons emprunter l'idée de Charles Sanders Peirce sur la signification que chaque mot fonctionne deux fois comme signe : une

fois avec son sens générique, enregistré dans les dictionnaires et il s'agit de sa valeur de « signe-type », et une fois avec un sens particulier, c'est-à-dire en situations d'usage, et c'est sa valeur de « signe-occurrence ».

Du point de vue des sujets parlant, le sens vis-à-vis d'un mot naît du processus d'interprétation qui dépend dans une large mesure de la compétence linguistique des locuteurs, de la communauté linguistique dont ils font partie, ainsi que de leurs expériences et pratiques linguistiques personnelles. Ces trois aspects se lient l'un à l'autre. La compétence linguistique est liée à la culture personnelle dont l'éducation joue un rôle essentiel, et elle peut évoluer ainsi considérablement au cours des étapes de la vie d'un individu. Chaque communauté tient à ses propres us et coutumes linguistiques et sociales qui influent d'une façon ou d'une autre la façon de parler des locuteurs. Le milieu d'où ils viennent et le statut social qu'ils tiennent ont également une influence d'une grande importance tant sur leur pratique langagière que sur leur interprétation du sens du mot.

3.1.6 Emplois de *mademoiselle* selon les situations de communication

Le décryptage des tableaux croisés dynamiques et l'étude sur les motivations de choix de termes d'adresse nous ont permis de conclure qu'effectivement, les gens interprètent l'appellatif *mademoiselle* de façon différente en fonction de leur profil. Dans la présente partie, nous nous intéresserons à savoir comment ils perçoivent les normes de termes d'adresse lors des interactions verbales et dans quelles mesures ces normes d'usage sont liées aux situations de communication. Pour cela, nous étudions comment les enquêtés classent les termes en question selon le degré de politesse qu'ils conçoivent dans les différents milieux de communication. D'autre part, nous nous interrogeons sur ce à quoi ils s'attendent comme comportement linguistique vis-à-vis des termes d'adresse de la part des autres et si cette pratique langagière attendue varie également en fonction de milieu de communication.

3.1.6.1 Classement des termes d'adresse selon le degré de politesse

Considéré comme terme de politesse, l'appellatif *mademoiselle* revendique dans la plupart du temps les normes pour son usage interactionnel. Dans notre société d'aujourd'hui par exemple, les enfants sont souvent dressés aux formules de politesse comme « bonjour madame » ou « merci madame ». Effectivement, « la politesse traditionnelle interdit d'employer des mots-phrases comme *oui*, *bonjour*, etc., sans les faire suivre d'un mot en apostrophe ».[120] L'apprentissage de ce type de termes d'adresse fait ainsi partie prenante dans le processus de socialisation et d'individualisation de l'enfant, et ces normes socioculturelles conventionnelles deviennent quant à elles une sorte de savoir, savoir vivre et d'enracinement dans une tradition. La question qui vient est de savoir si ce type de normes sociales, à savoir l'application des termes d'adresse soumise à la politesse, varient en fonction de milieu de communication.

Pour répondre à cette question, nous avons demandé aux enquêtés de classer les termes proposés selon le degré de politesse qu'ils perçoivent respectivement dans les quatre endroits suivants : un magasin de vêtement, un petit bistrot familial, un grand restaurant chic, et une banque. Force est de noter que ce classement, au lieu d'être standard ou normatif, ne représente que les points de vue de nos enquêtés à ce sujet. Nous commencerons par comparer les situations de classement entre ces quatre endroits. Ensuite, nous analyserons l'état de classement au sein de chaque endroit. Enfin, notre regard sera apporté vers l'évolution générale des classements accordés par nos enquêtés.

Suivant le degré de politesse, les enquêtés ont classé les termes de 1 à 4 dans l'ordre décroissant, ou bien ils les ont marqués par « ne jamais utilisé » quand il revient aux termes qu'ils n'emploient pas dans leur conversation quotidienne. Nous établissons ainsi les tableaux

[120] M. Grevisse, *op.cit.*, p.609.

du classement de politesse ci-dessous qui sont distingués entre eux par rang, à cela s'ajoute celui des cas de « ne jamais utilisé » dans les différents milieux de communication.

Endroit	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille
Magasin	39	82	4	1
Petit bistrot	47	72	5	2
Grand restaurant	23	101	2	
Banque	27	98	1	
Total	**136**	**353**	**12**	**3**

Tableau 22 – 1 « 1er rang »

Selon la statistique du tableau 22 – 1, dans tous ces endroits, « bonjour madame » est considéré de loin comme la tournure la plus appropriée pour appeler une cliente, « bonjour » s'ensuit, avec des votes relativement moins élevées. L'écart entre « bonjour madame » et « bonjour » tout court est plus important dans un grand restaurant et dans une banque que dans un magasin et dans un petit bistrot. Il y a tout de même quelques personnes qui considèrent « bonjour mademoiselle » comme le terme d'adresse le plus poli pour appeler une inconnue. Enfin, nous avons également relevé deux votes pour « bonjour jeune fille » : une dans un magasin de vêtement et deux dans un petit bistrot.

Endroit	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille
Magasin	30	30	61	1
Petit bistrot	30	37	52	3
Grand restaurant	25	18	76	1
Banque	30	22	70	1
Total	**115**	**107**	**370**	**6**

Tableau 22 – 2 « 2ème rang »

D'après le tableau 22 – 2, la deuxième place est accordée incontestablement au terme « bonjour mademoiselle » dans les quatre milieux de communication. En revanche, par rapport au premier rang, les nombres de choix pour les autres termes tels que « bonjour madame » et « bonjour » ne sont pas pour autant négligeables. De plus, il y autant de votes pour « bonjour » que pour « bonjour madame » quand il s'agit d'une situation de communication comme un magasin de vêtement.

Endroit	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille
Magasin	46	10	45	11
Petit bistrot	33	11	52	17
Grand restaurant	57	3	32	12
Banque	52	2	39	12
Total	**188**	**26**	**168**	**52**

Tableau 22 – 3 « 3ème rang »

En ce qui concerne le troisième rang, les avis sur les termes de politesse commencent à diviser entre les quatre endroits : à part dans un petit bistrot familial où « bonjour mademoiselle » s'impose au niveau statistique, « bonjour » a gagné plus de cotes pour devenir le troisième terme le plus approprié dans les trois autres endroits, même si cet avantage reste peu évident face à « bonjour mademoiselle » dans un magasin de vêtement. Nous pouvons également constater une augmentation de choix pour « bonjour jeune fille » à ce niveau de rang.

Endroit	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Bonjour la miss
Magasin	10			48	1
Petit bistrot	15	2	2	43	1
Grand restaurant	8	1		41	1
Banque	10	1		40	1
Total	**43**	**4**	**2**	**172**	**4**

Tableau 22 – 4 « 4ème rang »

Quant au quatrième et également le dernier rang du classement de politesse, « bonjour jeune fille » s'impose comme le terme le plus voté, suivi par « bonjour » tout court. Les deux appellatifs « bonjour madame » et « bonjour mademoiselle » sont respectivement considérés par deux femmes comme le terme le moins approprié pour appeler une inconnue dans un petit bistrot. D'ailleurs, « bonjour madame » est également traité par un homme en tant que terme le moins poli à utiliser dans un grand restaurant et dans une banque. Enfin, un homme retraité a mentionné « bonjour la miss » ici et l'a classé au quatrième rang.

Endroit	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille
Magasin	1	4	16	65
Petit bistrot	1	4	15	61
Grand restaurant	12	3	16	72
Banque	5	3	16	72
Total	**19**	**14**	**63**	**270**

Tableau 22 – 5 « ne jamais utiliser »

En ce qui concerne le cas de « ne jamais utiliser », « bonjour jeune fille » est décidément le terme le moins utilisé pour appeler une inconnue dans les quatre milieux de communication déterminés. La tournure « bonjour mademoiselle » s'utilise également très rarement parmi nos enquêtés. Enfin, 12 personnes ont affirmé de ne jamais utiliser « bonjour » pour interpeler une cliente s'ils se trouvent dans un grand restaurant.

En nous référant aux tableaux ci-dessus, nous nous focalisons à présent sur l'état de classement au sein de chaque endroit. Si nous nous permettons de prendre en compte seulement le terme le plus voté à chaque rang, soit le choix le plus représentatif parmi nos enquêtés, les statistiques nous indiquent qu'en ordre décroissant, dans un magasin de vêtement, « bonjour madame » reste le plus approprié, suivi successivement par « bonjour mademoiselle » et « bonjour » tout court, avec « bonjour jeune fille » considéré comme le moins adéquat voire jamais servi. Si nous regardons de plus près les chiffres du troisième rang, il y a presque autant de personnes optant pour « bonjour mademoiselle » que celles qui choisissent « bonjour ». Cela dit, selon les normes d'usage perçues par nos enquêtés, les deux termes jouent un rôle de politesse d'une manière presque équivalente dans un magasin de vêtement. Cet ordre de classement reste également en vigueur lorsque les conversations se déroulent dans un grand restaurant chic ou dans une banque.

Dans un petit bistrot familial, « bonjour madame » se situe toujours en tête sur le classement de politesse, tandis que « bonjour mademoiselle » tient à la fois la deuxième et la troisième place dans le classement du degré de politesse, ce qui n'est pourtant pas contradictoire puisqu'il s'agit avant tout des questions à choix multiple. Les avis diffèrent également sur le degré de politesse à propos de « bonjour jeune fille » lorsque les conversations se déroulent dans un bistrot. D'un point de vue général, « bonjour mademoiselle » est considéré plus poli que « bonjour » tout court dans un bistrot familial et « bonjour jeune fille » reste la tournure la moins appropriée pour interpeler une femme dans ce type d'endroit.

Si nous tournons le regard vers l'évolution générale des classements effectués par nos enquêtés, nous pouvons constater que tout à abord, 62 enquêtés sur les 126 accordent le même rang au même terme dans les quatre milieux différents. Autrement dit, selon eux, les normes d'usage de termes d'adresse vis-à-vis des inconnues ne varient pas en fonction de lieu de communication. Effectivement, comme nous l'a expliqué un d'entre eux lors de l'enquête de questionnaire, « la norme et la politesse, une fois acquises, ne changeront pas suivant les situations de communication ».

Ensuite, les tableaux 22 nous démontrent que selon la plupart des enquêtés, en principe, « bonjour madame » est plus poli que « bonjour mademoiselle », et ce dernier se montre plus approprié que « bonjour » tout court. Cela dit, « madame » est considéré plus poli que « mademoiselle », et l'emploi d'appellatifs se voit plus adéquat que « bonjour » tout court, soit « appellatif zéro ». Néanmoins, lors de notre enquête, plusieurs interrogés ont fait la remarque qu'il n'existe pas d'hiérarchie au niveau de politesse entre « madame » et « mademoiselle », puisque pour eux, l'emploi des deux termes dépend tout à fait de la personne à appeler ou à désigner, c'est-à-dire que si c'est une dame, ils font appel à *madame*, et s'il s'agit d'une demoiselle, ils l'appelleront *mademoiselle*.

En ce qui concerne « l'appellatif zéro », nous avons constaté que 53 enquêtés ont placé « bonjour » en première position du classement pour au moins un endroit, 17 d'entre eux ont même considéré « bonjour » comme le terme le plus adéquat à utiliser dans tous les quatre endroits. Pour cela, ils nous ont fourni les explications comme suivant. Selon certains, en temps normal, un simple « bonjour » est suffisant. Néanmoins, on est souvent plus exigent sur les manières et le protocole dans certains endroits tels qu'un grand restaurant chic ou une banque, ce qui les pousse parfois à rajouter un appellatif. Pour d'autres, ils font appel à « bonjour » tout court dans le but d'éviter les embarras qui peuvent être éventuellement causés par le choix entre « madame » et « mademoiselle ».

3.1.6.2 Emplois normatifs des termes d'adresse selon les situations de communication

Le classement de politesse met en avant les normes d'usage perçues par les enquêtés. Dans cette sous-partie, nous essayons de découvrir ce qu'ils souhaitent connaître comme emplois dans diverses interactions verbales, soit le comportement linguistique vis-à-vis des termes d'adresse de la part des autres, ou bien ce qu'ils voudraient faire croire comme pratique langagière des termes d'adresse féminins. Pour cela, nous leur avons demandé de choisir le(s) terme(s) qu'ils utiliseraient s'ils se trouvent dans un rôle d'un autre personnage imaginaire. Nous commençons par comparer le(s) terme(s) d'adresse qu'ils choisissent respectivement face à une interlocutrice d'une vingtaine d'année et d'une trentaine d'année dans un endroit donné. Ensuite, nous comparerons leur choix dans les différents endroits vis-à-vis des interlocutrices du même type de profil.

Nous établissons les tableaux récapitulatifs des emplois normatifs des termes d'adresse en fonction de milieu de communication comme suivant.

Magasin	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle
Cliente 20 ans	55	33	56
Cliente 30 ans	44	96	8

Tableau 23 – 1

Banque	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle
Cliente 20 ans	41	50	46
Cliente 30 ans	35	101	5

Tableau 23 – 2

Selon les statistiques des tableaux 23 – 1et 2, dans un magasin de vêtement, face à une cliente d'une vingtaine d'années, « bonjour » et « bonjour mademoiselle » sont aussi bien accueillis l'un que l'autre, alors que devant une cliente d'une trentaine d'années, « bonjour madame » est largement plus attendu. Dans une banque, c'est « bonjour madame » qui se fait davantage attendre en usage, en particulier devant des clientes d'une trentaine d'années.

Petit bistrot	**Bonjour**	**Bonjour madame**	**Bonjour mademoiselle**	**Bonjour jeune fille**	**Bonjour monsieur dame**
Cliente 20 ans seule	63	17	52	6	
Cliente 20 ans accompagnée	65	31	34	1	10
Cliente 30 ans seule	51	78	12		
Cliente 30 ans accompagnée	50	74	2		10

Tableau 23 – 3

En ce qui concerne le petit bistrot, hormis la tranche d'âge des interlocutrices, nous prenons également en compte si elles se présentent seules ou accompagnées dans l'interaction. Selon les statistiques du tableau 23 – 3, quand ils s'imaginent travailler en tant que serveur dans un petit bistrot, la moitié de nos enquêtés choisissent d'appeler une cliente d'une vingtaine d'année par « bonjour » tout court, qu'elle soit seule ou accompagnée, tandis que plus nombreux de personnes disent « bonjour madame » à une cliente d'une trentaine années, peu importe qu'elle se trouve seule ou accompagnée.

Force est de noter que beaucoup d'enquêtés optent toujours pour « bonjour mademoiselle » face à une cliente d'une vingtaine d'année, surtout lorsqu'elle est venue seule dans le bistrot, et six enquêtés utiliseraient même « bonjour jeune fille ». En revanche, l'appellatif « mademoiselle » devrait s'utiliser moins vis-à-vis des enquêtés d'une trentaine d'années, en particulier pour celles qui sont venues accompagnées.

Quand les clientes de 20 ans sont accompagnées, nous constatons une augmentation de la sollicitation à « bonjour madame » d'un côté, une diminution de l'emploi de « bonjour mademoiselle » d'un autre côté. Enfin, quand la cliente est venue accompagnée d'un homme,

quelle que soit sa tranche d'âge, dix enquêtés penchent vers « bonjour monsieur dame » comme ouverture de conversation.

Grand restaurant	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeunes gens	Bonjour monsieur dame
Cliente 20 ans seule	23	58	54		
Cliente 20 ans accompagnée	28	69	24	1	13
Cliente 30 ans seule	22	107	9		
Cliente 30 ans accompagnée	22	97	2		13

Tableau 23 – 4

Quant au grand restaurant, à premier vue, aucun enquêté n'utiliserait « bonjour jeune fille ». Nous pouvons toujours constatons un recours à « bonjour monsieur dame » lorsque les clientes se trouvent accompagnées d'un homme. Les termes d'adresse « madame » et « mademoiselle » seront aussi bien utilisés l'un que l'autre devant des clientes d'une vingtaine années qui viennent seules. En revanche, une fois accompagnées, elles se font plus appeler par nos enquêtés « madame ». Quand il s'agit de clientes plus âgées, celles d'une trentaine d'années, par exemple, « madame » s'impose dans une grande mesure par rapport à d'autres termes, peu importe qu'elles soient seules ou accompagnées. Autrement dit, le terme « mademoiselle » se montre moins utilisé pour appeler une cliente d'une trentaine d'années dans un grand restaurant chic.

Rue	Excusez-moi	Excusez-moi madame	Excusez-moi mademoiselle	Excusez-moi jeune fille
Femme 20 ans	84	17	33	1
Femme 30 ans	74	60	4	

Tableau 23 – 5

Enfin, dans la rue, pour demander l'heure, la plupart d'enquêtés interpellent une femme d'une vingtaine d'années par « excusez-moi » (84), une trentaine d'entre eux choisissent de

l'interroger par « excusez-moi mademoiselle », et 17 par « excusez-moi madame ». Quand ils croisent une femme d'une trentaine d'années, les choix penchent plutôt vers « excusez-moi madame » et « excusez-moi » tout court, alors que seulement 4 enquêtés optent pour « excusez-moi mademoiselle ». Force est de noter que « excusez-moi jeune fille » s'utilise très rarement dans les réponses des enquêtés : une seule fois pour appeler une femme si elle a l'air d'une vingtaine d'années.

Nous étudions à présent dans quelles mesures les milieux de communication peuvent influencer les choix de termes d'adresse de nos enquêtés. Pour cela, nous comparons le(s) terme(s) que les interrogés ont choisi(s) respectivement dans les cinq endroits face à une femme d'une vingtaine et d'une trentaine d'années. Compte tenu des particularités de ces endroits ciblés, nous décidons de comparer uniquement les choix effectués à l'égard d'un petit bistrot et un grand restaurant d'un côté, et ceux réalisés vis-à-vis d'un magasin de vêtement, d'une banque et de la rue d'un autre côté.

Les tableaux 23 – 3 et 4 nous dévoilent que « bonjour » tout court s'utilise beaucoup moins dans un grand restaurant que dans un petit bistrot, quel que soit le profil de clientes en face, alors que les emplois des autres termes varient en fonction de milieu de communication. Plus précisément, dans un petit bistrot, face à une cliente d'une vingtaine d'années venue seule ou accompagnée d'un homme, « bonjour » serait toujours le plus utilisé par nos enquêtés s'ils jouent un rôle de serveur, tandis que dans un grand restaurant chic, c'est « bonjour madame » qui s'impose. Quand les enquêtés se trouvent devant une cliente d'une trentaine d'années, ils optent davantage pour l'emploi de « bonjour madame » dans un petit bistrot, peu importe qu'elle soit seule ou accompagnée, ce qui est également le cas pour les interactions déroulées dans un grand restaurant chic.

De nombreux interviewés nous ont expliqué leur penchant vers « bonjour » tout court dans le but d'éviter des éventuels malentendus. Force est de noter que face à de jeunes clientes, « bonjour mademoiselle » serait tout de même plus sollicité que « bonjour madame » dans un petit bistrot familial. Néanmoins, « bonjour » reste le dernier choix de nos enquêtés dans un grand restaurant chic, cela étant du fait que ce terme résonne « léger », selon un des interrogés, et qu'il ne doit pas se dire dans des endroits plus ou moins officiels comme un grand restaurant chic ou une banque.

Les statistiques nous indiquent également que les femmes, avec la présence d'un homme dans un restaurant, auront moins de chance d'être appelées « mademoiselle » que celles qui

sont venues seules. De plus, une dizaine d'enquêtés ont opté pour « bonjour monsieur dame » comme ouvreur de conversation, ce qui montre dans une certaine mesure que la distinction entre *madame* et *mademoiselle* se base *a priori* sur le statut marital de la désignée et que la présence d'un homme joue un rôle important dans l'appellation d'une femme. Le technicien de 58 ans nous a expliqué dans une interview à ce sujet : malgré son opinion positive sur l'emploi de *mademoiselle*, si une femme est accompagnée d'un homme, il ne l'appellera pas *mademoiselle* pour question de respect. Ce changement de comportement linguistique se trouve également chez l'étudiante de 22 ans en BTS.

Nous comparons enfin les termes que les enquêtés adopteraient respectivement dans un magasin de vêtement, dans une banque ainsi que dans la rue, devant une cliente ou une inconnue de vingt et de trente ans. Dans un magasin de vêtement, « bonjour » et « bonjour mademoiselle » s'appliquent aussi bien l'un que l'autre à une femme d'une vingtaine d'années, alors que dans une banque, les enquêtés optent davantage pour « bonjour madame », même si les nombres de réponses pour « bonjour mademoiselle » et pour « bonjour » ne sont pas pour autant négligeables. Dans la rue, plus de la moitié de nos enquêtés confirment leur emploi éventuel de « excusez-moi » tout court pour interpeller une inconnue d'une vingtaine d'années. Face à des clientes d'une trentaine d'années, les enquêtés utiliseraient majoritairement « bonjour madame », dans un magasin comme dans une banque, tandis que dans la rue, ils gardent toujours un penchant vers l'emploi de « excusez-moi » tout court.

Nous pouvons trouver également des explications à ces résultats à partir des témoignages de nos enquêtés et interviewés. Effectivement, selon certains, les termes comme « bonjour » et « excusez-moi » tout court sont plus appropriés pour éviter des malentendus durant des conversations déroulées dans un magasin ou dans la rue. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'une question d'efficacité s'ils choisissent de ne pas utiliser des termes d'adresse dans ces deux endroits où les conversations verbales sont estimées courtes et éphémères, et qu'il n'existe pas de vrai contact avec des interlocutrices. Par exemple, le fonctionnaire de 45 ans nous a dit qu'aux heures de pointe, il emploierait « bonjour » tout simplement pour réagir de façon plus rapide et efficace dans un milieu comme dans la rue ou dans un magasin. En revanche, il a avoué que dans les endroits où sont crées plus d'échanges avec des clients ou bien que l'on s'attend à plus de service, comme un restaurant par exemple, « bonjour madame » ou « bonjour mademoiselle » serait plus approprié à utiliser. Le technicien de 58 ans a pourtant insisté à dire « excusez-moi madame » à une femme dans la rue, puisque selon lui, c'est lui qui va déranger, et par respect, il préfère rajouter « madame » vis-à-vis de son interlocutrice.

Dans des milieux de communication semi-officiels, « bonjour » se dit beaucoup moins, surtout dans une banque où nous devons savoir dans la plupart des cas le statut marital des clientes en face. Ainsi, constatons-nous une adoption de « bonjour madame » et de « bonjour mademoiselle » presque équivalente devant une jeune de moins de trente ans dans une banque. Néanmoins, « bonjour madame » devance largement « bonjour mademoiselle » quand il s'agit de clientes plus âgées. La femme au foyer de 50 ans a constaté que dans des milieux de commerce de haut de gamme, il est obligatoire de pratiquer les appellatifs appropriés, et « bonjour » tout court s'interprète comme un manque de respect et d'attention. Effectivement, comme nous l'a expliqué le professeur de 37 ans, l'utilisation d'appellatifs durant une conversation installe une position par rapport à l'interlocuteur ou l'interlocutrice et crée ainsi un contact, tandis que « bonjour » tout court résonne moins personnalisé et produit ainsi une distance entre les interactants. De plus, selon certains témoins, l'emploi de « madame » se montre plus professionnel que « mademoiselle » dans une banque ou dans un endroit de travail, d'autant plus que suite aux lois de 2012, le personnel administratif a gardé l'habitude d'utiliser uniquement « madame » dans leur vie professionnelle.

Étant donné que « mademoiselle » est considéré comme un terme plus ou moins flatteur pour des femmes, de nombreux interrogés l'adopteraient pour appeler une femme d'une vingtaine d'années s'ils travaillent dans un magasin. Mais face à une cliente de plus de trente ans, ils l'appelleraient plutôt « bonjour madame » tant pour question de respect que pour éviter des malentendus. « Dans une boutique, j'appelle souvent de jeunes vendeuses *mademoiselle* », nous l'a-confié le professeur de 40 ans, « mais quand elles ont l'air bien plus âgé, évidemment, je dis *madame* ». Pour lui, il dépend de la personne en face. Pour conclure, les normes varient en fonction des discours, des genres et ainsi que du profil des interactants.

3.2 Décalage entre les normes perçues et les emplois normatifs

Jusqu'à présent, notre analyse se base sur une des quatre parties du questionnaire présentée de façon indépendante. Pour conclure, nous mènerons une étude synthétique et comparative à partir des analyses réalisées plus haut, afin de découvrir si les normes perçues par nos enquêtés se font bien respecter dans leurs emplois normatifs, en d'autres termes, si leur attente de la pratique linguistique d'autrui à propos des termes d'adresse féminins correspond à leurs normes acquises.

Concernant les normes linguistiques, Françoise Gadet distingue les *normes objectives* des *normes subjectives*.[121] Les premières relèvent des usages et des tendances, elles sont interprétées comme conformes aux règles du système linguistique, et qualifiées ainsi de *descriptives*. Les secondes, qualifiées de *prescriptives*, renvoient à l'idée de jugements de valeurs constitutives et de conformité, et elles se réfèrent au *bon usage*, c'est-à-dire « conforme à un certain idéal esthétique ou socioculturel historiquement situé ».[122] Cela dit, quand nous parlons des *normes perçues* par les individus interrogés, il s'agit des *normes prescriptives*, autrement dit, les emplois de termes d'adresse déclarés par les enquêtés dans les situations de communication imaginaires penchent davantage vers le côté subjectif que nous pouvons qualifier de *normatif*.

A travers cette étude comparative, nous envisageons de dégager en quelque sorte les sources des malentendus suscités autour de l'emploi de l'appellatif *mademoiselle* lors des interactions verbales.

[121] Françoise Gadet, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007, p.28.
[122] « Norme/Usage, linguistique », article publié par Encyclopaedia Universalis, p.1.

3.2.1 Comparaison entre la fréquence d'emploi, la fréquence de rencontre et l'opinion vers l'emploi du mot

Afin de dévoiler les emplois contestables de l'appellatif *mademoiselle*, nous décidons de comparer en particulier la tendance de fréquence pour l'emploi de *mademoiselle* et celle de rencontre avec ce terme connues par les 59 interrogées féminines, et de les mettre en contraste avec leur opinion sur l'utilisation du mot. Selon les résultats relevés, la cadence d'emploi de *mademoiselle* qu'elles déclarent ne correspond pas à celle avec laquelle elles rencontrent ce mot, autrement dit, ce qu'elles font aux autres comme pratique langagière sur le terme d'adresse n'est pas équivalent à ce qu'elles « reçoivent » à travers le comportement linguistique d'autrui dans des communications quotidiennes. Cela dit, tout le monde ne pratique pas le même comportement linguistique ni connaît la même expérience vis-à-vis de l'appellatif *mademoiselle*.

En ce qui concerne l'opinion de tous nos enquêtés sur l'emploi de *mademoiselle*, elle se traduit plus ou moins bien par leur fréquence d'emploi de ce mot dans le sens où ceux qui tiennent un avis négatif n'emploient plutôt pas souvent voire très rarement l'appellatif *mademoiselle*. En revanche, ceux qui tiennent une opinion favorable sur l'emploi du terme ne l'utilisent pas forcément très souvent, il leur arrive même de l'utiliser très rarement. Enfin, les enquêtés qui sont sans opinion sur cette question choisissent davantage de l'éviter dans leur pratique langagière. Cela peut s'expliquer par le fait que les gens prennent en compte l'aspect polémique de l'emploi de *mademoiselle* et ils décident de moins voire ne pas l'utiliser afin d'éviter des malentendus dans des conversations.

En outre, il peut arriver à certaines enquêtées qui tiennent une opinion négative sur l'emploi de *mademoiselle* de se faire appeler par cet appellatif de manière pourtant régulière dans leur communication quotidienne, ce qui consisterait en une des raisons pour lesquelles sont engendrés des malentendus lors des interactions verbales.

3.2.2 Comparaison entre les emplois normatifs et les normes perçues vis-à-vis de *Mademoiselle*

Nous apportons notre attention vers la comparaison entre les termes d'adresse que les enquêtés utiliseraient s'ils se trouvent dans le rôle d'un autre personnage et le degré de politesse qu'ils estime à propos de ces termes d'adresse, cela ayant pour objectif de savoir si les enquêtés appliquent bien le(s) terme(s) d'adresse le(s) plus approprié(s) dans leur pratique langagière normative, ou qu'ils s'attendent bien à entendre les termes considérés les plus appropriés dans l'usage de langue contextualisé. Il s'agit d'une mise en relation entre la compréhension des termes, leurs emplois effectifs ainsi que leurs acceptations.

Parmi les 82 enquêtés qui trouvent « bonjour madame » le plus approprié pour s'adresser à une cliente dans un magasin de vêtement, dans la pratique, 31 d'entre eux optent pour « bonjour mademoiselle » face à une cliente de 20 ans, et 24 choisissent de lui dire « bonjour » tout court, et 17 d'entre eux opteraient pour d'autres termes comme « bonjour » ou « bonjour mademoiselle » quand il s'agit d'une cliente de 30 ans. Parmi les 39 personnes qui considèrent « bonjour » comme le terme le plus poli dans ce type d'endroits, 11 diraient « bonjour mademoiselle » à une cliente d'une vingtaine d'années, 4 utiliseraient « bonjour madame », d'un autre côté, face à une cliente d'une trentaine d'années 24 d'entre eux tourneraient vers d'autres termes. Enfin, ceux qui considèrent « bonjour mademoiselle » comme le terme le plus adéquat pour interpeler une cliente dans un magasin appliquent ce principe seulement aux clientes de 20 ans.

Dans une banque, 98 enquêtés estiment que « bonjour madame » est le plus poli pour appeler une cliente, pourtant plus de la moitié d'entre eux utiliseraient plutôt « bonjour » ou « bonjour mademoiselle » faisant face à une cliente d'une vingtaine d'années. Parmi les 27 enquêtés qui considèrent « bonjour » comme le terme le plus approprié, un tiers ne l'utiliserait pas dans une situation fictive face à une cliente de 20 ans, et un quart ne le feraient pas devant

une cliente d'une trentaine d'années. Entre les 72 interrogés qui ont présenté « bonjour madame » comme le terme d'adresse féminin le plus poli dans un petit bistrot, 60 personnes n'hésitent pas à faire appel à d'autres mots tels que « bonjour » ou « bonjour mademoiselle » pour appeler une cliente de 20 ans, tandis que seulement 21 d'entre eux opteraient pour d'autres termes vis-à-vis d'une cliente de 30 ans.

Parmi les 47 enquêtés considérant « bonjour » tout court le plus poli dans un petit bistrot pour appeler une cliente, 24 utiliseraient d'autres termes face à une cliente de 20 ans dont 15 « bonjour mademoiselle », et 21 emploieraient d'autres mots devant une cliente de 30 ans dont 18 « bonjour madame ».

Enfin, dans un grand restaurant chic, plus de la moitié des enquêtés qui ont choisi « bonjour madame » comme le terme le plus approprié opteraient pour « bonjour mademoiselle » (43) ou « bonjour » (12) tout court vis-à-vis d'une femme d'une vingtaine d'années dans une situation fictive, tandis que seulement 12 personnes feraient appel à d'autres termes face à une cliente d'une trentaine d'année. Parmi les 23 enquêtés qui considèrent « bonjour » le plus approprié dans un grand restaurant chic pour appeler une cliente, 14 d'entre eux opteraient pour « bonjour madame » ou « bonjour mademoiselle » comme emplois normatifs devant une femme de 20 ans, et 13 à l'égard d'une femme de 30 ans dont 12 choisiraient « bonjour madame ».

Les résultats nous indiquent que les termes qu'ils utiliseraient dans des emplois normés ou auxquels ils s'attendent dans la pratique ne sont pas forcément ceux les plus appropriés selon le degré de politesse des termes d'adresse qu'ils perçoivent. Cela se produit surtout quand il s'agit d'interlocutrices d'une vingtaine d'années et que « bonjour madame » est considéré comme le terme le plus approprié : contrairement à leur acquisition sur la politesse, les enquêtés sollicitent souvent « bonjour mademoiselle » ou « bonjour » tout simple face à une cliente d'une vingtaine d'années. En revanche, les enquêtés qui estiment « bonjour » le plus adéquat pour appeler une femme dans diverses situations de communication feraient souvent appel à « bonjour mademoiselle » face à une inconnue de 20 ans ou à « bonjour madame » devant une inconnue de 30 ans.

3.2.3 Comparaison entre les normes perçues et les préférences d'emploi des enquêtées vis-à-vis de *mademoiselle*

En comparant les normes perçues par nos enquêtées féminines à propos des termes d'adresse et leur(s) façon(s) préférée(s) d'être appelée(s) dans diverses situations de communication, nous pouvons remarquer que ce qu'elles préfèrent comme appellatifs ne correspond pas certainement à ce qu'elles jugent le plus approprié. Plus précisément, parmi les 22 femmes qui estiment « bonjour » le plus poli pour appeler une femme dans un magasin de vêtement, en réalité 7 d'entre elles préfèrent être appelées « bonjour madame » ou « bonjour mademoiselle ». Parmi les 34 interrogées qui trouvent « bonjour madame » le plus adéquat, la moitié préfère être appelée autrement. Dans un petit bistrot familial, 11 sur les 25 interrogées disant « bonjour » le plus approprié préfèrent être appelées *madame* ou *mademoiselle*, un tiers des 30 femmes considérant « bonjour madame » le plus approprié dans un petit restaurant préfère dans la vraie vie être appelées d'une autre façon. Quand il s'agit d'un endroit comme un grand restaurant chic, parmi les 15 enquêtées qui considèrent « bonjour » comme le terme le plus adéquat pour s'adresser à une cliente, 8 d'entre elles souhaitent être appelées *mademoiselle* ou *madame* à leur tour, et parmi les 43 optant pour « bonjour madame » comme le terme le plus poli dans ce type d'endroit, 12 préfèrent quant à elles être interpelées par d'autres termes. Enfin, dans une banque, 7 femmes sur 16 et 8 femmes sur 42 préfèrent être appelées autrement par rapport au terme qu'elles considèrent le plus correct, à savoir « bonjour » et « bonjour madame ».

En résumé, dans un magasin, « bonjour madame » s'applique moins bien par rapport à leur niveau de politesse estimé, tandis que dans un petit bistrot, dans un grand restaurant chic ainsi que dans une banque, « bonjour » est en réalité moins coté par nos enquêtées par rapport à son degré de politesse évalué. Par surcroît, la majorité des femmes qui préfèrent être appelées *mademoiselle* tiennent en général une opinion tout à fait favorable sur l'emploi de cet appellatif et le considèrent ainsi comme un terme adéquat à utiliser.

3.2.4 Comparaison entre les emplois normatifs et les préférences d'emploi des enquêtées vis-à-vis de *mademoiselle*

Enfin, nous comparons les emplois normés déclarés par les femmes enquêtées, à savoir ce qu'elles font croire comme pratique langagière à propos des termes d'adresse, à leur(s) façon(s) préférée(s) d'être abordées dans les différentes situations de communication. Les résultats affichés nous démontrent que ce qu'elles feraient aux autres ne correspond pas décidément à ce qu'elles préfèrent comme appellatif lors des interactions verbales. Plus précisément, nous pouvons constater qu'en général, les interrogées d'une vingtaine d'années utilisent leur terme préféré pour appeler des clientes ou des inconnues de leur âge, tandis qu'elles tournent davantage vers « bonjour madame » face à des femmes plus âgées.

Quant aux interrogées de plus de 30 ans, le décalage entre les emplois normatifs et les préférences d'emploi varie en fonction de milieux de communication. Dans un magasin de vêtement par exemple, même si nombreux d'entre elles préfèrent être appelées « bonjour » tout court, elles emploieraient plutôt « bonjour mademoiselle » faisant face aux jeunes clientes et « bonjour madame » aux clientes à leur âge. Dans une banque, les interrogées de plus de 30 ans préfèrent *grosso modo* être appelées « bonjour madame », et c'est également ce qu'elles font aux clientes de leur génération, alors qu'elles optent plutôt pour « bonjour mademoiselle » devant les femmes plus jeunes. Quand il s'agit d'un milieu de communication comme un petit bistrot familial, ce contraste s'affiche particulièrement net chez les interrogées de plus de 30 ans qui préfèrent être appelées « bonjour madame », alors qu'elles choisiraient d'appeler leurs clientes par « bonjour » tout court pour éviter des malentendus. En revanche, dans un grand restaurant chic, elles utilisent généreusement « bonjour madame », et ce seulement vis-à-vis des clientes de leur âge, autrement dit, elles opteraient pour « bonjour mademoiselle » aux clientes de moins de 30 ans. En ce qui concerne l'endroit comme la rue, les interrogées d'une trentaine d'années utiliseraient « excusez-moi » tout court pour

interpeler des inconnues, même si elles préfèrent pour elles-mêmes « excusez-moi madame » ou « excusez-moi mademoiselle ».

Une observation de plus près nous apprend que celles qui préfèrent être abordées par « bonjour » tout court ou par « bonjour madame » mais qui utilisent plutôt « bonjour mademoiselle » dans la pratique langagière adoptent globalement une opinion positive vers l'emploi de l'appellatif *mademoiselle*.

En nous basant sur les corpus des questionnaires et des entretiens semi-directifs, nous avons étudié les situations de contact des gens avec l'appellatif *mademoiselle*, leur opinion générale sur l'emploi du mot, leurs emplois attendus de la part des autres dans divers milieux de communication, les normes d'usage du terme qu'ils perçoivent, ainsi que les appellatifs préférés des femmes interrogées. Ces analyses nous démontrent que suivant l'âge, la formation et la situation socioculturelle, les gens ne conçoivent pas les mêmes normes sur l'emploi du terme d'adresse *mademoiselle*, c'est-à-dire qu'ils n'interprètent pas le mot de la même façon.

Jusqu'ici, notre recherche tourne toujours autour des emplois normatifs, à savoir ce à quoi ils s'attendent de la part d'autrui comme comportement linguistique vis-à-vis des termes d'adresse féminins, et/ou ce qu'ils souhaitent faire croire de leur pratique langagière. Nous nous demandons comment ils se comportent avec les termes d'adresse étudiés dans les situations de communication réelles et diverses. Pour répondre à cette question, nous faisons appel aux corpus des forums de discussion et des paroles spontanées enregistrées, à travers desquels se dégagent les emplois libres de *mademoiselle*.

3.3 Les emplois libres de *mademoiselle*

Les emplois normatifs analysés précédemment se rapprochent davantage au « discours esthétique et idéologique qui qualifie ou disqualifie les emplois en fonction de critères de valeur comme la pureté, la clarté […] mais aussi en en appelant à des affects, ce qui se traduit par *aimer/ne pas aimer* un mot par exemple. »[123] En réalité, quand nous parlons des emplois contemporains de *mademoiselle*, soit *ce qui se dit*, l'objet principal de la présente recherche, nous pensons avant tout et surtout aux emplois libres du mot, à savoir le comportement interpellatif des Français vis-à-vis de l'appellatif *mademoiselle* dans différents types de cadres sans qu'ils ne se sentent être observés. Ainsi, plutôt que de tarder aux normes, nous nous intéresserons essentiellement aux usages de langue dans la pratique et des usagers dans la présente partie. Ces emplois peuvent se présenter aussi bien à l'oral qu'à l'écrit que nous choisissons d'étudier respectivement à partir des corpus d'enregistrements de paroles spontanées et de forums de discussion en ligne.

Les données orales ont été enregistrées sur le vif dans les différents endroits présélectionnés à Lyon comme suivant : la poste Foch du 6ème arrondissement, l'agence BNP Paribas de Gerland, des magasins pour le grand public et ceux destinés en particulier aux femmes dans le centre commercial de Part Dieu, une classe en 2ème année de Licence et un bureau d'administration à l'ESTRI, un petit restaurant familial situé dans la banlieue lyonnaise ainsi le grand restaurant « Négociant » au centre ville. Pour les énoncés courts, nous avons procédé à un enregistrement oral. Quant aux formes relevant d'un plus grand contexte, nous avons demandé l'aide à un instrument d'enregistrement. Étant donné qu'il est impossible de mener une enquête sociolinguistique exhaustive envisageant toutes les variables de manière quantifiée, nous faisons également appel aux observations notées sur le vif par l'auteure et aux anecdotes portées par d'autres personnes afin d'illustrer certains cas de figure. En ce qui concerne le corpus des forums de discussion, nous avons déterminé trois sites en

[123] L. Rosier & M. A. Paveau, p.52.

ligne en prenant en compte leur public ciblé, leur nature des thèmes encadrés ainsi que leur fonctionnement informatique.

Le corpus des données orales met en avant la sphère conversationnelle *hic et nunc*, accompagnée par des formes mimo-gestuelles des interactants : il est caractérisé par une faible densité lexicale d'un côté et une forte complexité syntaxique d'un autre côté, tandis que les données relevant des forums de discussion nous fournissent davantage des informations sur la variété morphologique du mot. Cela dit, à l'appui de ces deux types de corpus, nous pouvons accéder aux informations complémentaires sur le fonctionnement réel de l'appellatif *mademoiselle* qui peut être abordé respectivement d'un point de vue phonologique, morphologique et syntaxique.

Pour débuter notre recherche, nous évaluerons, ne serait-ce qu'approximativement, la fréquence globale de *mademoiselle* dans chaque sous-corpus : en effet, d'après notre enquête sociolinguistique, les interactants inconnus choisissent les termes d'adresse à employer en fonction des situations communicatives où ils se situent. Parfois, ils n'utilisent même pas de termes d'adresse pour interpeler leur interlocuteur. Ainsi, nous intéresserons-nous à savoir quels environnements sont plus favorables pour faire émerger l'appellatif *mademoiselle* et à quelle position se trouve-t-il dans les énoncés.

A partir de la base des données établie, nous avons constaté de nombreuses variations dérivées de *mademoiselle*, comme par exemple *mamzelle*, *mam'zelle*, *mam'selle*, *m'zelle*, etc. Nous mènerons pour cela une analyse particulière sur ces variantes, qualifiées de *familier* et de *populaire* par le *Bon Usage*, tant au niveau phonologique que sur le plan morphologique, afin de savoir s'il s'agit d'une « erreur » dans la pratique langagière ou qu'il consiste plutôt en une tendance d'évolution du mot.

Une observation plus attentive et minutieuse sur les occurrences nous permet de remarquer que certains types de mot reviennent régulièrement avec la présence de *mademoiselle* au sein d'un même contexte linguistique. Nous pouvons considérer ces mots comme *co-occurrences* de *mademoiselle* et choisir de les analyser à l'approche syntagmatique. En effet, comme l'a déclaré Kerbrat-Orecchioni, « les diverses formes de l'adresse ne doivent pas être envisagées isolément, mais en système, car c'est en combinatoire qu'elles peuvent se voir attribuer une valeur pragmatique relativement précise ».[124] Étant donné que l'appellatif *mademoiselle* est un nom composé, certaines co-occurrences ne sont pas aux normes morphosyntaxiques selon

[124] Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales T.II*, Paris, Armand Colin, 1992, p.69.

le Bon Usage, nous décidons de les étudier à l'écart à titre de co-occurrences « anormales ». Enfin, notre regard sera tourné en particulier vers la cohabitation entre l'appellatif *mademoiselle* et les pronoms *tu*/*vous* dans le but de découvrir les règles de leur coprésence et les rôles qu'elle joue dans les situations énonciatives.

Les termes d'adresse ne sont pas d'éléments obligatoires dans les énoncés, c'est-à-dire que leur présence ne change ni l'orientation ni le sens du discours. Nous nous posons ainsi la question sur leur rôle dans les interactions, et spécialement sur celui de *mademoiselle* en ce qui nous concerne dans la présente recherche. Cela dit, nous nous intéresserons en profondeur aux fonctions que l'appellatif *mademoiselle* remplit dans les énoncés relevés. Plutôt que de tenter d'identifier des fonctions hypothétiques, nous en serons venue à montrer, données quantitatives à l'appui, que ces fonctions dépendent non seulement de la nature du terme d'adresse mais également de l'endroit où il se trouve placé, au même titre que d'autres facteurs cotextuels.

Enfin, nous revenons à la problématique initiale soulevée au début de la recherche : les emplois polémiques de *mademoiselle*. Pour cela, nous étudierons à l'approche pragmatique les actes de langage dans lesquels l'emploi de *mademoiselle* s'inscrit dans diverses interactions enregistrées, afin de savoir dans quelle mesure les aspects linguistiques en usage peuvent exercer une influence sur les fonctions pragmatiques des termes d'adresse, et quels sont les impacts que les traits, linguistiques comme extralinguistiques, peuvent donner à la réception sémantique de l'appellatif *mademoiselle*.

3.3.1 Occurrences de *mademoiselle* relevées des corpus

Les données à analyser dans cette partie ne proviennent que des corpus limités, datés, liés à une thématique et à des propriétés énonciatives. Ce principe nous permet d'éviter des généralisations abusives dans la conclusion sans pour autant empêcher de repérer certaines propriétés fréquentielles générales en langue. Dans la présentation de la méthodologie, nous avons détaillé comment le corpus d'enregistrements et celui des forums de discussions ont été établis. Force est de noter que nous avons adopté de différentes méthodes pour établir les deux types de corpus et même d'un forum à l'autre, les critères de recherche diffèrent. Pour cela, les données seront traitées de façon différenciée selon les sujets à aborder et les objectifs d'analyse à atteindre. Pour débuter notre analyse, nous avons relevé à partir de tous les corpus confondus 63 occurrences de l'appellatif *mademoiselle* et 131 occurrences de ses dérivés, 157 occurrences de *mademoiselle* au pluriel avec ses dérivés, 225 occurrences de ses substituts énonciatifs qui comprennent essentiellement 86 *madame*, au singulier comme au pluriel, 138 *les filles* et ses formes équivalentes, ainsi que 4 *miss*, et enfin 192 cas d'« appellatif zéro », à cela s'ajoutent 43 occurrences de *demoiselle* et ses dérivés, tant au singulier qu'au pluriel.

Occurrences	***Mademoiselle***	**Dérivés de *mademoiselle***	***Mesdemoiselles* et ses dérivés**	***Madame* et *mesdames***	***Les filles* et ses formes équivalentes**	***Miss***	**Appellatif zéro**
Nombre	63	131	151	86	138	4	192

Tableau 24 – récapitulatif des occurrences

Force est de noter que dans les occurrences relevées à propos du mot *fille* se présente toujours au pluriel précédé de l'article définitif, à savoir *les filles*, c'est pourquoi nous choisissons de le noter dorénavant sous cette forme dans l'analyse des occurrences. Dans ce recensement, nous avons pris en compte chaque apparition des termes d'adresse en question,

y compris ceux qui se trouvent dans la même situation de communication, ce ayant pour objectif d'étudier les fonctions pragmatiques qui diffèrent éventuellement en raison de la variation de position que les termes occupent dans les énoncés.

Quant au dénombrement des cas de « l'appellatif zéro », nous avons pris en considération uniquement les interactions où il ne se trouve aucun terme d'adresse et nous avons décidé de compter comme une occurrence quand il relève du même contexte communicatif, c'est-à-dire dans le même endroit, pendant la même période, autour du même sujet, et entre les mêmes interactants.

Lors du traitement des exemples provenant des forums de discussion, nous avons constaté quelques façons de s'adresser à autrui particulières qui se prouvent aussi bien représentatives au niveau quantitatif et qui se prétendent spécifiques à cette nouvelle plate-forme d'échange. En effet, comme nous l'avons indiqué dans la présentation du corpus plus haut, les forums de discussion sont considérés comme des dispositifs hybrides de communication interpersonnelle de masse dans la mesure où il s'agit des situations polylogales dans lesquelles les messages sont souvent adressés sans identifier les interlocuteurs précis, d'un autre côté tout le monde a la possibilité d'y intervenir. C'est la raison pour laquelle de nombreux messages commencent par « bonjour » ou « salut » tout court, ou bien par la version anglaise « hello », ou encore par les formes complexes telles que « bonjour tout le monde », « bonjour à toutes et à tous », et « bonjour à vous tous », etc.

D'un point de vue morphosyntaxique, ces adresses collectives s'apparentent aux cas où les locuteurs se privent de termes d'adresse pour appeler leur interlocuteur ou interlocutrice. Néanmoins, avant de conclure que ces formes font partie de « l'appellatif zéro », la prudence est de mise : en effet, il faut distinguer le « bonjour » tout court fonctionnant comme parler à la cantonade, ce qui est souvent le cas pour les forums de discussion, de celui qui, au sens de la « crise d'appellatif », relève d'un choix d'interactants dans le but de ne pas susciter des malentendus. Cela dit, le premier type de « bonjour » ne fait pas l'objet de la présente étude et nous ne le prendrons pas en compte dans nos statistiques. En ce qui concerne les formes complexes, d'un point de vue fonctionnel, elles jouent également le rôle d'adresse collective, ce qui fait que nous ne les étudions pas en détail non plus.

Contrairement aux parlers à la cantonade, d'autres messages sont destinés à l'attention de quelqu'un en particulier dans les forums de discussion, et les locuteurs éprouvent ainsi le besoin de préciser dans leur discours la ou les personnes auxquelles ils s'adressent en priorité. Pour ce faire, ils font appel aux différents moyens, et nous pouvons les résumer en quatre

catégories à l'appui de notre base de données. Premièrement, à l'aide des informations fournies dans le profil des internautes, certains choisissent d'appeler leur interlocuteur directement par leur pseudonyme ou leur prénom quand le message leur est dédié. Deuxièmement, grâce aux particularités graphiques et informatiques des forums en ligne, les locuteurs interpellent le destinataire ciblé par le signe "@XX"[125] qui se transforme souvent en hyperlien pour notifier la personne adressée. Ensuite, il arrive aux intervenants de cliquer de façon directe le message auquel ils souhaitent répondre pour que leur réponse soit précédée de "XX cité" ou bien de "posté par XX", ce variant en fonction du paramétrage de site. Enfin, ils empruntent parfois la mise en page de conversations écrites comme "XX :" pour débuter leur message. Quelque soit la forme, sur le plan fonctionnel et pragmatique, ils servent à restreindre le cadre participatif dans un contexte plurilocuteur en sélectionnant parmi les interactants ratifiés celui ou ceux qui se voient attribuer le rôle de participants adressés. Selon les actes de langage qu'ils réalisent dans des situations de communication, nous choisissons de traiter ces quatre types d'adressage au cas par cas, surtout quand il s'agit de « l'appellatif zéro ».

Enfin, nous avons également constaté nombre de termes affectifs à valeur positive dans notre corpus des forums de discussion, comme par exemple, « Mathildou, ma douce, tu sais a quel point je t'adore !! »[126], « coucou ma belle moi je te rejoint…», ou encore au pluriel, « Coucou les choupinettes… ». A l'appui des données relevées, nous pouvons avancer deux règles principales concernant l'apparition de ces termes d'affection. D'une part, ces expressions ressortent dans la plupart du temps d'un contexte familier, utilisées entre les amies ou au moins entre les connaissances. D'autre part, elles sont utilisées exclusivement par et pour les femmes. Certes, les termes d'affection ne font pas l'objet de notre étude, mais les spécificités de l'environnement où ils font l'usage nous fournissent en quelque sorte des informations contextuelles essentielles sur les emplois de *mademoiselle* ou de ses substituts énonciatifs.

[125] Nous utilisons *XX* pour représenter le pseudonyme ou le prénom de l'internaute à qui on répond.
[126] Dans notre analyse, nous choisissons de transcrire les messages de discussion tels qu'ils ont été tapés par les internautes, en considérant que la mise en page, la ponctuation, voire les erreurs d'orthographe ou de grammaire nous fournissent des indices extralinguistiques du contexte de communication.

Quant aux exemples relevant des enregistrements de conversation dont la durée totale varie entre une et deux minutes, nous effectuons lors du recensement statistique un calibrage des données textuelles, une normalisation de la ponctuation et des graphies, ainsi qu'un éventuel étiquetage morphosyntaxique, et ce sans oublier les marques de personnes et les indices spatio-temporels.

3.3.1.1 Fréquence d'apparition de *mademoiselle*

Le travail de terrain nous a appris que *mademoiselle* ne s'utilise pas tout le temps pour interpeler une jeune femme qui entre pourtant dans les critères établis par des dictionnaires pour être appelée par cet appellatif. En effet, l'emploi de *mademoiselle* varie en fonction de contexte de communication, cette variation étant d'abord de nature quantitative. Cela dit, nous commençons par évaluer la fréquence globale de l'appellatif *mademoiselle* dans chaque sous-corpus, la fréquence relative des substituts énonciatifs qui concernent essentiellement *madame*, *les filles* et *miss* selon notre base de données, et ainsi que celle de « l'appellatif zéro ». D'après les différents modes de recherche adoptés lors de l'établissement des corpus, la question de fréquence ne peut être abordée de façon objective que par le biais du corpus d'enregistrements et de celui des données rassemblées sur le simple critère chronologique à partir des trois forums de discussion, les deux sous-corpus étant censés refléter plus ou moins la situation générale de l'emploi et du non-emploi de *mademoiselle* dans les communications interactionnelles. Ainsi, dirigerons-nous notre recherche sur les statistiques de ces deux sous-corpus, et ce de façon distinctive du fait qu'il s'agit de deux supports de communication différents.

Plus concrètement, parmi les 132 conversations spontanées enregistrées, nous avons relevé 23 occurrences de *mademoiselle* et 4 *mesdemoiselles*, 75 apparitions de *madame* et 7 *mesdames*, 13 d'exemples de *monsieur dame*, 3 constats à l'égard de *miss*, ainsi que 36 cas d'absence d'appellatif, tandis qu'à partir des trois forums de discussion dont les sujets vont des conseils de beauté au régime alimentaire, des problèmes en informatique aux séjours et voyages, en passant par des discussions générales sur la vie quotidienne, nous avons constaté 1 seule occurrence de *mademoiselle* et 20 de ses dérivés, 3 apparitions de *madame* et avec 1 occurrence de sa variante, 1 apparition de *miss*, 131 manifestations de *les filles* et 7 dérivées dont 4 *les girls*, forme considérée comme sa version anglaise, 2 *les meufs* et 1 *les gonzesses* qui relèvent du registre de langue familier, ainsi que 156 cas de « l'appellatif zéro ». D'après

ces statistiques, la fréquence de *mademoiselle* est relativement faible par rapport à l'emploi de ses substituts appellatifs et au phénomène de « l'appellatif zéro » : il faut compter 6 interactions verbales pour avoir une occurrence de *mademoiselle* en moyenne dans le corpus d'enregistrements, alors que pour celui des forums de discussion, l'appellatif *mademoiselle* et ses dérivés se font encore plus rares, environs 15 segments de conversation pour une apparition du terme d'adresse ou de ses variantes.

Occurrences	***Mademoiselle***	***Mesdemoiselles***	***Madame***	***Mesdames***	***Monsieur dame***	***Miss***	**Appellatif zéro**
Nombre	23	4	75	7	13	3	36

Tableau 25 – récapitulatif des occurrences du corpus d'enregistrement

Occurrences	***Mademoiselle***	**Dérivés de *mesdemoiselles***	***Madame***	**Dérivé de *madame***	***Les filles et* ses formes équivalentes**	***Miss***	**Appellatif zéro**
Nombre	1	20	3	1	135	1	156

Tableau 26 – récapitulatif des occurrences du corpus des forums de discussion

Afin de traiter les chiffres ci-dessus en détail et dans un souci de comparer seulement ce qui est comparable, nous répartissons les données selon trois critères d'analyse afin de dégager les environnements favorables à l'apparition de l'appellatif *mademoiselle*. Le premier critère vise à dénombrer les participants ratifiés présents au moment où l'appellatif a été énoncé : il s'agit de distinguer les conversations qui se déroulent entre seulement deux interactants des conversations multipartites. Le deuxième critère sert à relever le type de relation unissant les participants concernés par l'émission d'un appellatif. Le troisième critère revient à fixer le type d'interactions qui comprennent ici essentiellement les interactions professionnelles, les interactions familières et les interactions commerciales. À partir d'un premier travail sur la base de ces trois critères situationnels distincts, nous pouvons établir les tableaux récapitulatifs respectivement à l'égard des deux sous-corpus comme ci-dessous :

Critères répartition	**Interactions**	***Mademoiselle***	***Madame***	***Monsieur dame***	***Miss***	**Ø T.A.**
Répartition des interactions selon le nombre des participants ratifiés	Conversations entre deux interlocuteurs	19	70		2	34
	Interactions multipartites	4	12	13	1	2
Répartition des interactions selon le type d'interaction défini	Conversations à caractère professionnel	8	32	6		7
	Conversations familières	3	2	1	3	2
	Interactions de services commerciaux	12	48	6		27
Répartition des interactions selon le type de relation entre les interactants	Interactions entre anonymes	18	65	12		31
	Interactions entre amis	3	1		3	
	Interactions entre connaissances	2	16	1		5

Tableau 27 – corpus d'enregistrements

Critères répartition	**Interactions**	***Mlle***	**Dérivés de *Mlle***	***Mme***	**Dérivés de *Mme***	***Les filles***	**Variantes[127] de *les filles***	***Miss***	**Ø T.A.**
Répartition des interactions selon le nombre des participants ratifiés	Conversations entre deux interlocuteurs	1			1		1	1	112
	Interactions multipartites		20	3		131	6		44
Répartition des interactions selon le type d'interaction défini	Conversations à caractère professionnel								11
	Conversations familières	1	20	3	1	131	7	1	143
	Interactions de services commerciaux								2

[127] Nous considérons *les gonzesses*, *les meufs* et *les girls* comme dérivés de *les filles* et les regroupons sous le même onglet puisque ces termes partagent les mêmes variables à tous les niveaux de critères.

Répartition des interactions selon le type de relation entre les interactants	Interactions entre anonymes	1	19			70	3		130
	Interactions entre amis		1	3	1	59	4	1	12
	Interactions entre connaissances	3				2			14

Tableau 28 – corpus de forums de discussion

L'observation de différents corpus et de discours nous montre que l'emploi de termes d'adresse varie d'un site à l'autre. D'un point de vue global, l'appellatif *mademoiselle* s'utilise plutôt rare, souvent est-il totalement absent dans certaines situations de communication. Proportionnellement parlant, la présence de plus de deux locuteurs dans l'interaction crée un contexte particulièrement favorable à l'apparition de termes d'adresse comme *madame* et *mademoiselle*, ce qui confirme la conclusion que Virginie André a atteinte suite à son analyse sur les « Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein de réunions de travail »[128]. En effet, le contexte plurilocuteur oblige parfois les interactants à préciser leur adresse, ce qui est d'autant plus évident à l'égard des forums de discussion. Dans ce type de situation de communication, le cadre participatif est particulièrement dynamique, et les participants ne semblent pas toujours sollicités avec le même degré d'attention : certains sont « privilégiés par le locuteur sans que les autres membres soient pour autant non adressés ».[129] Néanmoins, dans le corpus d'enregistrements, l'appellatif *mademoiselle* est plus utilisé dans les dialogues que dans les trilogues ou polylogues, cela étant dû au fait que les dialogues font partie majeure de nos conversations enregistrées.

Au sein des termes d'adresse relevant du corpus d'enregistrements, les emplois de *madame* s'imposent sur ceux de *mademoiselle* au niveau quantitatif. Comme nous le montre le tableau 27, les termes d'adresse tels que *madame* et *mademoiselle* sont bien représentés dans les services commerces et professionnels entre les anonymes et parfois entre les connaissances. Ce principe doit toutefois être fortement nuancé.

Si nous regardons de plus près, les informations extralinguistiques sur les conversations enregistrées nous apprennent que l'appellatif *mademoiselle* est particulièrement utilisé par des

[128] Virginie André, « Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein de réunions de travail », in Catherine Kerbrat-Orecchioni (dir.) *S'adresser à autrui-Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, 2010.

[129] Catherine Kerbrat-Orecchioni, « Double adresse et récepteur multiple », in Jürgen Siess & Gisèle Valency (éd.) *La double adresse*, Paris, l'Harmattan, 2002, pp.15-40, p.24.

personnes âgées envers des personnes plus jeunes, d'une vingtaine d'années *a priori*, ou bien entre des participants qui sont tous dans la tranche d'âge de moins de 30 ans. Nous pouvons également remarquer que *mademoiselle* est fortement sollicité dans des magasins de grand public et des boutiques de beauté, à cela s'ajoutent trois cas d'emploi constatés au bureau administratif de l'université où le personnel a utilisé cet appellatif pour s'adresser à des étudiantes.

Quant au terme d'adresse *madame*, ses emplois suivent plutôt une hiérarchie orientée vers le haut, c'est-à-dire que ce sont les personnes jeunes qui l'utilisent pour interpeler les personnes âgées ou bien qu'il s'utilise entre des personnes ayant l'air d'avoir plus de trente ans. Nous avons constaté un usage assez fréquent de *madame* dans la plupart des endroits ciblés comme des grands magasins, la poste, le grand restaurant, l'entreprise, ainsi que la banque. De plus, nous avons relevé 10 occurrences de *madame* adoptées par des étudiants pour appeler leurs professeures ou secrétaires du service administratif. Effectivement, il constitue une norme dans les établissements scolaires pour les élèves s'adressant aux professeurs ou au personnel de direction.

Quand il s'agit d'une interaction familière qui se passe souvent entre les amis, *madame* ou *mademoiselle* porte dans la plupart du temps une valeur plus ou moins humoristique. Comme par exemple, dans un restaurant familial, le patron d'une cinquantaine d'années a salué son client habitué par « bonjour, tu vas bien ? », tandis qu'il a appelé son épouse d'une vingtaine d'années qu'il connait aussi bien par « madame » en souriant.

Les enregistrements nous dégagent également que lorsqu'une femme est accompagnée par un homme, le locuteur n'emploie jamais *mademoiselle* comme terme d'adresse pour appeler la femme, quel que soit son âge supposé : soit on dit *madame* pour l'interpeler en particulier, ou bien on n'utilise pas de terme d'adresse en faisant appel aux gestes ou des mimiques pour attirer l'attention de l'interlocutrice, soit on dit *monsieur dame* pour s'adresser aux deux participants ratifiés. De surcroît, devant deux interlocutrices ou plus, il arrive de dire *mesdemoiselles* si elles sont toutes dans la jeune génération, en revanche, du moment qu'une femme plus âgée se trouve parmi elles, on les appelle collectivement *mesdames*. Lors des enregistrements, nous avons également constaté trois emplois de *miss* qui ont utilisés par le d'une trentaine d'années pour appeler sa collègue qui est également trentenaire mais célibataire, ce faisant en présence ou en l'absence d'une tierce personne. Malgré le milieu de communication, nous considérons ces conversations dans ce cadre comme relevant des

interactions à caractère familier et la relation entre les deux collègues consiste davantage en amis. Enfin, le travail de terrain nous prouve qu'en effet, à part les endroits comme la banque et le grand restaurant, le phénomène de « l'appellatif zéro » se produit entre les sujets parlant de tout type de profil dans la majorité des situations communicatives.

Enfin, les résultats du corpus d'enregistrements nous montrent que la plupart des appellatifs se produisent dans une relation asymétrique. C'est-à-dire que les termes d'adresse sont très nombreux dans les passages attribuables à l'interlocuteur ou l'interlocutrice, tandis que leur présence dans les extraits revenant au locuteur ou à la locutrice est beaucoup plus rare. Ce phénomène est étroitement lié au genre de discours qui implique un rapport interlocutif dans lequel les positions des acteurs sont pré-établies. Par exemple, dans le commerce qui se caractérise par un objectif, celui d'effectuer un échange transactionnel (bien contre argent), le vendeur ou la vendeuse propose dans la majorité des cas du service à un client ou une cliente dès son entrée dans le site commercial. Cette place d'ouvreur de conversation occupée par le vendeur décide l'asymétrie du rapport entre les allocutaires dans des interactions à caractère commercial. Dans les segments revenant au locuteur, soit le vendeur parlant dans cette situation communicative, nous relevons principalement des pronoms de seconde personne du pluriel et de façon plus marginale, des pronoms du singulier, utilisés par le client ou la cliente. Ce type de relation s'exprime également dans les échanges à l'école où les enseignants désignent les élèves par leur prénom alors que de leur côté les élèves n'utilisent que le titre *madame*.

Le tableau 28 nous démontre que les appellatifs *mademoiselle* et *madame* se font très rares dans les trois forums de discussion, ce qui peut s'expliquer par le genre de discours. En effet, comme l'a dit Reyes Leon Miranda[130], le forum de discussion est considéré comme relevant du registre de langue familier, même s'il s'agit de la forme écrite, et nous pouvons confirmer ce point à l'appui des différents éléments des données fournies par le corpus, qui comprennent tant le niveau du langage adopté par des internautes et leur façon de mettre en forme des messages à transférer, que les contextes extralinguistiques dans lesquels ont eu lieu des échanges. C'est la raison pour laquelle nous y avons constaté un emploi rare voire une absence totale de *monsieur*, *madame* et *mademoiselle*, termes qui s'adressent en principe dans des interactions non-familières.

[130] R. Leon Miranda, *op.cit.,* 2010.

En ce qui concerne les 3 occurrences de *madame* relevées, une observation plus minutieuse nous montre que leur emploi consiste plutôt en une ironie. Par exemple, sous le nom du sujet « des futurs madames en 2013 »[131] dont la faute d'orthographe du titre dévoile déjà le ton familier, l'internaute chacha 3939 de 21 ans a lancé un message parmi d'autres en commençant par « Coucou les futures madames !!! » avec un petit smiley, afin de discuter avec d'autres internautes considérées comme des copines. Toutes les informations, linguistiques comme extralinguistiques, nous permettent d'affermer d'un côté le registre de langue familier de l'échange, et le penchant de l'emploi de *madame* vers l'ironie d'un autre côté.

De par la même logique, nous pouvons expliquer dans une certaine mesure l'existence des 20 occurrences de *mademoiselle* variantes. Si nous regardons de plus près, les résultats récapitulatifs démontrent que *mads* et *madz* qui consistent en une majeure partie des 20 variantes relevées se trouvent tous dans le forum « madmoizelle », ce qu'il ne s'agit pas d'un hasard. Effectivement, les internautes féminines sur ce forum, ayant extrait les trois premières lettres du forum, se font nommer ou se prétendent *mad* dont la forme au pluriel deviennent *mads* ou *madz*. Ce type d'usage habituel fait que parmi les données provenant de ce site, se trouvent de nombreuses occurrences dérivées à partir de cette variante.

Par rapport au corpus d'enregistrements, le terme *les filles* est au contraire assez fréquent au sein de notre corpus de forums de discussion : nous en tombons en moyenne sur un tous les deux échanges interactionnels. De plus, ces occurrences se trouvent exclusivement dans des interactions multipartites. En contrepartie, dans des interactions entre deux interlocuteurs, constatons-nous davantage le phénomène de « l'appellatif zéro ». Cette particularité semble être également liée aux caractéristiques du genre de discours de forum de discussion. Toujours selon Reyes Leon Miranda, les forums de discussion consistent en une interaction de plurilocuteurs sans face à face dans laquelle se voient souvent multiplier les occurrences et les emplois de termes d'adresse, et celui de *les filles* répond bien au besoin d'inclure des participantes adressées dans une sphère d'énonciation, d'autant plus qu'il fait partie du registre de langue familier qui correspond à celui des forums de discussion.

Force est de noter que dans une situation de communication démunie, à proprement parler, d'informations contextuelles essentielles, nous ne sommes pas en mesure de définir de façon précise les relations exactes entre les interactants du forum de discussion. Pour combler au

[131] http://forum.doctissimo.fr/viepratique/mariage/futures-madames-2013sujet_67943_1.htm

maximum ce manque, partant du principe que les internautes se connectent sur un monde virtuel dans lequel ils ne connaissent pas l'identité réelle d'autrui, nous considérons *a priori* leur relation comme anonyme. En revanche, quand il s'agit d'interactions dilogales où les locuteurs ont déjà déterminé les interlocutrices et que les dernières sont également conscientes que les messages s'adressent à elles-mêmes, ils choisissent souvent « l'appellatif zéro » pour entrer dans le vif du sujet.

D'après les analyses ci-dessous, nous pouvons dégager trois points essentiels au sujet des emplois de *mademoiselle*. Premièrement, l'appellatif *mademoiselle* s'utilise principalement dans les sites de commerce ou de service entre les interactants qui ne se connaissent pas, tandis qu'il se fait rare dans des interactions à caractère familier, sauf par ironie ou pour humour. En deuxième lieu, les statistiques des tableaux 27 et 28 nous démontrent que les emplois de l'appellatif *mademoiselle* sont moins fréquents que ceux de *madame* qui sont à leur tour moins nombreux que les cas de « l'appellatif zéro », ce surtout quand il s'agit d'interactions familières. Enfin, *les filles*, considéré comme relevant du registre de langue familier, est régulièrement utilisé par des locuteurs pour s'adresser à plus de deux personnes féminines dans un contexte informel.

3.3.1.2 Position des occurrences de *mademoiselle*

Après avoir étudié la fréquence d'emplois de *mademoiselle* dans différents types d'interactions spontanées ainsi que les environnements qui sont favorables à son apparition, nous nous concentrons à présent sur les emplois de l'appellatif *mademoiselle* à proprement parler, qui seront abordés respectivement d'un point de vue positionnel et morphosyntaxique dans le cadre contextuel. Afin d'avoir un nombre élevé d'occurrences qui nous permettra de mener à terme notre recherche, nous faisons appel au troisième type de sous-corpus, à savoir celui des forums de discussion qui s'est établi cette fois-ci sur le critère du mot clé *mademoiselle* et le critère chronologique d'une période donnée. Avec les données relevant des enregistrements, nous avons réuni au total 63 occurrences répondant à ces critères.

Sur la question de position de l'appellatif *mademoiselle*, nous distinguons avant tout celle qui se positionne au niveau de l'interaction entière de celle par rapport à l'énoncé où se trouve le terme d'adresse. Les données nous dévoilent que l'appellatif *mademoiselle* ou *mesdemoiselles* au pluriel se concentrent essentiellement dans la séquence d'ouverture, et dans une moindre mesure dans la séquence de clôture d'une conversation, ce surtout quand il s'agit d'interactions à caractère commercial. Cela correspond à ce que nous avons avancé sur la relation asymétrique entre le locuteur et l'interlocuteur dans ce genre de site. D'après notre corpus, le vendeur ou la vendeuse est dans la plupart du temps le premier ou la première qui dit « bonjour mademoiselle » ou « mademoiselle bonjour », parfois « mademoiselle » tout court avec un ton montant à leur cliente, afin de lui proposer du service ou de vendre des articles. C'est également eux qui marquent la fin de l'échange énonciatif par des tournures comme « au revoir mademoiselle », « merci mademoiselle, au revoir », « passez une belle soirée, mademoiselle », « bonne journée, mademoiselle ». Nous avons relevé seulement une occurrence de *mademoiselle* au milieu d'une conversation commerciale : devant une cabine d'essayage, une vendeuse d'une vingtaine d'années a dit à son cliente du même âge : « elle vous va très bien mademoiselle […] ».

En revanche, la majorité d'occurrences de *mademoiselle* provenant des forums de discussion se situent dans le corps de l'interaction. Cela tient également aux caractéristiques des forums de discussion. En effet, comme nous l'avons dit dans la présentation du corpus, il est rare de pouvoir suivre jusqu'à la fin d'une discussion lancée dans un forum qui est considéré avant tout comme un échange libre et ouvert, d'autant plus que nous nous sommes limitée à une période déterminée lors de l'établissement de ce type de corpus. Pour cela, l'appellatif *mademoiselle* se situe *a priori* au milieu d'une interaction dont nous ne sommes pas en mesure de saisir la fin. Par exemple, un internaute a répondu à une jeune femme de 26 ans qui a posté un message pour demander du conseil sur le choix de sa carrière « […] ah oui ca depuis le temps que je te lis mademoiselle. tu es toujours bloquée, ça devient très problematique […] »,[132] ou bien une fille en première année de licence en sociologique a posé une question sur l'ambiance de l'école avant la rentrée, et un internaute lui a répondu « Il faut se calmer la Mademoiselle. Qu'est-ce que tu veux qu'on te dise au juste ? Les promos changent chaque année sans même parler de la variation énorme d'une fac à l'autre […] »,[133] ou encore un internaute de 29 ans a raconté son expérience d'entretien dans laquelle la secrétaire d'entreprise l'a contacté pour proposer un stage et lui, il a répondu « Non mademoiselle, je suis actuellement à la recherche d'opportunité professionnelles qui me permettrait d'avoir une vision à long terme de mon évolution […] ».[134]

En ce qui concerne la position de *mademoiselle* au sein de l'énoncé lui-même, nous pouvons l'étudier dans une perspective syntaxique. A l'appui des occurrences relevées, nous avons constaté que l'appellatif *mademoiselle* apparait dans la plupart des cas comme un élément indépendant du discours de niveau supérieur dans lequel il est inséré et il n'entretien aucun rapport, direct ou indirect, avec le noyau de la phrase, à savoir le verbe. En effet, en tant qu'appellatif, *mademoiselle* est considéré comme un élément amovible et accessoire d'un énoncé, c'est-à-dire que le sens essentiel de la conversation ne va pas changer en fonction de la position ni de la présence du terme.

D'un point de vue général, il est relativement rare d'entendre *mademoiselle* comme démarcatif d'une phrase dans notre corpus, et quand c'est le cas, il sert *a priori* à capter l'attention de l'interlocutrice, comme par exemple, « mesdemoiselles, je vous encaisse ? », ou

[132] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Je-m-aime-je-m-aime-pas/indecise-pourrit-sujet_2500_1.htm
[133] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/universite-fac-sujet_16804_378.htm#t3990028
[134] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Marche-emploi/officiel-diplomes-chomage-sujet_53292_266.htm#t4235092

« Mademoiselle vous avez des yeux magnifiques ».[135] Souvent constatons-nous l'appellatif *mademoiselle* précédé d'une tournure de salutation comme « bonjour » dans les conversations à caractère commercial. Dans ce type d'interactions, trouvons-nous également de nombreuses occurrences de *mademoiselle* précédées des expressions de politesse telles que « au revoir », « bonne journée » et « bon courage » etc., à la clôture de conversation, comme par exemple, une vendeuse d'une quarantaine d'années qui devait passer devant une jeune cliente a dit « excusez-moi mademoiselle », ou un boulanger d'environs vingt ans a débuté sa conversation avec une cliente de son âge : « bonjour madame, oh pardon mademoiselle ». En ce qui concerne la position du milieu d'un énoncé, les occurrences proviennent davantage des échanges interactionnels familiers ayant lieu entre des anonymes ou des connaissances. Nous pouvons nous référer le cas échéant aux exemples donnés plus haut à l'égard de la position du milieu d'interactions.

Enfin, nous pouvons distinguer les emplois de *mademoiselle* relevés en deux catégories en fonction du rôle grammatical que l'appellatif joue dans le cadre énonciatif, quelque soit la position qu'il occupe dans la phrase. D'un côté, nous avons *mademoiselle* fonctionnant en tant qu'anaphore du pronom personnel *tu* ou *vous*, comme par exemple « […] Bref, d'après ce que tu as dis mademoiselle tu n'as, à mon avis, rien de ce qui ressemble à une pathologie psychiatrique. […] »,[136] « […] Et vous mademoiselle avez a reprendre votre propre rôle […] »,[137] ou encore « […] Tu est tout simplement agoraphobe mademoiselle ! ».[138] Dans cette catégorie, les éléments pronominaux auxquels l'appellatif *mademoiselle* se rapporte peuvent aussi bien jouer le rôle du sujet de la phrase : « vous êtes très souriante mademoiselle »,[139] que d'assurer la fonction de l'objet, à savoir « bonjour mademoiselle, je vous cherche le sceau pour le parapluie. ».[140]

[135] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/sexisme-societe-sujet_10980_1.htm
[136] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Psychiatrie/surdouee-follesujet_2850_1.htm
[137] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Alcool-drogue-vivre-avec-un-dependant/liste_sujet-1.htm
[138] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Troubles-de-la-personnalite/liste_sujet-1.htm
[139] http://forums.madmoizelle.com/sujets/topic-des-caissieres.37576/page-3?redirect=1etudes-stages-and-emplois- le-monde-de-lentreprise
[140] Il s'agit d'une conversation enregistrée à l'entrée d'une boutique cosmétique.

D'un autre côté, nous dégageons un deuxième type de *mademoiselle* qui fonctionne de plein droit à titre interpellatif sans se rapport à aucun élément de la phrase, « […] c'est pas la peine d'être désagréable mademoiselle, le sujet était sur les gens qui se faisaient assez pour d'autre, j'amène juste mon témoignage […] », ou « au revoir mademoiselle », ou encore « je voudrais des beignets mademoiselle et une baguette, il m'en faudrait une vingtaine. ».[141]

[141] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/situations-honteuses-sujet_7942_1.htm

3.3.1.3 Dérivés de *mademoiselle*

Toute langue comporte des normes qui sont l'ensemble des règles assurant le fonctionnement du système, en vertu duquel on crée des phrases, des éléments de phrase, des mots, et on communique avec les autres membres de la communauté linguistique. Néanmoins, selon Pierre Delattre, « la loi générale n'est pas absolue ; son application donne la norme dans la prononciation naturelle des gens cultivés, mais tandis que dans bien des cas cette norme représente la seule prononciation possible, dans d'autres on peut en dériver ».[142] C'est pour cette raison que l'on parle en France une multitude de langues plus ou moins proches les unes des autres, dont le français standard, celui qui est enseigné à l'école, et des variations que l'on nomme de manière péjorative des *usages dérivants*, parfois qualifiés d'*erreurs* en comparaison avec le français standard.

En effet, toute forme qui s'écarte de ce standard uniformisé est perçue comme une variation, donc une forme hors-norme considérée comme incorrecte : « la standardisation ayant pris la forme d'une réduction de la variation, elle fonctionne sur des exclusions tendant à n'admettre qu'un seul usage comme correct […] En grammaire, peu de divergences est acceptée, et si une forme n'est pas standard, elle est regardée comme une faute ».[143] En bref, toute divergence, sur les plans morphologique et syntaxique, serait vue comme une faute. Cela dit, l'opinion courante en français de France sur les formes dérivées du terme d'adresse est qu'il s'agit d'une « erreur », d'une régularisation du paradigme calquée sur les emplois de *mademoiselle*.

L'analyse des *erreurs* se situe ainsi relativement par rapport au français standard, la forme par excellence de la langue dont l'usage se trouve valorisé aux dépens de tous les autres. Si le français normé est soumis à l'idéologie dominante transmise à l'école et par des textes

[142] Pierre Delattre, *Principes de Phonétique : à l'usage des étudiants anglo-américains*, Middleburry, Middleburry College, 1951, p.342.
[143] Michaël Abecassis, Laure Ayosso et Elodie Vialleton, *Le français parlé au XXIème siècle : normes et variations géographiques et sociales*,volume 1, Paris, L'Harmattan, 2007, p.114.

officiels dans la société contemporaine, les erreurs caractérisent d'une façon ou d'une autre les paroles des enfants, des personnes peu éduquées, du monde rural / provincial, ou des interactants non francophones. Cela dit, ce qui est une erreur pour l'école ne l'est pas forcément pour tous les locuteurs, et nous ne critiquerons en aucun cas les erreurs repérées.

Une question se pose par la suite sur les motivations des variations réalisées à partir de l'appellatif *mademoiselle* qui se traduisent aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Pour répondre à cette question, nous décidons d'étudier les variantes de *mademoiselle* tant au niveau morphologique que sur le plan phonologique. En effet, le lexique constitue sans doute le lieu privilégié de la variation qui se manifeste pourtant rarement seule. Comme nous l'avons souligné au début de cette étude, *mademoiselle* donne lieu à un certain nombre de troncations, et ce le plus souvent en langue parlée. En ce qui concerne les occurrences provenant des forums de discussion, nous les considérons comme ayant pour mission principale de restituer l'oralité.

Afin de récupérer un nombre suffisant de données pour notre analyse, nous choisissons d'élargir le champ de recherche aux toutes conversations spontanées apparues sur internet pendant la période donnée : au final, avons-nous rassemblé 131 occurrences de formes dérivées de *mademoiselle* et 123 occurrences au pluriel. Parmi les variantes de *mademoiselle*, il faut distinguer entre celles qui, selon Pierre Fouché, témoignent d'« un parler rapide à l'oral »[144] ou un manque de cohérence de l'écriture, traduisent ainsi de l'inattention de locuteur et marquent de registres à l'oral comme familier, populaire, voire vulgaire, etc., de celles qui à l'oral prouvent une méconnaissance des normes et sont marquées du niveau que nous pouvons qualifier d'« anormatif ». Les premiers relèvent de la variation, phénomène inhérente à toute langue, tandis que les secondes sont considérées comme erreur, c'est-à-dire comme variante plus ou moins stigmatisée.

Parmi les occurrences relevées, nous pouvons regrouper dans la seconde catégorie les variantes telles que *mademoisel*, *mademoizelle*, *mademoizélle*, *mademoizell* et *mademoizel*, termes dont l'orthographe ne correspond pas aux règles graphiques mais met en avant *a priori* la prononciation réalisée à l'oral. Les énoncés dans lesquels sont incrustés ces dérivés transfèrent essentiellement un message séduisant vis-à-vis d'une femme inconnue : « pssst pssst mademoisel ! y a pas moyen davoir ton 06? exact y a pas moyen », « Wesh

[144] Pierre Fouché, *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck, 1952.

mademoizelle t'as pas un compte facebook ? », « bélle foto mademoizélle :p », et « wesh mademoizel té vréman tri joli », etc.

Dans ce type de situation communicative, les sujets parlant sont susceptibles de ne pas bien maîtriser les règles phonétiques, ce qui peut se traduire à l'écrit par différents moyens. Plus précisément, d'une part, il s'agit de la suppression des lettres qui ne s'entendent pas à l'oral, comme – *le* ou – *e* caduc à la fin, d'autre part, nous constatons le remplacement d'une lettre par une autre qui porte la même prononciation au sein des syllabes environnantes, à l'instar de *–s–* remplacé par *–z–*, ce dernier représentant de manière plus directe la consonne [z].

En ce qui concerne les dérivés qui reflètent une inattention de locuteur et relèvent d'un registre de langue moins soutenu, nous pouvons les classer en fonction de leur procédé de création lexicale vis-à-vis de *mademoiselle*. En réalité, les marques morphogrammiques traduisent *peu ou prou* les irrégularités phonétiques des dérivés, d'autant plus que les données relevées sous forme écrite servent à restituer les paroles produites à l'oral. Du point de vue phonétique, l'appellatif *mademoiselle* est soumis, comme ses homologues *monsieur* et *madame*, non seulement au jeu régulier de l'instabilité, mais aux accidents de la caducité, cela étant du fait de leur particulière fréquence d'emploi. Du moment que les dérivations constituent une partie des mots, elles sont reçues comme une marque d'appartenance à un milieu social. Force est de noter que « les transformations de l'orthographe […] font toujours un effet péjoratif : elles signalent à l'attention un texte ‘‘populaire’’ et ‘‘relâché’’ ».[145]

Parmi les occurrences réunies, se trouvent avant tout de nombreuses dérivations suite à des suppressions de graphèmes ou de phonèmes constituant le mot *mademoiselle*. Il est intéressant d'observer que ces suppressions sont réalisées de préférence dans certaines positions : L'*e* caduc disparaissant en principe dans la syllabe initiale plutôt que dans une syllabe intérieure, comme par exemple, dans *madmoiselle*, *madmoisel*, *madmoizelle* et *madmoizel*, le graphème *–e–* de la première syllabe ne se manifeste pas à l'oral, sa suppression à l'écrit devient ainsi une marque d'oralité qui a pour but de faire *populaire*. Parfois, la suppression du graphème *–e–* caduc peut être remplacée par des apostrophes : *mad'moiselle* ou *mad'moizell*. A cela peuvent s'ajouter les variantes telles que *madmoaselle*, *madmoselle* et *madmouaselle*, dont l'orthographe se rapproche plus étroitement de la prononciation.

[145] Claire Blanche-Benveniste & Colette Jean, *Le français parlé*, Paris, Didier Erudition, 1987, pp.130-131.

Nous avons également constaté le phénomène de *syncope*, à savoir la disparition d'un ou plusieurs phonèmes du mot *mademoiselle*. La suppression du graphème *–a–*, la voyelle [a] dans la syllabe initiale ; est de loin le procédé de création lexicale le plus employé. Effectivement, les voyelles ont tendance à s'effacer après une consonne nasale, et ce surtout dans la langue courante. Ainsi, sont d'une belle constance ce type de dérivés dans notre corpus : « Pas de quoi m'demoizelle "élia" »,[146] « Je ne peux changer que moi pas les autres, ché comme cha m'demoizelle ! »,[147] « AH au faite je t'ai pas fait ecouté mes ptite merveille musical que j'ai deniché mdrrrrrrrrrrrr M'demoisel mais chai plus si tu aima quand sa scream… », « Mdmoizel, j'ai déjà pas mal de frais donc c'est pour ça que j'ai envie d'opter pour du gratuit »[148] etc. A l'appui des exemples cités, nous constatons que la suppression du graphème *–a–* peut se substituer aux apostrophes et qu'elle se réalise souvent en parallèle avec la suppression de *–e–* caduc.

L'observation du corpus nous permet de confirmer que la suppression de graphèmes ou de phonèmes peut aller plus loin pour que les dérivés diffèrent dans une large mesure du morphogramme originel et cette suppression suit souvent un processus qui se réalise essentiellement par des assimilations phonétiques. Comme en témoignent les dérivés *mamoiselle*, *mamoisel*, *mamoizelle*, *mamoizele*, *mamoizell* et *mamoizel* qui ont connu la suppression des graphèmes *–d–* et *–e–* pour devenir [mamwazɛl] à l'oral. Dans la langue courante, la voyelle [wa], précédée d'une consonne nasale, a tendance à ouvrir pour devenir [a], d'où viennent les variantes comme *mamazelle* ou *mamazel*. Nous constatons également les occurrences telles que *mamselle*, *mam'selle*, *mamsel*, *mamzelle*, *mam'zelle*, *mamzel* et *mam'zel*, qui partagent la même prononciation [mamzɛl]. Ici, l'effacement de la voyelle ouverte [a] peut s'expliquer par l'assimilation phonétique, ou plus précisément par la nasalisation. Enfin, se montrent des formes dérivées encore plus brèves comme *mselle*, *m'selle* ou *m'zelle* [mzɛl], qui nous prouvent une étape ultime à l'égard de l'évolution d'assimilation phonétique de *mademoiselle*.

Ensuite, nous avons récupéré de nombreuses variantes dont la syllabe finale se termine par [œ] représentée par *euh* à l'écrit. Cette phonétique dévoile en règle générale une appartenance au registre de langue populaire, familier, voire vulgaire, comme par exemple « Bonneuh

[146] http://forum.aufeminin.com/forum/homobi/__f14323_homobi-Une-femme-comme-une-fleur.html
[147] http://www.atoute.org/n/forum/showthread.php?t=108119
[148] http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=156214&start=15

joureuh mademoiselleuh […] »,[149] « Bonsoirrr Mademoiselleuh, je viens pour réparer...La photocopieuseuh », [150] « Pas de problèmeuh mademoiselleuh. Je vous envoie les collègueuh », [151] « Joyeux Noël Mademoizelleuh! », [152] ou « qu'est ceuh qui vous faut mademoiselleuh !! ».[153] Ces exemples nous démontrent que cette façon de prononcer et d'écrire s'applique souvent à plusieurs mots au sein d'un énoncé.

Le diagnostique des dérivés nous apprend qu'en réalité, la plupart de ces mots sont nés par de différents moyens combinés. La preuve la plus évidente est la suppression de plusieurs graphèmes qui ne sont pas liés au niveau morphogrammique. Nous pouvons également noter que la suppression du graphème *–d–* ou *–e–* caduc se produisent souvent en parallèle avec le rajout de la syllabe finale [œ] : « Une chite clopeuh madmoiselleuh? ta pas du feux madmoiselleuh? », « Bijour mamoiselleuh », « Merci jolie mamoizelleuh »,[154] « bOnjouur mamOizeleuh c un très bOn début j'aime bOukou c'est très pOétique je trOuve merci pOur ton passage et tOn cOmmentaire sa fAit pLaisir »,[155] ainsi que « En bref c super cool de tavoir kome model !!gros bizou mamselleuh ».[156]

La dérivation peut aussi bien arriver à *mademoiselle* quand il se présente sous forme au pluriel. Effectivement, dans le forum de discussion « madmoizelle », constatons-nous de nombreuses occurrences de *madz*, tant au début d'une séquence de conversation comme « Coucou les Madz ! »[157] ou « Hello les madz ! »,[158] qu'à la clôture d'interaction, à savoir « […] Bisou les Madz !! »[159] ou « […] Bon dimanche les madz ! »,[160] à cela s'ajoute celles constatées au milieu d'énoncé telles que « Pour les Madz de Londres j'ai des questions à vous poser s'il vous plaît […] »[161] et « Cette annonce s'adresse aux Madz' vivant déjà à Londres […] ».[162] De plus, les formes dérivées comme *mad*, *mads*, et *madzs* sont également d'une

[149] http://www.autotitre.com/forum/Discussions-generales/10-ANS-d-Autotitre-meeting-du-WE-du-11-09-2011-CR-p-130-et-1-105428p70.htm
[150] http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-12203385-1-0-1-0-0.htm
[151] http://www.azzed.net/2009/01/le-digicode-ne-marche-pas-tu-l-as-dans-le-baba/
[152] http://herault-tiik.skyrock.com/2034052699-Marcus-Gerard.html
[153] http://www.autotitre.com/forum/profil.php?qui=greg.4551
[154] http://mamoizelleuh.skyrock.com/593439822-Go-out-Degage-Casse-toi-Arf-du-bist-eine-Schlampe-Oay-oay-presque.html
[155] http://blog.jebouquine.com/j-ecris/tous-poetes-tous-ecrivains/tous-poetes-hiver-2014/
[156] http://zibouille02.skyrock.com/9.html
[157] http://www.madmoizelle.com/macron-travail-dimanche-323719
[158] http://forums.madmoizelle.com/sujets/reprendre-les-cours-a-21-ans.95283/
[159] http://forums.madmoizelle.com/sujets/le-topic-du-top-body-challenge.92323/page-47
[160] http://www.madmoizelle.com/macron-travail-dimanche-323719
[161] http://forums.madmoizelle.com/sujets/les-madz-vivant-a-londres.67785/page-2
[162] *Ibid.*

belle constance dans ce forum. De par des exemples, nous pouvons avancer deux remarques. Premièrement, la forme dérivée de *mademoiselle* au pluriel se caractérise par la suppression de phonèmes ou de syllabes en fin de mot que nous pouvons qualifier d'*apocope*. En second lieu, les occurrences relevées sont précédées de l'article défini au pluriel, à savoir *les*, ce qui nous conduit à penser aux emplois de *les filles* dans les forums de discussion. Pour cela, nous pouvons supposer que *mad*, *madz*, *mads*, ou *madzs* jouent un rôle équivalent dans le forum « madmoizelle » à *les filles* utilisé dans d'autres forums de discussion.

Enfin, la recherche d'occurrences dans le forum « madmoizelle » nous a dévoilé quelques mots nouveaux créés à partir du dérivé *mad* tels que *madsphère*, *madounette*, *mad-moureuz*, *madzmum*, et *madmoizellien*, qui sont liés d'une façon ou d'une autre à l'appellatif *mademoiselle*. Par exemple, « Bonjour la madsphère ! »,[163] « Bienvenues à vous nouvelles Madounettes »,[164] « A bientôt les *mad-moureuz*. »,[165] et « Bah bienvenue alors! Perso, je ne suis pas enceinte mais j'aime bien venir ici suivre les tribulations de toutes les Madzmum! J'espère qu'on te lira souvent! ».[166] A titre exceptionnel, *madmoizellien* s'utilise en tant qu'adjectif, comme « Alors, je suis partante pour n'importe quel avis madmoizellien quant aux couleurs possibles ».[167]

Au niveau de la création lexicale, ce type de termes est généré sous la combinaison de plusieurs procédés néologiques. D'un point de vue général, ils sont formés par la fusion de *mad*, né lui-même de la troncation de *mademoiselle*, et un autre mot existant dans la langue qui apparaissent également sous une forme tronquée. Par exemple, *madsphère* prend le début de *mademoiselle* et la fin d'*atmosphère* pour composer un mot nouveau signifiant l'ambiance d'un endroit où se réunissent des « mademoiselle ». Par analogie, *mad-moureuz* se compose de *mad-* et *-moureuz* qui provient de la fin du mot *amoureux*. Il est intéressant de remarquer que ces deux parties sont accolées par un trait d'union et la partie tronquée *-moureuz* s'écrit de façon rapprochant à l'oralité. En ce qui concerne le *madzmum*, la composition semble plus simple : *madz* + *mum*, mot qui relève quant à lui du registre de langue familier dans la langue d'origine. Sur le plan sémantique, ces mots-valises forment des nouvelles unités de sens, qui dépassent celle des éléments pris isolément et qui nécessitent une explication ou une paraphrase. En ce qui concerne *madounette*, il s'agit davantage de la néologie sémantique

[163] http://forums.madmoizelle.com/sujets/erasmus-et-autres-expatriees-volontaires.38796/page-34
[164] http://forums.madmoizelle.com/sujets/la-presentation-des-nouvelles.51126/page-16
[165] http://forums.madmoizelle.com/sujets/topic-des-amoureuses-et-des-quot-en-couple-quot.51255/page-5
[166] http://forums.madmoizelle.com/sujets/y-a-t-il-des-madmoizelles-enceintes-ou-jeunes-mamans.45397/page-20
[167] http://forums.madmoizelle.com/sujets/avez-vous-des-tatouages.2673/page-23

dans le sens où le suffixe *–nette* connote *la petitesse* et son emploi reflète *peu ou prou* l'affection du locuteur envers la ou les personnes désignées.

L'observation des pratiques langagières des locuteurs sur l'appellatif *mademoiselle* nous confirme de nouveau qu'il n'est pas de langue qui ne donne lieu à une diversité d'usages. Effectivement, « les façons de parler sont diversifiées selon le temps, l'espace, et les caractéristiques sociales des locuteurs, et les activités qu'ils pratiquent ».[168] Les raisons de ces usages dérivants sont multiples, pour ne retenir que la principale, il suffit de dire qu'en se transmettant, surtout oralement, ce qui est le cas pour la majorité des langues, les informations se modifient, à la manière du bouche à l'oreille. D'un autre côté, les humains ne sont pas dotés d'une mémoire parfaite, et chacun utilise ses propres mots, a sa prononciation, commet des erreurs grammaticales qui lui sont propres.

Cette variabilité des emplois non aléatoire au niveau de la phonie, de la morphologie, de la syntaxe, du lexique s'inscrit dans la langue elle-même en tant que sous-systèmes. Quel que soit le plan envisagé, les mots dérivés sont produits à l'origine par un acte individuel de parole, c'est-à-dire qu'ils constituent de simples créations individuelles. « Une telle démarche repose sur le postulat selon lequel tous les locuteurs de la langue partageraient le même système de règles. Or l'expérience montre qu'en fait les locuteurs ne s'accordent pas toujours sur les jugements de grammaticalité et d'acceptabilité sémantique, qui sont souvent davantage affaire de degrés plutôt que de « tout ou rien ». »[169] D'où l'idée avancée par certains linguistes, comme Antoine Culioli, qu'il existerait des « grammaires subjectives », c'est-à-dire « une diversité de systèmes de règles et de pondérations, selon les sujets ».[170] En général, les personnes âgées et les femmes ont la plus grande tendance d'utiliser quotidiennement les normes linguistiques, tandis que les jeunes utilisent plus les formes argotiques des langues pour créer et cristalliser leurs propres identités. Au niveau socio-économique, les gens les moins scolarisés font les plus d'erreurs dans les situations les plus informelles, puisqu'ils ont d'accès limité aux dictionnaires.

[168] F. Gadet, p.30-31.
[169] Catherine Fuchs, définition de : *Norme / usage*, *linguistique*, in *Dictionnaire des notions*, Encyclopaedia Universalis, 2012.
[170] Antoine Culioli, « Des façons de qualifier », in Alain Deschamps & Jacqueline Guillemin-Flescher (éd.) *Les opérations de détermination. Quantification / Qualification*, Gap, Ophrys, Collection HDL., 3-12, repris in T.3, pp.81-90, 1999.

C’est avec un recul de temps que nous pouvons savoir si un acte individuel peut évoluer jusqu’à devenir un nouveau phénomène linguistique. En tous cas, l’évolution de la langue nous apprend que ce qui est considéré comme « faute » à une époque donnée peut entrer avec le temps dans l’usage général de la langue.

3.3.2 Cooccurrences de *mademoiselle* relevées des corpus

Après avoir étudié les occurrences de *mademoiselle* et de ses dérivés dans le cadre de l'analyse du discours, nous nous intéresserons dans cette partie aux environnements linguistiques et contextuels dans lesquels ont été utilisés cet appellatif, ce ayant pour objectif de réaliser une synthèse des emplois ou même seulement relever la moindre régularité. Pour cela, nous ferons appel à l'étude de *cooccurrence* qui entend considérer tous les mots en leurs contextes et repérer de manière systématique les associations linguistiques récurrentes jugées comme significatives.

Les études empiriques distinguent les *cooccurrences* en *collocation* et *corrélation* en fonction de l'approche adoptée lors du traitement de la coprésence ou présence simultanée de deux unités lexicales au sein d'un même contexte linguistique. Ces deux notions rapprochant se prouvent aussi bien distinctives que complémentaires. En effet, en tant que synonyme de *cooccurrence*, le terme *collocation* apparaît particulièrement dans la littéraire anglo-saxonne et pointe le plus souvent des cooccurrences qui entretiennent des relations syntaxiques, comme Béjoint et Thoiron l'ont dit, « les collocations sont des associations privilégiées de quelques mots ou termes reliés par une structure syntaxique et dont les affinités syntagmatiques se concrétisent par une certaine récurrence en discours ».[171]

En ce qui concerne la notion de *corrélation*, elle tend davantage vers l'approche statistique dans la recherche et stigmatise les cooccurrences qui entretiennent une relation sémantique. Dans la présente étude sur les cooccurrences de *mademoiselle*, nous optons de prime abord pour l'approche syntaxique en présentant les associations syntagmatiques que l'appellatif *mademoiselle* constituent avec des éléments qui le précèdent ou qui le suivent dans les énoncés. La recherche sera menée en parallèle avec la prise en compte du contenu sémantique de *mademoiselle* dont la valeur diffère avec le contexte, l'intonation, etc., ce qui nous

[171] Henri Béjoint & Philippe Thoiron, « Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité », in *Terminologie et traduction*, vol.2-3, Luxembourg, Office des publications officielles des communautés européennes, 1992, pp.513-522.

permettra d'appréhender les sens du mot « non encore prononcé mais annoncé par d'autres mots que l'on a l'habitude de lire ou d'entendre ensemble »[172] et de détecter par conséquent les environnements générant l'ambiguïté sémantique de *mademoiselle* à travers ses cooccurrences.

En tant que mot composé sur le plan grammatical, l'appellatif *mademoiselle* est censé respecter des règles morphosyntaxiques spécifiques dans la pratique langagière. Néanmoins, un examen préliminaire des corpus (forums de discussion et enregistrements) nous a dévoilé certains emplois du terme qui ne correspondent pas aux prescriptifs linguistiques. Ainsi, dirigerons-nous notre analyse respectivement vers les cooccurrences régulières de *mademoiselle* qui entrent dans les normes du bon usage de la langue française, et vers celles dont les associations ne se conforment pas aux règles. Enfin, nous terminerons cette partie par la recherche du sens de la coexistence entre l'appellatif *mademoiselle* et les pronoms personnels de la deuxième personne *tu* et *vous* qui se trouve souvent dans la même situation énonciative.

De plus, compte tenu de l'évolution morphologique du mot *mademoiselle* et de son statut linguistique, il n'est pas moins intéressant d'élargir le champ d'étude à sa forme au pluriel ainsi qu'à *demoiselle*, considéré comme composant de *mademoiselle*, ce surtout quand il s'agit de cooccurrences irrégulières. Finalement, parmi tous les corpus confondus, nous nous focaliserons sur les 63 occurrences de *mademoiselle*, les 14 apparitions de *mesdemoiselles*, ainsi que les 20 *demoiselle* attestés afin de mener une recherche ciblée sur les cooccurrences qui font objet de notre étude.

[172] Danica Seleskovitch & Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 2001, p.276.

3.3.2.1 Cooccurrences régulières

Comme nous l'avons confirmé plus haut, l'appellatif *mademoiselle* se comporte dans la plupart des cas comme un élément indépendant de la phrase principale, c'est-à-dire qu'il se trouve souvent démuni du déterminant. Cela ne nous empêche pas pour autant d'étudier la structure syntaxique constituée autour du mot, à savoir *le syntagme*. En tant que substantif, *mademoiselle* peut en principe associer avec d'autres éléments pour composer un syntagme nominal dans lequel il est toujours considéré comme une unité centrale et élémentaire. Ici, nous ne prétendons pas établir une liste exhaustive sur tout type de constitution syntagmatique de *mademoiselle*, de *mesdemoiselles* ou de *demoiselle*. Notre analyse se base *a priori* sur les données fournies par les corpus et nous nous proposons ainsi de les présenter selon les formes attestées de la façon suivante :

Mademoiselle + Nom propre

Du côté des corpus de forums, nous avons repéré les exemples correspondant à ce type de syntagme tels que « Mademoiselle Fegos, vous allez vous faire bannir […] »[173] ou « […] Mouais, tu parles! On ne me la fait pas mademoiselle Meve. […] »,[174] en considérant les pseudonymes comme faisant partie du nom propre. Au sein du corpus d'enregistrements, nous avons également constaté *mademoiselle* suivi du patronyme de la personne désignée, par exemple, à l'accueil de la banque, le directeur de l'agence est venu chercher la femme avec qui il avait rendez-vous en lui disant « Bonjour Mademoiselle XX (patronyme), on va dans mon bureau ? […] », ou bien une vendeuse d'une boutique cosmétique a accueilli une cliente dès son arrivée « Mademoiselle XX (patronyme), vous allez bien ? […] ». Lors des enregistrements de conversations dans les différents sites, nous avons remarqué que ce type

[173] http://forum.hardware.fr/hfr/Photonumerique/Appareil/pentax-samsung-gx10-sujet_11889_1.htm
[174] http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Viepratique/enseignants-examens-jurys sujet_34308_615.htm #t36619886

de syntagme nominal s'applique majoritairement dans les interactions à caractère commercial ou professionnel et qu'il se montre encore plus fréquent à l'encontre des titres comme *madame* ou *monsieur*. Néanmoins, cette forme nominale d'adresse est contestée par *le Bon usage*. Tous les manuels de savoir-vivre nous le rappellent : à la différence de ce qui se passe dans bien d'autres langues, en français, « le patronyme ne doit jamais suivre *monsieur* ou *madame* dans les rapports mondains ».[175] Mais ces mêmes manuels ajoutent aussitôt qu'il y a bien des exceptions à cette règle, par exemple: « Le *Bonjour madame Durand* est considéré comme particulièrement cordial à la campagne, au marché, dans le commerce, et surtout au masculin, dans les relations professionnelles ».[176]

En effet, bien que cette forme nominale d'adresse soit considérée comme populaire ou spécifique du parler commercial, il semble qu'elle apparaisse plus cordial et personnalisé et s'utilise aujourd'hui dans des situations de plus en plus diverses. Dans cet ordre d'idée, lorsque les interlocuteurs se connaissent sans être pour autant des proches, ils utilisent souvent la séquence *mademoiselle + patronyme* qui marque une relation intermédiaire entre le terme d'adresse tout court, perçu comme ayant un caractère un peu formel et sec, et le prénom, qui est réservé davantage entre des amis. De par cet emploi, le commerçant signale également qu'il reconnaît son interlocutrice et l'identifie comme une « habituée ».

Mademoiselle + adjectif possessif + nom de parenté

Comme en témoigne l'exemple « En vérité, il n'y a point de meilleure lecture : c'est un livre à mettre entre les mains de mesdemoiselles vos filles tout de suite après le catéchisme »,[177] le titre *mademoiselle* peut être suivi d'un adjectif possessif et d'un nom de parenté. Cet usage caractérisant archaïque sert en particulier à exprimer le respect marqué envers la personne à qui l'on s'adresse.

Mademoiselle + article défini + substantif

L'appellatif *mademoiselle* peut se trouver, selon les données de corpus, suivi d'un syntagme nominal qui est quant à lui constitué par un article défini et un substantif, comme par exemple, « Louise Hervé et Chloé Maillet : mesdemoiselles les conférencières »,[178]

[175] Dominique Picard, *Les rituels du savoir-vivre*, Paris, Seuil, 1995, p.52.
[176] Sylvie Weil, *Trésors de la politesse française*, Paris, Belin, 1983, p.12.
[177] Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et Italie*, Paris, Larousse, 1825, p.816.
[178] http://madame.lefigaro.fr/feminin/louise-herve-et-chloe-maillet-mesdemoiselles-les-conferencieres-091210-28342

« Mesdemoiselles les shoppeuses », [179] « Pour mesdemoiselles les célibataires… », [180] ou encore « Mesdemoiselles les bretonnes : école diwan vs classe bilingue au primaire ». [181] Dans ces exemples cités, *mademoiselle* se présente exclusivement sous forme au pluriel, mais nous considérons que ce type de syntagme peut s'appliquer aussi bien quand l'appellatif est au singulier, ce qui est effectivement confirmé par des recherches sur l'aspect morphosyntaxique du terme d'adresse.

Si nous regardons de plus, le substantif composant le syntagme nominal sert à caractériser d'une façon ou d'une autre la personne appelée *mademoiselle*. En effet, les locuteurs puisent dans les différentes possibilités d'interpellation créées par les multiples facettes des individus, sélectionnant celle qu'ils préfèrent rendre saillante au moment précis de l'interaction. Ces emplois associant *mademoiselle* et un des attributs de l'adressée semblent aussi caractéristiques du contexte dans la mesure où le point de vue que le locuteur porte sur son interlocutrice est mis en lumière par le substantif qui varie selon la situation de communication.

L'évolution de la langue française nous confirme que l'étude syntaxique de l'appellatif *mademoiselle* ne peut se réaliser sans parler de *demoiselle* qui est décrit par les théories linguistiques contemporaines comme composant dérivé du premier. Effectivement, les deux mots fonctionnent de façon complémentaire tant au niveau syntagmatique que sur le plan fonctionnel : *mademoiselle* est très généralement utilisé comme allocutif lorsqu'il est employé seul, comme en témoignent des données de corpus, sauf dans le registre cérémonieux où il peut aussi fonctionner en emploi délocutif, tandis que *demoiselle* s'emploie dans la plupart des cas comme délocutif, ce sans parler des emplois sciemment archaïsants auxquels se limite *demoiselle*, à savoir *demoiselle d'honneur* attesté par nos corpus (« Dispute entre la mariée et sa demoiselle d'honneur » [182] ou « Je cherche à acheter une belle robe de demoiselle d'honneur pour le mariage d'une amie. »). Si *mademoiselle* ne peut être précédé, selon les règles grammaticales de la langue française, d'un adjectif ni d'un article défini ou indéfini, *demoiselle* a pour mission de remplir ce manque dans la pratique langagière. Ainsi, relevons-nous les syntagmes de *demoiselle* comme suivant :

[179] http://www.lepost.fr/article/2011/07/17/2550326_mesdemoiselles-les-shoppeuses-typologie.html
[180] http://forum.aufeminin.com/forum/couple3/f35182_couple3-Pour-mesdemoiselles-les-celibataires.html
[181] http://forum.aufeminin.com/forum/enfants2/__f5127_enfants2-Mesdemoiselles-les-bretonnes-ecole-diwan-vs-classe-bilingue-au-primaire.html
[182] http://lesmariagesdamelie.wordpress.com/2012/03/14/les-demoiselles-dhonneur-evitez-le-drame/

Adjectif qualitatif + demoiselle

En s'adressant aux personnes, on place souvent un adjectif devant les appellatifs tels que *monsieur*, *madame* et *mademoiselle*. En revanche, « contrairement à *monsieur* qui est devenu tout à fait indépendant de *sieur*, les éléments de *madame* et de *mademoiselle* peuvent se dissocier pour devenir *ma chère dame*, *ma chère demoiselle* »,[183] comme en témoignent les exemples comme « Bienvenu à toi charmante demoiselle!!!! », [184] « Chère demoiselle, comment faîtes-vous pour réaliser qu'il vous aime ? Croyez-vous au langage des yeux ? »,[185] ou « Mais bordel, ARRETEZ de parler d'incruste ! Le but, c'est que vous veniez, charmantes demoiselles. ».[186] Un examen plus profond nous démontre que les adjectifs utilisés dans ce type de syntagme portent souvent une valeur de qualificatif pour énoncer une propriété essentiellement positive à propos de l'interlocutrice.

Parmi les occurrences de *demoiselle* relevées, nous avons également constaté le terme précédé d'un déterminant qui peut être aussi bien un article défini qu'un adjectif démonstratif comme ci-dessous :

Article défini + demoiselle

« Bref pour te dire tite magali ke jt'aprecie beaucoup et ke t un fille tré simpa et ke c cool d'avoir sympatiser comme sa !! et donc voila la demoiselle avc THE look "EMO" mdrrr. »[187]

« […] la demoiselle ça fait un bout de temps qu'elle a perdu sa virginité »[188]

« J'y arrive lors d'une discussion de groupe ou avec mes amis, mais lors d'une discussion en face à face avec la demoiselle, ça devient mission impossible. Et ce coup-çi ce n'est pas tellement un problème de timidité, enfin je ne pense pas. Alors pourquoi ? Je ne sais pas. Je m'intéresse à la demoiselle, je discute mais je reste politiquement correct. Je n'arrive pas à diriger la discussion, je n'arriver pas à jouer le jeu de la séduction, à "provoquer" la demoiselle, à user de l'humour et de l'ironie pour donner un peu plus de piquant à la discussion. »[189]

[183] M. Grevisse & A. Goosse, *op.cit*., §606 - Formes des déterminants possessifs, 2011.
[184] http://camperemu.com/viewtopic.php?f=14&t=26&hilit=remy+cabella&start=825
[185] https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100411075354AANJtKh
[186] http://forums.madmoizelle.com/sujets/nouvelle-madweek.65999/
[187] http://zibouille02.skyrock.com/9.html
[188] http://forum.hardware.fr/hfr/Photonumerique/Appareil/pentax-samsung-gx10 sujet_11889_1.htm
[189] http://lecelibattu.blogspot.fr/2006_02_19_archive.html

Adjectif démonstratif + demoiselle

« Cette demoiselle réalise de très jolis objets en résine polymère et celle-ci s'est proposée en tant que partenaire pour le prochain concours de mademoiselle.m. »[190]

Dans une classe, un étudiant a dit à son professeur : « [...] Cette demoiselle vient de Chine [...] », et la fille désignée se trouvait dans le même espace de communication.

Quelle que soit sa forme, le déterminant a la propriété anaphorique qui contraint son insertion dans le discours et interfère avec l'organisation de celui-ci. De plus, il mobilise des propriétés modales et intersubjectives, c'est-à-dire celles qui concernent la manière dont les allocutaires du discours voient les entités qui constituent le référent, à savoir la femme désignée par *demoiselle*. Parfois, certaines caractéristiques saillantes de la désignée sont mises en avant dans le discours par le complément de l'adjectif, comme par exemple « Et pour la petite demoiselle ? ».[191]

Article indéfini + adjectif qualitatif + demoiselle

Par l'article indéfini, le locuteur introduit un référent situé relativement bas sur l'échelle des possibilités d'identification. Pour cela, ce syntagme fait souvent appel à un adjectif intercalé pour compléter l'actualisation du référent dans le discours, comme nous le montrent les occurrences ci-dessous :

« Une vieille demoiselle se rend chez son notaire pour enregistrer l'acte d'achat de sa maison, récemment acquise. »[192]

« 53 ans et tjrs une si jolie demoiselle »[193]

« Il a quelques temps mademoiselle.m était contactée par une demoiselle fort sympathique. »[194]

Ou encore, à l'accueil d'une école, une secrétaire a dit à son collègue au téléphone : « [...] J'ai une jeune demoiselle au bureau. [...] », cela en présence de l'étudiante dont elle parlait dans la conversation.

[190] http://www.mademoisellem.fr/archive-11-2010.html
[191] http://moreas.blog.lemonde.fr/2010/03/17/de-la-petite-demoiselle- a-la-premiere-dame/
[192] http://www.gobages.com/forum-mouche/showthread.php?t=32401
[193] http://www.yabiladi.com/forum/tjrs-jolie-demoiselle-3-744881.html
[194] http://www.mademoisellem.fr/article-dam-oiselle-sur-mademoiselle-m-60920234.html

Article indéfini + demoiselle + adjectif relationnel

Dans le même ordre d'idées, nous avons noté que précédé d'un article indéfini, le substantif *demoiselle* peut également se trouver suivi d'un adjectif relationnel qui permet de mieux d'identifier le référent du discours :

« une demoiselle de 19 ans célibataire ! »[195]

« Salut à tous. Bienvenue sur le blog d'une demoiselle qui a plein de choses à dire ou à faire découvrir alors bonne visite sur mon blog et surtout, n'hésitez pas à lâcher vos commentaires. »[196]

D'un point de vue général, *demoiselle* précédé d'un adjectif est considéré comme la variation dérivée du syntagme nominal *adjectif* + *mademoiselle*, la variation étant soumise à des règles morphosyntaxiques portant sur le mot composé *mademoiselle*. Ainsi, s'emploie-t-il, au même titre que *mademoiselle*, en tant qu'appellatif dans les discours pour s'adresser de façon directe à la personne interpellée, tandis que dans les autres syntagmes constatés où *demoiselle* est précédé d'un élément déictique, à savoir l'article défini, l'adjectif démonstratif, ainsi que l'article indéfini qui est complété par soit un adjectif qualitatif soit un adjectif relationnel, le terme sert *a priori* en qualité de désignatif pour parler de la personne nommée qui peut être aussi bien présente qu'absente dans la situation d'énonciation.

[195] http://www.jecontacte.com/femme-celibataire-lugy-36309db-14.html
[196] http://la-vie-de-mademoiselle.blogspot.fr/

3.3.2.2 Cooccurrences irrégulières

Le statut de mot composé dont relève l'appellatif *mademoiselle* est source des cooccurrences irrégulières ou anormales du terme. Selon son évolution morphologique présentée dans le premier chapitre, *mademoiselle* est né de la soudure entre l'adjectif possessif *ma* et le substantif *demoiselle*. En temps normal, quelque soit la nature des constituants, la marque d'accord au pluriel se place très logiquement en finale dans les cas de soudure. Néanmoins, les titres comme *madame*, *mademoiselle* et *monsieur* doivent désagglutiner pour la flexion de pluriel, en devenant respectivement *mesdames*, *mesdemoiselles* et *messieurs*. Cela dit, la présence du possessif dans ce type de termes est perceptible sémantiquement pour les locuteurs français, et il n'est pour cela pas correct d'employer à la fois le déterminant et *mademoiselle*.

Pourtant, l'examen des données fournies par les corpus nous permet de nous apercevoir de nombreux emplois de *mademoiselle*, au singulier comme au pluriel, qui ne respectent pas cette règle prescriptive. Nous décidons de les traiter sous l'angle de *cooccurrences irrégulières*, tout accordant un regard particulier sur les relations entretenues par l'appellatif *mademoiselle* avec le déterminant.

Adjectif qualitatif + mademoiselle

L'adjonction gauche d'un adjectif qualitatif en adresse est attestée :

« […] bonjour chère mademoiselle vous a t'on dit que vous etes époustouflante […] »[197]

« Chères *mesdemoiselles*, chers messieurs ».[198]

Les informations co-textuelles et contextuelles nous dévoilent que ce type d'emplois provient souvent de la bouche d'une personne peu éduquée et caractérise ainsi un dire familier voire incorrect pour un Français de France.

[197] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/techniques-seduction-drague/seduire-fille-rire-sujet_4538_1.htm
[198] http://www.crepegeorgette.com/2011/09/27/cheres-mesdemoiselles-chers-messieurs/

Article défini + mademoiselle

Le syntagme article *défini + mademoiselle* est également qualifié par la plupart des ouvrages de référence de *familier* ou d'*irrégulier* et est considéré comme relevant d'un registre de langage moins soutenu. Par exemple, « Salut les Mesdemoiselles, les Mesdames et les Messieurs […] »[199] est la séquence d'ouverture adoptée par un internaute russe pour présenter ses activités souterraines d'Eiffel, ce qui nous conduit à déduire qu'il s'agit plutôt d'une erreur langagière.

Force est de noter que ces usages se caractérisent souvent d'un point de vue négatif vis-à-vis de la personne désignée. Par exemple, devant une internaute qui s'est montrée trop susceptible aux propos des autruis, une personne a perdu sa patience en lui répondant : « Il faut se calmer la Mademoiselle ! Qu'est-ce que tu veux qu'on te dise au juste ? […] »,[200] ou bien un homme s'est excusé suite au changement d'avis de sa copine : « Bon, enfaite la mademoiselle veut un 30mm f1.4, désolé ».[201]

Ce syntagme peut également se trouver complété d'un adjectif qualitatif, comme par exemple, « […] Oui mais selon la petite mademoiselle il faudrai inviter n'importe qui sous prétexte que ça ne dérange personne, elle en a rien à faire que ce soit le bordel complet dans la guilde. »[202]

Dans le même ordre d'idées, certains syntagmes de *mademoiselle* appartiennent également aux cas d'anormal comme suivant :

Article démonstratif + mademoiselle

« […] et oui il y à des femmes qui veulent le beurre et l'argent du beurre, il faut que l'homme face le premier pas ; qui paie les consommations ; qui partage les taches de madame et qui cède à c'est caprices et j'en passe des verte et des pas murs, bref il faut être le parfait petit chien de ces mesdemoiselles et mesdames, mais à leur tour vous leur demandé de partagé les consommations ou une fois en couple de partagé les taches de monsieur alors là toute à coup cela leur pose des problèmes comme quoi c'est pas à elle de faire ceci ou cela bref […] ».[203]

[199] http://www.myspace.com/eiffeltandoori/blog/543178278
[200] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/universite-fac-sujet_16804_378.htm#t3990028
[201] http://forum.hardware.fr/hfr/AchatsVentes/Hardware/affaires-alsace-divers-sujet_180152_1.htm
[202] http://forum.hardware.fr/hfr/JeuxVideo/Teams-LAN/guild-wars-hache-sujet_172055_1.htm
[203] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Rencontres-et-amour-sur-Internet/cafe-paye-verre-sujet_2035_1.htm

Article indéfini + mademoiselle

« Ici pas de mariage. Ou alors un mariage un jour peut-être à la sauvette ou à l'étranger (quoique bof si on est pas de la même culture). Rien que l'idée de faire un plan de table me flanque la chichi et j'ai horreur d'être le centre de l'attention. Et puis pour nous ça ne changerait rien du tout (hors fiscalité ça c'est la cata) et j'aime l'idée d'être encore une Mademoiselle ».[204]

Les cooccurrences irrégulières citées ci-dessus nous dévoilent plutôt les syntagmes dans lesquels *mademoiselle* est utilisé à la place de *demoiselle*, dans le sens inverse, nous constatons également des cooccurrences irrégulières de *demoiselle* où le terme fonctionne en tant qu'appellatif qui est pourtant le rôle essentiel de *mademoiselle* selon les prescriptions linguistiques, par exemple, « Hey ! Demoiselle, demoiselle !!! Est-ce que tu recherches un mec mortel ???!!!!! ».[205]

[204] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/La-vie-sans-enfants/liste_sujet-1.htm
[205] http://www.sortirensemble.com/phrases-eacute-206552_1.html

3.3.2.3 Combinaison avec *tu* / *vous*

L'analyse des corpus nous a confirmé que *mademoiselle* et ses variantes se présentent dans la plupart des cas en tant qu'appellatif dans les discours directs pour désigner l'interlocutrice en face. Leur valeur déictique, c'est-à-dire de référer au destinataire du message, se renforce souvent par la reprise du pronom de la deuxième personne dans le même contexte linguistique. Selon les règles de politesse en français de France, le pronom adéquat associé aux termes d'adresse comme *monsieur*, *madame* et *mademoiselle* est le *vous* de politesse[206]. Mais le constat des données nous dévoile que l'utilisation de *mademoiselle* et de ses dérivés ne s'associent pas tout le temps avec ce pronom personnel.

Parmi les 63 occurrences de *mademoiselle* relevées, nous en avons compté 28 associées au pronom personnel *vous* de politesse, et seulement 9 qui sont représentées par *tu*. Quant aux formes dérivées de *mademoiselle*, l'emploi du pronom personnel *tu* est relativement plus privilégié : 53 parmi les 131 occurrences attestées se rapportent à la deixis *tu* qui se trouve dans le même contexte, tandis que 18 cas sont liés au *vous* de politesse. Nous envisageons d'apporter un regard plus attentif tant sur la façon dont ces termes d'adresse s'associent au pronom personnel, que sur les motivations du choix de pronom personnel dans les différentes situations énonciatives. Force est de noter que le tutoiement ou le vouvoiement se traduit parfois par le verbe ou par l'adjectif possessif sans annoncer de façon directe le pronom personnel. Dans ces circonstances, nous classons les occurrences en fonction du verbe ou de l'adjectif possessif qui s'accordent quant à eux au sujet, soit le pronom personnel.

Du point de vue positionnel, le pronom personne auquel l'appellatif *mademoiselle* se rapporte, qu'il soit *tu* ou *vous*, peut se situer dans la même phrase que son élément représenté, comme par exemple, dans une boutique cosmétique, une vendeuse s'est adressée à une cliente

[206] Nous nous focaliserons uniquement sur le pronom personnel *vous* quand il fonctionne au singulier et porte ainsi un sens de politesse. C'est également la raison pour laquelle nous choisissons de ne pas étudier *mademoiselle* ni ses dérivés au pluriel dont la deixis représentant *vous* peut être interprétée aussi bien comme référant à plusieurs personnes que comme véhiculant le respect et la politesse vis-à-vis des éléments représentés.

« Bonsoir mademoiselle, vous cherchez quelle teinte ? », ou un client a dit à une caissière « Ah oui vous étiez très aimable, et vous l'êtes toujours. Vous être très souriante mademoiselle, il y a certaines de vos collègues elles ont un sourire crispée […] »,[207] ou encore « […] Bref, d'après ce que tu as dis mademoiselle tu n'a, a mon avis, rien de ce qui ressemble à une pathologie psychiatrique. […] ».[208]

Concernant les cooccurrences de *mademoiselle* et du pronom personnel dans la même phrase, nous pouvons encore les distinguer en fonction de leur position relative interne. D'une part, *mademoiselle* peut précéder le pronom personnel : « bonsoir mademoiselle, je vous cherche le sceau pour le parapluie. », « Bonjour mademoiselle, je vous débarrasse. », ou « Mais mademoiselle, vous savez à qui vous parlez là? […] ». [209] Selon les règles grammaticales, *mademoiselle* est à ce compte là appelé *antécédent* et le pronom personnel *anaphore*. D'autre part, c'est l'inverse qui se produit : le pronom représentant (appelé alors *cataphore*) précède et annonce l'antécédent *mademoiselle*, qui est dans ce cas baptisé *conséquent*. Cette forme de représentation par anticipation se montre moins courante dans nos corpus, et nous en avons relevé les exemples comme suivant : « Elle vous va très bien mademoiselle », ou bien « WHOW !!!! Tu es tout simplement agoraphobe mademoiselle ! ».[210]

Le pronom peut également se positionner plus loin par rapport à l'appellatif *mademoiselle*, mais ce étant toujours dans le même cotexte. Dans ce cas, le pronom se prononce souvent plus tard que *mademoiselle* dans le déroulement linéaire d'énonciation. Nous avons remarqué que ce dernier type de positionnement se traduit majoritairement par des conversations à caractère commercial ou professionnel qui démarrent *a priori* par des salutations comme « Bonjour mademoiselle » ou « Mademoiselle bonjour » tout simplement.

À l'appui des occurrences rassemblées, nous regarderons de plus près dans quel type de situations de communication les pronoms personnels *tu* et *vous* sont respectivement utilisés en corrélation avec le terme d'adresse *mademoiselle*. De manière plus générale, l'opposition *tu* / *vous* oppose une relation amicale ou informelle à une relation distante ou formelle. Plus

[207] http://forums.madmoizelle.com/etudes-stages-and-emplois-le-monde-de-lentreprise/37576-topic-des-caissieres- -3/?redirect=1etudes-stages-and-emplois-le-monde-de-lentreprise
[208] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Psychiatrie/surdouee-follesujet_2850_1.htm
[209] http://forums.madmoizelle.com/etudes-stages-and-emplois-le-monde-de-lentreprise/38209-le-topic-des-prepas- 11/?redirect=1
[210] http://forums.madmoizelle.com/sujets/topic-des-caissieres.37576/page-3?redirect=1etudes-stages-and-emplois- le-monde-de-lentreprise

précisément, le vouvoiement marque la distance entre les interactants de communication, et son emploi dévoile plutôt la politesse et le respect vis-à-vis de la personne désignée, mais parfois, il démasque également une inégalité relationnelle entre les communicants. En ce qui concerne le *tu*, il reflète en contrepartie la proximité et/ou la solidarité et s'assimile à des registres de langue familiers.

Pour cette raison, la combinaison entre l'appellatif *mademoiselle* et le pronom personnel *vous* se montre assez fréquente dans des conversations pour les services commerciaux, d'autant plus que le *vous* s'impose surtout entre deux personnes lors d'une première rencontre. Ainsi, constatons-nous que dans un magasin de vêtement, une vendeuse est passée devant une cliente en lui disant « excusez-moi mademoiselle », chez un opérateur téléphonique, une conseillère a accueilli sa cliente « Bonjour mademoiselle, je vous laisse me suivre ? », ou bien à l'accueil d'une banque, une secrétaire a répondu à une étudiante : « Je vous en prie mademoiselle, si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à me recontacter ». Ce style de combinaison, à savoir aucun nom n'est indiqué, juste *mademoiselle* + *vous*, se caractérise d'une politesse impersonnelle et se prouve le plus réservé.

Nous avons pu cependant observer que quand il s'agit d'une cliente habituée, les commerçants de proximité vouvoient volontiers par *mademoiselle* + *nom de famille*, comme « Mademoiselle XXX, vous allez bien ? ». De par cette structure, d'un côté, le locuteur démontre leur respect envers son interlocutrice par le biais du titre *mademoiselle* et du pronom personnel *vous* de politesse, d'un autre côté, il lui marque une attention particulière par le rajout de son patronyme.

Enfin, nous avons constaté que les emplois de *vous* sont généralement réciproques dans les interactions à caractère commercial ou professionel, comme nous en témoigne le dialogue ci-dessous :

Boulanger : Bonjour madame, oh pardon, mademoiselle, que désirez-vous ?
Cliente : Bonjour, je voudrais deux baguettes, s'il vous plaît.
…
Boulanger : Bonne journée, mademoiselle.
Cliente : Vous aussi.

En temps normal, les vendeurs et les clients se trouvent dans une relation égalitaire, et le pronom *vous* marque ainsi davantage une attitude de politesse et de courtoisie vis-à-vis de la personne référée.

Selon les résultats de nos corpus, l'appellatif *mademoiselle* ne s'utilise pas aussi fréquemment que *monsieur* ou *madame* dans les conversations à caractère professionnel, ce qui ne nous empêche pas de remarquer que ce type de termes d'adresse, tant qu'ils sont employés en ce milieu, s'associent principalement au pronom *vous* de politesse. Par exemple, à la poste, une conseillère a dit à une cliente « Bonjour Madame, est-ce que je peux vous être utile ? », ou à l'accueil d'une entreprise, la secrétaire a dit « Monsieur Bonjour » et l'homme désigné lui a répondu « Bonjour madame, je voudrais savoir si vous vendez des lampes au particulier ». Néanmoins, le vouvoiement peut passer au tutoiement suivant l'évolution des relations entre les interlocuteurs. Comme nous l'avons observé lors de l'enregistrement, deux collègues du même âge se tutoient facilement, et l'homme n'hésite pas à appeler sa collègue *la miss* pour marquer leur relation familière.

Les conversations enregistrées dans une université nous montrent que l'usage du tutoiement ou du vouvoiement et le recours au prénom, au nom de famille ou à un titre sont révélateurs des statuts de chacun des acteurs de l'enseignement/apprentissage et de leurs relations. En réalité, les étudiants appellent leurs professeurs féminines principalement *madame + nom de famille*, et ils les vouvoient certainement, par exemple, une élève a demandé à sa professeure en classe « Madame XXX, quand est-ce qu'il faut vous rendre la fiche ? », ou un élève a dit à sa professeure « Madame XXX, vous ne m'avez pas donné la note. ». Mais il peut arriver qu'ils interpellent les enseignants les plus jeunes par leur prénom, en faisant toujours appel au pronom personnel *vous* de politesse.

Les enseignants, quant à eux, s'adressent aux étudiants par leur prénom, tout en choisissant de les vouvoyer dans la plupart des cas pour garder une certaine distance, comme un professeur a dit à une de ses élèves « XXX, vous pourriez lire ce paragraphe, s'il vous plaît ? », ou une enseignante a dit à une élève dans le couloir « XXX, vous êtes en retard. ». Ce mode d'adresse, à savoir *prénom + vous*, est qualifié d'*américain*. Fabrice Jobard a confirmé dans sa recherche[211] que ce style de combinaison se trouve fréquent lorsque la position hiérarchique et l'âge de deux interlocuteurs sont voisins ou lorsqu'ils n'ont pas le même sexe. En ce qui concerne les échanges entre les administratifs et les enseignants, les personnes du même âge et de la même hiérarchie ont tendance à se tutoyer au sein de chaque catégorie, mais à vouvoyer les membres de l'autre catégorie. Dans le bureau d'enseignants, un

[211] Fabrice Jobard, *Comment utiliser le « vous » et le « tu »,* publié le 10 mars 2015 http://www.protocole.info/2015/03/comment-utiliser-le-vous-et-le-tu.html

professeur a dit à sa collègue « Une fois passé le nombre de 100 copies, tu ne sens plus rien », mais en sortant du bureau, il a demandé à une secrétaire d'administration « Madame XXX, vous pouvez m'imprimer cette feuille en 23 exemplaires, s'il vous plaît ? ».

Quand les variantes de *mademoiselle* s'associent au pronom *vous*, le dernier ne transfère pas simplement une connotation de respect ou de politesse. Effectivement, d'une part, l'adoption du mot dérivé dévoile qu'il s'agit davantage d'un discours familier, d'autre part, le contexte nous apprend que ce type de combinaison consiste généralement à flatter une femme, comme par exemple « hey mamazelle, vous avez fait tomber quelque chose, vous avez fais tombez mon coeur... »,[212] ou « hey mamouazelle, vous etes le soleil, et qd je vous vois je fonds ».[213]

Selon le principe de cooccurrence avancé par Ervin-Ttripp[214], la forme nominale et le pronom employés pour s'adresser à une personne doivent être assortis et refléter le même type de relation interpersonnelle. S'adresser à son interlocuteur avec la forme *monsieur*, *madame* ou *mademoiselle* semble indiquer que la relation entre les interactants est assez formelle et que pronom personnel approprié est le *vous* de politesse. Néanmoins, selon les données fournies par les corpus, l'appellatif *mademoiselle* peut être également co-occurrent avec le pronom *tu* dans certaines situations communicatives. Une observation plus attentive nous démontre que les conversations dans lesquelles se trouve cette association inhabituelle relèvent *a priori* du discours familier. En effet, le pronom personnel *tu* reflète *grosso modo*, comme nous l'avons mentionné plus haut, une relation familiale entre les interlocuteurs. Catherine Kerbrat-Orrecchioni est allée plus loin en le distinguant en quatre types auxquels nous pouvons nous référer pour préciser les situations de cooccurrence de *mademoiselle* ou de ses dérivés avec le pronom *tu*.

De nombreuses cooccurrences attestées correspondent au *tu* qualifié de *familial*[215]qui est d'usage général dans les relations familiales. Par exemple, un internaute a répondu à une fille qui n'arrive pas à prendre une décision sur sa carrière « ah oui ca depuis le temps que je te lis mademoiselle..tu est toujours bloquée, ca devient tres problematique. »,[216] ou une bloggeuse a répondu à une lectrice qui a participé à un concours des bijoux « Coucou m'zelle ! Eh si tu

[212] *http://boulet.jeun.fr/t3192-les-repliques-des-racailles*
[213] *Ibid.*
[214] Susan Moore Ervin-Tripp, « Alternation and co-occurrence », in John J. Gumperz & Dell Hymes (éd.) *Direction in sociolinguistics: The ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, pp.218-250.
[215] C. Kerbrat-Orrecchioni, *op.cit.*, 1992, p.663.
[216] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Je-m-aime-je-m-aime-pas/indecise-pourrit-sujet_2500_1.htm

la gagne tu me la prêtera hein ? hein ? hein ? ^^ Derien Juju :p Bises»,[217] ou encore « Hey, Madmoiselle, t'vas où comme ça? ».[218] Les exemples nous montrent que ce type de relation se traduit aussi bien par l'utilisation fréquente des mots dérivés de *mademoiselle* que par d'autres éléments lexicaux environnant.

Les informations cotextextuelles et contextuelles nous dévoilent que de nombreuses interactions dans lesquelles *mademoiselle* est lié au pronom *tu* transfèrent un message de désaccord, de mécontentement voire de dispute entre les interactants. Selon Kerbrat-Orrecchioni, il s'agit du *tu* injurieux qui représente la « survivance sans doute du tutoiement non réciproque de supérieur à inférieur ».[219] Par exemple, « C'est pas la peine d'être désagréable mademoiselle, le sujet était sur les gens qui se faisaient passez pour d'autres, j'amène juste mon témoignage, je ne suis pas hors sujet, j'ai le droit de m'exprimer non ? […] donc je vais continuer sur cette lignée si ça te dérange pas. », ou « Il faut se calmer la Mademoiselle ! Qu'est-ce que tu veux qu'on te dise au juste ? »,[220] ou encore « Tu es malhonnête mademoiselle […] ».[221]

Parmi les cooccurrences relevant des forums de discussion, nous constatons que certains internautes tutoient leur interlocutrice appelée *mademoiselle*, même s'il s'agit du premier contact. Selon les termes de Kerbrat-Orrecchioni, « c'est un *tu* intégratif, qui affirme l'appartenance au groupe. »[222] En effet, les internautes ne se connaissent pas mutuellement, ils restent dans la plupart du temps anonymes, et la communauté dont ils font partie n'est constituée ni par des relations familiales, ni par des relations amicales, mais par des relations d'ordre varié, c'est-à-dire des intérêts aux sujets lancés dans des forums. Ce type de cooccurrence se montre particulièrement évident dans les conversations dont les sujets ont été lancés dans l'objectif de rassembler les personnes partageant la même passion ou le même intérêt, comme par exemple, « Enchanté mademoiselle. Sincères vœux de réussite. Tu présentes quelle option ? ».[223]

D'autre part, cette notion d'appartenance au groupe se traduit essentiellement par le phénomène d'appeler les internautes du forum « madmoizelle » *madmoizelle*, ou *mad* / *madz*

[217] http://les-carnets-de-lali.fr/2014/01/coup-de-%E2%99%A5-ma-ricreation-concours/
[218] http://elosterv.blogspot.fr/2011/03/hey-madmoiselle-tvas-ou-comme-ca.html
[219] C. Kerbrat-Orrecchioni, *op.cit.*, 1992, p.698.
[220] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/universite-fac-sujet_16804_378.htm#t3990028
[221] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/liste_sujet-1.htm
[222] C. Kerbrat-Orrecchioni, *op.cit.*, 1992, p.674.
[223] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/concours-admission-directesujet_21584_357.htm#t4219994

tout court. Nous avons trouvé les exemples comme suivant : « Y'aurait-il une madmoizelle sachant dessiner qui voudrais bien m'aider »,[224] ou bien « La madz d'aujourd'hui je la trouve très belle et j'adore son style ».[225] L'usage du *tu* corporatif marque ici une psychologie solidaire de la communauté.

Enfin, parmi les cooccurrences de *mademoiselle* avec le *tu*, nous n'avons pas repéré le pronom correspondant au style amical ou affectif. Cela peut s'expliquer par le fait que *mademoiselle* ne s'emploie rarement entre les amis ou les membres de famille, sauf par ironie.

L'analyse des cooccurrences de *mademoiselle* avec le pronom personnel de la deuxième personne nous permet de confirmer l'idée de Catherine Kerbrat-Orrecchioni, c'est-à-dire que les termes d'adresse ont, en plus de leur valeur déictique, une valeur relationnelle qui sert à établir un type de lien social entre les interlocuteurs. Et cette valeur est d'autant plus renforcée par la coprésence du pronom personnel dans le même contexte linguistique.

[224] http://forums.madmoizelle.com/forum-beaute/2673-avez-vous-des-tatouages-22/
[225] http://forums.madmoizelle.com/sujets/habits-daujourdhui.51210/page-333

3.4 Sens de *mademoiselle* au XXIe siècle

L'analyse des emplois normatifs et des emplois libres de *mademoiselle* nous confirme que malgré les normes sémantiques et morphosyntaxiques déterminées, l'appellatif *mademoiselle* s'emploie de façon tellement variée que les dictionnaires et les œuvres de grammaire ne sont pas en mesure de tout enregistrer ou de tout prévoir. Effectivement, selon les dictionnaires, *mademoiselle* est un titre qu'on donne ordinairement aux jeunes femmes ou aux femmes célibataires aujourd'hui. Dans la pratique, cette définition n'est pas suffisante pour expliquer certains énoncés comme « Hier j'ai vu mademoiselle votre sœur », ou « Salut, je te propose 45€ in pour le syberia. C'est pour remplacer un creative fatality qui n'a pas survécu aux mains pas douces de mademoiselle ».[226] Concernant la mise en place des normes morphosyntaxiques, les abréviations *Mlle* et *Melle* sont toutes les deux en usage.

Nous nous interrogeons ainsi sur ce qu'il faut privilégier dans ce cas : l'usage, la logique ou le dictionnaire ? Il est certainement rassurant de considérer que le dictionnaire fait loi. Mais cela retire à la langue toute possibilité d'évolution. Le dictionnaire n'est créé dans cette optique que s'il est normatif. Mais un dictionnaire peut aussi bien être descriptif auquel cas il n'a pour vocation que de refléter l'usage. La pratique langagière nous prouve que l'usage est souvent plus souple que la norme. Cela dit, si nous privilégions l'usage à la norme, *Melle* et *Mlle* sont tout autant acceptables. Dans le cas contraire, on doit toujours se battre pour savoir quelle norme à adopter, ou si la norme se doit d'être logique.

Sous cet angle, le recours à l'article de dictionnaires se révèle insuffisant pour étudier le sens contemporain et ses variations de *mademoiselle*. Pour Guiraud, le sens d'un mot « se définit finalement par la somme de ses emplois ».[227] Nathalie Garric et Julien Longhi a également confirmé que *«* tous les auteurs réunis autour de la problématique de ce volume refusent la définition du sens comme donnée inscrite en langue et indépendante de son usage

[226] http://forum.hardware.fr/hfr/AchatsVentes/Hardware/ve278q-highperf-baisse-sujet_451865_1.htm
[227] Pierre Guiraud, *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Larousse, 1960, p.19.

discursif. Si le sens peut accéder à une forme de stabilité, elle est conçue comme incessamment déstabilisée par les pratiques ».[228] Ayant conscience que le sens d'un mot dépend de son contexte, nous mènerons un recensement des sens contemporains de *mademoiselle* à l'appui de la variété des emplois attestés dans les corpus établis.

Mais comment faire pour sommer des emplois linguistiques de *mademoiselle* ? Force est de noter que dans les corpus, nous avons réuni essentiellement les emplois de *mademoiselle* quand ce dernier sert en tant qu'appellatif, dans cette partie, nous prenons également en compte des énoncés dans lesquels *mademoiselle* fonctionne comme désignatif afin d'obtenir une grande diversité des déplacements discursifs de sens. En outre, plutôt que de nous intéresser à la norme, nous nous intéressons essentiellement aux emplois et aux interactants de communication qui comprennent tant les sujets parlant que les sujets interprétant. Autrement dit, il faut saisir les données de la situation de communication : Qui parle ? À qui ? Quand ? Pour dire quoi ? Dans quel type d'interaction ? Comment ?

[228] Nathalie Garric & Julien Longhi (dir.), « L'analyse linguistique de corpus discursifs – Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories », in *Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage*, Clément Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009, p.19.

3.4.1 Les sens discursifs de *mademoiselle*

Nous ne prétendons pas à reconstruire la définition dictionnairique de *mademoiselle*, mais à réaliser une description sémantique de *mademoiselle*. Plus précisément, il ne consiste pas à théoriser les signifiés en un système idéal de concept, mais à décrire dans le contexte du corpus les valeurs sémantiques associées aux différentes unités linguistiques. Ainsi, à l'appui des emplois relevés et des témoignages des entretiens, nous sommes aboutie à extraire des sens de *mademoiselle* perçus et pratiqués dans la société contemporaine comme suivant :

Mademoiselle est « un titre servant à désigner ou à appeler les jeunes femmes ». Exemple : « […] En effet, mademoiselle, 19 ans, à un penchant pour la luxure ~~tres~~ trop développé à mon gout, elle est réputée à la fac pour être une fille facile, change très facilement et régulierement de partenaire, et en cela je ne pense pas etre capable de lui faire confiance si nous evoluons. […] »[229] ou « le 1er j'en ai trouvé un pas cher pour occuper le fils de mademoiselle de 5 ans et qu'ils nous emmerdent pas a vouloir les notre. […] ».[230] D'après cette définition, l'âge de la personne désignée reste le premier et le seul critère lors du choix de terme d'adresse.

Mademoiselle est « un titre réservé aux femmes célibataires ». Contrairement au sens défini précédemment, c'est le statut marital qui s'impose pour décider s'il s'agit d'une « mademoiselle ». Exemple : « […] Que c'est dommage qu'elle se comporte comme cela, qu'elle ne cherche pas un homme avec de vrai qualités humaines, mais juste une affiche, un trophée parce que mademoiselle est bien trop superficielle et qu'elle cherche probablement à "compenser" son manque de réussite professionnelle et sociale et/ou à se venger sur les

[229] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coup-de-foudre-et-passion-amoureuse/amoureux-meilleure-amie-sujet_8462_1.htm
[230] http://forum.hardware.fr/hfr/apple/Ipad/unique-ipad-mini-sujet_1197_1.htm

mecs pour ses précédents échecs sentimentaux. […] »[231] ou « Ici pas de mariage. Ou alors un mariage un jour peut-être à la sauvette ou à l'étranger. Rien que l'idée de faire un plan de table me flanque la chichi et j'ai horreur d'être le centre de l'attention. […] et j'aime l'idée d'être encore une Mademoiselle ».[232] Force est de noter que l'emploi de *mademoiselle* dans ce sens s'avère très rare quand il s'agit d'une femme célibataire relativement âgée. Par politesse, les locuteurs optent davantage pour *madame* même si elle n'est pas mariée.

Mademoiselle est « un titre pour désigner ou appeler les jeunes femmes célibataires ». La mise en pratique de ce sens de *mademoiselle* se trouve assez régulière dans les endroits où le recours à un appellatif se prouve signifiant et que le statut marital de la femme désignée est connu par le locuteur, comme à la banque par exemple, les conseillères appellent souvent leurs clientes jeunes et non mariées *mademoiselle*, surtout quand les règles de certaines opérations bancaires s'appliquent de façon différenciée en fonction du statut marital de la clientèle. Néanmoins, ce sens de *mademoiselle* est parfois abusé dans des contextes familiers voire vulgaires où les gens visent à attirer l'attention des inconnues jeunes. Dans ce cas, l'emploi de *mademoiselle* est considéré comme dévalorisant vis-à-vis des femmes interpellées.

Mademoiselle signifie « fille » (par opposition à *fils*). Cette signification provient d'un sens étymologique de *mademoiselle*. Exemple : « […] il serait hors de question que je m'occupe du bébé pendant que mademoiselle continue sa vie d'ado (cours, sorties) comme si rien n'etait arrivé je voudrais qu'elle assume si elle decide de le garder. […] ».[233]

Mademoiselle signifie « membres de famille célibataires ». Exemple : « Hier j'ai vu mademoiselle votre sœur ». Souvent, cet emploi porte une connotation affective ou ironique, comme une grande sœur dit à sa petite sœur « Joyeux anniversaire mademoiselle » ou « […] Encore une fois aucun moyen de discuter avec elle, mademoiselle est têtue et ne veux pas que je touche à son ordi. Et oui, 13 ans c'est l'âge bête, et il paraît que j'en ai encore pour un moment ».[234]

Mademoiselle désigne « petite amie ». Exemple : « Salut, je te propose 45€ in pour le syberia. C'est pour remplacer un creative fatality qui n'a pas survécu aux mains pas douces de

[231] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coup-de-foudre-et-passion-amoureuse/liste_sujet-1.htm
[232] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/La-vie-sans-enfants/liste_sujet-1.htm
[233] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/femme-maman-jeune-sujet_9948_1.htm
[234] http://forum.hardware.fr/hfr/reseauxpersosoho/liste_sujet-1.htm

mademoiselle » ou « Je suis Photographe et Je joue un peu à mes heures perdues. M'étant récemment installé en concubinage, Mademoiselle râle un peu en voyant tous les jours le meuble qui me sert de boitier à savoir le HAFX. ».[235]

Mademoiselle désigne « femme » (par opposition à *mari*). Exemple : « […] Mon message est que si Mademoiselle désire tant cette grossesse et qu'elle fait un enfant dans le dos de son homme, on pourrait considérer ce dernier comme une victime mais on peut aussi le considérer comme étant le partenaire de Mademoiselle et donc tout aussi responsable qu'elle, de ce qui se passe dans leur couple. […] ».[236]

Mademoiselle désigne « les femmes exerçant le métier de voyance ». « Bonsoir, Ayant Mademoiselle Lenormand depuis peu, je me sens très à l'aise dans ce jeu et m'amuse à tirer pour mes proches et ils pensent que mes prédictions sont bonnes. […] ».[237]

Cette série de sens, même s'ils ne se recouvrement pas totalement, en ce qu'ils reflètent des préoccupations et des points de vue définitoires différents, apparaissent néanmoins comme très voisines. Nous pouvons retrouver les sèmes [femme] et [jeunesse] dans la plupart des sens recensés. Effectivement, chaque signe linguistique contient un noyau de sens fixe, indépendamment de son utilisation dans une phrase donnée ou dans une situation donnée. « L'identification des sémèmes dépend de la situation de communication. » et le sens reste « généralement univoque dans un contexte et une situation donnés ».[238] Selon Bréal, « les mots, une fois créés et pourvus d'un certain sens, sont amenés à le resserrer, à l'étendre, à le transporter d'un ordre d'idées à un autre, à l'élever ou à l'abaisser en dignité, bref à le changer ».[239] Abordant la question du sens à partir du contexte, nous sommes amenée à envisager le mot comme un signe dont les actualisations discursives sont susceptibles de mettre au jour des sèmes virtuels induisant éventuellement des réaménagements sémantiques.

Ainsi, plutôt que d'opposer un sens sémantique traditionnel à un sens sémantique situationnel, nous choisissons d'adopter l'idée de Larsson selon laquelle « il existe des zones de grande stabilité sémantique et des zones de grande variabilité, avec toute une échelle de

[235] http://forum.hardware.fr/hfr/Hardware/conseilsachats/photographe-joueur-besoin-sujet_915722_1.htm
[236] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/La-vie-sans-enfants/enfant-choix-sujet_427_1.htm
[237] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Voyance-et-divination/liste_sujet-1.htm
[238] François Rastier, *Sens et textualité*, Paris, Hachette, 1989, p.16.
[239] Michel Bréal (1897), *Essai de sémantique : science des significations*, Genève, Slatkine Reprints, 2011, p.110.

degrés de stabilité entre les deux extrêmes ».[240] Néanmoins, les analyses du sens, qu'elles soient envisagées en langue ou en discours, adoptent toutes une attitude réaliste même si celle-ci ne trouve pas au plan théorique sa conséquence logique. Autrement dit, considérer le sens de *mademoiselle* en fonction de ses emplois ne revient pas à occulter l'inscription du mot au sein d'un système lexical et à sous-estimer l'impact de son fonctionnement lexical.

Une certaine sorte d'association *forme-sens* de *mademoiselle* attestée dans les occurrences-ne doit jamais être considéré dans l'absolu, ni attribué mécaniquement à la totalité des locuteurs d'une communauté linguistique, mais doit toujours être rapporté, au moins virtuellement, à un ensemble de locuteurs pour lesquels il se vérifie. Par exemple, le sens de « fille » est plus adopté par des personnes d'un certain âge habitant dans des communes traditionnelles. La perspective linguistique préconisée est de proposer le sens commun comme l'ensemble des normes investies par les sujets dans les pratiques socio-discursives. Étant donné l'ampleur des variations sociales et individuelles, il faut admettre que nous ne pouvons pas mettre en évidence, pour une communauté discursive donnée, l'existence de règles absolues, mais simplement, comme le pointe Kerbrat-Orecchioni celle de « tendances générales communes, qui transcendent les variations internes à ladite communauté ».[241]

[240] Björn Larsson, « Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re)cognitition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens », in *Etudes romanes de Lund*, n°57, Lund, Lund University Press, 1997, p15.
[241] Catherine Kerbrat Orecchioni, *Les interactions verbales tome III*, Paris, Armand Colin, 1994, p.9.

3.4.2 Référentialité de *mademoiselle* en discours

Mademoiselle désigne l'interlocutrice, et il est, à la différence du pronom d'adresse, doté d'une charge sémantique plus ou moins forte qui spécifie certaines propriétés de la personne que le mot désigne, et la catégorise du même coup. Comme ce qu'a avancé Perret : « le sens de l'appellatif choisi, s'il en a un, et même si celui-ci est pauvre, permet d'effectuer une certaine prédication »,[242] et cette prédication consiste au fond en une qualification de la personne désignée. Cela dit, le sens du mot *mademoiselle* est étroitement lié avec l'appréhension perceptive de la personne nommée en même temps que les praxis qui lui sont liées.

En tant que référent, les personnes nommées sont des entités du monde réel, indépendantes du langage. C'est à l'aide des expressions linguistiques, à savoir *mademoiselle*, qu'elles sont actualisées dans les discours différents. Autrement dit, « le référent est donné, de l'ordre d'un déjà-toujours là, les valeurs référentielles sont construites *dans* et *par* les énoncés à travers des opérations énonciatives que l'on peut dès lors appeler *opérations de référenciation*. Alors que le référent est stable, les valeurs référentielles sont instables, s'inscrivent à des points d'équilibre interprétatifs que provisoirement et localement ».[243]

Nous pouvons ainsi qualifier les sens de *mademoiselle* de *référentiels* dans la mesure où ses conceptions sémantiques sont constituées par des traits auxquels doivent satisfaire les personnes pour être désignées par *mademoiselle*. Comme ce qu'a précisé Milner, « pour qu'une unité lexicale puisse être employée dans une combinaison ayant pour référence actuelle un objet du monde X, il faut que le sens proprement lexical de l'unité le permette, autrement dit que les propriétés de l'objet X et celles qui caractérisent le sens de l'unité, se conviennent ».[244] La référentialité est ainsi une propriété de l'appellatif *mademoiselle* qui

[242] D. Perret, *op. cit*., 1968, p.113.
[243] Jean Jacques Franckel, « Référence, référenciation et valeurs référentielles », in *Sémiotique*, n°15, 1998, p.77
[244] Jean Claude Milner, *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Seuil, 1978, p.332-333.

désigne une personne dans un univers de référence. Elle passe d'un système de concepts correspondant à des significations à des concepts correspondant à des désignations. Cette distinction entre *signification* et *désignation* permet à la fois d'exprimer un contenu et de désigner quelqu'un, ces deux usages n'étant pas indépendants ni facilement disjoignables.

L'examen des sens contemporains de *mademoiselle* nous montre que même lorsque les locuteurs usent du même mot pour désigner une même personne, ils seraient en désaccord sur le sens qu'ils lui donnent. En effet, un mot a le sens que quelqu'un lui a donné. Il s'agit des rapports que les locuteurs entretiennent avec les référents, à savoir « les propriétés extrinsèques de référents »[245] selon les termes de Cadiot et Némo. Selon les auteurs, malgré « les propriétés intrinsèques de référents », soit leurs traits inhérents, qui sont supposées relativement stables et indépendantes, le sens référentiel est concerné surtout avec « les propriétés extrinsèques ». Autrement dit, ce qui importe dans la dénomination est le sens que les locuteurs accordent aux référents, et non la valeur de vérité des libellés. De ce fait, nous pouvons admettre assez sereinement que quel que soit le sens référentiel de *mademoiselle* adopté, il ne s'agit que d'une image que nous percevons sur la personne désignée. Le terme appellatif construit du même coup l'identité contextuelle de l'interlocutrice en rendant saillante telle ou telle de ses facettes identitaires. Il convient ainsi d'avancer que les sens du mot *mademoiselle* « renvoient à des entités discursives, à des constructions mentales, à des représentations élaborées par le discours qui n'ont de validité et d'existence que par et dans le discours ».[246]

[245] P. Cadiot & F. Némo, *op.cit*., 1997.
[246] Georges Kleiber, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », in *Langages : Langue, praxis et production de sens*, n°127, 1997, pp. 9-37, p.16.

3.4.3 Intercompréhension de *mademoiselle* en discours

Etant donné que chaque énoncé est le produit de l'interaction des interlocuteurs, parallèlement à la « référence du locuteur », à savoir le sens que le locuteur assigne au mot *mademoiselle*, nous nous intéressons également à la « référence de l'interlocuteur »,[247] soit « l'image que le récepteur se fait pour sa part de cette représentation sémantique du locuteur. »[248] Un interlocuteur qui a le choix entre plusieurs interprétations possibles sur le mot *mademoiselle* sélectionne souvent celle qui, au moindre effort de traitement, sera cohérente dans la situation d'énonciation où il se trouve. Le principe de pertinence fait donc intervenir en contraste le coût cognitif et le rendement.

Entre la signification du locuteur et la reconstruction du récepteur, il implique un certain consensus entre des sujets quant à l'interprétation du mot *mademoiselle*. En effet, pour se comprendre, dira-t-on, il faut qu'il y ait du sens partagé, sans lequel il n'y a que de malentendu de communication. En d'autres termes, tout écart par rapport aux attentes produit dans l'interaction des effets variables qui sont souvent violents, comme des polémiques ou des malentendus par exemple.

[247] Andrzej Bogusławski, « De l'adresse, avec référence particulière au polonais », in *Revue des études slaves*, Tome 57, fascicule 3, 1985. pp.469-481.

[248] Vincent Nyckees, « Changement de sens et déterminisme socio-culturel », in Jacques François (éd.), *Théories contemporaines du changement sémantique, Mémoires de la société de linguistique à Paris, IX*, Louvain, Peeters, 2000, pp.31-58, p.42.

Ces convictions nous ont amenée à formuler la conclusion que le statut ontologique des sens référentiels de *mademoiselle* est de l'ordre de *l'intersubjectif*, c'est-à-dire qu'il ne s'agit ni de sens « objectif » qui est entièrement fondé dans la constitution du monde et commun à tous les locuteurs, ni de sens « subjectif » appartenant à un seul sujet dans un univers privé.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des sens discursifs référentiels de *mademoiselle* mis en œuvre dans diverses situations interactionnelles. Nous nous intéresserons dans la partie suivante aux aspects extérieurs du sens du mot, à savoir ses valeurs pragmatiques liées aux contextes.

3.5 Fonctions et valeurs pragmatiques de l'appellatif *mademoiselle*

Selon l'observation des données de corpus, sous le statut détaché, *mademoiselle* constitue des syntagmes nominaux « hors phrase ». Par conséquent, d'un point de vue de la structure syntaxique de l'énoncé, il est considéré comme un élément facultatif dont l'enlèvement ne modifie aucunement la grammaticalité de la phrase. Cela étant admis, l'étude sur les fonctions que l'appellatif *mademoiselle* remplit en situation dialogique ainsi que sur ses valeurs pragmatiques, c'est-à-dire que les actes de langage qu'il réalise, nous prouve nécessaire pour bien comprendre le fonctionnement de l'appellatif et les rôles qu'il est susceptible de jouer dans la communication verbale.

3.5.1 Fonctions « attendues » de l'appellatif *mademoiselle*

L'examen de nos données met en évident deux fonctions essentielles que l'appellatif *mademoiselle* remplit dans la plupart des interactions, à savoir *la fonction interpellative* et *la fonction sélective*. En effet, ces deux fonctions, qualifié d'*attendues*, se traduisent bel et bien dans la définition fournie par le *Dictionnaire de linguistique* selon qui l'appellatif fait partie des « termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui. ».[249]

Dans le premier cas, l'appellatif *mademoiselle* est utilisé pour interpeller, c'est-à-dire pour attirer l'attention de l'autre et lui signifier que l'on veut lui adresser la parole. En conséquence, l'emploi de *mademoiselle* a pour objectif soit d'engager avec la personne un début d'échange, par exemple, dans un magasin de vêtement, une vendeuse dit à une cliente dès son entrée « Bonjour mademoiselle », soit de rétablir le contact avec cette personne, qui devient de ce fait adressée et tenue de réagir à l'interpellation, comme nous le montrent les données suivantes : à la caisse, une vendeuse qui a servi une cliente lui a demandé « Mademoiselle, je vous encaisse ? », ou bien, en sortant de la cabine d'essayage, une cliente est interrogée par la vendeuse qui lui a donné des conseils tout au long « Mademoiselle, ça allait ? ». Le travail d'enregistrement nous a permis de remarquer que l'emploi de *mademoiselle* jouant le rôle interpellatif s'accompagne souvent des variations de hauteur mélodique ou précisément une montée intonative du locuteur dans les conversations, qui marque iconiquement selon Morel et Danon-Boileau « un appel à l'attention de l'autre ».[250]

Dans le second cas, soit la fonction sélective de l'appellatif *mademoiselle*, comme son nom l'indique, on sélectionne son interlocuteur, et à la différence de la première fonction, cette fonction se trouve dans un contexte communicationnel où plusieurs interlocuteurs potentiels

[249] J. Dubois et al., *op,cit.,* 2001, p.45.
[250] Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau*, Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, Paris, Ophrys, 1998, p.15.

sont présents. Ainsi, récupérons-nous la plupart des occurrences correspondant à cette fonction dans le corpus de forums de discussion, comme par exemple, en pleine discussion, un internaute a réagi à une attitude d'une internaute sous pseudonyme Fegos « Mademoiselle Fegos, vous allez vous faire bannir. »,[251] ou un internaute a répondu à un message laissé par une personne au nom de Deray « Ok mademoiselle deray, vous jouez sur les mots^^ ».[252]

D'autre part, nous constatons que le locuteur fait également appel à l'appellatif lors de l'alternance de tours de parole pour sélectionner parmi ses auditeurs une personne à prendre la parole. Le professeur a gardé la parole un certain temps en classe mais au moment où il a souhaité la céder à une de ses élèves, il a dit « Mademoiselle XXX, maintenant, on vous écoute. » pour que l'élève désignée prenne la parole. Une observation plus méticuleuse nous démontre qu'à partir du moment où deux interlocuteurs sont en interaction et sont assurés de l'attention de l'autre, les appellatifs ne seraient plus nécessaires, comme nous le montre la conversation ci-dessous :

Artouillassse : Ok mademoiselle deray, vous jouez sur les mots ^^
Trollkiller : Non, même pas... D'ailleurs, je te trouve d'assez mauvaise foi […], raisonnement valable certes pour un HDD, mais pas pour un SSD... désolé...
Artouillassse : Purée t'es gonflant, t'es un vrai troll ma parole. Oublie moi steup ^^ T'as raison d'être désolé ...

Une fois que les deux interlocuteurs se sont identifiés et engagés dans un échange, ils ne font plus appel à l'appellatif pour interpeller l'autre personne.

[251] http://forum.hardware.fr/hfr/Photonumerique/Appareil/pentax-samsung-gx10-sujet_11889_1.htm
[252] http://forum.hardware.fr/hfr/Hardware/conseilsachats/debutante-projet-portable-sujet_936098_2.htm

3.5.2 Fonctions « inattendues » de l'appellatif *mademoiselle*

Or en réalité, l'appellatif *mademoiselle* remplit bien des fonctions qui sont autres que celles d'interpeler ou de sélectionner, et que nous pouvons par conséquent qualifier d'*inattendues*. A l'appui des données relevées, nous en sommes venue à constater trois fonctions du type inattendu de l'appellatif *mademoiselle*, à savoir *la fonction de rappel à l'ordre*, *la fonction de marqueur d'emphase*, ainsi que *la fonction de gestion de conflit*.

A propos de la fonction de rappel à l'ordre, il s'agit des situations de communication où le locuteur invite l'interlocuteur qui lui prête déjà l'oreille à écouter plus attentivement. Selon Perret, cette fonction dite « phatique »[253] vise tout ce qui sert à accentuer le contact et, dans les termes de Jakobson, « ce qui sert essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne, à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas ».[254] Par exemple, une mère célibataire a discuté avec une juge pour garder ses enfants après la divorce, et à un moment donné la juge lui a répondu « Non mais mademoiselle vous ne travaillez pas vous ne pouvez pas vous occuper d'enfants […] »,[255] ou bien deux internautes parlaient de l'attitude négative tenue par des gens dans la vie quotidienne et un d'entre eux a finalement tiré la conclusion en disant «Vous savez mademoiselle, si cela était aussi simple que vous le montrez, personne ne serait morose ou déprimé.. la réalité est bien plus complexe.. ».[256]

A part des fonctions organisationnelles que l'appellatif *mademoiselle* peut remplir dans divers discours, son rôle de renforcer l'impact sur les propos qui seront énoncés n'est pas négligeable non plus. Cette fonction dite de « marqueur d'emphase » se module de façon variable selon les contextes d'apparition de l'appellatif. Comme nous en témoignent les occurrences suivantes : « Je vous en prie mademoiselle, si vous avez d'autres questions,

[253] D. Perret, *op.cit*., 1968, p.5.
[254] Roman Jakobson, « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, pp.209-248, p.217.
[255] http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Societe/topik-couple-simple-sujet_86737_3313.htm#t36487379
[256] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/liste_sujet-1.htm

n'hésitez pas à me recontacter », « Mademoiselle, je m'excuse d'avance, même si c'est impoli »,[257] ou encore « Enchanté mademoiselle, sincères vœux de réussite […] ».[258]

Enfin, dans les conversations conflictuelles attestées, l'appellatif *mademoiselle* remplit une fonction de gestion de conflit, c'est-à-dire qu'il sert soit à atténuer le côté de désaccord, tel que « ah oui ca depuis le temps que je te lis mademoiselle. tu est toujours bloquée, ca devient très problématique »[259] et « […] Bref, d'après ce que tu as dis mademoiselle tu n'a, a mon avis, rien de ce qui ressemble à une pathologie psychiatrique. […] »,[260] soit à l'aggraver, comme « Tu dis mais tu ne dis rien, c'est cela ? Sache, mademoiselle, que j'ai des amis facebook de docti qui ne participe pas à vos petits papotages FAA, et d'ailleurs les premiers amis doctis que j'ai eu n'était pas des FAA […]. Et oui, mademoiselle, je suis une ancienne FAA qui s'est retiré mais c'est bien ce que je pensais […] ».[261]

Selon le travail réalisé sur les fonctions des termes d'adresse, la valeur d'un terme d'adresse dépend non seulement de sa nature mais également de l'endroit où il se trouve placé, au même titre que des facteurs cotextuels, à savoir l'entourage linguistique, prosodique et mimo-gestuel, et des facteurs contextuels qui comprennent la nature du canal, le type d'interaction, ainsi que le format participatif etc. Dans le même ordre d'idées, nous envisageons de traiter les fonctions que l'appellatif *mademoiselle* assure dans diverses situations de communication selon le genre de discours dans lequel il apparait, la place qu'il occupe dans l'énoncé par rapport à d'autres éléments lexicaux environnant, ainsi que son emplacement dans l'interaction générale. Force est de noter que ces trois optiques influent corrélativement l'une sur l'autre dans le fonctionnement général de l'appellatif *mademoiselle*, et que nous ne pouvons parler de l'une sans mentionner l'autre dans l'analyse des fonctions remplies par *mademoiselle*.

L'observation attentive des données relevées nous permet avant tout de tirer la conclusion qu'en règle générale, plus l'appellatif *mademoiselle* se trouve en position initiale, plus il relève des fonctions de type, c'est-à-dire la fonction interpellative et la fonction sélective, alors qu'en position médiane ou finale il a surtout une valeur de renforcement. Selon les analyses réalisées précédemment, la place occupée par l'appellatif dans l'interaction est

[257] http://forum.hardware.fr/hfr/Hardware/conseilsachats/liste_sujet-1.htm
[258] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/concours-admission-directe- sujet_21584_357.htm#t4219994
[259] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Je-m-aime-je-m-aime-pas/indecise-pourrit-sujet_2500_1.htm
[260] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Psychiatrie/surdouee-follesujet_2850_1.htm
[261] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Paranormal/membres-faa-sujet_7250_1.htm

étroitement liée au type de séquence dans laquelle il s'ancre. Il revient ainsi à dire que le type de discours est également représentatif des fonctions remplies par le terme d'adresse.

Dans les commerces, par exemple, les commerçants lancent l'échange avec leur cliente par l'appellatif *mademoiselle* qui est souvent accompagné d'une tournure de politesse. Ainsi, l'appellatif se trouve d'une manière générale en position initiale, et il sert d'une part à assurer seul le rôle d'ouvreur de conversation, d'autre part à attirer l'attention de la cliente désignée, à savoir la fonction interpellative. Comme nous le montrent les séquences de conversations enregistrées, « Bonjour mademoiselle », « Bonjour mesdemoiselles », et « Bienvenue chez XX mademoiselle » etc. C'est peut-être parce que les vendeurs sont davantage soumis aux obligations de la politesse imposée par leur métier, mais c'est surtout parce qu'ils jouent un rôle plus actif dans la gestion de l'interaction.

Concernant l'emploi de *mademoiselle* accompagné des expressions de politesse, nous avons constaté deux types de structure syntaxique différents : « Bonjour mademoiselle » et « Mademoiselle bonjour ». En réalité, l'appellatif ne remplit pas la même fonction dans ces deux énoncés. Effectivement, dans le premier exemple, où *mademoiselle* figure en fin d'énoncé, il s'agit d'une inversion par rapport à l'ordre canonique de la syntaxe constructive, à savoir *Sujet-Verbe-Complément*. Ce choix du locuteur consiste à renforcer, par le biais de l'emploi de *mademoiselle*, l'acte de salutation, tout en rappelant une attitude polie et respectueuse du locuteur vis-à-vis de son interlocutrice. Tandis que dans le deuxième cas, où *mademoiselle* se trouve placé en tête, le locuteur cherche davantage à attirer l'attention de la cliente, en la désignant explicitement comme la seule destinataire du service proposé par le vendeur. L'appellatif *mademoiselle* assure ainsi de plein régime la fonction interpellative.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'appellatif *mademoiselle* peut être également employé dans la séquence de clôture d'une interaction à caractère commercial. Dans ces circonstances, il vient toujours en complément d'actes rituels comme la salutation, le vœu, ou le remerciement : son emploi relève ainsi essentiellement de la politesse, et il remplit davantage la fonction de marqueur d'emphase. Comme par exemple, « Au revoir mademoiselle », « Passez une belle soirée, mademoiselle », ou encore « Bonne journée mademoiselle ».

Quand il se trouve au début d'interaction relevant des forums de discussion, l'appellatif *mademoiselle* assure en particulier la fonction sélective, puisqu'il s'agit *a priori* des conversations multipartites. De nombreuses occurrences attestées en font partie telles que

« bienvenu au club mademoiselle je suis seul aussi […] »,[262] et « Mademoiselle Fegos, vous allez vous faire bannir. »,[263] etc.

Au milieu du discours, la fonction que le terme d'adresse peut jouer dépend du contexte et du cotexte dans lesquels se déroule l'interaction. Ainsi, remarquons-nous que l'introduction de *mademoiselle* peut servir à relancer un appel à l'interlocutrice, comme par exemple, « […] vous être très souriante, mademoiselle, il y a certaines de vos collègues elles ont un sourire crispée, mais vous vous avez un visage heureux, ça fait plaisir du passer à votre caisse. ».[264] Ici, il implique la vérification du canal par la confirmation de la destinataire et l'inclusion de celle-ci dans le déroulement logique du discours. Ou bien l'appellatif est employé au début de l'énoncé mais en plein milieu d'interaction, comme nous le montre la conversation ci-dessous qui s'est déroulée dans une boutique cosmétique :

Vendeuse : Bonjour, vous cherchez quelque chose de particulier ?
Cliente : Oui, je voudrais changer mon fond de teint que je trouve un peu trop épais pour cette saison.
Vendeuse : Vous voudriez essayer celui-ci qui vient de sortir ? Il a une texture très légère, mais de longue tenue.
Cliente : Je ne sais pas si la teinte me convient.
Vendeuse : Je peux vous le mettre pour un essai, si vous voulez.
Cliente : D'accord.
…
Vendeuse : Mademoiselle, vous en pensez quoi ?

Dans ce cas, l'appellatif *mademoiselle* joue un rôle fondamental pour la gestion de l'alternance des tours de parole. La vendeuse a recouru à l'appellatif *mademoiselle* en donnant la parole à sa cliente, ce qui signale d'un autre côté l'entrée dans une nouvelle phase de la conversation.

Nous avons également noté les cas où l'emploi de *mademoiselle* en position médiane sur le plan syntaxique, coincée entre deux données temporelles thématisées par leur position syntaxique et le constituant rhématique qui la suit : « Non mademoiselle, je suis actuellement à la recherche d'opportunité professionnelle qui me permettrait d'avoir une vision à long

[262] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Solitude/liste_sujet-1.htm
[263] http://forum.hardware.fr/hfr/Photonumerique/Appareil/pentax-samsung-gx10-sujet_11889_1.htm
[264] http://forums.madmoizelle.com/sujets/topic-des-caissieres.37576/page-3?redirect=1etudes-stages-and-emplois-le-monde-de-lentreprise

terme de mon évolution »,[265] « Je voudrais des beignets mademoiselle et une baguette, il m'en faudrait une vingtaine »,[266] « Et vous, mademoiselle, vous allez bien ? ». Dans ces exemples cités, l'appellatif *mademoiselle* consiste à renforcer les messages véhiculés par les énoncés, à savoir le refus, la politesse, ainsi que la demande.

Enfin, dans les séquences à caractère polémique, les locuteurs recourent souvent l'appellatif *mademoiselle* afin d'imposer leur voix. Par exemple, « Mais mademoiselle, vous savez à qui vous parlez là ? »,[267] « c'est pas la peine d'être désagréable mademoiselle, le sujet était sur les gens qui se faisaient passez pour d'autres, j'amène juste mon témoignage, je ne suis pas hors sujet, j'ai le droit de m'exprimer non ? », « Mademoiselle le billet de 10e vous me l'avez pas donné ».[268] Comme nous le montrent ces exemples, cet emploi polémique de l'appellatif *mademoiselle* peut se rencontrer dans les interactions aussi bien à caractère familier que du type commercial. D'après le constat des occurrences, l'appellatif est prêt à surgir dans les moments de tension pour exprimer un désaccord, une protestation, ou un agacement. Cela dit, l'emploi du terme soi disant de politesse ne consiste pas toujours à mettre en valeur la personne en face.

Force est de remarquer que l'analyse des fonctions endossées par l'appellatif *mademoiselle* au sein des conversations familières ne peut se penser en termes de fonctions exclusives et distinctives, mais plutôt en termes d'accumulation, de feuilletage de fonctions plus ou moins dominantes. Par exemple, un client a dit à une caissière « Ah oui vous étiez très aimable, et vous l'êtes toujours. Vous être très souriante mademoiselle, il y a certaines de vos collègues elles ont un sourire crispée, mais vous vous avez un visage heureux, ça fait plaisir du passer à votre caisse. ».[269] Ici, l'emploi de *mademoiselle* sert aussi bien à renforcer le message de compliment de la part du client qu'à demander plus d'attention à la caissière en tant qu'interlocutrice en plein milieu de la conversation.

[265] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Marche-emploi/officiel-diplomes-chomage-sujet_53292_266.htm#t4235092
[266] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Coups-de-gueule/liste_sujet-1.htm
[267] http://forums.madmoizelle.com/sujets/le-topic-des-prepas.38209/page-11?redirect=1
[268] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/memoire/liste_sujet-1.htm
[269] http://forums.madmoizelle.com/sujets/topic-des-caissieres.37576/page-3?redirect=1etudes-stages-and-emplois-le-monde-de-lentreprise

3.5.3 Actes de langage réalisés par l'appellatif *mademoiselle*

Quelque soit la fonction que l'appellatif *mademoiselle* remplit dans les discours, les locuteurs ne se contentent pas de dire tout simplement « mademoiselle » pour nommer leur interlocutrice. Effectivement, ce type de communications correspond à un enjeu de signification particulier, c'est-à-dire qu'il s'agit des interactions d'intentionnalités dont la mise en scène du dire consiste à non seulement transmettre quelque chose, mais surtout à réaliser quelque chose, à savoir *les actes perlocutoires* selon les termes de John Langshaw Austin.[270] Ce qui nous mène à mettre en évidence les conséquences du dire, soit la dimension pragmatique réalisée par l'emploi de *mademoiselle*, qui peuvent être aussi bien explicites qu'implicites voire masquées selon les besoins stratégiques. Cela faisant, l'analyse des valeurs pragmatiques doivent tenir compte avant tout et surtout des contraintes du cadre situationnel.

Comme nous l'avons présenté précédemment, les premières fonctions de l'appellatif *mademoiselle* consiste à interpeler ou à sélectionner la ou les interlocutrices. Nous pouvons définir ces fonctions primitives comme un acte d'appel explicitement formulé par le terme d'adresse : l'appel confère au terme d'adresse une fonction pragmatique par laquelle la parole est distribuée. Lors de l'interpellation « Bonjour mademoiselle », l'appellatif *mademoiselle* joue le rôle d'un acte directif qui peut être paraphrasé par « mademoiselle, je vous demande de m'écouter ».

Dans son étude sur l'interpellation, Patrick Charaudeau accorde autant d'importance à la fonction d'émetteur qu'à celle de la réception. Selon lui, « le locuteur pose dans son énoncé l'identité d'une personne humaine (ou d'un être quelconque tenu pour tel), discrimine la personne parmi en ensemble d'interlocuteurs possibles en la désignant par un terme d'identification plus ou moins spécifique, attend de l'interlocuteur qu'il réagisse à l'interpellation, en se reconnaissant dans l'identification, se donne un statut qui l'autorise à interpeller, l'interlocuteur se doit de signifier sa présence, ou de se faire reconnaître à l'appel

[270] John Langshaw Austin, « Quand dire, c'est faire », 1962, trad. par Gilles Lane, coll. *Points*, Paris, Seuil, p.101.

qui l'identifie. »[271] En conséquence, du côté de l'interlocutrice, elle est contrainte à accomplir une action, c'est-à-dire soit qu'elle répond positivement à la demande en écoutant, comme « bonjour », ou « merci », soit qu'elle refuse explicitement de le faire, par exemple, elle peut dire clairement « non, merci » ou elle ignore complètement l'interpellation d'autrui. Le procès perlocutoire, qu'il réussisse ou qu'il échoue, signifie que l'interlocutrice a compris la nature de l'acte formulé.

L'appellatif *mademoiselle* intervient également, selon nos données de corpus, dans la gestion des tours de parole, surtout quand il s'agit d'interactions à trois participants et plus. Dans ces circonstances, le locuteur interpelle l'exécutante désignée avant de lui donne une directive, ce qui se réalise à l'aide d'un ensemble de stratégies. Nous prenons encore l'exemple « Mademoiselle Fegos, vous allez vous faire bannir. », dans lequel l'internaute parlant fait appel à l'appellatif afin d'obtenir la parole.

Nous avons remarqué que l'appellatif *mademoiselle* accompagnant un acte directif n'est pas nécessairement dysphorique, c'est-à-dire qu'il n'est pas émis dans un contexte de tension entre les interlocuteurs. Néanmoins, l'examen des corpus nous démontre que la grande majorité des occurrences de *mademoiselle*, si elles se trouvent dans un tour de parole, sert au locuteur pour manifester son opposition aux propos de son interlocuteur. Cela dit, les occurrences de l'appellatif *mademoiselle* attestées sont nettement impliqués dans la gestion des opinions divergentes, comme nous en témoignent les occurrences ci-dessous : « C'est plus qu'un simple manque de confiance en elle Mademoiselle, c'est "angoissée et déprimée" ^^ »,[272] « Non mais mademoiselle vous ne travaillez pas vous ne pouvez pas vous occuper d'enfants »,[273] ou « Bref, d'après ce que tu as dis mademoiselle tu n'a, a mon avis, rien de ce qui ressemble à une pathologie psychiatrique. ».[274]

Lorsque le contact et la nature de l'interlocutrice sont clairement établis, l'appellatif *mademoiselle* joue plutôt un rôle de marqueur de force illocutoire dont la valeur est souvent communiquée indirectement. Ainsi, le décodage de l'acte de langage effectué par le terme d'adresse nécessite la mise en relation avec le contexte. Autrement dit, l'interprétation de l'appellatif à lui seul n'est pas suffisante pour décoder l'acte à accomplir, sa valeur pragmatique se décide plutôt à partir d'autres critères : la situation de communication et l'intonation de l'énoncé servent des indicateurs principaux.

---

[271] Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p.579.
[272] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/gache-vie/arrive-aller-chosessujet_3728_1.htm
[273] http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Societe/topik-couple-simple-sujet_86737_3313.htm#t36487379
[274] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Psychiatrie/surdouee-follesujet_2850_1.htm

A l'appui des données fournies par les corpus, nous avons remarqué que cette valeur de l'appellatif *mademoiselle* est fortement représentée dans les énoncés illocutoires tels que la demande, l'ordre, et l'excuse. D'une manière générale, dans ce type d'énoncés, l'emploi de *mademoiselle* sert d'une part à renforcer l'acte de langage que les énoncés réalisent, d'autre part à garantir le rapport de distance entre locuteur et interlocutrice, afin de « ménager les faces de l'allocutaire »,[275] en adoucissant ou rendant « plus acceptable un énoncé à visée perlocutoire ».[276] Par exemple, le professeur a demandé à une élève de passer lors d'un exercice : « Mademoiselle XX, vous pouvez passer au tableau ? ». Le professeur est supérieur statuairement à l'élève à qui il donne un ordre ou demande quelque chose, l'emploi du terme d'adresse dans cette situation dissymétrique vise forcément à atténuer le degré de force de l'acte d'ordre ou de demande. Cela dit, nous pouvons estimer que dans les actes valorisants pour la face positive du destinataire, c'est-à-dire polis, la forme d'adresse va venir renforcer l'effet de politesse produit par l'énoncé. En fin d'interaction, nous avons constaté que l'appellatif *mademoiselle* fonctionne comme « ponctuant de clôture »[277] en indiquant la fin ou la rupture de l'interaction et en assouplissant la « régulation co-énonciative ».[278]

En revanche, dans certains types d'actes menaçants directifs, l'emploi de l'appellatif *mademoiselle* a souvent pour effet, selon le constat des données de corpus, d'aggraver le ton polémique. Plus précisément, dans « Mais mademoiselle, vous savez à qui vous parlez là ? »,[279] la présence du terme d'adresse *mademoiselle* augmente encore l'obligation de répondre à une fausse question à laquelle le locuteur n'a pas l'intention de poser directement à son interlocutrice, ce qui rend la requête plus insistante, et l'appellatif fonctionne ici comme un véritable marqueur de dérivation illocutoire.

Ou bien dans les cas du reproche tels que « ah oui ca depuis le temps que je te lis mademoiselle. tu est toujours bloquée, ca devient très problématique »[280] , et « Il faut se calmer la Mademoiselle […] »[281], les interlocuteurs communiquent délibérément de façon implicite dans le but de ne pas gêner l'autre. Dans les deux exemples, *mademoiselle* ne fonctionne pas comme terme de respect. Etant donné l'intonation exclamative qui caractérise

[275] Catherine Détrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS, 2006, p.118.
[276] *Ibid.*, p.118.
[277] *Ibid*., p.96.
[278] *Ibid*.
[279] http://forums.madmoizelle.com/sujets/le-topic-des-prepas.38209/page-11?redirect=1
[280] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Je-m-aime-je-m-aime-pas/indecise-pourrit-sujet_2500_1.htm
[281] http://forum.hardware.fr/hfr/EmploiEtudes/Etudes-Orientation/universite-fac-sujet_16804_378.htm#t3990028

les deux énoncés ainsi que l'emploi d'un verbe à la troisième personne, l'appellatif *mademoiselle* sert à désapprouver les comportements avec lesquels on n'est pas d'accord.

Il importe ainsi de souligner une fois encore combien la valeur de l'appellatif *mademoiselle* et l'effet qu'il provoque dépendent du genre de l'interaction qui l'héberge. Dans l'occurrence « Mademoiselle le billet de 10e vous me l'avez pas donné »,[282] par exemple, le sujet parlant, en l'occurrence la caissière, fait un usage particulier du terme d'adresse *mademoiselle*. Plus précisément, d'une part, elle emploie le terme de politesse *mademoiselle* afin de désigner sa cliente interlocutrice, d'autre part, elle souhaite surtout l'attention de la dernière sur ce qu'elle dira prochainement. Au moyen de cette appellation, qui est une fausse politesse, la locutrice suggère son mécontentement, elle se moque en quelque sorte de son interlocutrice. Cette mise en relation volontairement déséquilibrée des deux référents favorise le déclenchement de l'interprétation ironique ou sarcastique. Dans une interaction à caractère familier, le locuteur appelle sa cliente-amie *mademoiselle* (« Et alors, mademoiselle ? ») pour créer une certaine atmosphère de détente et de plaisanterie.

Dans certains contextes, mais dans certains contextes seulement, l'emploi des termes d'adresse comme *madame* ou *mademoiselle* peut être jugé agressif et irriter la personne désignée. Par exemple, dans un magasin de vêtement, à la caisse, une jeune vendeuse a terminé presque chaque phrase par *madame* dans son dialogue avec une cliente qui a posé beaucoup de questions sur les articles. L'insistance répétitive sur l'emploi de *madame* manifeste ici l'impatience et la moquerie du sujet parlant vis-à-vis de sa cliente. D'autant plus que le ton que la vendeuse emprunte joue un rôle important dans l'interprétation de la valeur du terme d'adresse.

Quant à l'appellatif *mademoiselle*, ce genre de contraste se représente majoritairement dans les conversations familières où les locuteurs abordent des jeunes femmes inconnues, comme par exemple, « bonjour chère mademoiselle vous a t'on dit que vous etes époustouflante je suis bete j'ai pas besoin de vous le dire le reflet de votre miroir vous le prouve »,[283] « Excusez-moi Madmoizelle, j'étais dans le même RER que vous et j'vous ai trouvée vraiment charmante […] ».[284] Le ton emprunté par ce type de locuteurs est plutôt euphorique, c'est-à-dire qu'ils ne discutent pas très sérieusement voire plutôt à la blague. Nous estimons que le but du locuteur est de se montrer aimable vis-à-vis de l'interlocuteur, de

[282] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/memoire/liste_sujet-1.htm
[283] http://forum.doctissimo.fr/psychologie/techniques-seduction-drague/seduire-fille-rire-sujet_4538_1.htm
[284] http://forums.madmoizelle.com/vie-quotidienne/7470-la-pire-methode-de-drague-jamais-vue-

jouer sur le narcissisme de ce dernier, en le flattant, dans le but de tirer profil. Le locuteur communique indirectement à son interlocuteur qu'il s'attend à un comportement, à un geste compatible à cette qualification. C'est donc un choix qui dépend des intentions du locuteur qui essaie, à travers ce choix de ces formes, de manipuler l'interlocuteur et de rendre la situation de communication plus favorable à ses intérêts. En fait, Goffman apporte une critique très intéressante à ce sujet. Selon lui, il existe un décalage entre la forme linguistique et l'acte de langage et que certains énoncés peuvent sous-entendre autre chose que ce qu'ils paraissent être : « ...on pose une question, mais il s'agit d'un ordre ; on donne un ordre, mais il s'agit d'une offre ; d'ordinaire ce serait une offre, mais en l'occurrence il s'agit d'une demande ; et ainsi de suite. »[285]

L'étude sur les fonctions et les actes de langage que l'appellatif *mademoiselle* remplit dans les discours nous confirme que si les termes d'adresse sont périphériques d'un point de vue syntaxique, ce sont des unités fondamentales d'un point de vue pragmatique, dans la mesure surtout où elles constituent la première ressource dont disposent les locuteurs pour marquer et construire la relation interpersonnelle avec leur interlocutrice. Certes, les termes d'adresses comme *mademoiselle* sont peut-être un peu moins présents qu'autrefois dans les conversations quotidiennes, mais ils restent tout de même très utilisés dans toutes sortes de routines conversationnelles entre les personnes inconnues ou entre ceux dont les relations sont distantes. Par exemple, On les rencontre après les salutations comme « bonjour » et « au revoir », mais aussi après des formules de politesse comme « s'il vous plaît », « merci », « je vous en prie », « pardon », et « excusez-moi » etc. Dans les petits commerces, la formule « Madame ? » ou « Mademoiselle ? » fonctionne traditionnellement comme une question-salutation qui peut s'accompagner de « Vous désirez ? » ou se suffire à elle-même. Ainsi, pouvons-nous terminer cette partie par l'idée de Christine Béal selon qui « tout cela pour dire que, en français du moins, ces appellatifs sont loin de passer inaperçus la plupart du temps ».[286]

[285] Erving Goffman (1981), « Façons de parler », trad. par Alain Kihm, coll. *Le Sens Commun*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p.15.
[286] C. Béal, *op.cit*., p.125.

A travers cette analyse sur les valeurs pragmatiques des emplois de *mademoiselle*, nous avons appris que l'appellatif *mademoiselle* peut être employé tant comme axiologique négatif que comme axiologique positif, cela étant tout à fait lié à l'organisation des éléments de l'énoncé, aux contextes discursifs, aux interactants de l'énonciation, ainsi qu'à la communauté à laquelle ils appartiennent. Le terme d'adresse peut simplement confirmer et considérer mais aussi éventuellement reconfigurer en produisant certains effets spéciaux. Effectivement, suivant la situation où se déroule l'interaction, le locuteur peut exprimer à travers l'emploi de *mademoiselle* la déférence ou le mépris, la distance ou l'intimité, la tendresse ou l'injure, la flatterie ou le sarcasme. Cela dit, parler n'est jamais un procès neutre, mais un acte qui implique une structuration des relations interpersonnelles. Le langage permet ainsi d'agir et d'interagir avec autrui par le biais des actes de langage qui sont des faits d'être psycho-sociaux.

3.6 Absence de l'appellatif *mademoiselle*

Malgré la variation des valeurs sémantique et pragmatique que l'appellatif *mademoiselle* peut porter dans différentes situations de communication, les locuteurs français choisissent de plus en plus souvent des termes jouant un rôle appellatif équivalent pour substituer à *mademoiselle*, ou encore ils n'utilisent même pas de termes d'adresse particuliers pour interpeler leur(s) interlocutrice(s) dans les conversations. En effet, comme nous en témoignent les statistiques des données, 75 sur les 132 conversations enregistrées ont fait appel à l'appellatif *madame*, et 36 interactions verbales n'incorporent aucun terme d'adresse. Parmi les corpus de forums de discussion, le cas de « l'appellatif zéro » se montre le plus représentatif au niveau quantitatif par rapport aux emplois de termes d'adresse. Il est également intéressant de remarquer que l'emploi de *les filles* s'impose dans une large mesure, avec 131 occurrences attestées, devant *mademoiselle* et *madame*, ce sans parler des occurrences de tournures jouant un rôle rapprochant tels que *les girls*, *les meufs* ainsi que *les gonzesses*.

Si le paradigme des formes nominales d'adresse disponibles est relativement riche en français, cela ne veut évidemment pas dire que chacun puisse piocher librement au sein de ce paradigme pour substituer à l'appellatif *mademoiselle* : le choix de telle ou telle forme nominale d'adresse obéit à des règles relativement contraignantes. Dans le même ordre d'idées, l'absence de termes d'adresse ne consiste pas en un phénomène linguistique hasardeux, il s'agit d'un choix des locuteurs qui prennent en compte des différents éléments liés aux interactions. Nous nous proposons par conséquent d'examiner la variété dans nos corpus de ces choix corrélés à des situations de communication spécifiques.

Plus précisément, nous envisageons de dégager dans quel type d'interactions les locuteurs emploient les substituts de *mademoiselle* attestés, et dans quel type de situations encore ils n'adoptent pas de termes d'adresse dans leur conversation. A travers cette recherche sur les emplois du paradigme énonciatif de *mademoiselle*, nous essayons de comprendre les motivations des choix de locuteurs.

3.6.1 Substituts énonciatifs de *mademoiselle*

Ainsi, nous avons relevé à partir des corpus établis les substituts énonciatifs de l'appellatif *mademoiselle*, au singulier comme au pluriel, tels que *madame*, *les filles*, *les girls*, *les gonzesses*, *les meufs*, ainsi que *la miss*. En théorie, ces termes évoqués fonctionnent comme des formes nominales d'adresse pour interpeler la ou les femmes auxquelles on s'adresse dans les conversations. Si nous regardons de plus près, ils n'accomplissent pas la fonction appellative de la même façon d'un point de vue dénominatif. En effet, les mots comme *monsieur*, *madame*, et *mademoiselle* existent pour désigner ou appeler une personne, selon les termes de Claudine Oliver, ce sont « des termes d'adresse lexicalisés en titre »,[287] tandis que *fille*, *gonzesse*, *meuf*, ainsi que le mot anglais *girl* servent avant tout dans la langue française comme noms classifiant vis-à-vis des référents du monde, et nous pouvons pour cela les qualifier de « termes d'adresse non lexicalisés » dans le sens où la mise en valeur de leur fonction appellative est soumise à certaines conditions. De plus, ce que nous pouvons trouver de commun à ces termes d'adresse réside non pas dans un champ conceptuel qui leur est commun mais dans les motivations qui amènent un locuteur à nommer quelqu'un par tel ou tel appellatif. A présent, nous nous intéressons à étudier tant les régularités que les particularités des emplois de ces termes relevant des corpus. De plus, cette étude des données sera menée pour comparer leur fonctionnement distinctif avec l'appellatif *mademoiselle*.

[287] Claudine Olivier, « L'interjection *mon Dieu* : variabilité sémantique et situations de discours », in *Cahiers de praxématique*, n°34, 2000, pp.161-189, p.162.

3.6.1.1 *Madame*

L'analyse diachronique de *mademoiselle* nous apprend que *madame* coexiste depuis toujours avec *mademoiselle*, et il précède même du dernier d'un point de vue étymologique. La recherche des sens historiques des deux mots nous confirme qu'ils ne peuvent en aucun cas se remplacer l'un l'autre, puisque les personnes auxquelles ils se réfèrent n'ont pas les mêmes propriétés définitoires. Par exemple, quand *madame* désigne des femmes nobles et titrées au Moyen Age, *mademoiselle* est réservé à celles qui sont nobles mais non titrées. A l'époque contemporaine, *madame* est considéré comme titre réservé aux femmes mariées, en contrepartie, *mademoiselle* sert *a priori* à interpeler les femmes célibataires si nous empruntons sa définition dictionnairique.

Selon les données fournies par les corpus, les locuteurs privilégient plutôt *madame* pour désigner leur interlocutrice dans la plupart des situations communicatives, ce surtout dans les interactions à caractère professionnel ou commercial, et entre les interactants dont les relations se limitent à l'anonymat. En effet, d'après les réponses aux questionnaires et les témoignages des entretiens, *madame* est considéré comme plus professionnel et respectueux par rapport à l'appellatif *mademoiselle*, son utilisation se montre ainsi plus adéquate dans les endroits comme les grands magasins, la poste, le grand restaurant chic, la banque ou l'entreprise. Par exemple, une vendeuse de la poste a dit à une cliente d'une quarantaine d'années, « ça vous fait 2.50, madame » et à la fin, elle lui a dit « au revoir madame » ; une conseillère téléphonique a démarré la conversation avec une cliente d'une soixantaine d'années en lui demandant « bonsoir madame, qu'est-ce que je peux vous être utile ? » ; dans un grand restaurant au centre ville, un serveur a servi la table d'une cliente et lui a répondu « je vous en prie madame ».

En outre, les locuteurs préfèrent majoritairement utiliser l'appellatif *madame* quand ils ne savent pas le statut marital de la personne en face, et faisant face à une femme de plus de 30 ans, quel que soit son statut marital, ils ont tendance à l'appeler *madame*. A titre d'exemples, à la banque, le directeur de l'agence appelle tout le temps une de ses clientes de quarante ans

madame, même s'il est au courant de son statut de célibataire déclaré sur le document officiel. Dans des magasins, les vendeurs ou vendeuses interpellent en général les clientes par *madame*, surtout quand elles ont l'air de plus de trente ans. Cela peut s'expliquer par le fait que depuis son existence, *madame* est toujours défini de façon « supérieur » par rapport à *mademoiselle*. Étant donné que ses emplois suivent une hiérarchie orientée ver le haut, *madame* valorise davantage la personne désignée que *mademoiselle*.

Néanmoins, l'appellatif *madame* ne peut être considéré comme faisant partie du paradigme énonciatif de *mademoiselle* au sens strict. Le recours à ce terme au lieu de *mademoiselle* a plutôt pour objectif d'éviter des malentendus entre les interactants de communication, et non simplement de trouver une sorte de synonyme pour remplacer *mademoiselle* dans les discours.

3.6.1.2 *Les filles* et autres

D'un point de vue dénominatif, *les filles*, *les gonzesses*, *les meufs*, ainsi que la version anglaise *les girls* se rapprochent davantage du statut de substitut énonciatif de *mademoiselle*.

Le mot *fille* se trouve pris dans une triple opposition : à *fils*, à *garçon* et à *femme* qui prend le sens de « adulte » et « femme mariée ». Cette dernière opposition sémantique nous amène à penser au doublet *madame* / *mademoiselle*. Le mot *gonzesse* signifie « femme » ou « jeune femme », c'est-à-dire « fille ». Relevant du langage familier et populaire, le mot *gonzesse* porte souvent une connotation péjorative vis-à-vis de la personne désignée dans l'interaction verbale. Ces valeurs sémantique et pragmatique s'appliquent aussi bien au mot *meuf*. Enfin, étant donné que le mot anglais *girl* est la traduction de *fille*, nous pouvons considérer que son fonctionnement dans la langue française s'assimile dans une largement mesure à celui de sa version française.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, en temps normal, les mots comme *fille*, *gonzesse, meuf*, ainsi que la version anglaise *girl* n'ont pas pour première mission d'interpeler les personnes dans les discours directs. Effectivement, considérés comme termes classifiant, ils servent *a priori* à dénommer une catégorie d'entités au monde. Faisant partie des termes d'adresse non lexicalisés, selon Milner, « les noms de qualité »,[288] tels que *imbécile* et *idiot*, peuvent être employés sous forme vocative sans déterminant, par exemple, *venez imbécile !*, *venez, idiot !*, tandis que les termes classifiant comme *fille* ou *girl* doivent s'associer avec un déterminant pour se présenter en adresse. Cela dit, afin d'accomplir à plein régime la fonction appellative comme *mademoiselle*, ces substantifs doivent se munir du déterminant, à savoir l'article défini en ce qui concerne les occurrences attestées, qui exprime l'appartenance du référent respectivement à la catégorie des filles, des gonzesses, des meufs ou des girls. Par exemple, sous le sujet « cherche copine de régime »,[289] une internaute a répondu à cette initiative par « Coucou les filles !! Mon médecin a une super amie diet sur le même pallier

[288] J. C. Milner, *op.cit*.
[289] http://forum.doctissimo.fr/nutrition/m6-maigrir/cherche-copine-regime-sujet_150160_1.htm

que lui lol javais jamais remarqué !!! […] », une autre internaute a lancé son message par « Saluuut les gonzesses […] ». A propos d'« essais de différents médicaments & soutien »,[290] une personne a présenté sa propre expérience « Salut les meufs, moi c'est ferggie et j'ai commandé le phen 375, brule graisse et coupe faim en même temps alors voilà je vais voir ce que ça donne […] ». En ce qui concerne le mot emprunté *girl*, nous avons constaté des emplois aussi bien sans déterminant, comme « Hey girls, j'ai un souci avec mon téléphone qui me rend un peu chèvre ! […] »,[291] qu'avec un article défini, tels que « hé les girls !!! C'est le printemps du cinéma ! 3.5euros l'entrée ! Vous allez voir quoi ? […] »[292] ou « Coucou les girls, je m'installe par ici si ça dérange pas. […] ».[293]

Comme ces exemples nous le montrent, les occurrences des substituts énonciatifs de *mademoiselle* proviennent majoritairement des forums de discussion dont les échanges se déroulent en général dans un contexte familier et informel. Autrement dit, c'est plutôt dans des interactions à caractère familier ou amical que les gens font appel à ces termes pour désigner les femmes ou les jeunes femmes. Force est de noter que l'adoption de *gonzesse* ou de *meuf* ne porte aucune connotation négative dans nos corpus, bien au contraire, l'usage de ces deux mots révèle un ressenti assez proche entre le sujet parlant et les sujets interprétant. De plus, selon les données fournies par les corpus, ce type de termes est en particulier recouru par les sujets communiquant féminins.

En revanche, l'usage redondant de *les filles* dans des forums de discussion nous conduit à supposer qu'il s'agit éventuellement d'une habitude d'appellation. Plus précisément, un nouveau membre répartit progressivement ses interlocuteurs selon différentes catégories d'adresse et les degrés de proximité qu'il ressent. Cette répartition ne se fait pas d'une manière parfaitement consciente. D'une part, elle dépend des inclinations du nouvel arrivant, d'autre part, elle dépend du « fonds commun » d'appellations en vigueur et des éventuelles relations antérieures avec certains internautes. Ainsi, il arrive souvent qu'une internaute commence son message par « bonjour les filles », ses successeuses la suivent inconsciemment en interpelant d'autres membres de la même façon. Par exemple les premiers messages

[290] http://forum.doctissimo.fr/medicaments/Medicaments-pour-maigrir/differents-medicaments-soutien-sujet_1597_1.htm
[291] http://forums.madmoizelle.com/sujets/un-probleme-avec-votre-telephone-portable-venez-demander-de-laide-ici.63659/
[292] http://forums.madmoizelle.com/sujets/agenda-des-sorties-lyon.63712/
[293] http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/grossesse-libre/jeune-enceinte-partagersujet_199609_1.htm

répondant au sujet « J'attaque dukan le 20.02.2012 c'est décidé, qui me suit ? » [294] commencent tous par « Bonjour les filles ».

Une observation sur les données relevées nous a permit de remarquer que les substituts énonciatifs de *mademoiselle*, en s'associant à l'article défini *les*, se présentent uniquement sous forme au pluriel. Cela peut s'expliquer par le genre de discours. En effet, les forums de discussion sont considérés comme des dispositifs hybrides de communication de masse. Les sujets parlant de cette plate-forme lancent souvent des messages à l'attention d'une communauté, sans identifier des individus particuliers, ce qui se rapproche au parler à la cantonade. Pour répondre à ce besoin d'appellation, les internautes font appel à ces substituts énonciatifs dont le registre de langue correspond tout à fait au type d'interactions qui ont lieu dans des forums de discussion.

[294] http://forum.doctissimo.fr/nutrition/dukan/dukan-2012-decide-sujet_11174_332.htm

3.6.1.3 *La miss*

Miss ([mis]) est le mot anglais équivalent à *mademoiselle* en français. Attesté depuis 1713 en français,[295] le titre *miss* est utilisé dans les sociétés anglophones contemporaines pour désigner les femmes célibataires, surtout celles de moins de 18 ans. Comme *mademoiselle* en français, l'emploi de *miss* peut également susciter des malentendus du fait de son implication de par sa définition au statut marital de la désignée, d'où vient le terme *Ms*., qui a été inventé spécialement pour éviter le choix entre *Mrs* et *Miss*.

Malgré cet aspect d'emploi contestable, les Français l'empruntent de temps en temps pour désigner ou pour interpeller des femmes. En effet, certains interviewés nous confirment leur usage occasionnel de *miss*, et ce surtout entre les ami(e)s voire les membres de familles dans des contextes informels, puisqu'il s'agit tout de même, selon eux, d'un terme emprunté relevant d'une tendance linguistique considérée comme branchée. Les témoignages nous confirment également que le terme emprunté *miss* est préféré à son équivalent français *mademoiselle* par la jeune génération dans le sens où cet emprunt à la langue et culture anglophones est un marqueur d'identités diverses. Kasparian observe justement que « par l'utilisation de différents registres, de variétés d'une même langue ou de langues différentes, l'individu révèle une identification à un groupe social, un ''Je'' différent ».[296] Cela dit, ce terme ne joue pas tout à fait le même rôle pragmatique que *mademoiselle* dans les discours. Le recours à *miss* n'a pas pour seul objectif de trouver un terme adéquat pour combler un vide lexical ou encore de répondre à certaines pressions de polémique causées par l'emploi de *mademoiselle*.

En effet, le terme d'adresse *miss* a sa valeur propre dans sa langue d'origine, tant au niveau sémantique que sur le plan morphosyntaxique. Pourtant, l'observation des occurrences relevées nous dévoile que lors de l'entrée dans le lexique du terme emprunté *miss*, ce dernier

[295] D. Lagorgette, *op.cit*., 2006, p.202.
[296] Sylvia Kasparian, « Langues et identités des Arméniens de la diaspora », in *Hommes & migrations*, n°1265, 2003, p.166.

s'associe à l'article défini *la* pour composer le syntagme nominal *la miss*. En réalité, l'association de *miss* avec un déterminant est attestée dès le 18ème siècle : « c'était la petite miss Sara, racommodée par son conseil et le consentement de sa tante avec mademoiselle Hobart pour mieux la trahir. »[297] ou « [...] à mille témoignages d'une vraie gandeur d'ame, Miss Byron joint celui de prendre un tendre intérêt au sort d'une femme, qui est la Miss Byron d'Italie. »[298] Dans ces exemples littéraires, *miss* accomplit exclusivement la fonction de désignation, tandis qu'en français contemporain, il peut être utilisé en tant qu'appellatif pour interpeler l'interlocutrice dans les discours directs, comme « Joyeux anniversaire la miss »,[299] ou « *Salut miss*. Alors voilà je t'envoie un petit mail pour te tenir au courant de mes déboires !!!!!! »,[300] ou encore pour attirer l'attention d'une inconnue dans la rue « *Salut miss*, t'as un 06 pour que je te la glisse ? ».[301] Le terme *miss* peut également être employé pour désigner une personne absente de l'interaction verbale, par exemple, dans une entreprise, un commercial a dit au téléphone à un client habitué « Je te passe à la miss », ou bien en discutant avec un client, cet employé a confirmé « Je ne sais pas ce qu'on a fait de ta commande, la miss s'en est occupé je pense ».

Si l'adjonction de l'article défini devant *miss* quand ce dernier s'utilise comme désignatif peut être encore considéré comme conforme aux règles syntaxiques du français, ce n'est pas le cas pour l'association du mot avec un déterminant lorsqu'il fonctionne en tant qu'appellatif. Nous nous interrogeons comment il se fait qu'un terme, traduction exacte de *mademoiselle*, puisse ainsi prendre le déterminant alors que son équivalent dans la langue cible ne le peut pas ? Cela est d'autant plus frappant que dans la langue source, ce même déterminant n'est pas courant, voire impossible sans nom propre ni conditions particulières. Il nous parait ainsi intéressant d'étudier la façon dont *miss* se voit assigner des propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques en entrant dans la langue cible.

La néologie par emprunt consiste à faire passer un signe linguistique tiré d'une langue où il fonctionnait selon les règles propres au code de cette langue dans une autre langue où il est inséré dans un nouveau système linguistique. Cela dit, l'adjonction de l'article défini au terme d'adresse *miss* peut être considérée comme une sorte d'adaptation morphologique à la langue

[297] A. Hamilton, *Mémoires de la vie du compte Gramont*, 1713, p.186, cit. in D. Lagorgette, *op.cit*., 2006.
[298] L'Abbé Prévost, *Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson*, 1755, p.414, cit. in D. Lagorgette, *op.cit.*, 2006.
[299] http://www.streetmelody.com/t3168-joyeux-anniversaire-la-miss
[300] http://forum.aufeminin.com/forum/f385/__f3451_f385-Salut-miss.html
[301] http://jesus-is-junkie.skyrock.com/3046593705-Salut-miss-t-as-un-06-pour-que-je-te-la-glisse-Desoler-mec-on-est.html

d'accueil, et cette adaptation au nouveau code caractérise l'utilisation de l'emprunt *miss* dans la langue française.

D'une part, la structure syntagmatique *la miss* nous amène à penser au modèle de termes d'adresse au masculin *le monsieur* qui est toléré dans les usages en suivant les prescriptions de manière plus ou moins complète. Force est de noter que *le monsieur* s'emploie exclusivement en tant que désignatif, tandis que *la miss* peut servir à la fois comme appellatif et désignatif, comme nous l'avons constaté plus haut.

D'autre part, *miss*, lié étroitement à une personne particulière, peut être considéré en quelque sorte comme faisant partie du nom propre, au moins dans le cas d'appellation. En effet, dans une situation de discours spécifique, il est censé désigner de manière univoque et permanente la personne interpelée du moins dans les conditions de dialogue considérées, comme un nom propre peut le fait. Etant donné que l'emploi de l'article défini devant un nom propre est susceptible de produire différents effets, nous apportons le regard vers les effets affectifs que l'article défini *la* peut apporter ou renforcer aux interactions dans lesquelles s'emploie *miss*. L'étude des occurrences nous apprend que ces effets n'apparaissent pas de manière automatique à chaque emploi. Ils se produisent *a priori* dans un contexte ou un discours donné. Par exemple, dans la phrase « Je te passe à la miss », d'une part, le commercial a réduit la distance relationnelle avec le client au téléphone en le tutoyant, d'autre part, il a montré l'ambiance amicale du bureau par l'emploi de *la miss* qui désigne sa collègue. « Joyeux anniversaire la miss » a été énoncé par une grande sœur à sa petite sœur, et *la miss* se traduit par aussi bien une affection qu'une taquinerie. Enfin, dans des phrases comme « *Salut miss*, t'as un 06 pour que je te la glisse ? », le terme d'adresse se montre beaucoup plus léger et irrespectueux vis-à-vis de la désignée.

A l'appui des occurrences relevées, nous nous apercevons que le mot *miss* ne porte pas tout à fait le même sens que celui qu'il portait dans sa langue d'origine. En anglais, il s'utilise officiellement pour désigner les jeunes femmes célibataires, usage équivalent à celui de *mademoiselle* en français, tandis que lors de son processus d'emprunt au français, comme ce qu'ont avancé Dominique Lagorgette et Laëtitia Peynon sur les termes empruntés à l'anglais *look*, *sexy* et *milord*, il acquiert certains mécanismes sémantiques spécifiques. En effet, le terme qui a un certain nombre de propriétés sémantiques stables cumule les valeurs sémantiques et pragmatiques qui d'après les locuteurs, lui correspondent le mieux dans la langue cible. C'est la raison pour laquelle *la miss* est surtout utilisé dans des interactions à

caractère familier et entre les amis ou les membres de famille. Cela dit, l'emprunt du terme *miss* ne provient pas d'un souci de paraphrase vis-à-vis de *mademoiselle*, il consiste plutôt à renforcer une interprétation que *mademoiselle* ne peut apporter dans certains contextes.

A partir de l'étude des trois cas de substituts, nous avons montré dans quelles mesures ces termes peuvent fournir des informations morphosyntaxiques et sémantiques qui diffèrent de celles de *mademoiselle* et comment ils intègrent les connotations, positives ou négatives, dans les échelles axiologiques. Dans cette optique, ces termes n'ont pas pour mission de substituer l'appellatif *mademoiselle*, puisqu'ils disposent des valeurs propres à eux que *mademoiselle* ne possède pas dans certaines situations de communication, et dans un sens inverse, l'appellatif *mademoiselle* accomplit des fonctions que d'autres termes ne sont pas en mesure d'atteindre.

L'objectif consiste à tenter de rendre compte de certaines régularités dans le fonctionnement de ces formes. Mais la tâche est délicate, surtout du fait que dans ce système souple et complexe, tous les paramètres varient de façon concomitante. La présente étude entend ainsi prendre en compte l'ensemble de ces éléments nouveaux tout en conservant l'idée de départ d'aboutir à un schéma qui, sans prétendre à l'exhaustivité, donne une assez bonne idée de la manière dont les différentes variables peuvent se cumuler ou au contraire faire contrepoids entre elles pour infléchir les choix dans un sens ou dans l'autre.

3.6.2 L'appellatif zéro

A l'appui des données des corpus, nous pouvons constater que l'absence de termes d'adresse, soit « l'appellatif zéro », se concentre *a priori* dans des conversations à caractère familier ou des interactions de services commerciaux. Par exemple, des internautes choisissent dans la plupart du temps d'entrer dans le vif du sujet quand leur interlocuteur est déjà déterminé et que ce dernier est conscient que le message lui est destiné. Dans le commerce, les vendeurs ou vendeuses disent de plus en plus « bonjour » ou « bonsoir » tout court à leur cliente, ce en montant parfois le ton pour attirer l'attention d'autrui. Cela dit, si les substituts de *mademoiselle* sont plutôt réservés aux interactions multipartites, l'absence de termes d'adresse s'observe davantage lorsque les locuteurs se trouvent devant une seule interlocutrice. Enfin, « l'appellatif zéro » se produit entre les sujets parlant de tout type de profil dans la majorité des situations communicatives, sauf les endroits comme la banque ou le grand restaurant où le protocole est relativement plus sévère.

Concernant « l'appellatif zéro », Kerbrat-Orecchino lançait déjà en 1992 l'idée que le français subissait une « crise d'appellatif ».[302] Selon elle, « l'appellatif zéro » est « le choix préférentiel en cas d'ambigüité relationnelle » [303] En d'autres termes, l'absence d'interpellation nominale en français pourrait se justifier par la tentative de contourner une situation socialement embarrassante provoquée notamment par le manque « des informations nécessaires au choix de la forme appropriée » pour interpeller l'écouteur, ou bien, par le défaut « d'une forme d'adresse […] véritablement appropriée à la circonstance ».[304]

Cette motivation du choix de ne pas utiliser de termes d'adresse se confirme par de nombreux témoignages des entretiens. En effet, selon certains, il n'y a pas de lieu qu'une femme doit dévoiler son statut marital par le biais d'un terme d'adresse. En raison des polémiques suscitées autour des emplois de *mademoiselle*, les locuteurs contemporains

[302] C. Kerbrat-Orecchioni, 1992, p.54.
[303] *Ibid*., p.55.
[304] *Ibid*., p.54.

adoptent une attitude d'évitement vis-à-vis de termes d'adresse dans leurs conversations avant de tomber dans des situations embarrassantes aussi bien pour le sujet parlant que pour le sujet interprétant. Pour résumer, il s'agit d'un choix conatif des locuteurs dans des interactions verbales.

Les difficultés pour l'utilisateur peuvent également provenir de l'absence d'une forme disponible qui soit véritablement appropriée aux particularités de la relation. En effet, si le répertoire des formes nominales d'adresse, comme *mademoiselle* ou ses substituts énonciatif, est dans la langue française relativement fourni, la diversité des relations auxquelles elles doivent s'adapter est bien plus grande encore. Dans des forums de discussion, par exemple, même si les internautes ne se connaissent pas, leur conversation se caractérise par la familiarité. Cela dit, le recours à l'appellatif *mademoiselle* ou *madame* se montre formel à l'excès, tandis que la relation anonyme ne leur permet de déterminer un terme adéquat pour interpeller l'autre. Le manque de terme adéquat coince le locuteur à émettre son appel à l'aide des appellatifs. Nous pouvons considérer ce type du choix de « l'appellatif zéro » comme une question d'ordre lexicologique.

Parfois, « l'appellatif zéro » est causé par le manque d'informations du locuteur sur son destinataire, surtout quand le destinataire est une femme. C'est ce qui arrive souvent aux interactions à caractère commercial dans lesquelles les vendeurs ou vendeuses hésitent à employer un terme ou un autre pour interpeller leur interlocutrice, puisqu'ils ne connaissent pas le statut marital de cette dernière. Dans ce type de situations, les locuteurs tiennent en général une attitude plutôt favorable sur l'emploi de *mademoiselle*, et leur choix de termes d'adresse féminin tels que *madame* et *mademoiselle* se base *a priori* sur le critère marital de la désignée.

Enfin, les interviewés nous a donné une autre raison pour le non emploi d'appellatifs : en effet, les échanges sont souvent considérés par certains comme éphémères et le contact entre les acteurs de communication reste relativement court et moindre. Ainsi, choisissent-ils de ne pas utiliser de termes d'adresse pour question d'efficacité.

Nous pouvons résumer la mise en pratique de « l'appellatif zéro » en tant qu'attitude linguistique qui constituerait le facteur déclencheur de « la crise d'appellatif en français » révélé par Kerbrat-Orecchioni : « face à l'aporie, et à l'impossibilité de trouver une solution élégante, le locuteur adopte une prudente stratégie d'évitement ; en omettant l'appellatif il échappe au risque d'impair, et s'épargne un choix qui peut être délicat ».[305]

[305] C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit*., 1992, p.58.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'analyse synchronique sur les emplois contemporains de *mademoiselle* nous démontre que d'une part, ce terme d'adresse permet d'identifier une personne, soit le référent, dans une situation déterminée, d'autre part, il exprime certaines relations sociales entre les interlocuteurs. Si la première fonction est assurée par la simple présence dans l'énoncé de la forme nominale d'adresse, la deuxième résulte du choix d'une forme particulière au sein du paradigme des formes disponibles. En effet, par le terme choisi, le locuteur indique non seulement qu'il se réfère à une certaine personne mais qu'il la nomme d'une certaine façon et qu'il a une telle relation avec elle. Même si l'énoncé n'est pas présenté comme ayant pour objectif principal de prédiquer, via le terme d'adresse, un type particulier de relation entre les interlocuteurs, la signification relationnelle n'est pas pour autant secondaire par rapport à la fonction de désignation.

Selon Lehmann, « depuis les travaux des sociologues (R. Linton, 1947 ; E. Goffmann, 1972) et des sociolinguistes américains (R. Brown et A. Gilman, 1960 ; R. Brown et M. Ford, 1961) puis anglais (P. Brown et S. Levinson, 1978 et 1987), l'usage des termes d'adresse dans les interactions verbales est nettement caractérisé par rapport au statut social du locuteur et ses variations, d'une part, et par rapport aux rituels sociaux de hiérarchie et de respect d'autre part. »[306] En effet, lorsque l'on interpelle quelqu'un, on (re)définit la relation que l'on

[306] Sabine Lehmann, « L'évolution des termes d'adresse à contenu social en ancien et en moyen français », in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, vol. 26, 2010, pp.175-201, p.180.

entretient avec cette personne. Le choix d'un terme d'adresse consiste ainsi en un résultat d'une opération de sélection parmi les différents termes d'adresse qui sont à la disposition du locuteur selon sa classe, sa culture et la relation qui lie les interlocuteurs. Cela correspond aux « représentations sociales » définies par Jean Claude Abric. Selon lui, « les représentations sociales sont le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ».[307]

Les représentations sociales peuvent surtout se présenter à travers des paroles. En fait, tout terme du lexique, quand il est employé par un locuteur dans son discours, représente un choix particulier que celui-ci fait par rapport à ce dont il parle. Plus précisément, il désigne ce dont il parle d'une certaine façon pour une certaine raison, et il prédique de cette sorte sa relation au sujet de son discours en modalisant celui-ci. Cet aspect du langage a autant d'importance que son aspect référentiel ou sémantique. Pour les appellatifs c'est une étude délibérée des relations sociales qui peut en rendre compte.

Ainsi, envisageons-nous de terminer la présente recherche par l'étude de la représentativité sociale de l'appellatif *mademoiselle* qui peut se traduire tant par le point de vue que le locuteur porte sur son interlocutrice en l'interpellant par le biais d'un terme d'adresse, que par la relation interpersonnelle entre les interactants qui est mise en avant par l'emploi de l'appellatif.

Représentations sociales de l'appellatif *mademoiselle*

Selon les données fournies par les corpus, dans notre expérience d'interaction verbale, le locuteur possède comme éventail paradigmatique des choix à désigner ou à appeler des femmes ou des jeunes femmes : non seulement les titres honoriques comme *madame* et *mademoiselle*, mais encore d'autres éléments linguistiques tels que *les filles*, *la meuf*, *la gonzesse*, *girls*, *la miss*, etc., à condition de respecter les règles syntaxiques. Effectivement, face à la même personne, le locuteur peut faire appel à différents termes pour la désigner en fonction de contexte. Autrement dit, le référent à dénoter peut se présenter sous plusieurs facettes caractéristiques dans l'univers. D'autre part, vis-à-vis du même terme d'adresse, *mademoiselle*, par exemple, les locuteurs peuvent disposer de différentes interprétations et ils

[307] Jean Claude Abric, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, P.U.F., 1994, p.64.

l'emploient par conséquent de manières différentes. Comme nous l'avons démontré dans l'étude des sens contemporains de *mademoiselle*, la référence ne concerne pas le monde réel mais le monde projeté, c'est-à-dire que le sens du mot serait la trace non pas de la vérité, mais du rapport du sujet à son expérience. Le locuteur adopte le trait le plus pertinent pour l'interaction selon lui. Cela confirme ce que Bres a avancé sur la relation entre langage et monde : « on n'atteint jamais le sens des choses mais le sens donné aux choses et c'est de l'interaction du sujet avec le référent que procède le sens du mot ».[308]

En effet, le langage ne peut nommer les êtres « en soi », mais seulement pour « nous ». Les mots livrent des représentations qui requièrent un point de vue. C'est pourquoi, lorsque nous nommons, nous prenons nécessairement position à l'égard de ce que nous nommons. Lorsque nous catégorisons, nous déterminons la relation adoptée envers l'être désigné, et par là nous prenons position, nous nous définissons indirectement nous-mêmes. De plus, « les mots dont nous faisons usage nous parviennent lestés de sens dont les emplois antérieurs les ont chargés ».[309] Comme ce que Paul Siblot a décrit : « leur mémoire conserve l'empreinte de ceux qui, en les utilisant, y ont exprimé la position qu'ils prenaient à l'égard de l'objet ».[310] Les rapports aux personnes référentielles et les intérêts à leur égard étant multiples, nous les aborderons en détail dans cette partie.

Point de vue du locuteur vis-à-vis de l'interlocutrice

Le point de vue correspond d'abord, selon les dictionnaires de langue, à la perspective en peinture, puis a pris le sens figuré de « manière de voir les choses » (1672), en particulier « opinion personnelle » (1673). « Le composé se dit aussi d'une construction élevée dans un endroit bien situé (1763) ».[311] Or, si l'on quitte le terrain des définitions dictionnairiques pour aborder, sous un angle énonciative-pragmatique cette fois, la question de point de vue de locuteur, le dialogisme des perceptions est mis en relief : « le choix des dénominations, des qualifications, du procès de perception indique toujours-déjà un PDV et un savoir sur l'objet

[308] Jacques Bres, *La narrativité*, Louvain-La-Neuve, Duculot, 1994, p.33.
[309] Paul Siblot, « *Algérien* dans l'imbroglio des dénominations », in *Mots*, volume 57, n°57, Lyon, ENS de Lyon, 1998, pp.7-27, p.11.
[310] *Ibid*., p.18.
[311] http://www.cnrtl.fr/definition/point%20de%20vue

de discours ».[312] Selon Rabatel, sur la question de point de vue en linguistique, « le locuteur, en tant que responsable de la référenciation de l'objet, exprime son point de vue soit directement par des commentaires explicites, soit indirectement par la référenciation, c'est-à-dire à travers les choix de sélection, de combinaison, d'actualisation du matériau linguistique, et ce dans tous les cas de figure, depuis les choix les plus subjectifs jusqu'aux choix apparemment les plus objectivants, depuis les marques les plus explicites jusqu'aux indices les plus implicites. »[313] Comme le dit Ducrot :

> Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur apparition reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux.[314]

Il importe de souligner que le point de vue se présente également à l'autre bout de la chaîne de communication sous forme de la reconstitution par la réceptrice de l'intention qui a présidé chez le locuteur au choix de la forme utilisée pour la désigner. Autrement dit, le terme d'adresse consiste en un instrument d'une production variable du sens, à laquelle procède l'émetteur comme le récepteur lors de l'actualisation en discours. En effet, l'interlocutrice dispose, comme tous les locuteurs de la langue, des compétences linguistiques qui lui permettent de comprendre et d'interpréter les phrases dotées de sens, les phrases ambiguës, etc. Leur interprétation du terme d'adresse utilisé se traduit souvent par leur réaction à l'énoncé qui peut être l'acceptation, le refus, la satisfaction, ou le mécontentement. Force est de noter que le point de vue de l'interlocutrice ne va pas non plus toujours de soi, étant donné la multiplicité des facteurs qui interviennent dans le processus interprétatif, et en particulier au fait qu'une même forme peut se prêter, dans des environnements pourtant similaires, à des exploitations fort diverses.

Relations interpersonnelles entre les interactants

Du fait qu'elles impliquent toujours de la part du locuteur un choix au sein d'un paradigme de formes alternatives, les formes nominales d'adresse fonctionnent comme de « puissants

312 Alain Rabatel, « Perspective et point de vue », in *Communications*, n°85, Paris, Le Seuil, 2009, pp.23-35, p31.
313 *Ibid*., p.27.
314 Oswald Ducrot, *Le dire et le dit*, Paris, Les Editions de Minuit, 1984, p.205.

relationèmes »[315] : elles marquent, en accord avec le pronom d'adresse, un certain type de relation interpersonnelle qui peut être familial, amical, professionnel, hiérarchique ou non, etc. Cela dit, l'emploi d'un terme d'adresse représente plus ou moins la relation interpersonnelle entre les interlocuteurs, ou plus précisément, le point de vue que le locuteur porte sur sa relation sociale avec l'interlocutrice.

A l'appui des œuvres de référence et des données de corpus, nous pouvons distinguer trois grands types de relation existant entre les participants. Le premier type de relation est symétrique. Il regroupe les relations où les interlocuteurs n'ont pas de pouvoir les uns sur les autres, comme entre deux internautes qui se discutent, entre collègues ou entre amis. Le deuxième type de relation est asymétrique en ce sens qu'il existe une hiérarchie entre les interlocuteurs comme c'est le cas entre un patron et un employé, ou entre professeur et élève. Enfin, le dernier type de relation regroupe les appellatifs produits lors d'interactions avec un étranger. Par exemple, dans des magasins, comme c'est le cas à quelques reprises, le vendeur ou la vendeuse peut parler à une cliente, ou dans des restaurants, le serveur entame des échanges avec une cliente etc. En réalité, nus n'avons pas accès à ces informations précises alors nous les rangeons sous la catégorie « étranger » faute de connaître l'identité réelle du locuteur. Dans ce type de relation, les interactions sont complémentaires mais non hiérarchiques.

Facteurs déterminant les choix de termes d'adresse

L'intérêt et la difficulté de rendre explicite le système des termes d'adresse réside dans le fait qu'ils ne fonctionnent pas comme des marqueurs sociaux entretenant un lien direct avec une variable sociale donnée, mais seulement comme « des marqueurs relatifs à l'intérieur d'un ensemble de plus vaste dans lequel différents aspects de la structure sociale entent en ligne de compte ».[316] La tâche de l'analyste consiste donc à tenter de démêler l'écheveau des facteurs qui interviennent dans la genèse de ces effets infiniment divers. Ces facteurs peuvent être de nature externe ou interne, la valeur d'une forme étant toujours la résultante de ces deux types de facteurs. Si certaines formes ont une valeur relativement stable, la valeur

[315] C. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit*., 1990, p.8.
[316] C. Béal, *op.cit*., p.117.

relationnelle de la plupart d'entre elles est dépendante du contexte, et en particulier du statut de l'adressé.

Les résultats de toutes les enquêtes montrent que l'âge (à la fois la classe d'âge et la différence d'âge des interactants) est le premier élément déterminant pour le choix des termes d'adresse. Les moins de 20 ans utilisent plus facilement les termes d'adresse caractérisés de familier comme *les filles* ou *la miss*, et ils adoptent systématiquement *tu* entre eux. A partir de 20 ans, ils commencent à faire une distinction entre les situations informelles et les situations comportant une différence de statut, comme par exemple les situations de service, ou quand la distance sociale est importante du fait des circonstances : demander un renseignement à un passant par exemple. Ils ont conscience du vouvoiement qui n'est pourtant pas encore systématique. De ce fait, nous pouvons tomber souvent sur de jeunes vendeurs ou vendeuses, entre 20 et 30 ans, qui tutoient leur cliente. Les 30 – 60 ans, soit la classe des adultes en activité, font une distinction essentielle entre les situations où la distance sociale est minimale et celles où elle persiste sous une forme ou une autre. C'est la raison pour laquelle par rapport à *madame*, les locuteurs de cette génération n'utilisent pas souvent *mademoiselle*, encore moins les termes tels que *les filles* ou *la miss* relevant du langage familier. Enfin, les personnes de plus de 60 ans, d'après toutes les analyses, conservent un degré de formalité plus important dans les relations humaines. C'est-à-dire qu'ils vouvoient même les gens de leur âge quand il s'agit des inconnus. En revanche, étant donné leur statut de senior, ils font appel à *mademoiselle* plus régulièrement que des générations précédentes pour appeler des jeunes femmes.

L'observation des emplois des termes d'adresse a permis de remarquer que les locuteurs suivent des règles sociales qui se lient étroitement avec leur expérience individuelle ou leur activité antérieure. La combinaison des différents critères n'est jamais donnée d'avance. Le choix du terme d'adresse entre deux personnes combine toujours créativité individuelle et médiation des usages sociaux préexistants. Par exemple, l'emploi non standard du déterminant devant *mademoiselle* nous donne des indications sur la classe sociale ou de la zone géographique de l'utilisateur.

Corrélativement, la nature de l'interaction, le nombre des participants, la perception sur le statut social de l'interlocutrice et sur leur relation interpersonnelle, ainsi que le contexte de communication appariassent comme aussi déterminants pour le choix de la forme appropriée.

Le choix d'un terme d'adresse dépend de nombreux éléments de façon concomitante, et nous ne pouvons nous contenter d'un système préétabli pour l'appliquer simplement en

fonction de paramètres supposés. En effet, il se base non seulement sur des normes techniques voire scientifiques, « reposant sur la description rationnée d'un système, de ses difficultés et de ses irrationalités »,[317] il est en particulier produit dans l'interaction, « reposant sur des appréciations esthétiques et sociales ».[318] Cela dit, le terme d'adresse *mademoiselle* n'est pas un mot de la langue, mais un mot du discours. Il a ou n'a pas de portée polémique selon le lieu et les conditions de son énoncé, selon qui l'emploi, à qui il est destiné et pour un éventuel tiers-écoutant.

Histoire du temps présent : pensée, langue, société

L'observation globale de la structure appellative nous permet de saisir des choix pragmatiques des termes influencés par la structure de la langue elle-même et par la structure des relations interpersonnelles. En effet, il existe une particularité dans la façon dont chaque société humaine intègre dans sa langue et dans son emploi l'univers de la signification que chaque individu peut se constituer en faveur de ses relations avec autrui. « L'identité d'une personne et ses relations sont culturellement organisées et linguistiquement construites. »[319] L'usage n'est donc pas une fonction immanente à une langue. Il est le résultat d'un ensemble de conventions qui varient selon le modèle socio-culturel de la société et qui s'imposent aux sujets parlants, les derniers en prenant plus ou moins conscience selon leur degré de culture. En d'autres termes, « il y a une rationalité culturelle dans la relationalité, laquelle est inscrite chez les sujets appelants ».[320]

Du point de vue du rapport entre l'univers du monde et de la pensée et l'expression linguistique, nous pouvons emprunter l'idée d'Ogden et de Richards selon laquelle, « la pensée équivaut à la référence et constitue le lien entre les mots et les objets ».[321] En effet, selon les auteurs, il ne peut y avoir de lien direct entre le signe et la chose, ce lien ne pouvant

[317] L. Rosier & M. A. Paveau, p.344.
[318] *Ibid.*
[319] Takuya Nishimura, « Formes d'adresse des langues européennes vues d'Asie », 2003, colloque International *pronoms de 2e personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe*, organisé sous l'égide du Forum des langues européennes du 7 au 8 mars, 2003, Institut britannique de Paris : http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/nishimura.htm, p.20.
[320] *Ibid*., p.19.
[321] Pierre Frath, « Pour une sémantique de la dénomination et de la référence », in Adolfo Murguía & Georges Kleiber (éds.) *Sens et Références*, *Mélanges Georges Kleiber*, Tubingen, Narr Verlag, 2005, pp.121-148, p.124.

s'établir que par « l'intermédiaire de la pensée, qui réfère, c'est-à-dire qui met en relation le symbole et le référent ». Ils expriment cela ainsi :

> *Between the symbol and the referent there is no relevant relation other than the indirect one, which consists in its being used by someone to stand for a referent. Symbol and Referent, that is to say, are not connected directly […] but only indirectly round the two sides of the triangle*.[322]

Le lien entre la dénomination et l'objet est ainsi donné : « la dénomination doit être envisagée comme une relation entre une expression linguistique X et un ou des éléments ou choses de la réalité x ».[323] Ce que l'on nomme *concept* n'est alors qu'un signe interprétant, une construction linguistique à propos de l'objet. Cela signifie qu'il n'y a ni pensée, ni connaissances en dehors du langage, et qu'il faut admettre que les signes sont la substance de la pensée, et non sa forme. En ce qui concerne les termes d'adresses, ils sont « des catalyseurs de signification parce que, d'une part, ils servent à dénommer, donc à signifier à eux-mêmes, et que d'autre part, ils fournissent des éléments de combinaison pour exprimer une signification qui dépasse le cadre de leur forme ».[324]

Compte tenu des relations entre la pensée, la langue, et la société, nous pouvons confirmer que l'évolution d'une langue est liée à l'histoire politique, culturelle et scientifique de la communauté qui la parle. Autrement dit, toute modification de la structure sociale se traduit par un changement des conditions dans lesquelles se développe le langage. Comme Meillet a marqué, « ce ne sont jamais les faits historiques eux-mêmes qui déterminent directement les changements linguistiques, mais les changements de structure de la société qui seuls peuvent modifier les conditions d'existence du langage ».[325] D'un autre part, les mots sont chargés des valeurs conférées par leurs usages. Ils n'ont pas en eux-mêmes d'histoire, mais sont codés par l'histoire « pour les besoins de ses dominances et de leur préservation ».[326] C'est-à-dire que les mots qui portent les histoires, les savoirs et les discours antérieurs ne renvoient pas aux mêmes choses chez chacun d'entre nous.

Enfin, l'analyse synchronique des emplois contemporains de *mademoiselle* nous mène à penser des événements enregistrés par des mots dans l'histoire du temps présent, c'est-à-dire

---

[322] Charles Kay Ogden & Ivor Armstrong Richards (1923), *The meaning of Meaning*, 10th edition, London, Routledge & Keagan Paul Ltd., 1969, p.9-13.
[323] Georges Kleiber, « Remarques sur la dénomination », in Bernard Bosredon, Irène Tamba et Gérard Petit (dir.) *Cahiers de praxématique*, 36-2001, Montpelier, Université Montpelier III, 2001, pp 21-41, p.23.
[324] Louis Guilbert, « Théorie du néologisme », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°25, 1973, pp. 9-29, p.17.
[325] A. Meillet, *op. cit*., p.18.
[326] Maurice Tournier, *Des mots sur la grève*, Paris, Klincksieck, 1992, p.9.

dans une séquence temporelle pour laquelle existent des acteurs vivants. En effet, faire l'histoire d'une langue peut consister soit à décrire un état de langue précis de façon synchronique, soit à décrire une évolution, ce qui est tout à fait différent. Contrairement à l'histoire des événements passés, la notion de témoin occupe une place centrale, de même que la réflexion sur les sources et l'histoire orale dans la question de l'histoire du temps présent.

Dans le cadre de cette thèse, nous avons pour objectif d'étudier comment l'appellatif *mademoiselle* est utilisé dans la société contemporaine française par les natifs et de dégager les influences que le profil de locuteur, le type d'interaction ainsi que le contexte de communication peuvent respectivement jouer sur les emplois et les interprétations de *mademoiselle*. Face à la polémique suscitée autour de l'emploi du mot, nous avons apporté un regard particulier sur les substituts énonciatifs de *mademoiselle* afin de savoir s'ils peuvent vraiment la remplacer d'un point de vue pragmatique. Enfin, le phénomène de « l'appellatif zéro » a également été observé dans le comportement linguistique des Français vis-à-vis du choix de termes d'adresse et nous l'avons traité comme faisant partie du non emploi de *mademoiselle* dans l'analyse synchronique du dernier.

Pour réaliser les analyses sur les emplois contemporains de *mademoiselle*, nous avons fait appel à divers types de corpus, à savoir les entretiens, les enregistrements de paroles spontanées, les questionnaires ainsi que les forums de discussion en ligne, qui nous permettent de traiter de façon à la fois corrélative et distinctive les différents enjeux de la recherche. Les données à analyser ne proviennent que des corpus limités, datés, liés à une thématique et à des propriétés énonciatives. Cela dit, les conclusions s'appliquent uniquement à certaines communautés linguistiques, dans certains types d'interactions et entre les participants de certaines relations.

Bien que le cadre de notre travail soit limité, il permet d'ouvrir des perspectives de recherche ultérieure. Ce travail donne seulement un aperçu des valeurs sémantiques et pragmatiques de l'emploi de l'appellatif *mademoiselle* et de ses substituts énonciatifs essentiels dans des discours directs : une étude comparative de l'usage des termes d'adresse féminins et masculins en français reste à faire.

INDEX DES NOMS PROPRES

ABÉCASSIS, Michaël 175
ABRIC, Jean Claude 244
ALLETON, Viviane 52, 55
ALVAREZ PEREYRE, Frank 56
ANDRÉ-LAROCHE-BOUVY, Danielle 73
ANDRÉ, Virginie 57, 66
AUSTIN, John Langshaw 219
AYOSSO, Laure 175
BARBÉ, Ginette 70
BAUDE, Olivier 65, 90
BÉAL, Christine 58, 223, 247
BÉJOINT, Henri 183
BISCHOFSBERGER, Marco 32
BLANCHE-BENVENISTE, Claire 177
BOGUSLAWSKI, Andrzej 209
BONNARD, Henri 24
BOURCIEZ, Edouard 10, 12, 14, 21
BOURCIEZ, Jean 10, 12, 14, 21
BOURDIEU, Pierre 72
BRAUN, Friederike 47, 48, 55, 56, 58, 90
BRÉAL, Michel 205
BRERETON, Georgina 24, 44
BRES, Jacques 70, 245
BROWN, Penelope 56
BROWN, Roger 58
BUYSSENS, Éric 35
CABASINO, Francesca 57
CADIOT, Pierre 63, 208
CARDON, Philippe 68

CERQUIGLINI, Bernard 50
CHAMBOREDON, Jean-Claude 72
CHARAUDEAU, Patrick 220
CHAUSSÉE, François de la 15
CLAUDEL, Chantal 57
CHANAY, Hugues Constantin de 57, 60
COURIER, Paul-Louis 186
CULIOLI, Antoine 181
DANON-BOILEAU, Laurent 202
DAUZAT, Albert 15, 17, 38
DEFAY, Emmanuel 57
DELATTRE, Pierre 175
DEPREZ, Christine 69
DESANTI, Raphaël 68
DÉTRIE, Catherine 57, 221
DUBOIS, Jean 47, 212
DUCROT, Oswald 246
ENGLEBERT, Annick 15, 21
ERVIN-TRIPP, Susan Moore 58, 90, 198
FILIPPETTI, Aurélie 30
FONTANIER, Pierre 50
FORD, Marguerite 58
FOUCHÉ, Pierre 15, 176
FOULET, Lucien 24, 60
FRANCKEL, Jean Jacques 207
FRANÇOIS, Jacques 55
FRANÇOIS, Nathalie 57
FRATH, Pierre 249
FREY, Claude 66
FUCHS, Catherine 181
GADET, Françoise 148, 181
GARRIC, Nathalie 202
GIAUFRET, Anna 57
GOFFMAN, Erving 91, 223

GOOSSE, André 27, 137, 188
GREVISSE, Maurice 27, 137, 188
GUIGO, Denis 59
GUILBERT, Louis 250
GUIRAUD, Pierre 201
HABERT, Benoît 65
HAVU, Eva 56, 57, 58, 59
HELLER, Monica 56, 73
HIRVONEN, Johanna 57
HOLLANDE, François 30
ISOAVI, Johanna 58
JAKOBSON, Roman 214
JEAN, Colette 177
JOBARD, Fabrice 197
JOLY, Geneviève 10, 15, 16, 17, 18
JUCKER, Andreas H. 57
KAHARA, Teija 60
KASPARIAN, Sylvia 233
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine 2, 48, 56, 58, 74, 92, 157, 166
198, 199, 206, 237, 239, 247
KHEDER, Fadia 59
KLEIBER, George 45, 46, 63, 208, 250
LABORDERIE, Noëlle 15
LABOV, William 89
LAFOREST, Marty 91
LAGORGETTE, Dominique 24, 25, 28, 49, 50, 51, 55
56, 57, 60, 61, 233, 234, 235
LARSSON, Björn 206
LAROUSSE, Pierre 14
LEDERER, Marianne 184
LEEMAN, Danielle 56
LEHMANN, Sabine 56, 243
LEON MIRANDA, Reyes 58, 168, 169
LEVINSON, Stephen C. 56

LONGHI, Julien 202
MAINGUENEAU, Dominique 74
MARCHELLO-NIZIA, Christiane 9
MARCOCCIA, Michel 74
MARTINET, André 13
MATHOUL, Maryline 57
MAURER, Bruno 72
MEILLET, Antoine 9, 250
MILNER, Jean Claude 49, 55, 207, 230
MOREL, Mary-Annick 202
NAVARRE, Marguerite de 23
NELLY, Andrieaux-Reix 15, 18
NÉMO, François 63, 208
NEVEU, Franck 55
NISHIMURA, Takuya 249
NOAILLY, Michèle 56
NYCKEES, Vincent 209
OBAMA, Barack 30
OGDEN, Charles Kay 250
OLIVIER, Claudine 227
PASSERON, Jean-Claude 72
PAVEAU, Marie Anne 97, 98, 156, 249
PERRET, Delphine 49, 50, 52, 55, 207, 214
PESCHANSKI, Denis 64
PEYNON, Laëtitia 235
PICARD, Dominique 186
PIERRET, Jean-Marie 10, 13, 16
POLLAK, Michael 64
PROUST, Marcel 29
RABATEL, Alain 246
RASTIER, François 205
RAVAZZOLO, Elisa 57
RÉGNIER Claude 24
REY, Alain 11, 97

RICHARDS, Ivor Armstrong 250
ROSIER, Laurence 97, 98, 156, 249
ROUSSEAU, André 39
ROUSSO, Henry 64
RUSSEL, A. Jones 79
SARKOZY, Nicolas 60
SAUSSURE, Ferdinand de 7
SELESKOVITCH, Danica 184
SIBLOT, Paul 245
SINGLY, François de 68, 69, 79
STOWELL, William Averill 23, 24, 26, 44
SUTINEN, Johanna 57, 59
TAAVITSAINEN, Irma 57
THOIRON, Philippe 183
TOURNIER, Maurice 250
TROYES, Chrétien de 23, 24
VAUGELAS, Claude Favre de 38
VIALLETON, Élodie 175
VINCENT, Diane 91
WEIL, Sylvie 186

Bibliographie

Dictionnaires

1. *Le Grand Robert de la langue française*, 2ème édition, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2001.
2. *Dictionnaire de la langue française*, sous la direction d'Émile Littré, Paris, Hachette, 1987.
3. *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2010.
4. *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 2011.
5. *Dictionnaire Culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2005.
6. *Grand dictionnaire universel du XIX siècle*, sous la direction de Pierre Larousse, Paris, Lacour, 1991.
7. *Le dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, Chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard, 1694.

Dictionnaires en ligne

1. *Database of Latin Dictionaries*
   http://clt.brepolis.net.sidproxy.enslyon.fr/dld/pages/AdvancedSearch.aspx

2. *Le Grand Corpus des dictionnaires*
   http://www.classiques-garnier.com.sidproxy.ens-lyon.fr/numeriquebases/index.phpmodule=App&action=FrameMain-

3. *Le Trésor de la Langue Française Informatisée*
   http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no

4. GLLF (Grand Larousse de la Langue Française)
   « Norme/Usage, linguistique », article publié par Encyclopaedia Universalis.

Sources bases de données

1. http://clt.brepolis.net.sidproxy.ens-lyon.fr/acll/pages/Search.aspx
   (Littérature latine du monde celtique d'Europe de 400 à 1200 après J.-C.)

2. http://apps.brepolis.net.sidproxy.ens-lyon.fr/inpr/Main.aspx
   (Plus d'un million d'incipits, couvrant la littérature latine depuis ses origines à la Renaissance)

3. http://www.frantext.fr.sidproxy.ens-lyon.fr/
   (Base textuelle FRANTEXT)

4. http://www.classiquesgarnier.com/numeriquebases/index.php?module=App&action=FrameMain
   (Grand Corpus des littératures [Moyen Âge-20e s.])

Analyses

1. ABÉCASSIS, Michaël, AYOSSO, Laure et VIALLETON, Élodie (2007), *Le français parlé au XXIème siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Volume 1, Paris, L'Harmattan.
2. ABRIC, Jean Claude (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, P.U.F.
3. ALLETON, Viviane (1981), « Les termes d'adresse en chinois contemporain », in *Diogène*, n°116, pp.46-75.
4. ALVAREZ-PEREYRE, Frank (1977), « Éléments pour une syntaxe des termes d'adresse », in *Langue française,* n°35, Paris, Larousse, pp.117-119.
5. ANDRÉ-LAROCHE-BOUVY, Danielle (1984), *La conversation quotidienne*, Paris, Didier, C.R.E.D.I.F.
6. ANDRÉ, Virginie (2010), « Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein de réunions de travail », in Catherine Kerbrat-Orecchioni (dir.) *S'adresser à autrui – Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie.
7. AUSTIN, John Langshaw (1991), « Quand dire, c'est faire », 1962, trad. par Gilles Lane, coll. *Points*, Paris, Seuil.
8. BARBÉ, Ginette (1986), « Construction méthodologique de l'enquête », in *Cahiers du Français des Années 80*, n°2, pp.9-22.
9. BAUDE, Olivier (2006), *Corpus oraux-Guide des bonnes pratiques*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans (CNRS).
10. BÉAL, Christine (2009), « L'évolution des termes d'adresse en français contemporain : essai de modélisation », in Bert Peeters & Nathalie Ramière (éd.) *Tu et Vous, l'embarras du choix*, Paris, Lambert-Lucas, pp.115-145.

11. BÉJOINT, Henri & THOIRON, Philippe (1992), « Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité », in *Terminologie et traduction*, Luxembourg, Office des publications officielles des communautés européennes, vol.2-3, pp.513-522.
12. BISCHOFSBERGER, Marco (1996), « Sémantique historique et cognition », in *SCOLIA*, *Sciences cognitives, Linguistique et Intelligence Artificielle : Sémantique et cognition*, n°9, Strasbourg, Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
13. BLANCHE-BENVENISTE, Claire & JEAN, Colette (1987), *Le français parlé*, Paris, Didier Erudition.
14. BOGUSLAWSKI, Andrzej (1985), « De l'adresse, avec référence particulière au polonais », in *Revue des études slaves*, Tome 57, fascicule 3, pp.469-481.
15. BONNARD, Henri & RÉGNIER, Claude (1997), *Petite grammaire de l'ancien français,* Paris, Éditions Magnard.
16. BOURCIEZ, Édouard & BOURCIEZ, Jean (1974), *Phonétique française étude historique*, Paris, Klincksieck.
17. BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude et PASSERON, Jean-Claude (1968), *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton/Bordas.
18. BRAUN, Friederike (1988), *Terms of Address: Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*, New York, Mouton de Gruyter.
19. BRÉAL, Michel (2011), *Essai de sémantique : science des significations*, Genève, Slatkine Reprints, 1897.
20. BRERETON, Georgina (1958), « Deux sources du Ménagier de Paris », *Romania*, LXXIX, pp.471-487.
21. BRES, Jacques (1994), *La narrativité*, Louvain-La-Neuve, Duculot.
22. BRES, Jacques (1999), « L'entretien et ses techniques », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp.61-75.
23. BROWN, Penelope et LEVINSON, Stephen C. (1978), « Universals in Language Usage: Politeness Phenomena », E. N. Goody (dir.), *Questions and Politeness, Stategies in Social Interaction*, Cambridge, C.U.P.
24. CADIOT, Pierre & NÉMO, François (1997), « Pour une sémiogenèse du nom », in *Langue française*, vol. 113, n°1, pp. 24-34.
25. CHARAUDEAU, Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
26. CHAUSSÉE, François de la (1977), *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
27. CLAUDEL, Chantal (2004), « De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française », in *Langage et société*, n°108, pp.11-25.
28. CHANAY, Hugues Constantin de, « Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 », Catherine Kerbrat-Orecchioni (coord.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 2010, pp.249-294.
29. COURIER, Paul-Louis (1825), *Lettres écrites de France et Italie*, Paris, Larousse.
30. CULIOLI, Antoine (1999), « Des façons de qualifier », in Alain Deschamps & Jacqueline Guillemin-Flescher (éd.) *Les opérations de détermination. Quantification / Qualification*, Gap, Ophrys, Collection HDL., 3-12, repris in T.3, pp.81-90.
31. DAUZAT, Albert (1939), *Tableau de la langue française*, Payot, Petite Bibliothèque Payot.
32. DELATTRE, Pierre (1951), *Principes de Phonétique : à l'usage des étudiants anglo-américains*, Middleburry, Middleburry College.

33. DEPREZ, Christine (1999), « Les enquêtes 'micro'. Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp.78-102.
34. DESANTI, Raphaël & CARDON, Philippe (2007), *L'enquête qualitative en sociologie*, Rueil-Malmaison, Éditions ASH.
35. DÉTRIE, Catherine (2006), *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS.
36. DUBOIS, Jean et al. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
37. DUCROT, Oswald (1984), *Le dire et le dit,* Paris, Les Editions de Minuit.
38. ENGLEBERT, Annick (2009), *Introduction à la phonétique historique du français*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
39. ERVIN-TRIPP, Susan Moore (1972), « Alternation and co-occurrence », in John J. Gumperz & Dell Hymes (éd.) *Direction in sociolinguistics: The ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, pp.218-250.
40. FRATH, Pierre (2005), « Pour une sémantique de la dénomination et de la référence », in Adolfo Murguía & Georges Kleiber (éds.) *Sens et Références*, *Mélanges Georges Kleiber*, Tubingen, Narr Verlag, pp.121-148.
41. FONTANIER, Pierre (2009), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
42. FOUCHÉ, Pierre (1952), *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck.
43. FOULET, Lucien (1950-1951), « Sire, Messire », in *Romania*, 71, pp.1-48.
44. FRANCKEL, Jean Jacques (1998), « Référence, référenciation et valeurs référentielles », in *Sémiotique*, n°15.
45. GADET, Françoise (2007), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
46. GARRIC, Nathalie & LONGHI, Julien (dir.) (2009), « L'analyse linguistique de corpus discursifs – Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories », in *Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage*, Clément Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal.
47. GOFFMAN, Erving (1987), « Façons de parler », 1981, trad. par Alain Kihm, coll. *Le Sens Commun*, Paris, Éditions de Minuit.
48. GREVISSE, Maurice & GOOSSE, André (1936), *Le Bon Usage*, Bruxelles, De Boeck et Duculot, réimpr., 2011.
49. GUIGO, Denis (1991), « Les Termes d'adresse dans un bureau parisien », in *L'Homme*, tome 31, n°119, pp.41-59.
50. GUILBERT, Louis (1973), « Théorie du néologisme », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°25, pp. 9-29.
51. GUIRAUD, Pierre (1960), *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Larousse.
52. HABERT, Benoît (2000), « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? », in Mireille Bilger (dir.) *Cahiers de l'université de Perpignan : Linguistiques sur corpus. Études et réflexions*, n°31, Perpignan, Presses Universités de Perpignan, pp.11-58.
53. HAVU, Eva & ISOAVI, Johanna (2010), *Les stratégies d'adresse dans différents types de texte*, dans Actes du XXVe CILPR, Berlin/New York, Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, pp.127-137.
54. HAVU, Eva & SUTINEN, Johanna (2005), « L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film. Comparaison avec une enquête sur questionnaires », in M. Broth, M. Forsgren, C. Norén, & F. Sullet-Nylander (dir.), Actes du colloque *Le français parlé des médias*, Stockholm, 8-12 juin, 2005, pp.289-302.

55. HAVU, Eva & SUTINEN, Johanna (2007), « La traduction des termes d'adresse », Bastian, Sabine & Van Vaerenbergh, Leona, dir., *Multilinguale Kommunikation, Translinguae,* n°2, München, Martin Meidenbauer, pp.171-193.
56. HAVU, Eva (2005), « Noms et pronoms d'adresse en français et en finnois-comparaison des deux systèmes », in *Modèles Linguistiques XXVI-2*, vol.52, pp.83-98.
57. HAVU, Eva (2006), « La tradution française et italienne des termes d'adresse apparaissant dans Da Vinci Code », in Enrico Garavelli & Mervi Helkkula & Olli Välikangas (dir.), *Tra Italiae Francia. Entre France et Italie. In honorem Elina Suomela-Härmä, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXIX*, pp.205-218.
58. HAVU, Eva (2007a), « Comment un apprenant finnophone maîtrise-t-il les stratégies d'adresse en français ? », les actes du colloque *La construction du sens linguistique,* Nantes, 22-24 novembre, 2007.
59. HAVU, Eva (2007b), « Les stratégies d'adresse en français et en italien », les actes du colloque *Les enjeux de la communication* interculturelle, Montpellier, 5-7 juillet, 2007.
60. HAVU, Eva (2009), « Les stratégies d'adresse en finnois et en français : réflexions d'une 'identité' », in *les Cahiers de la Nouvelle Europe 9 : Langues et identités finlandaises*, pp.105-114.
61. HELLER, Monica (1996), « Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien », in Jürgen Erfurt, (dir.) *De la polyphonie à la Symphonie : Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, pp.19-36.
62. HIRVONEN, Johanna & SUTINEN, Johanna (2005), « L'emploi des termes d'adresse dans un corpus de films », les Actes du XVI^{e} congrès des romanistes scandinaves *Comparaison entre le français et l'italien*, Copenhague, 25-27 août, 2005. http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/nishimura.htm
63. JAKOBSON, Roman (1963), « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, pp.209-248.
64. JOBARD, Fabrice, *Comment utiliser le « vous » et le « tu »,* publié le 10 mars 2015.
65. JOLY, Geneviève (2007), *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin.
66. KAHARA, Teija (1994), « Nom d'adresse *sire* en moyen français », in Bernard Combettes et Simone Monsonégo (éd.) *Le moyen français: philologie et linguistique, Approches du texte et du discours*, Actes du VIII^{e} Colloque international sur le moyen français, Nancy, 5-6-7 septembre 1994, Paris, Didier Érudition, 1997, pp.281-295. URL : http://corela.revues.org/1824
67. KASPARIAN, Sylvia (2003), « Langues et identités des Arméniens de la diaspora », in *Hommes & migrations*, n°1265.
68. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1990), *Les interactions verbales T. I,* Paris, Armand Colin.
69. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992), *Les interactions verbales T. II,* Paris, Armand Colin.
70. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1994), *Les interactions verbales T. III,* Paris, Armand Colin.
71. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1996), « La construction de la relation interpersonnelle : quelques remarques sur cette dimension du dialogue », in *Cahiers de Linguistique Française,* n°16, pp. 69-88.
72. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2002), « Double adresse et récepteur multiple », Jürgen Siess & Gisèle Valency (éd.), in *La double adresse*, Paris, l'Harmattan, pp.15-40.

73. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005), «politeness in France: how to buy bread politely», in L. Hickey & Miranda Stewart (éd.), *Politeness in Europe*, UK, Multilingual Matters, pp.29-44.
74. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2010), *S'adresser à autrui – les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie.
75. KLEIBER, Georges (1984), « Dénomination et relations dénominatives », in *Langages*, n°76, pp.74-94.
76. KLEIBER, Georges (2001), « Remarques sur la dénomination », in Bernard Bosredon, Irène Tamba et Gérard Petit (dir.) *Cahiers de praxématique*, 36-2001, Montpelier, Université Montpelier III, pp 21-41.
77. LABORDERIE, Noëlle (2009), *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin.
78. LABOV, William (1976), « The relative influence of family and peers on the learning of language », in R. Simone et al., (dir.) *Aspetti Sociolinguistici de l'Italia contemporanea*, Rome, Bulzoni.
79. LAGORGETTE, Dominique & BERTRAND, Olivier (éd.) (2009), *Etudes de corpus en diachronie et en synchronie – de la traduction à la variation*, Chambéry, l'Université de Savoie.
80. LAGORGETTE, Dominique & PEYNON, Laëtitia (2009), « Être looké comme un milord : plutôt sexy ou seulement flirt ? », in Ivan Evrard, Michel Pierrard, Laurence Rosier et Dan van Raemdonck (dir.), *Le Sens en marge : représentations linguistiques et observables discursifs (RSL3)*, Paris, L'Harmattan, pp.63-84.
81. LAGORGETTE, Dominique (1994), « Termes d'adresse, acte perlocutoire et insultes : la violence verbale dans quelques textes des XIV, XV et XVI siècles », in *Sénéfiance*, n°39, pp.317-332.
82. LAGORGETTE, Dominique (2003), « Termes d'adresse, insulte et notion de détachement en diachronie : quels critères d'analyse pour la fonction d'adresse ? », in *Cahiers de praxématique*, n°40, pp.43-70.
83. LAGORGETTE, Dominique (2006 a), « Quelques pistes pour une étude diachronique des titres en français : monsieur, monseigneur, milord », in *Langue française,* n° 149, pp. 92-112.
84. LAGORGETTE, Dominique (2006 b), « *Je frappe au numéro 1, je d'mande Mam'zelle Angèle* - Étude diachronique de *Mademoiselle*», in Benjamin Fagard, Sophie Prévost, Bernard Combettes et Olivier Bertrand (dir.) *Évolutions en français – études de linguistique diachronique,* pp.197-214.
85. LAGORGETTE, Dominique (2007), « De *ma dame* à *les madames* : évolution du possessif dans les titres en diachronie », in Bernard Combettes & Christiane Marchello-Nizia (dir.) *Etudes sur le changement linguistique en français, études sur le changement linguistique en français*, Nancy, Presses Université de Nancy, pp.173-190.
86. LAGORGETTE, Dominique (2008), *Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français*, Thèse dactylographiée, Paris 10-Nanterre.
87. LAGORGETTE, Dominique (2010), « *Mesdemoiselles, voilà les tentateurs* : Termes d'adresse et insultes dans *l'Ile de la tentation*, saison 7 (2008) », in *Formes nominales d'adresse*, Chambéry, l'Université de Savoie, pp.295-334.
88. LARSSON, Björn (1997), « Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re)cognitition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens », in *Etudes romanes de Lund*, n°57, Lund, Lund University Press.

89. LEHMANN, Sabine (2010), « L'évolution des termes d'adresse à contenu social en ancien et en moyen français », in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, vol. 26, pp.175-201.
90. LEON MIRANDA, Reyes, « L'interpellation en français : un système comme les autres ? », Publié en ligne le 24 novembre 2010, *Corela, cognition, représentation, langage,* http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1824
91. MAINGUENEAU, Dominique (1996), *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
92. MARCHELLO-NIZIA, Christiane (1997), *La langue française au XIVe et XVe*, Paris, Nathan.
93. MARCOCCIA, Michel (2001), « L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums Usenet », in *Document Numérique*, Vol.5, n°3-4, pp.11-26.
94. MARTINET, André (1956), *Économie des changements phonétiques, Traité de phonétique diachronique*, Berne, Francke Bern.
95. MAURER, Bruno (1999), « Jeu de rôles et recueil de données sociolinguistiques », in Louis-Jean Calvet & Pierre Dumont (dir.) *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp.115-123.
96. MEILLET, Antoine (1982), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Slatkine.
97. MILNER, Jean Claude (1978), *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Seuil.
98. MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU, Laurent (1998), *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, Paris, Ophrys.
99. NELLY, Andrieaux-Reix (1987), « Ancien français. Fiches de vocabulaire », in *Etudes Littéraires*, n°17, Paris, P.U.F.
100. NELLY, Andrieux-Reix (1993), « Ancien et moyen français : exercices de phonétique », in *Etudes littéraires*, n°42, Paris, P.U.F.
101. NEVEU, Franck, COMBETTES, Bernard, FRANCOIS, Jacques, et al. (2003), *Cahiers de praxématique : linguistique du détachement*, n°40, Montpellier, Université Paul Valéry Montpellier III.
102. NISHIMURA, Takuya (2003), « Formes d'adresse des langues européennes vues d'Asie », colloque International *pronoms de 2ème personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe*, organisé sous l'égide du Forum des langues européennes du 7 au 8 mars, 2003, Institut britannique de Paris.
103. NOAILLY, Michèle (2005), « *mon cher trésor* : *Cher* et son rôle dans l'interpellation, tant à l'oral qu'à l'écrit », in *Modèles linguistiques*, Tome XXVI-2, vol. 52, pp.33-44.
104. OGDEN, Charles Kay & RICHARDS, Ivor Armstrong (1923), *The meaning of Meaning*, 10th edition, London, Routledge & Keagan Paul Ltd., 1969, p.9-13.
105. OLIVIER, Claudine (2000), « L'interjection *mon Dieu :* variabilité sémantique et situations de discours », in *Cahiers de praxématique*, n°34, pp.161-189.
106. PERRET, Delphine (1968), « Termes d'adresse et injures », in *Cahiers de lexicologie*, n°12, Paris, Honoré Champion, pp.3-14.
107. PERRET, Delphine (1970), « Les appellatifs », in *Langages*, n°17, 5ème année, pp.112-118.
108. PESCHANSKI, Denis, POLLAK, Michael et ROUSSO, Henry (dir.) (1991), « Histoire politique et sciences sociales », in *Cahiers de l'IHTP*, n° 18, Bruxelles, Éditions Complexes.
109. PICARD, Dominique (1995), *Les rituels du savoir-vivre*, Paris, Seuil.
110. PIERRET, Jean-Marie (1994), *Phonétique historique du français et notions de*

phonétique générale, Paris, Louvain-La-Neuve.
111. RABATEL, Alain (2009), « Perspective et point de vue », in *Communications*, n°85, Paris, Le Seuil, pp.23-35.
112. RASTIER, François (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
113. ROSIER, Laurence & PAVEAU, Marie Anne (2008), *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
114. ROUSSEAU, André (2000), « L'évolution lexico-sémantique : explications traditionnelles et propositions nouvelles », in *Mémoires de la société de linguistique de Paris,* Tome IX : *Théories contemporains du changement sémantique,* Louvain, Peeters, pp.11-30.
115. RUSSEL, A. Jones (2000), *Méthodes de recherche en Sciences Humaines*, Bruxelles, De Boeck Université.
116. SAUSSURE, Ferdinand de (1916), *Linguistique généra*le.
117. SELESKOVITCH, Danica & LEDERER, Marianne (2001), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition.
118. SIBLOT, Paul (1998), « *Algérien* dans l'imbroglio des dénominations », in *Mots*, volume 57, n°57, Lyon, ENS de Lyon, pp.7-27.
119. SINGLY, François de (1992), *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire,* Paris, Nathan.
120. STOWELL, William Averill (1908), *Old French Titles Of Respect In Direct Address,* Baltimore, J.H. Furst Company.
121. TAAVITSAINEN, Irma et JUCKER, Andreas H. (2003), *Diachronic Perspectives on Address Term Systems*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
122. TOURNIER, Maurice (1992), *Des mots sur la grève*, Paris, Klincksieck.
123. VAUGELAS, Claude Favre de (1647), *Remarques sur la langue française : utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, réimpr., Paris, Champ Libre, 1981.
124. VINCENT, Diane & LAFOREST, Marty (1999), « Incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co-construction du sens », in *Langues et linguistique*, vol. 25, pp.111-144.
125. WEIL, Sylvie (1983), *Trésors de la politesse française*, Paris, Belin.

Annexe 1

L’alphabet phonétique de Bourciez

Voyelles

[a] (fr. patte)

[â] (fr. pas)

[ę] (fr. sel)

[ẹ] (fr. blé)

[e] (fr. chevron)

] (fr. peu)

[œ] (fr. fleur)

[i] (fr. nid)

[ǫ] (fr. port)

[ọ] (fr. pot)

[u] (fr. tour)

[ü] (fr. mur)

[ã] (fr. sang)

[ẽ] (fr. vin)

[õ] (fr. bon)

[æ̃] (fr. brun)

Consonnes

[b] (fr. bal)

[β] (esp. saber)

[k] (fr. col)

[d] (fr. dur)

[δ] (fr. ang. father)

[f] (fr. fort)

[g] (fr. gare)

[ž] (fr. joie)

[l] (fr. lit)

[ɬ] (fr. ang. twelve)

[ļ] (ita. figlia)

[m] (fr. mal)

[n] (fr. nul)

[ṅ] (fr. all. singen)

[ɲ̃] (fr. vigne)

[p] (fr. porc)

[R] (esp. Rey)

[r] (fr. roi)

[s] (fr. sou)

[š] (fr. chat)

[t] (fr. tour)

[θ] (fr. ang. thin)

[v] (fr. vache)

[w] (fr. oui)

[ẅ] (fr. nuit)

[y] (fr. yeux)

[χ] (all. nacht)

[ϒ] (all. wagen)

[z] (fr. zèbre)

Annexe 2 Évolution des sèmes de *madame*

Époques	Mots	Jeune	Mariée	Noble	Titrée	Souverain	Service royal	Courtois	Bourgeois riche	Responsabilité en famille	Responsabilité professionnelle
Latin classique Antiquité (IIIe – Ier av.J.-C.)	Domina	Ø	+/Ø	-	-	+	-	-	-	+	-
Latin vulgaire Antiquité (Ier – IXe)	Domna	Ø	+/Ø	-	-	+	-	-	-	+	-
Ancien français Moyen âge (IXe – XIIIe)	Dama Dame	Ø	+	+	+	+	-	+	-	-	-
	Madame	Ø	+/-	+	+	+	-	-	-	-	-
Moyen français Époque moderne (XIVe – XVIe)	Dame	Ø	+/Ø	+/-	+/-	-	+/-	-	+/-	-	-
	Madame	Ø	+/Ø	+	+/Ø	-	-	+	-	-	-
Français classique Époque moderne (XVIe – XVIIe)	Dame	Ø	Ø/-	+/-	+/-	-	-	-	-	-	+
	Madame	Ø	+/Ø	+	+/Ø	-	-	+	-	-	+
Français moderne Époque	Dame	Ø	+/Ø	-	-	-	-	-	+	-	+

Annexe 2 Évolution des sèmes de *madame*

contemporaine (XVIIIe – XIXe)	Madame	Ø	+	-	-	-	-	-	-	+	-
Français contemporain Époque contemporaine (XXe – XXIe)	Dame	Ø	+/Ø	-	-	-	-	-	-	-	-
	Madame	Ø	+/Ø	-	-	-	-	-	-	-	+/Ø

Annexe 3 Évolution des sèmes de *mademoiselle*

Époques	Mots	Jeune	Mariée	Noble	Titrée	Souverain	Service royal	Courtois	Bourgeois riche	Responsabilité en famille	Responsabilité professionnelle
Latin vulgaire Antiquité (Ier – IXe)	Dominicella Domnicella Domnizelle	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-
Ancien français Moyen âge (IXe – XIIIe)	Dameisele Damisele Damoisele	+	+/-	+	-	-	-	-	-	-	-
	Ma dameisele	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-
Moyen français Époque moderne (XIVe – XVIe)	Damoiselle Demoiselle	+	+/-	+	-	-	-	-	+/-	-	-
	Ma damoiselle Mademoiselle	+/Ø	+/-	+	-	-	-	-	-	-	-
Français classique Époque moderne (XVIe – XVIIe)	Demoiselle	+	-	-	-	-	+	-	+/-	-	-
	Ma demoiselle Mademoiselle	+/Ø	+/-	+	-	-	-	-	+/-	-	-
Français moderne Époque contemporaine (XVIIIe – XIXe)	Demoiselle	+	-	-	-	-	-	-	+/-	-	+
	Mademoiselle	+/Ø	+/Ø	+	-	-	-	-	-	-	-

Annexe 3 Évolution des sèmes de *mademoiselle*

Français contemporain Époque contemporaine (XXe – XXIe)	Demoiselle	+/Ø	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Mademoiselle	+/Ø	+/Ø	-	-	-	-	-	-	-	-

Annexe 4 Évolution de *dame*

Mots	Phonétique	Époque	Sens	Exemples
Domina[1]	/d'ŏmĭna/[2]	Latin classique Antiquité (IIIe – Ier siècle av. J.-C.)	1 Maîtresse de maison, mère de famille 2 Épouse 3 Amie ; maîtresse 4 Maîtresse ; souveraine (au pr. et au fig.) 5 Épithète des déesses	1 ***Domina*** *cauponae.* (C.-Just.) - la maîtresse de l'auberge, l'hôtesse 2 ***Domina*** *Ditis.* (Virg.) - l'épouse de Pluton 3 (Tib. *Propertius*) 4 *Sit Fors* ***domina*** *campi.* (Cic.) - Que la Fortune règne en souveraine au champ de Mars. 5 *Currus* ***dominae*** (Virg.) - le char de la déesse (Cybèle) ***Domina*** *Juno* – prop. Junon, reine des dieux.[3]

[1] Du latin, *domus*, maison, qui a donné les mots *dominus* et *domina*, maître, maîtresse de maison ; puis, par contraction, ce mot est devenu *domna* qu'on trouve dans les inscriptions latines, et qui était sans nul doute la forme vulgaire usuelle ; enfin du mot *domna* sont naturellement sortis le mot italien *donna*, l'espagnol *dona* et le français *dame*.

[2]

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	**domina**	dominae
Vocatif	**domina**	dominae
Accusatif	dominam	dominas
Génitif	dominae	dominarum
Datif	dominae	dominis
Ablatif	**domina**	dominis

[3] Virg. : Virgilius Maro, poète bucolique, didactique et épique (siècle d'Auguste).Tib. : Albius Tibullus, poète comique (Iième siècle). Cic. : Tullius Cicero, orateur et pholosohe (Ier siècle).
Just. : M. Justinus, historien (Iième siècle).

Annexe 4 Évolution de *dame*

Domna	/d'ǫmnę/	Latin vulgaire Antiquité (Ier – IXe)	1 Maîtresse de maison 2 Épouse 3 Amie ; maîtresse 4 Souveraine	*La tenzon de seigner Montan e de la **domna*** ds C.A.F.(MAHN, Gedichte der Troubadours, Berlin, 1856, n°LXIII, t.1, p.37)
Dama	/d'ãmę/	Ancien français Moyen âge (XIe – XIIIe)	Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	*Monsieur est un grand Segnore, grande Segnore, grande Segnore;et Madame est une granda **Dama**, granda Dama. Ahi, lui, Monsieur, lui Mamamouchi françois, et Madame Mamamouchie françoise:je ne puis pas parler plus clairement. Bon, voici l'interprète.* (Molière, Le Bourgeois gentilhomme, 1671, p.201, Acte V, scène IV)[4] - *signor, si:tutti dottori, canonici, nobili. Quand ils furent condamnés, o dio! Je présentai un cierge, gros comme ça, à nostra **dama** di pieta.* (Chateaubriand François De, Mémoires d'outre-tombe:t.4, 1848, p.371, 4ème partie, livre 7)
Dame	/d'ãmę/	Ancien français Moyen âge (IXe – XIIIe)	1 Titre donné aux femmes du premier rang, femme de haute naissance, noble. 2 Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	1 *Les **Dames** de France* : les filles du roi de France. *Le roi avait au bal prétendu donner le pas à M^{lle} de Lorraine sur des **dames** de France.* (Guéhenno, *Jean-Jacques,* 1952, p. 280). *[...] et le faisant lever, elle le mena à la reine sa mère. Les ambassadeurs furent charmés de la manière, de la contenance, de la grâce et de l'esprit de cette jeune fille de France : ils disaient entre eux qu'elle serait une noble et excellente **dame**.*

[4] Ce qui nous intéresse ici, ce sont les enregistrements trouvés dans les bases de données pour les termes (nous choisissons souvent les premiers dans la liste) ainsi que leur sens correspondant. Ainsi, ne sera-t-il pas contradictoire de voir des œuvres littéraires publiés quelques siècles plus tard utilisant les termes des anciennes époques, puisque nous considérons que les auteurs empruntent le langage de l'époque de l'histoire racontée.

Annexe 4 Évolution de *dame*

			3 Titre donné à la femme détentrice d'un droit de souveraineté ou de suzeraineté. Femme noble possédant un fief. 4 Dans le cadre de l'amour courtois : femme noble à laquelle un chevalier consacrait des soins et faisait hommage de ses exploits.	(Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne,* t. 2, 1821-24, p. 142.) 2 *Notre **dame** la duchesse demande à parler à notre seigneur le duc.*(Hugo, *Lucrèce Borgia,* 1833)[5] ***Dame** châtelaine**, dame** du château. Comme une **dame** et un seigneur de l'ancien temps* (Zola, *Rêve,* 1888, p. 50). *Tout roulait entre gens des montagnes, loin du curé, du magister et des dames de domaine.* (Pourrat, *Gaspard,* 1922, p. 226) *Pauvre innocente qui se croit déjà **dame** et châtelaine, avec des comtes et des barons, et un page pour lui porter la queue de sa robe![...]* (Bernanos, *Sous le soleil de Satan,* 1926, p. 71.) 3 *Elle, cette **dame** de Beaumont, cette comtesse de Beaumont (elle était comtesse).* (Barb. d'Aurev., *Mémor. A... B...,* 1864, p. 438). *La **dame** du lieu* (Chateaubriant, *Génie,* t. 2, 1803, p. 73).[6] « La ***Dame*** de Monsoreau », roman d'A.Dumas. *Haute et puissante **dame*** (formule médiévale). 4 *Déjà il baissait sa visière et se recommandait à la **dame** de ses pensées, lorsque le son d'un cor se faisait entendre.* (Chateaubriand, *le Génie du christianisme,* 1802). Littér. *combattre pour sa **dame**, mourir pour sa **dame**.* *La fée Viviane, dont le domaine se cachait au fond d'un lac enchanté. le chevalier et sa **dame**, la **dame** de ses pensées, celle qui régnait sur son cœur et dont il portait les couleurs.*(*La Dame du lac,* dans les romans de la Table ronde)

[5] Avec possessif
[6] *La dame de* (suivi du nom du lieu dont elle est suzeraine)

Annexe 4 Évolution de *dame*

Dame	/d'ăm/	Moyen français Époque Moderne (XIVe – XVIe)	1 Titre honorifique donné aux femmes de distinction chargée de certaines fonctions auprès de la reine, des princesses royales. 2 Titre donné aux femmes du premier rang femme de haute naissance, noblesse.	1 ***Dame** d'honneur,* Première dame de la suite de la souveraine et des princesses royales. *Il* [*l'empereur*] *nous a nommé quelques-unes des personnes* qu'on lui avait proposées pour ***dames** d'honneur : la princesse de Vaudémont; une M^{me} de la Rochefoucauld* (Las Cases, *Mémorial de Ste-Hélène,* t. 1, 1823, p. 195) *Les **dames** de la cour.* 2 *On demande au Marquis, par quel hasard cette **dame**, qu'il appelle madame la Duchesse, attend dans la cour sans entrer* (Sénac de Meilhan, *Émigré,* 1797, p. 1625). *"Une cour sans **dames** est une année sans printemps, un printemps sans roses."* (François Ier). "vous excusez un vieillard déshabitué du monde, peu fait au *langage des **dames** et désolé de son erreur."* (Anatole France, *le Crime de Sylvestre Bonnard,* 1881).
Dame	/d'ăm/	Français classique Époque Moderne (XVIe – XVIIe)	1 Titre honorifique donné aux femmes de distinction chargée de certaines fonctions auprès de la reine, des princesses royales. 2 Suivi d'un nom propre, employé par courtoisie pour les petites commerçantes, les domestiques ou salariées occupant dans la maison un rang un peu élevé (intendante, gouvernante, duègne). 3 Titre donné aux femmes du	1 ***Dame** du palais* - remplissant une charge honorifique auprès d'une princesse royale. *"Les **dames** du palais sont dans une grande sujétion. Le Roi […] veut que la Reine en soit toujours entourée. Mme de* Richelieu, quoiqu'elle ne serve plus à table, est toujours au dîner de la Reine, avec quatre dames, qui sont de garde tour *à tour."* (Mme de Sévigné, *Lettre*, 5 janv.1674) ***Dame** d'atour, Dame chargée de la toilette*. J'en parle comme savante, car dés la naissance du monde, je suis sa ***dame d'atour***, et tous les matins, je luy donne une robbe selon les saisons, tantost brodee de perles et de fleurs (SOREL

Annexe 4 Évolution de *dame*

			premier rang femme de haute naissance, noblesse. 4 Pop. Ou région. épouse de bourgeois fortuné ou appartenant à une classe sociale supérieure.	Charles, *Le Berger extravagant*, 1627, p. 120, LIVRE 3) 2 ***Dame*** *Belette*, dans les Fables de La Fontaine. "*Il jugea qu'à son appétit* ***Dame*** *baleine était trop grosse.* ***Dame*** *fourmi trouva le ciron trop petit […]"* (La Fontaine, *Fables*, I,7.1668-1669) Par allégorie***.*** ***Dame*** *fortune,* ***dame*** *nature.* *Est comparée l'erreur Pigmalion, Voullant donner, par folle oppinion, à une pierre taillée en pourtraiture Sens, raison, vie, maglré* ***Dame*** *Nature.* (Marot Jean, Le Voyage de Gênes, 1507, p.127) 3 *Et à ce fut présent en celle elise* ***madicte dame****, fille de l'empereur, accompaignée de ses pectites niepces,* ***mesdames*** *Helenor, Ysabel et Marie, filles du feu roy Philippes ; presens aussi revenrend pere en Dieu […]* (Lemaire de Belges Jean, La Concorde du genre humain, 1509, p.71) *Cest empereur est nostre seigneur Jesuchrist. Sa fille,* ***Dame*** *de Soulas, est l'eternelle glooire tant belle […]* (Anontyme, Le Violier des histoires rommaines moralisées, 1521, p.178, 61, Moralisation sus le propos) 4 *Plus grand raison d'entrer en jalousie, quand maintes fois, pour mon cueur affoller, Tes deux mariz je t'ay veu accoller ? Car tu scéz bien que ung amant gracïeux De sa* ***dame*** *est jaloux et soucïeux.* (Lemaire de Belges Jean, Les Épîtres de l'amant vert, 1511, p.9)
Dame	/dam/	Français	1 Femme attachée à une fonction personne exerçant une profession	1 *La* ***dame*** *de l'accueil.* ***dame*** *de lettres,* femme écrivain : *"les altières républicaines,*

Annexe 4 Évolution de *dame*

		moderne Époque contemporaine (XVIIIe – XIXe)	d'un certain rang ou dans des maisons d'un certain rang. Suivi du nom du métier.[7] 2 Femmes aux manières élégantes, distinguées 3 Femmes de haut rang 4 Épouse de bourgeois fortuné ou appartenant à une classe sociale supérieure.	*tribuns en bonnet, orateurs des clubs, les romaines, les* ***dames*** *de lettres allaient monter là fièrement." (Michelet).* Fam. ***Dame*** *pipi,* ***Dame*** *d'œuvres,* ***dame*** *patronnesse* : femme du monde qui se consacre à des œuvres de bienfaisance, qui patronne des fêtes de charité. ***Dame*** *de charité. L'actrice se présenta avec la juste mesure d'aisance, avec la distinction accomplie d'une jeune* ***dame*** *de charité introduite chez une personne de son rang* (Vogüé, *Morts,* 1899, p.327). ***Dame*** *patronnesse de trois crèches et de douze œuvres recommandées par le cardinal-archevêque* (Anatole France, *Orme,* 1897, p. 63) ***Dame de compagnie.*** Femme au service d'un particulier (homme ou femme) pour lui tenir compagnie et faire les honneurs de la maison. *Nous ne réussissons pas à trouver une* ***dame*** *de compagnie pour ma pauvre maman!* (Flaubert, *Correspondance,* 1872, p. 17). ***Dame de comptoir,*** personne chargée de la caisse et de la vente dans certaines maisons de commerce. *La* ***dame*** *de comptoir du café qu'il fréquentait* (Flaubert, *l'Éducation sentimentale,* 1845, p. 185). *Je prenais, sur l'offre d'une des* ***dames*** *du comptoir, un bonbon extrait d'un des vases de verre entre lesquels elles trônaient*

[7] [Suivi du nom du métier] *Les plus connues de ces dames de théâtre* (Maupass., *Contes et nouv.,* t. 2, Masque, 1889, p. 1165). *Ces dames les institutrices sont très aimables* (Colette, *Cl.école,* 1900, p. 42).
[Suivi du nom d'une institution] *Une de ses dernières affections fut pour Mademoiselle Verrières, dame de l'Opéra* (Sand, *Hist. vie,* t. 1, 1855, p. 33). *Le ministre avait cédé la place à une dame de la Comédie Française* (Druon, *Gdes fam.,* t. 1, 1948, p. 107).

Annexe 4 Évolution de *dame*

				(Proust, *Temps retrouvé,* 1922, p. 826). ***dames** de la halle,* nom sous lequel on désigne la corporation des marchandes de la halle. Loc.Vx. ***les dames de la Halle*** : les vendeuses des Halles à Paris. *Il trouva là une marchande de marée avec des pendeloques aux oreilles et sous le costume d'une riche **dame** de la halle.* (Balz). 2 *Jouer à la **dame**. faire la **dame**, faire la grande **dame**,* se donner des airs d'importance ; affecter des manières de femme de haut rang. *Il demanda la régie de la terre de Presles, où sa femme pourrait faire la **dame**."* (Balz). ***Grande Dame***[8] - femme de haute naissance, de la noblesse. *Agir en grande **dame*** - avec noblesse, distinction, générosité. *haute dame. C'est vraiment une grande **dame*** (équivalent masculin : un grand monsieur). *Une noble **dame**, une grande **dame** de la chanson, du théâtre* – une artiste exceptionnelle. *Oh! oh! la Rate est fringuée en **dame*** (Colette, *Entrave,* 1913, p. 95). *Dans son idée, je dois devenir une **dame*** (Bernanos, *Journal*

[8] [Dans des syntagmes avec adj. antéposé]
♦ ***Belle dame**. Il va d'ailleurs beaucoup dans le monde (...) chez les belles **dames*** (Guéhenno, *Jean-Jacques,* 1952, p. 281).
[En appellatif] *Votre serviteur, belle dame!* (Balzac, *Homme d'affaires,* 1845, p. 414).

♦ *Grande **dame**. Voilà un homme (...) qui aura fait rire toute une génération de grandes **dames** et de grisettes* (Champfl., *Avent. M^lle^ Mariette,* 1853, p. 221).
*Il ne songe pas que les lettres de la jeune et belle grande **dame** ont dû brûler les mains de sa vieille maîtresse* (Guéhenno, *Jean-Jacques,* 1950, p. 195).

Annexe 4 Évolution de *dame*

				curé camp., 1936, p. 1250) *Faire de quelqu'une une **dame**.* Lui permettre d'accéder au rang de ***dame***. *Le seul voisinage de l'or paternel (...) a fait des **dames** de ces campagnardes* (Maupassant, *Mont-Oriol,* 1887, p. 86). Emploi adj. *En cotillon de dessous, elles avaient un air très républicain, sauf de visage qui restait très **dame** sous la coiffure* (Giono, *Hussard,* 1951, p. 220). 3 Loc. *La première **dame** de France* : l'épouse du président de la République française. *La **dame** en question est M^{me} Adam. D'Osmoy m'a dit qu'elle était plus puissante que tous les ministres* (Flaubert, *Correspondance,* 1878, p. 84). 4 *Une belle, digne, noble **dame**; les **dames** de la bourgeoisie, de la ville. Les **dames** de Paris vous regarderaient comme une servante* (Maupassant, *Une Vie,* 1883, p. 243). *Il était autre que tous ces gens-là, ces* « *messieurs* »*, ces* « ***dames*** »*, ces* « *riche*» (Guéhenno, *Jean-Jacques,* 1950, p. 161) *Une ville dont tous les habitants, même les plus pauvres, étaient des messieurs et des **dames**, et avaient droit à la soie noire, comme les citoyens romains à la toge. Et quelle capitale!* ***Dame** du monde. Me voyant extrêmement riche, le but de ma vie était de devenir une **dame** titrée* (Stendhal, *Lucien Leuwen,* t. 3, 1836, p. 400). *Depuis quand voit-on la suivante avoir la préséance sur la **dame**?* (Gautier, *Fracasse,* 1863, p. 87).

Annexe 4 Évolution de *dame*

Dame	/dam/	Français contemporaine Époque contemporaine (XXe – XXIe)	1 Titre que portent aujourd'hui toutes les femmes mariées : aujourd'hui, titre donné à toute femme mariée qui n'est pas de la dernière classe. 2 Par civilité et politesse, *dame* se dit de toutes les femmes, qu'elles soient mariées ou non. Adulte de sexe féminin. femme, madame. Nom sous lequel on désigne toutes les personnes du sexe féminin. 3 Dans quelques expressions, dans le langage des maisons closes. 4 Relig. Religieuse de certaines. Congrégations ; chanoinesse. 5 Pop. *Dame* + abstraction personnifiée. 6 Épouse. Synon. *Femme.* 7 Actrice d''exception dans le domaine de théâtre ou de l'art.	1 *Devenir **dame**, se marier.* Comment se portent ces dames ? les jeunes filles s'aspirent *qu'à devenir des **dames**. Un homme du monde distingue facilement à la mise une **dame** d'une demoiselle ; un châle* dans le jour, des diamants de soir font aisément reconnaître *une **dame**.* (Balz). *Je suis installé à côté d'une **dame** un peu maigre, […]. C'est une actrice demi-célèbre, qui fut jadis maîtresse de plusieurs grands écrivains et qui débine avec frénésie.* (Victor Méric, *Les compagnons de l'Escopette*, 1930, p.213) − [En désignatif] ♦ [Nom de famille] *La **dame** veuve une telle* (*Ac.* 1835-1932). *L'affaire du sieur Ragoulleau et de la **dame** Morin* (Balzac, *Goriot,* 1835, p.192). ♦ [Prénom] *Je n'ai pas revu **dame** Solange* (Duhamel, *Maîtres,* 1937, p. 270). − [En appellatif] *Fam.* Synon. *Madame.* ♦ [Dans des syntagmes, gén. avec le poss. *ma*] *Vous êtes bien difficile à confesser, ma belle **dame*** (Balzac, *Gobseck,* 1830, p. 414). *Figurez-vous, ma pauvre chère **dame.*** (Arland, *Ordre,* 1929, p. 220). ♦ [Suivi du prénom] ***Dame** Jeanine, un vieux comme moi, tanné par les orages, ne se trompe pas* (Zola, *Ouragan,* 1901, I, 1, p. 458). *Pauvre, pauvre chère **dame** Thérèse...*(Martin du Gard, *les Thibault,* Été 14, 1936, p. 198).

Annexe 4 Évolution de *dame*

				2 *Etre poli avec les **dames**, être aimable avec les **dames**. Plaire aux **dames**. Une **dame** âgée, entre deux âges.* Synon. *femme* SYNT. *Articles, confection, vêtements pour **dames**; coiffeur pour **dames**; compartiment de **dames** seules, toilettes de **dames**; faire des ouvrages de **dame**.* *Son vieux coupé de **dame** dont les chevaux marchaient au pas* (Morand, *Londres*, 1933, p. 168). Pop. ou fam. − [En appellatif] *Messieurs **dames.** Ici, ... ssieurs et **dames**, nous sommes à la hauteur de la galerie des rois.* (Martin du Gard, *Devenir,* 1909, p.41). Fam. (à un enfant). *Dis bonjour à la **dame** !* [- En désignatif, avec le dém. *ces*] *Ces monsieur **dame** auront froid, dit l'aubergiste* (Arland, *Ordre,* 1929, p. 315). Sports (en appos. à un nom désignant une épreuve sportive, pour indiquer qu'elle est réservée aux femmes). *La finale **dames*** (oppos. à messieurs). *Songez-donc ! une **dame** américaine catholique et qui nous invite à déjeuner, Monsieur et moi.* (François Mauriac, *Bloc-notes* 1952-1957).[9] 3 ***dame galante*** - femme légère, de mœurs équivoques. dame de petite vertu. allus. *Vivre dans la société de **dames** galantes. Je m'acquitterais assez*

[9] Fam. ou pop. en appellatif. – (précédé d'un adj.). – (au pluriel, en appellatif, coordonné avec Messieurs). *oui, ma bonne dame. Eh, dites-donc, ma brave dame, ce n'est pas votre tour ! bonjour, ma petite dame ! Bonjour, Messieurs Dames ! ces messieurs dames désirent ? m'sieurs dames.*

Annexe 4 Évolution de *dame*

				bien des devoirs d'un laquais favoris d'une ***dame*** *galante.* (Brantôme, *Les Vies des* ***dames*** *galantes*) *Aucune de ces «* ***dames*** *» [de la maison de prostitution] ne lui cherchait misère [à Élisa]* (Edmond de Goncourt, *Élisa*, 1877, p. 45). *Méfie-toi des* ***dames*** *de la rue, des* ***dames*** *qui font un métier de leurs charmes* (Duhamel, Jardin des bêtes sauvages, 1934, p. 45). 4 *Les* ***dames*** *de Fontevrault, du Sacré-Cœur, de la Charité.* *Femme du monde qui consacre une partie de son temps à des œuvres pieuses ou charitables. Il en est une [passion] surtout que nos* ***dames*** *de paroisse déguisent assez mal sous les apparences de dévotion dont elles cherchent à les couvrir* (Jouy, Hermite, t. 2, 1812, p. 30). *Un petit salut de protection comme en ont, à l'adresse des malheureux, les* ***dames*** *des bonnes œuvres* (Breton, *Manifeste du Surréalisme, 2e Manif.*, 1930, p. 124). 5 ***Dames*** *étoiles* - danseuses étoiles (Québec) ***Dame*** *fortune,* ***dame*** *justice,* ***dame*** *nature.* ***Dame*** *convoitise en a rendu plusieurs traîtres à leurs souverains seigneurs* (Barante, *Histoire des ducs Bourgeois,* t. 3, 1821-24, p.24). ***Dame*** *police n'est pas très crédule de sa nature* (Vidocq, *Vrais mystères Paris,* t. 7, 1844, p. 18). ♦ *Var. Notre* ***Dame*** *la grammaire* (Hugo, *Cromwell,* 1827, p. 35). *Autre* ***dame*** *imposante, l'Histoire* (Valéry, *Lettres à quelques.-uns,* 1945, p. 79).

Annexe 4 Évolution de *dame*

				L'espoir de la victoire et d'une nouvelle grandeur pour « *notre* ***Dame*** *la France* » (De Gaulle, *Mémoire de guerre,* 1954, p. 132). 6 Vieilli, pop. ou région. [Avec un poss.] *Voulez-vous me permettre de vous offrir... des bonbons, pour votre* ***dame*** *et votre demoiselle?* (Tristan Bernard, *M. Codomat,* 1907, I, 7, p.158). *Des consommateurs se serrent la main sans se connaître, mais il y a des années qu'ils viennent là avec leurs* ***dames*** (Fargue, *Piéton Paris,* 1939, p. 43). Passez le bonjour à votre ***dame***. 7 *grande* ***dame***, mod. *une grande* ***dame*** *de la chanson, du théâtre*, une artiste exceptionnelle.

Annexe 5 Évolution de *madame*

Mots	Phonétique	Époque	Sens	Exemples
Ma dame	/ma/ /dam/	Ancien français Moyen Age (IXe – XIIIe)	1 Titre donné à la femme détentrice d'un droit de souveraineté ou de suzeraineté. Femme noble possédant un fief. 2 Titre donné aux femmes du premier rang, femme de haute naissance, noble. 3 Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	1 *nus ne le vis ne regarda.* ***Ma dame*** *Fiere l'orguellouse, qui mout est fiere et desdaingnose.* (Antonyme, *Roman de Renart, branche I. Jugement de Renart, Siège de Maupertuis, Renart teinturier*, 1180, p.66) 2 *et je te condurai au roi et a* ***ma dame*** *la roïne, qui mout est cortoise meschine, […]* (Antonyme, *Roman de Renart, branche I. Jugement de Renart, Siège de Maupertuis, Renart teinturier,* 1180, p.84) 3 *Sire, fet il, or vos covient joie feire, vos et* ***ma dame****, que ci vient Erec et sa fame.* (Chrétien de Troyes, *Les romans de Chrétien de Troyes*, texte imprimé : I, p.127)
Ma dame	/ma/ /dam/	Moyen français Époque Moderne (XIVe – XVIe)	1 Dans le cadre de l'amour courtois:femme noble à laquelle un chevalier consacrait des soins et faisait hommage de ses exploits. 2 Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	1*"****Ma Dame****, je le vueil, je me souhzmetz du tout a vostre vueil; Au Dieu d'Amours et a vous je me rens. Mon povre cueur a mort feru je sens, vueilliez avoir pitié de ma tristesse" Grans mercis, des fois plus de cent,* ***Ma Dame****, ma seule Princesse, car je vous treuve vrayement toujours très loyalle maistresse!* (Orléans Charles D', *Songe en complainte*, 1415-1457, p.54) 2 ***Ma dame*** *Bonne Compaignie, Maitresse d'excellent degré, vous et vostre belle mesgnie, si vous plaist, vous prendrez en gré.* (La Chesnaye Nicolas De, *La Condamnation de Banquet*, 1508, p.97)
Ma dame	/ma/ /dam/	Français	1 Dans le cadre de l'amour courtois:femme noble à laquelle un chevalier consacrait des	1 *"ô sieur Andro, vaillant et amoureux chevallier, dit Amour,* ***ma dame*** *qui est tant esprinse de vous que plus*

Annexe 5 Évolution de *madame*

		classique Époque Moderne (XVIe – XVIIe)	soins et faisait hommage de ses exploits. 2 Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	*ne peult souffrir, m'envoye icy, et vous mande que si on n'a pitié briefvement de son infortune, qu'elle sa vie assez […]"* (Flore Jeanne, *Contes amoureux*, 1537, p.110) 2 *Et de cela avoit **ma dame** sa femme et ses serviteurs grant peine, souverainement son cuisinier en avoit du mal beaucoup et ne luy savoit faire viande qui luy pleust et là où il n'y eust à […]* (Vigneulles Philippe De, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 1515, p.308)
Madame	/madam/	Ancien français Moyen Age (1170e – XIIIe)	1 Titre donné aux femmes du premier rang, femme de haute naissance, noble. 2 Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	2 *sera ja mon seignor molt bele ; liez en iert **madame** et mes sire et je lor irai avant dire ;* (CHR. DE TROYES, *Erec et Enide*, éd. M. Roques, 4141, p. 126)
Madame	/madam/	Moyen français Époque Moderne (XIVe – XVIe)	Titre donné à la femme d'un seigneur, d'un châtelain, d'un chevalier, d'un gentilhomme.	*Et de ses grans pertes j'ay desjà aucunement parlé en devisant des adversitez de madicte demoiselle, nostre princesse, et de l'amenrissement de ceste vostre maison. Mais doresenavant je ne parleray plus de nostre princesse en la nommant mademoiselle, mais, quant j'escripray d'elle, je la nommeray **madame** l'archiducesse d'Austrice, comme c'est raison.* (Olivier de La Marche, *Mémoires*, T.1,1470, p.158)
Madame[10]	/madam/	Français	1 Titre appliqué aux femmes, mariées ou non, aux femmes nobles titrées[11].	1 *honneur de la saincte conception de la gloriose Vierge, le jour de laquelle fut conclue à Cambray la tres*

[10] de *ma* adj.poss. et *dame, madame* est daté de 1170 selon TLFi.

		classique Époque Moderne (XVIe – XVIIe)	2 Titre réservé aux femmes de très hautes classes de la société[12].	*heureuse heureu paix, moyennant la prudence et felicité de* ***madame*** *Marguerite d'Austrice et de Bourgoigne duchesse douaigiere de Savoie, contesse de Villars, dame du pays de Bresse, regente et gouvernante.* (Lemaire De Belges Jean, La Concorde du genre humain, 1509, p.47) *à noble et magnificque personne, messire Mercurin des seigneurs de Gattinaire, docteur en tous droitzz, conseillier de l'empereur, de l'archiduc et de* ***madame*** *leur fille et tante, et leur president de la conté de Bourgoigne et du pays Bresse, Jehan le Maire de Belges, tres humble indiciaire et historiographe.* (Lemaire De Belges Jean, La Concorde du genre humain, 1509, p.49) ***Madame*** *la baronne,* ***madame*** *la comtesse,* ***Madame*** *la marquise.* *J'ai peur de votre mère, dis-je à la comtesse pour reprendre l'entretien. − Et moi aussi, répondit-elle en faisant un geste plein d'enfantillage, mais n'oubliez pas de toujours la nommer* ***madame*** *la duchesse et de lui parler à la troisième personne. La jeunesse actuelle a perdu l'habitude de ces formes polies, reprenez-les,*

[11] Autrefois, titre réservé aux seules femmes des chevaliers, les plus grandes princesses dont les maris n'avaient pas encore reçu l'ordre de chevalerie, n'ayant que le titre de *mademoiselle*. Autrefois, la femme du gentilhomme portait seule le nom de *Madame* ; la femme du bourgeois continuait à s'appeler *mademoiselle*.

[12] Titre donné à une souveraine, en s'adressant à elle. appellation employée pour désigner des femmes de la haute bourgeoisie, de la noblesse, d'une classe supérieure ou pour s'adresser à elle.

Annexe 5 Évolution de *madame*

				faites cela pour moi. (Balzac, *Lys*, 1836, p.102.) 2 *"**Madame**, c'est votre serviteur venu exprès à votre mandement, je vous supplie avoir pitié de luy, estant si près de vous".*(Alcripe Philippe D', La Nouvelle fabrique des excellents traicts de verité, 1580-1596, p.178)
Madame	/madam/	Français moderne Époque contemporaine (XVIIe – XVIIIe)	HIST. (Avec une majuscule.) 1 Titre que l'on donnait, à la cour de France, aux toutes les filles de maison souveraine lors même qu'elles ne sont pas mariées, c'est-à-dire à toutes les princesses de la maison royale[13], les filles du roi, ou à la fille aînée du dauphin. 2 *Madame Royale,* fille aînée du roi. 3 *Madame* se disait, sous Louis XIV, de la femme de monsieur, frère unique du roi. 4 *Madame mère*, mère de l'empereur, sous le premier Empire.14	1 *Mesdames de France*; ***Madame** Élizabeth* (*Ac.* 1835-1935). ***Madame** la princesse de Conti, fille de Louis XIV, ayant vu **madame** la dauphine de Bavière qui dormait, ou faisait semblant de dormir, dit (...). **Madame** la Dauphine, prenant la parole sans faire le moindre mouvement, lui répondit: «**Madame**, tout le monde n'est pas enfant de l'amour*» (Chamfort, *Caract. et anecd.*, 1794, p. 179). 2 *Il se peut que Robespierre épouse **Madame** Royale et se fasse nommer protecteur du royaume pendant la minorité de Louis XVII* (Anatole France, *Dieux ont soif*, 1912, p.166). 3 ***Madame** a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs*. (Boss). 4 *Au décès de **Madame** mère et du cardinal Fesch, divers objets de la succession ont été dispersés*. (Châteaubriant).

[13] Notamment à la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette

[14] En parlant des reines, on ne dit pas *madame la reine*, on dit seulement *la reine,* on ne se sert du titre de *madame* qu'en leur parlant ou en leur écrivant.

Annexe 5 Évolution de *madame*

Madame	/madam/	Français moderne Époque contemporaine (XIXe)	1 Titre donné aux femmes mariées de la bourgeoisie.[15] 2 La maîtresse de maison (titre donné à la maîtresse de maison par les domestiques qui parlent d'elle, ou s'adressent à elle à la troisième personne, ainsi qu'en s'adressant au domestiques.) 3 Appellation employée par les invités ou les visiteurs lors qu'ils se font appeler à la maîtresse de la maison. 4 Titre donné aux femmes mariées ou qui ont été mariées de toutes conditions. 5 Dans la hiérarchie religieuse.	1 ***Madame*** *Bovary.* *Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de «**madame**», très grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le portrait de «monsieur» en costume de muscadin* (Flaubert, *Coeur simple*, 1877, p. 4). *Je la regardai attentivement. «Elle avait l'air d'une petite guenon habillée en **madame*** (Larbaud, *Barnabooth*, 1913, p. 213). *Il y avait, en face [dans la patache], une **madame** potelée, douillette, dans un manteau avec de la fourrure au col et aux manches* (Giono, Solit. pitié, 1932, p. 10) *Elle disait: «Cela ne peut pas fatiguer **madame** Amédée, que je la peigne; si faible qu'on soit on peut toujours être peignée.» C'est-à-dire, on n'est jamais trop faible pour qu'une autre personne ne puisse, en ce qui la concerne, vous peigner.* (Proust, *Guermantes* 2, 1921, p. 333.) 2 ***Madame*** *m'a donné cette commission.* ***Madame*** *est servie.* *Je demandai à la domestique si **Madame** était chez elle. Presque aussitôt, Mme Grangier parut dans la petite pièce où l'on m'avait introduit.* (R.Radiguet, *le Diable au corps*). 3 *Il aborda un commissionnaire, lui mit dans la main cinq francs, et le chargea d'aller rue Paradis, chez Jacques Arnoux, pour s'enquérir près du portier «si*

[15] L'application sociale s'élargit aux XVIIIe et XIXe s., selon la même évolution que *monsieur*. Les gens de qualité disaient *madame* en s'adressant aux roturières.

Annexe 5 Évolution de *madame*

				***madame** était chez elle».* (Flaubert, *Éducation sentimentale*, t. 2, 1869, p. 99). 4 *À **madame** veuve Virginie Héricourt chez Messieurs Lyrisse, au château des ducs, par Varangéville-lez-Nancy, en Lorraine* (Adam, *Enf. Aust.*, 1902, p. 174). *Comment, monsieur, vous dites arriver de Rio et vous ne connaissez pas mon mari? (...). On ne parle que de lui. C'est un pilier de cabaret et il fréquente toutes les boîtes de nuit. C'est une honte. J'ai pris mes renseignements, vous savez, depuis dix ans que je l'attends. − Je le regrette, **madame**...* (Cendrars, *Bourlinguer, 1948, p. 50.)* *Monsieur et **madame** Pierre Dupont.* 5 ***Madame** l'abbesse de Château-Châlons, **mesdames** les chanoinesses de Remiremont* (*Ac.* 1835-1935) *La supérieure leva les bras, affligée... − Eh bien! mon brave, qu'est-ce que vous avez? − L'autre jambe cassée, **madame** la bonne soeur (Maupassant, Contes et nouvelles, t.1, 25 francs de la Supérieure, 1888, p. 256)*
Madame	/madam/	Français contemporaine Époque contemporaine	1 Titre que l'on donne aux femmes mariées, de quelque condition qu'elle soit, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant. *Madame la duchesse, Madame une telle*.	1 *Rassurez-vous, **Madame**, je vous supplie : vous ne serez ni nommée ni connue.*(J.-J. Rousseau) 2 *Est-ce que **madame** demande quelqu'un? Cria la concierge, intriguée, en paraissant à la* porte *de la loge. Mais la jeune femme expliqua qu'elle attendait*

Annexe 5 Évolution de *madame*

		(XXe – XXIe)	2 Titre donné à toute femme en âge d'être mariée, lorsqu'on ignore si elle l'est. 3 Titre donné à certaines femmes, mariées ou non, à qui l'on témoigne du respect. 4 Titre précédant le nom de la fonction d'une femme quand cette fonction lui confère une autorité.[16] 5 Fam. *Madame* tout court, en parlant à un mari de sa femme, est blâmé par Mme de Genlis. 6 Appellation employée pour désigner une femme dont le travail ou la fonction est liée à la réalité à laquelle réfère le substitué, ou pour s'adresser à elle (rare). 7 Fam. Bien que le mot *madame* contienne le pronom possessif, ce qui exclut l'emploi de l'article ou de tout autre déterminatif, dans le style familier, on peut lui donner soit l'article, soit un adjectif déterminatif.[17] 8 Expression d'une galanterie désuète.[18]	*une personne* (Zola, *Assommoir*, 1877, p. 415). 3 *Bonsoir,* ***madame*** *et monsieur*.[19] 4 ***Madame*** *la présidente.* ***Madame*** *la directrice.* ***Madame*** *la ministre,* ***Madame*** *la maire.* ***Madame*** *le maire.* 5 Loc.prov. *Monsieur vaut bien madame et madame vaut bien monsieur*, c'est un couple assorti, et le mari ne vaut pas mieux que la femme ni la femme que le mari. *Il a vu qu'un homme, en parlant de sa femme, dit* ***madame*** *tout court, et que les autres en lui parlant d'elle disent : nous avons passé chez vous ; ni vous ni* ***madame*** *n'étiez visibles.* *Ce monsieur était parti pour aller dîner avec* ***madame*** *son épouse* (Reybaud, *J. Paturot*, 1842, p. 435). (Mongicourt lève sur lui des yeux ahuris). *Je ne me doutais pas que j'avais affaire à* ***madame*** *votre femme!* (Feydeau, *Dame Maxim's*, 1914, i, 15, p. 20). 6 ***madame*** *santé,* ***madame*** *bons offices* ***madame*** *pipi,* femme proposée au bon fonctionnement de toilettes publiques ;

[16] Madame +la +subst. Sur Madame suivi d'un nom masc. ou fém. désignant une fonction : Pour les postes de l'Administration et de la Politique, et pour les professions libérales, il y a une forte tendance à employer le masculin, surtout dans la langue officielle. À l'inverse, l'industrie et le commerce acceptent plus facilement l'usage du féminin (...). Il existe une tendance à rester dans le masculin quand il s'agit de professions supérieures, bien rémunérées ou autrement prestigieuses. Inversement, on emploie le féminin pour désigner des occupations inférieures et moins bien payées`` (E. Boel, Le Genre des noms désignant les professions et les situations féminines en fr. mod. ds R. rom. t. 11 1976, pp. 70-71)

[17] Dans le langage familier, on en fait quelquefois un substantif où le sens du possessif ma a disparu et qui dès lors se construit avec des articles et des adjectifs. Dans ce cas, le pluriel est *madames* ou même *madame*, s'il s'agit de personnes à qui l'on donne le nom d'une madame déterminée.

Annexe 5 Évolution de *madame*

				madame *tire-monde*, sage femme 7 *C'est une grosse* ***madame***, c'est une femme riche. *Elle fait la* ***madame****,* elle se donne des airs[20]. *Jouer à la* ***madame***.[21]*Gentille (petite)* ***madame****.* *Je vous demande pardon, chère* ***madame****, il faut que j'aille porter ce verre d'orangeade* (Feydeau, *Dame Maxim's,* 1914, II, 2, p. 33). *Les* ***madame*** *Marneffe pleurnichent quelquefois ; mais fondre en larmes, se rougir le nez* ! (Baliz). *Toutes les petites villes ont une belle* ***madame***. (Balz). *Ne vous fâchez pas ; il y a tant de* ***madames*** *sans monsieur* ! (F. Soulié). Région. (cour. en français du Canada) *Une madame, des madames : une, des dames. «les belles madames».* (Sartre) 8 *Belle, jolie* ***madame***. *Petite* ***madame***

[18] On dit *cher monsieur*, mais on ne dit pas *chère madame*, il faut *chère dame*. Cependant, les *dames* en s'écrivant disent quelquefois : *ma chère madame*.

[19] L'usage de la radio, de la télévision tend à substituer un singulier à ce pluriel.
L'usage commercial, restauration pour éviter le populaire *messieurs dames*.

[20] Affecter un air supérieur, une noblesse habituelle aux dames.

[21] *jouer à la madame*, se dit des petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les dames, à chercher, dans ses jeux, à imiter le ton et les manières des grandes dames. On dit plutôt aujourd'hui Jouer à la dame.

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

Mots	Phonétique	Époque	Sens	Exemples
Dominicella[22]	/dŏmĭnĭk'ĕla/[23] /dǫmẹnẹk'ẹla/	Latin vulgaire Antiquité (Ier – IIIe)	Jeune maîtresse de maison	
Domnicella	/dǫmnẹk'ẹla/	Latin vulgaire Antiquité (IIIe – VIIIe)	Jeune maîtresse de maison	
Domnizelle	/dǫmnẹịdz"ẹla/	Latin vulgaire Antiquité (IXe)	Jeune maîtresse de maison	*La **domnizelle*** (Ste Eulalie 10 ; 23)
Dameisele Damisele[24]	/dãmẹịdz"ẹle/	Ancien français Moyen Age (Dameisele : fin XIe) (Damisele : vers 1100)	Jeune fille de rang social élevé	*Aprés la charrete, a cheval, entre Gauvains dedanz la tor. An la sale ont de bel ator une **dameisele** ancontree, n'avoit si bele an la contree, et voient venir deus puceles avoecques li, gentes et beles.* (Chrétien de Troyes, *Chevalier de la charrette*, édi.M.Roques, 1176-1181, p.14) *As li Alde venue, une bele **damisele.*** (*Chanson de Roland,* éd. J. Bédier, 1086-1100, p.308)
Damoisele	/damwadz"ẹle/	Ancien français Moyen Age	1 Jeune fille de rang social élevé 2 Femme d'un damoiseau ou d'un	1 *Il demeure a Escalot avec une **damoisele** que il ainme par amors. Or poons nos bien dire que je et*

[22] Diminutive du latin classique *domina*, latin vulgaire
[23] Étymon de *dominicella*, prononciation en latin classique sous la même morphologie.
[24] *Damisele* est dérivé vers l'évolution de l'anglais plus tard, comme ce que nous montre le tableau ci-dessus :
Damsel /dãm'zəl/ (1150-1200), archaic or poetic, a young unmarried woman. Ex. *Damsel in distress*.
Damosel ou Damozel /dãm'əzĕl/ (XIIe – XVIIIe), archaic, a young woman, especially a virgin. *The Blessed Damozel* (Dante Gabriel Rossetti, dramatic lyric poem of 144 lines in 24 six-line stanzas).

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

		(XIe – XIIIe)	écuyer[25]	*vos l'avons perdu* (*Mort Artu,* éd. J. Frappier, 36, 30. 1230-35) *E as fenestres sunt alee. La* ***damoisele*** *se est venue.* (Dit de la Gageure, 1250-1299, p.195) 2 *[Un monde] habité par des chevaliers, des pages, des dames et des* ***damoiselles.*** (Anatole France, *Vie fleur*, 1922, p. 385)
Damoiselle **Demoiselle**[26]	/damwaz'ęl/ /demwaz'ęl/	Moyen français Époque moderne (XIVe – XVIe)	1 Jeune fille de rang social élevé, femme née de parents nobles, jeune fille noble. 2 Femme mariée de la petite noblesse et de la bourgeoisie[27]	1 *Et quant ladicte* ***damoiselle*** *Ysabeau Chrestienne eut ouye ladicte balade, elle dist qu'elle n'estoit pas trop belle et qu'il eust mieulx fait se il eust voulu.* (Jean Régnier, *les Fortunes et adversites*, 1432, p.223) *La tête a la grâce enfantine des nobles* ***damoiselles*** *représentées dans les missels et les romans de chevalerie par les enlumineurs du XVe s.* (Théophile Gautier) *Le gentilhomme étant devenu amoureux d'une jeune* ***damoiselle****, fille du châtelain de Malmain*. (Chateaubriant, *Génie*, t. 2, 1803, p. 380) 2 *Ni aux vives Marseillaises, ni aux Lyonnaises jolies, ni aux* ***damoiselles*** *de Paris, ni aux blondes Brabançonnes.* (Borel, *Champavert,* 1833, p. 121) *Il n'y a plus de* ***Damoiselles*** *en France; on dit maintenant* ***Demoiselle*** *d'une marchande de*

[25] *Damoiselle* ou *demoiselle* était avant tout un titre donné aux femmes mariées dont les maris sont nobles mais non titrés. *Madame* était réservé aux femmes nobles titrées
[26] *Demoiselle* est un terme gallo-roman, à côté de l'ancien provençal *donsela* (*-donzelle*), de l'italien *donzella* et de l'espagnol *doncella*.
[27] Femme mariée de la petite noblesse et de la bourgeoisie prenaient le titre de *mademoiselle* avant la Révolution.

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

				pommes. Nous manquons absolument de termes distinctifs pour l'âge, pour l'état, pour les conditions, pour ce que réclamerait sans doute l'intérêt des mœurs et de l'honnêteté publiques. (S. Mercier, *Néologie*, t.1, 1801, p. 142.)
Demoiselle	/demwaz'ęl/	Français classique Époque moderne (XVIe – XVIIe)	1 La jeune fille mise au service d'une dame ou attachée à une souveraine. 2 Iron. fam. arg. Femme légère, de mœurs équivoques euphémisme, jeune fille ou femme de mœurs légères, prostituée. 3 Femme célibataire[28] 4 Spécialt. (vieilli ou iron.) Jeune fille ayant des manières bourgeoises affectées. 5 Région. fille de quelqu'un.[29]	1 ***Demoiselle*** *d'honneur.* ***Demoiselle*** *suivante.* *Allons, vite, mesdemoiselles les* ***demoiselles*** *d'honneur, dépêchez-vous!... La Grande-Duchesse vous attend!* (Meilhac, Halévy, *La Grande-duchesse de Gérolstein,* 1867, II, 2, p. 236) ***demoiselle*** *de compagnie* : jeune fille, femme célibataire attachée au service d'une dame. *Une bonne assez élégante, et dont le visage et la tournure accusaient plutôt la confidente et la* ***demoiselle*** *de compagnie que la domestique.* (Baudelaire, *la Fanfarlo,* 1869, p.302) 2 *Je trouve que nos* ***demoiselles*** *font trop usage du cancan : grâce et pudeur ne sont plus que des fleurs mourantes.* (Rochefort) 3 ♦ adjective : *être encore* ***demoiselle***, *rester* ***demoiselle***.

[28] On emploie couramment demoiselle pour les femmes célibataires d'un certain âge afin d'éviter le terme désobligeant de vieille fille d'ailleurs de moins en moins employé.

[29] Dans le langage commun, on dit *votre demoiselle* pour votre fille *comment va votre demoiselle?* Mais cela n'est pas du bon usage; avec le mot *demoiselle,* comme avec les mots *dame* et *sieur*, il n'est pas de bon ton d'employer les adjectifs possessifs de la 2ème et de la 3ème personne. On demande : *comment se porte mademoiselle*, et non *pas votre demoiselle, ou sa demoiselle*. De même on dit *comment se porte madame*, et non *votre dame*.

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

				♦ vieille fille. Suivi d'un nom propre, introduit le nom de jeune fille : *Une dame Pons, née **demoiselle** Lempoumas.* (J. Romains, *Knock,* 1923) 4 *Faire la **demoiselle**.* 5 *votre **demoiselle*** *Les mamans de province défendent la valse à leurs **demoiselles**.* (Edmond About, *La Grèce contemporaine*, 1854, p.137) *Le conservateur des Eaux et Forêts accompagné de ses trois **demoiselles**.*(Emile Zola*. Rougon,* 1876, p. 255) *Des mères avec leur **demoiselle.*** (Romains, *Copains,* 1913, p. 229) *Elle regardait de loin les **demoiselles** Rabier*[30]. (Drieu La Roch., *Rêv. bourg.,* 1939, p. 13)
Demoiselle	/dəmwaz'el/	Français moderne Époque contemporaine (XVIIIe – XIXe)	1 Jeune fille de la bourgeoisie, fille de famille. 2 Jeune fille ou femme vierge. 3 Courtois ou ironique. Jeune fille[31]. 4 Femme, jeune femme (mariée ou non) attachée à un établissement.[32]	1 *M. de Cisy, enfant de grande famille et qui semblait une **demoiselle**, à la gentillesse de ses manières.* (Gustave Flaubert, *l'Education sentimentale,* 1869) *Airs, façons de **demoiselle**; être une **demoiselle**; élever, habiller, traiter en **demoiselle**.* *Avoir une **demoiselle** visiblement **demoiselle**, qui, comprenant tout dans les choses d'idées, ne comprenait rien dans celles des sens.* (Michelet, *Journal,* 1860, p. 578)

[30] Avec un adjectif possessif ou un complément désignant le père.
[31] *Demoiselle* remplaçait souvent au XIXe siècle, et dans une langue soutenue, *fille* ou *jeune fille*, termes qu'on considérait comme familier ou vulgaire. Ce sens s'utilise avec un démonstratif en appellatif, avec un ton ironique ou courtois.
[32] Avec déterminant, *demoiselle* peut être suivi du nom de métier en apposition, *demoiselle institutrice, la demoiselle vendeuse, une demoiselle dactylographe.*

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

			5 Jeune fille, petite fille qui accompagne la mariée.	*Leur piété de* ***demoiselles*** « *comme il faut* ». (Larbaud, *F. Marquez,* 1911, p. 117) *Je puis vous assurer que, par son bon esprit, par les qualités de l'âme et par la noblesse des procédés, elle est* ***demoiselle*** *autant qu'aucune fille, de quelque rang qu'elle soit, puisse être.* (Pierre de Marivaux, *Marianne*, 1825, p.438) 2 *Ce n'est plus une* ***demoiselle*** *− on dit comme ça ici pour la fille qui est fille* (Giono, *Solit. pitié,* 1932; p. 163). *C'est quelque chose que rendre femme une* ***demoiselle****, eût-elle trente ans.*(Montherl., *J. filles,* 1936, p. 1014) 3 *Que boiront ces* ***demoiselles*** *? Et que veut la petite* ***demoiselle*** *?La pension est dirigée par deux* ***demoiselles***. 4 ***Demoiselle*** *de magasin,* ***demoiselle*** *de comptoir, ou simplement* ***demoiselle***-jeune fille qui s'occupait des ventes, des rapports avec des clients, dans un magasin (comme le garçon de magasin), vendeuse. ***La demoiselle du comptoir*** *avait remarqué la charmante figure de ce jeune bourgeois de campagne* (Stendhal, *Rouge et Noir,* 1830, p. 162) *[…] les servantes toujours irritées du Mystère, les ombrageuses prêtresses de l'Invisible, les* ***Demoiselles du téléphone*** *!* (Proust, *le Côté de Guermantes*) ***Demoiselle de modes***. Vendeuse dans un magasin de confections. *Sa fille Julie, naguère* ***demoiselle de modes rue***

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

				Honoré (A. France, *Dieux ont soif,* 1912, p. 19). ***Première demoiselle***. Vendeuse responsable d'un rayon. *Constance Pillerault était la* ***première demoiselle*** *d'un magasin de nouveautés* (Balzac, *C. Birotteau,* 1837, p. 37). 5 *Une noce où la* ***demoiselle d'honneur*** *était une femme qui fait tirer des lotos dans les gargotes* (Goncourt, *Journal*, 1859, p. 575).
Demoiselle	/dəmwaz'el/	Français contemporain Époque contemporaine (XXe – XXIe)	1 Femme célibataire. Jeune fille ; femme qui n'est pas mariée. 2 Pour désigner une personne adulte, souvent d'un certain âge, souvent avec un adjectif ou un complément de nom exprimant l'âge.[33] 3 Jeune fille, petite fille qui accompagne la mariée. 4 S'emploie encore de nos jours pour *demoiselle*, dans la langue juridique.	1 *avoir une taille, des mains, une peau, un teint de* ***demoiselle****, temps de* ***demoiselle***, *rechercher une* ***demoiselle*** *en mariage,* *Héloïse portait un tablier court si coquet, brodé de coton rouge […] qu'Arsène André ne pouvait la quitter des yeux, tant elle avait l'air « gent », une façon de* ***demoiselle*** *bien éduquée.* (Jean Rogissart, *Passantes d'Octobre*, 1958) *C'est une* ***demoiselle*** *bien née, bien élevée. — Elle est encore* ***demoiselle****. — Institution de* ***demoiselles****.* 2 *Deux d'entre elles étaient des* ***demoiselles*** *de cinquante ans, timides comme à quinse, mais beaucoup moins gaies qu'à cet âge.* (Staël, *Corinne) Ma chère, bonne, pauvre* ***Demoiselle*** *Une* ***demoiselle*** *d'âge mûr,* ***demoiselle****, 40 ans.*[34] 3 ***Demoiselle d'honneur. Demoiselle suivante*** 4 Les faits étaient les suivants : un certain Sieur

[33] *Demoiselle* est souvent employé, de nos jours, pour les femmes célibataires d'un certain âge afin d'éviter le terme désobligeant de *vielle fille.*

[34] En appellatif, désignant, selon les contextes, une personne jeune ou une personne d'un certain âge, avec un adj et avec une valeur d'affection ou de condescendance ironique.

Annexe 6 Évolution de *demoiselle*

				Paillette - le nom est bien réel - célibataire, vivait en concubinage avec une certaine ***Demoiselle*** Gaudras depuis dix ans. Paillette subvenait entièrement aux besoins de sa maîtresse. Un soir d'hiver, un certain Sieur Dangereux - et c'est vraiment son nom - ivre mort sur sa bicyclette, renversa Paillette, qui fut tué sur le coup. La ***Demoiselle*** Gaudras a alors agi en justice contre le Sieur Dangereux, réclamant des dommages et intérêts pour perte de soutien, en invoquant les articles 1382 et 1383 du code civil.

Annexe 7 Évolution de *mademoiselle*

Mot	Phonétique	Époques	Sens	Exemples
Ma dameisele	/ma/ /dãmẹịdz"ęle/	Ancien français Moyen Age (XIe – XIIIe)	Jeune fille de rang social élevé, femme née de parents nobles, jeune fille noble.	*A sa pucele dist an pez : **Ma dameisele**, cist oisiax, qui tant bien est müez et biax.* (CHRÉTIEN DE TROYES , *Les romans de Chrétien de Troyes , Texte imprimé : I : Erec et Enide, édités d'après la copie de Guiot*, ca 1213, p.25, *EREC ET ENIDE*)
Ma damoiselle	/ma/ /damwaz'ęl/	Moyen français Époque moderne (XIVe – XVIe)	1 Jeune fille de rang social élevé, femme née de parents nobles, jeune fille noble. 2 Femme d'un damoiseau ou d'un écuyer.	1 *Que ung chesne, pour en randre une à vostre fantaisye, mais, maintenant que les cheveulx vous blanchissent, il est temps de donner treves à voz desirs. - **Ma damoiselle**, dist* **Saffredent, combien que l'esperance m'en soit ostée par celle que j'ayme, et la fureur par l'aage, si n'en sçaurois diminuer la volunté.* (NAVARRE Marguerite De, *L'Heptaméron*, 1550, p.726, *LA PREMIERE JOURNéE, TROISIESME NOUVELLE*) 2 *gentil homme par la main, et, le menant auprès du lict de sa femme, luy dist devant elle : «Monsieur, pour ce que je congnois la bonne amour qui est entre vous et **ma damoiselle** que voicy, laquelle, avecq la grande jeunesse ui est en vous, vous tourmente si fort, que sans faulte j'en ay grande compassion, j'ay pensé de vous dire ung ».* (NAVARRE Marguerite De, *L'Heptaméron*, 1550, p.881, *LA TROISIESME JOURNEE, VINGT TROISIESME NOUVELLE*)
Ma demoiselle	/ma/	Français	1 Jeune fille de rang social élevé, femme	1 *Sur ma route, et en se bornant à me faire signer une*

Annexe 7 Évolution de *mademoiselle*

	/madmwazel/	classique Époque Moderne (XVIe – XVIIe)	née de parents nobles, jeune fille noble. 2 Titre donné à une femme mariée dont le mari n'était pas noble, ou qui étant noble, n'était pas titrée.	*reconnaissance que je signai d' un nom en l'air, étant bien décidé à lui renvoyer sa voiture de Calais.* ***Ma demoiselle*** *m'avait aussi commandé des chevaux de poste.* (CONSTANT Benjamin, *Le Cahier rouge : Ma vie (1767-1787)*, 1830, p.54, II) 2 *Il s'en souvenait à peine. Depuis un moment un nouvel éveil venait de lui être donné. Il avait remarqué ce détail : mon épouse et* ***ma demoiselle****. Il attachait sur l'inconnu un œil pénétrant.* (HUGO Victor, *Les Misérables*, 1862 [1881], p.1134)
Mademoiselle	/madmwazel/	Moyen français Époque moderne (XIVe – XVIe)	1 Jeune fille de rang social élevé, femme née de parents nobles, jeune fille noble. 2 Titre donné à une femme mariée dont le mari n'était pas noble, ou qui étant noble, n'était pas titrée.	1 *Et la damoiselle, quant elle entendi que Berinus avoit vaincu Logre, si se rasseüra ou pou, [...] si lui dist: "Amis, or me dy sanz mentir se Logre li desloyaux est matez". Et cilz respondi: "****Mademoiselle****, je vous dy certainement qu'il est ainsi."* (Berinus, t.1, 1350, p.176) *Ladicte* ***Mademoiselle*** *Agnez, Iie fille dudit duc de Duras, sy eust deux maris.* (Antoine de La Sale, *La Salade*, 1442, p.187) 2 *Et de ses grans pertes j'ay desjà aucunement parlé en devisant des adversitez de madicte demoiselle, nostre princesse, et de l'amenrissement de ceste vostre maison. Mais doresenavant je ne parleray plus de nostre princesse en la nommant* ***mademoiselle****, mais, quant j'escripray d'elle, je la nommeray madame l'archiducesse d'Austrice, comme c'est raison.* (Olivier de La Marche, *Mémoires*, T.1,1470, p.158)

Annexe 7 Évolution de *mademoiselle*

				*On l'appelle **mademoiselle**, quoiqu'elle ait été mariée. Le nom de dame était encore réservé aux femmes nobles.*(Michelet, *Insecte*, 1857, p. 395)
Mademoiselle	/madmwazel/	Français classique Époque moderne (XVIe – XVIIe)	On donnait encore autrefois ce nom aux bourgeoises mariées.	*Le 19 janvier 1664, **Mademoiselle** Molière, la femme du poète, mit au monde un garçon.* (Anatole France, *le Génie latin*, 1909, p. 126) *Dans cette pièce se tenaient le respectable bourgeois et sa femme, **mademoiselle** Lecamus.* (Balzac, *Martyr calviniste*, 1841, p. 58) *M.Bossuet, conseiller au parlement et **mademoiselle** sa femme.[...] et ailleurs [...] C'était le temps où les Espagnols menaçaient la frontière de Bourgogne (1636-1637).* (Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. 3, 1921, p. 545) *Messieurs les bourgeois, dit-il, et **mesdemoiselles** les bourgeoises, nous devons avoir l'honneur de déclamer (...) une très belle moralité, qui a nom: le bon jugement de madame la vierge Marie.* (Hugo, *Notre Ddame de Paris,* 1832, p.27)
Mademoiselle	/madmwazel/	Français moderne Époque Moderne (XVIIe –	Hist. (avec une majuscule) 1 Première princesse du sang, tant qu'elle était encore fille. Titre de la fille aînée des frères ou des oncles du roi. [35]	1 *Ce duc de Parme* [*Charles de Bourbon*] *avait épousé à Frohsdorf (Autriche) le 10 novembre 1845, «**Mademoiselle**», c'est-à-dire la fille du duc de Berry, petite fille de Charles X, la princesse Louise de France.* (*Point de vue*, 6 févr. 1970, p.8)

[35] La fille du premier lit de Gaston, frère de Louis XIII, est la première princesse qui se fit appeler *mademoiselle.*

Annexe 7 Évolution de *mademoiselle*

		XVIIIe)	2 Le nom de *mademoiselle* tout court était réservé aux petites-filles de France. 3 (Avec une majuscule.) *La grande Mademoiselle,* duchesse de Montpensier, fille du frère de Louis XIV.	*Il y a icy du bruit touchant un capitaine des gardes nomé De Saujon, qui a esté arresté prisonnier sur ce qu'il se mesloit de traiter du mariage de* ***mademoiselle****, fille de M Le Duc D'Orléans, avec l'Archiduc Léopold: on dit mesmes que la dite* ***mademoiselle*** *est retenue en sa chambre, et qu'elle a des gardes par ordre de la reine.*(Guy Patin, *Lettres*, t.1, 1648, pp.598-599) 2 *Lorsque l'armée royale (...) voulut rentrer dans la capitale, elle fut arrêtée à la porte Saint-Antoine et c'est là que* ***Mademoiselle****, du haut de la Bastille, tira le canon contre les troupes du roi.* (Bainville, *Hist. Fr.*, t. 1, 1924, p. 222) 3 *On vit la grande* ***Mademoiselle*** *se promener au Cours-La-Reine dans «son carrosse...».* (P. Rousseau, *Hist. techn. et invent.*, 1967, p. 175)
Mademoiselle	/madmwazel/	Français moderne Époque contemporaine (XVIIIe – XIXe)	1 La fille de la maison, pour les domestiques. 2 Titre donné aux jeunes filles et aux femmes (présumées) célibataires. 3 Fam. Personne adulte du sexe féminin, non mariée. 4 Terme d'adresse envers un inverti, un travesti. 5 Fam. ou région, fille 6 Spécialt. (vieilli ou iron.) Jeune fille	1 *Je cherche* ***mademoiselle****, sa mère la demande un domestique.*[36]***Mademoiselle*** *veut-elle que je porte sa lettre à la porte ?* ***Mademoiselle*** *se mariera dans l'année, c'est sûr, dit la Grande Nanon.* (Balzac*, E. Grandet,* 1834, p.36) *Étienne revint bientôt de son ambassade. − La femme de chambre de* ***mademoiselle****, dit-il, m'a annoncé que* ***mademoiselle*** *achevait sa toilette et ne tarderait pas à venir.* (Dumas père, *Monte-Cristo,* t. 2, 1846, p. 493) 2 ***Mademoiselle*** *Une telle, bonsoir* ***mesdemoiselles***

[36] En parlant des filles de la maison, dit *mademoiselle.* il dit aussi *mademoiselle* en s'adressant à elle.

			ayant des manières bourgeoises affectées.	*L'incertitude où j'étais s'il fallait dire madame ou* ***mademoiselle*** *me fit rougir.* (Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913, p.76) 3 *Il prit une clef et ils montèrent visiter le numéro. La chambre était claire, confortable. − Ça vous plaît,* ***mademoiselle****? − Beaucoup. Et, familière: − Ne m'appelez pas* ***mademoiselle****, c'est plus de mon âge. Appelez-moi Denise, comme au théâtre.* (Dabit, *Hôtel Nord,* 1929, p. 201.) 4 *On ne l'appelait à Bicêtre que* ***Mademoiselle****: j'appris que c'était un de ces misérables qui, livrés à Paris à une prostitution infâme (...).* (Vidocq, *Mémmoires*, t. 1, 1828-29, p.231) 5 *Je (...) demandai à mon nouveau patron (...) si* ***mademoiselle*** *sa fille était malade.* (Sand, *Histoire de ma vie*, t. 4, 1855, p. 121) 6 *La mère était jalouse de sa fille, et peut-être rêvait-elle de tirer parti de cette beauté, de faire de cette enfant une* ***mademoiselle****!* (Balzac, *La Cousine Bette,* 1846, VI, p.512) *Nana régnait sur ce tas de crapauds; elle faisait sa* ***mademoiselle*** *jordonne avec des filles deux fois plus grandes qu'elle [...*] (Emile Zola, *L'Assommoir*, 1877, p.519)
Mademoiselle	/madmwazel/	Français contemporaine	1 Titre donné aux jeunes filles ou aux femmes célibataires.	1.1 *Il déchiffra le nom de l'expéditeur :* ***Mademoiselle*** *Bonnet. Hôpital de Conakry. Guinée française.* (Martin

		Époque contemporaine (XXe – XXIe)	1.1 suivi souvent d'un nom ou d'un prénom. Fam.*Mam'zelle* 1.2 suivi d'un nom de parenté et pour exprimer le respect marqué envers la personne à qui l'on s'adresse. Fam. ou région, fille. 1.3 suivi d'un substantif exprimant une qualité supposée être caractéristique de quelqu'un. 2 Pour désigner l'institutrice, la gouvernante d'un enfant. 3 Appellation employée pour s'adresser à la standardiste chargée de mettre en contact un abonné avec le correspondant qu'il appelle à partir d'un poste téléphonique manuel. 4 Titre s'emploie dans le milieu du théâtre et parfois au cinéma pour désigner une actrice, même mariée, notamment une sociétaire de la Comédie Française ou pour s'adresser à elle.	du Gard, *les Thibaults*, 1940, p.788). *Mon sac, qui voltigea au bout de sa courroie, attrapa son chapeau et le fit tomber à la renverse sur son dos. Je dis: -oh! Pardon, madame!... Elle me répondit sèchement: -* ***Mademoiselle****, s'il vous plaît:... Je m'appelle* ***Mademoiselle*** *Marie...* (Gyp, *Souvenir d'une Petite fille*, 1928, p.89) *Ne blaguez pas... à mon sens, il y a ici deux êtres qui vivent selon leur nature bonne ou mauvaise: cette vieille dame, et la* ***mademoiselle****, ni plus ni moins. Les autres sont des insectes.* (Georges Bernanos, *La Joie*, 1929, p.543) 1.2 *Hier j'ai vu* ***mademoiselle*** *votre sœur*. ***Mademoiselle*** *votre nièce.* *Votre* ***mademoiselle***[37] *En vérité, il n'y a point de meilleure lecture: c'est un livre à mettre entre les mains de* ***mesdemoiselles*** *vos filles tout de suite après le catéchisme* (Courier, *Lettres Fr. et Ital.*, 1825, p. 816) *Je (...) demandai à mon nouveau patron (...) si* ***mademoiselle*** *sa fille était malade.* (Sand, *Histoire de ma vie,* t. 4, 1855, p.121) 1.3 *Vous ne travaillez point comme cela, vous autres,* ***mesdemoiselles*** *les paresseuses. Et, moitié souriante,*

[37] Bien que *mademoiselle* ne comporte pas d'article, puisqu'il est composé de *demoiselle* et de l'adjectif possessif *ma,* néanmoins, il peut prendre quelquefois un article surtout dans les usages familiers.

Annexe 7 Évolution de *mademoiselle*

				moitié sévère, la fleuriste s'adressait aux cinq ou six jeunes filles travaillant à la journée dans le magasin. (Ponson du Terr., *Rocambole*, t. 1, 1859, p.120) *Elle murmura: − C'est une fille. − Juste! reprit le zingueur, blaguant pour la remettre, j'avais commandé une fille!... Hein! me voilà servi! tu fais donc tout ce que je veux? Et, prenant l'enfant, il continua: − Qu'on vous voie un peu,* ***mademoiselle*** *souillon!... Vous avez une petite frimousse bien noire.* (Zola, *Assommoir*, 1877, p.468) 2 ***Mademoiselle*** *nous fait mettre en rang,quoique l'heure ne soit pas encore venue.* (Colette, Cl. *école*, 1900, p.258) 3 *Le commissaire se leva lourdement, s'approcha du téléphone posé sur le bureau. − Vous permettez?... Allo,* ***mademoiselle****, vous me donnerez le 118 à la Roche-sur-Yon, s'il vous plaît?... vous dites?... Il n'y a pas d'attente?...Allo!... Je voudrais parler au juge d'instruction Alain de Folletier...* (Simenon, *Vac. Maigret*, 1948, p.170) 4 En 2008, est créé un Gérard du cinéma *l'actrice que les journalistes s'obstinent à appeler «* ***mademoiselle*** *» alors qu'elle a plutôt une tête à ce qu'on l'appelle « mémé » .*

Annexe 8 Questionnaire

Question I. Comment utilisez-vous le mot *mademoiselle* ?

1. **Est-ce que vous utilisez le mot *mademoiselle* dans les conversations quotidiennes ?**
   A. très souvent B. plutôt souvent C. plutôt pas souvent D. très rare
2. **Est-ce que vous entendez le mot *mademoiselle* dans les conversations quotidiennes ?**
   A. très souvent B. plutôt souvent C. plutôt pas souvent D. très rare
3. **Est-ce que vous êtes favorable à l'usage du mot *mademoiselle* dans les conversations quotidiennes ?**
   A. tout à fait B. plutôt C. plutôt pas D. pas du tout E. sans opinion
4. **Quels mots utiliseriez-vous à la place de *mademoiselle* ?**
   A. Rien B. Madame C. Jeune fille D. La miss E. Autres (citez) _____

Question II. Quel(s) terme(s) d'adresse utiliseriez-vous dans les situations de communication suivantes ?

1. Vous travaillez dans un magasin de vêtement, vous appelez (des réponses multiples) :

	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Autre	Sans opinion
une cliente d'une vingtaine d'année						
une cliente d'une trentaine d'année						

2. Vous travaillez à l'accueil d'une banque, vous appelez (des réponses multiples) :

	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Autre	Sans opinion
une cliente d'une vingtaine d'année						
une cliente d'une trentaine d'année						

Annexe 8 Questionnaire

3. Vous travaillez dans un petit bistrot, vous appelez (des réponses multiples) :

	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Autre	Sans opinion
une cliente d'une vingtaine d'année venue seule						
une cliente d'une vingtaine d'année venue accompagnée d'un homme de son âge						
une cliente d'une trentaine d'année venue seule						
une cliente d'une trentaine d'année venue accompagnée d'un homme de son âge						

4. Vous travaillez dans un grand restaurant chic, vous appelez (des réponses multiples) :

	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Autre	Sans opinion
une cliente d'une vingtaine d'année venue seule						
une cliente d'une vingtaine d'année venue accompagnée d'un homme de son âge						
une cliente d'une trentaine d'année venue seule						
une cliente d'une trentaine d'année venue accompagnée d'un homme de son âge						

Annexe 8 Questionnaire

5. Dans la rue, pour demander l'heure, vous interpellez (des réponses multiples) :

	Excusez-moi	Excusez-moi madame	Excusez-moi mademoiselle	Excusez-moi jeune fille	Autre
une femme d'une vingtaine d'année					
une femme d'une trentaine d'année					

Question III. Dans les situations de communication suivantes, veuillez classifier les termes d'adresse selon l'ordre de politesse de 1 à 4 (1 est le plus poli et 4 représente le moins poli), notez « ne jamais utilisé » si c'est le cas.

	Bonjour	Bonjour madame	Bonjour mademoiselle	Bonjour jeune fille	Autre
Dans un magasin de vêtement, on appelle une cliente					
Dans un petit restaurant familier, on appelle une cliente					
Dans un petit restaurant chic, on appelle une cliente					
Dans une banque, on appelle une cliente					

Annexe 8 Questionnaire

Question IV. Cette partie est réservée aux femmes : dans les situations de communication suivantes, vous préférez être appelée comment (des réponses multiples) ?

1. **Dans un magasin de vêtement,**
   A. Bonjour
   B. Bonjour Madame
   C. Bonjour Mademoiselle
   D. Bonjour jeune fille
   E. Autre_____
2. **Dans un petit restaurant,**
   A. Bonjour
   B. Bonjour Madame
   C. Bonjour Mademoiselle
   D. Bonjour jeune fille
   E. Autre_____
3. **Dans un grand restaurant chic,**
   A. Bonjour
   B. Bonjour Madame
   C. Bonjour Mademoiselle
   D. Bonjour jeune fille
   E. Autre_____
4. **Dans une banque,**
   A. Bonjour
   B. Bonjour Madame
   C. Bonjour Mademoiselle
   D. Bonjour jeune fille
   E. Autre_____
5. **Dans la rue,**
   A. Bonjour
   B. Bonjour Madame
   C. Bonjour Mademoiselle
   D. Bonjour jeune fille
   E. Autre_____

Annexe 8 Questionnaire

Partie signalétique

1. Vous êtes

- ☐ Homme
- ☐ Femme

2. Vous avez

- ☐ moins de 20ans
- ☐ 20-29ans
- ☐ 30-39ans
- ☐ 40-49ans
- ☐ 50-59ans
- ☐ plus de 60ans

3. Vous travaillez en tant que

- ☐ agriculteur exploitant
- ☐ artisan, profession libérale
- ☐ chef d'entreprise
- ☐ employé d'entreprise
- ☐ commerçant
- ☐ employé de commerce
- ☐ employé de la fonction publique dans l'administration
- ☐ professeur, enseignant, chercheur
- ☐ étudiant, collégien, lycéen
- ☐ personnel de la santé et du travail social
- ☐ personnel de services directs aux particuliers
- ☐ ingénieur
- ☐ ouvrier, technicien
- ☐ autre, veuillez préciser_____

4. Vous êtes diplômé(e)

- ☐ BAC
- ☐ Certificat professionnel
- ☐ Licence
- ☐ Master
- ☐ Doctorat
- ☐ autre, veuillez préciser_____